

SERVICES

Sur le rif
Non initiéePerestroïka
et armes
chimiques

Tout change. La nouvelle politique soviétique bouleverse les règles des rapports internationaux. La Conférence de Paris sur les armes chimiques, au-delà de son objet propre, aura fourni l'illustration de cette nouvelle donne et du bénéfice que peut en retirer la communauté internationale.

M. Chevardnadze s'est adressé à Paris le meilleur effet d'annonce, en déclarant, dimanche 8 janvier, que son pays allait commencer à détruire les stocks d'armes chimiques qu'il détient. Mais, mise à part cette intervention remarquée, l'URSS et ses alliés, à l'exception de la Roumanie, auront été d'une extrême discrétion au cours des difficiles tractations qui ont précédé la finalisation du document final. La raison en est que le sujet s'est déplacé et ne donne plus lieu à affrontement Est-Ouest.

Comme aux Nations unies sur d'autres sujets, on a pu constater à Paris l'effet déstabilisateur, mais qui peut être aussi fructueux, résultant pour une large partie du reste du monde, de la perestroïka. L'URSS, principal détenteur, n'a reconnu que très récemment posséder des armes chimiques. Mais dès lors qu'elle a tombé le masque et décidé de jouer le glasnost dans ce domaine, aussi les États qui jusqu'alors se portaient tranquillement acquiescents de ces armes se sont trouvés à découvert. Il n'en est pas résulté pour autant une problématique Nord-Sud, même si plusieurs pays en voie de développement ont à l'heure actuelle des stocks d'armes chimiques qui leur ont été offerts pour échanger avec force certaines menaces particulières, comme le développement des armes de destruction massive.

L'effet aura été d'identifier comme purement régionaux, et plus précisément proche-orientaux, les obstacles qui se dressent sur la voie du désarmement chimique : les objections aux mesures proposées sont moins venues des non-alignés en général que des Arabes. Elles ont pu s'exprimer, il en a été tenu compte dans le document final ; mais, en acceptant de se fonder dans un mouvement de condamnation des armes chimiques qui se veut universel, elles ont été éliminées. Et il faut s'en féliciter : beaucoup de leur impact négatif. Les pays arabes n'ont pas voulu, à Paris, s'isoler du reste du monde. Il faut souhaiter que, comme Israël, ils persistent à tenir compte de cette forte pression internationale quand viendra le moment de signer la convention de Genève.

Les États-Unis et l'Union soviétique n'en conservent pas moins de lourdes responsabilités pour la suite du processus. L'annonce par M. Chevardnadze que son gouvernement s'engage à détruire, à l'échelle industrielle, ses stocks de substances toxiques est importante non seulement par son exemplarité, mais pour des raisons techniques : le respect du délai de dix ans qu'ont, d'ores et déjà, retenu les négociateurs de Genève pour l'éradication des stocks mondiaux d'armes chimiques est en effet conditionné par les capacités industrielles de destruction des principaux possesseurs. Il s'agit en effet d'une opération longue et technologiquement complexe. On peut seulement regretter que M. Shultz n'ait pas jugé utile de rappeler l'avance technologique dont disposent en ce domaine les États-Unis, lesquels ont commencé depuis longtemps à détruire, et qu'il ait, comme souvent en matière de désarmement, laissé le beau rôle à son homologue soviétique.

(Lire nos informations page 3.)

L'arrestation de José Urrutikoetxea

Paris est résolu
à décapiter l'ETA

La police française a procédé, mercredi 11 janvier, sous la conduite de la direction centrale des renseignements généraux, à une série d'interpellations de militants basques espagnols, membres présumés de l'ETA. L'arrestation, à Bayonne, de José Antonio Urrutikoetxea, un des principaux dirigeants de l'organisation séparatiste, illustre la détermination du gouvernement français de frapper désormais l'ETA à la tête.

MADRID
de notre correspondant

L'arrestation de José Antonio Urrutikoetxea, alias « Josu Ternera », a fait, jeudi 12 janvier, la « une » de toute la presse espagnole.

Il s'agit en effet d'un rude coup porté à l'ETA. Josu Ternera était considéré, avec Francisco Mugica, dit « Artapalo », et José Javier Zabaleta, alias « Waldo », comme l'un des principaux responsables de l'organisation séparatiste encore en liberté. Le gouvernement espagnol s'apprête à demander son extradition, la formule d'expulsion étant apparemment exclue par le gouvernement français.

L'arrestation de Josu Ternera illustre les nouvelles priorités de la coopération franco-espagnole dans la lutte contre l'ETA depuis le retour des socialistes au gouvernement à Paris.

Dès son arrivée au ministère de l'Intérieur, M. Joxe avait fait savoir à son homologue espagnol, M. José Luis Carcedero, que l'époque des expulsions massives par la procédure d'urgence chères à son prédécesseur, M. Pasqua, était désormais révolue. Plutôt que de viser les « sans-grade » de l'ETA, le gouvernement français, avait précisé M. Joxe, préférerait dorénavant concentrer la lutte sur les « gros poissons » de l'organisation.

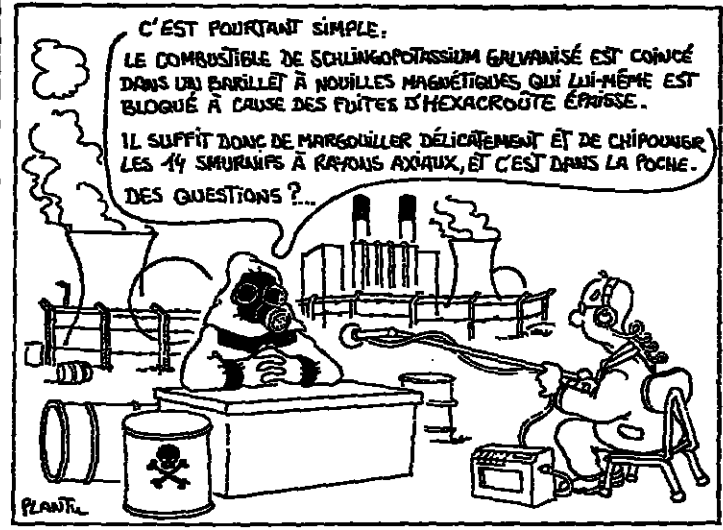
THIERRY MALINIAC
(Lire la suite page 11.)

Après vingt mois d'arrêt du surgénérateur

Le redémarrage de Superphénix
est autorisé

Après vingt mois d'arrêt, le réacteur surgénérateur Superphénix, construit en amont de Lyon, va fonctionner à nouveau. Le ministre de l'Industrie, M. Roger Fauroux, et le secrétaire d'État chargé de la prévention des risques technologiques et naturels majeurs, M. Gérard Renon, viennent de donner leur feu vert au redémarrage de l'installation nucléaire.

(Lire page 9 l'article de JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.)



Accord

sur le gaz

La France et l'Algérie ont mis fin à deux ans de contentieux

PAGE 32

Un pas en avant
de M. Shamir

L'ONU pourrait « jouer un rôle limité et marginal » dans d'éventuels pourparlers israélo-arabes

PAGE 2

Budget 1989

La suite de notre dossier sur la loi de finances : TVA et impôt sur la fortune

PAGE 29

Le sommaire complet se trouve en page 32

Signature d'une déclaration Mauroy-Marchais

Les retrouvailles PC-PS

MM. Pierre Mauroy et Georges Marchais devaient se rencontrer, jeudi après-midi 12 janvier, au siège du Parti socialiste pour signer une déclaration commune comportant, notamment, l'engagement des communistes de ne pas se joindre à la droite pour voter, le cas échéant, une motion de censure contre le gouvernement. Ce texte a été soumis, mercredi, aux prin-

cipaux dirigeants du PS - MM. Laurent Fabius, Lionel Jospin, Jean Poperen, Alain Richard et Michel Charzat participaient, entre autres, à cette réunion, - qui l'ont approuvée. La conclusion de cet accord avec le PCF marque, pour M. Mauroy, la fidélité du PS au « rassemblement à gauche » et écarte la perspective d'une alliance au centre.

Un socialiste qui « ne gêne personne »

Les Français n'aiment guère les partis. Les partis, c'est bien connu depuis de Gaulle, « font leur cuisine sur leur petit feu ».

Pierre Mauroy aime son parti. Premier secrétaire du PS, pour lui, c'est un bâton de maréchal.

Les Français n'aiment pas la province. On y fait des voyages. On peut même, à Paris, avoir « sa » province, et en parler. En venant, à la rigueur, en venant, non. Or Pierre Mauroy vient de Lille. Pis, il y retourne.

Le parti et la province, cela fait une carte de visite chargée. Si l'on y ajoute aussi premier ministre de l'union de la gauche, on a, à peu près, fait le tour de tout ce

qui est passé de mode, sauf le Formica. D'ailleurs, il se pourrait bien que la table de la cuisine de Pierre Mauroy soit en Formica. C'est tout dire.

En le disant on n'aura garde de faire de la peine au premier secrétaire du PS. On croirait presque, en effet, qu'il en rajoute dans le genre : « Le look, ce n'est pas mon fort ». En fait, il ne s'en soucie vraiment pas. Ni gandin ni paysan du Danube. Pour lui, la politique et l'image sont antagonistes. Un conseiller en communication n'est pas, à ses yeux, un auxiliaire du politique, mais un politicien qui ne s'avoue pas. Pas moyen de lui en faire engager un

quand il était à l'hôtel Matignon. Un jour il s'est laissé convaincre de faire un quart d'heure de magnétophone. Puis il est sorti du studio. Il n'a même pas regardé la bande.

Pas gêné avec cela. On suit un discours du premier secrétaire à côté d'une de ses collaboratrices. « Ah ! vous glisse-t-elle, je sens que les ouvriers du dix-neuvième siècle vont bientôt être jetés au pied des machines à vapeur. A moins qu'ils ne se fracassent sur le mur de l'argent... » Elle exagère, mais à peine.

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite pages 6 et 7.)

Prouesse technique et esthétique à Nîmes

Les arènes sous velum

Nîmes vient d'inaugurer la plus grande salle couverte d'Europe. Sept mille places, autrement dit l'équivalent d'un stade. Il est vrai que la salle en question a trouvé à se loger dans les célèbres arènes de la ville. Cette couverture, bien sûr, est provisoire. Ou plutôt amovible. Chaque printemps, elle sera enlevée, pour être remise à l'automne. Tout cela sans dommage pour le monument romain ni pour le paysage et pour une prix total de 25 millions de francs.

Jean Bousquet, le maire de Nîmes, est décidément un as des relations publiques. Volontairement, comme involontairement. On commençait à peine à s'habituer à la montée en gloire de l'ancienne Nemausus, un temps endormie et qui a soudain renoué avec sa tradition de création architecturale grâce aux interventions un peu hétéroclites, volontiers provocantes, de l'Anglais Foster (l'affaire de la colonnade du théâtre et son remplacement par une médiathèque, face à la Maison carrée), du

François Nouvel (l'ensemble d'habitations Nemausus I), de l'Italien Gregotti (un stade bientôt terminé), du Japonais Kurokawa (le futur Rond-Point nord), ou plus douces, comme celle de Willemotte aux quatre coins de la ville.

On s'habitue donc à cette reconversion de la cité économe et riche en métropole régionale, qui investit à tour de bras pour se donner une image neuve, lorsque cette catastrophe aux allures de déluge est venue frapper Nîmes au mois d'octobre dernier. Publi-cité pour le moins involontaire, dont la ville, à travers son maire, a su étonnamment tirer parti pour ajouter à son palmarès novateur une image de courage et de dynamisme face à l'adversité.

Le côté « gadget de luxe », que, dans un tel contexte, pouvait représenter la couverture des arènes, a sans doute dissuadé Jean Bousquet et son équipe de procéder à une inauguration fan-taisiste ou trop claironnante.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(Lire la suite page 22.)

La situation
à droiteLyon et Lille
divisent
le RPR et l'UDF

A Lyon, le RPR soutient M. Michel Noir contre le maire sortant, M. Francisque Colcomb.

A Lille, le centriste Bruno Durieux se maintient face à M. Alex Turk, qui a obtenu l'investiture officielle du RPR et de l'UDF.

M. Pierre Méchauguère demande la révision des accords.

Lire page 6 l'article de DANIEL CARTON : « Les centristes appellent l'UDF à des représailles contre le RPR ».

LOUIS GARDEL

Le beau rôle

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

79 F

Variant ses approches tel un cinéaste ses jeux de lumières, Louis Gardel se montre un génial manœuvrier de ses doutes, aussi habile de son art qu'Aragon de son « mentir vrai ». On n'ose parler de littérature, mais elle est sublime.

Jean-Louis Ezine
Le Nouvel Observateur

Editions du Seuil

Le Monde

LIVRES

- Le métier d'éditeur : les vies de Pierre-Jules Hetzel et de Bernard Grasset.
- Jacques Roubaud au lever du jour.
- Le futur, autrement : Pierre Drouin face à notre monde en devenir.
- Les énigmes de Jules Verne ; Isaac Asimov et le retour aux sources.
- Robert Sabatier clôt sa monumentale « Histoire de la poésie française ».
- La chronique de Nicole Zand : un entretien avec André Bitor.

Pages 13 à 19

M 0147 - 01130 - 4,50 F

3790147004500 01130

Etranger

Selon M. Shamir

L'ONU pourrait « jouer un rôle limité et marginal » dans d'éventuels pourparlers israélo-arabes

JÉRUSALEM
de notre correspondant

« Il n'y a pas encore de plan, seulement des idées générales sur lesquelles nous travaillons. » Chaque jour, les porte-parole de la présidence du conseil s'efforcent de calmer ainsi les spéculations quotidiennes de la presse sur « le plan de paix » que le premier ministre M. Itzhak Shamir aurait mis au point afin de répliquer à l'offensive diplomatique de l'OLP.

Mercredi 12 janvier, les milieux officiels ont renouvelé leurs appels à la prudence. Le premier ministre n'a pas changé d'opinion, disait-on, il est toujours catégoriquement opposé à la réunion d'une conférence internationale de paix à laquelle participeraient les cinq pays membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU (Etats-Unis, URSS, Chine, Grande-Bretagne, France). Il s'en tient au schéma de Camp David qui privilégie des négociations directes entre Israël et ses voisins arabes.

La mise au point, insistante, visait une petite phrase prononcée la veille par M. Shamir qui s'adressait à la Knesset à une délégation du Parlement européen. « Les négociations

directes (israélo-arabes) avait dit le premier ministre, pourraient être lancées sous les auspices des grandes puissances ou bien des Nations unies — dès l'instant que cela ne signifierait aucune intervention dans le contenu des conversations. »

Le premier ministre a toujours accepté que d'éventuels pourparlers avec les Arabes puissent être paradosés par les Etats-Unis et l'Union soviétique. En revanche, c'est, semble-t-il, la première fois qu'il envisage un possible rôle pour l'ONU. Le premier ministre n'en a pas dit plus — publiquement, — mais dans son entourage on s'efforçait de minimiser la portée de sa déclaration en affirmant qu'elle ne signifiait aucunement que M. Shamir avait changé d'avis sur le principe d'une conférence internationale.

Un pas en avant

Dans une déclaration au *Jerusalem Post*, M. Yossi Ben Aharon, le directeur de la présidence du conseil, explique que M. Shamir voulait bien envisager que l'ONU puisse « jouer un rôle limité et marginal » dans l'ouverture de conversa-

tions directes israélo-arabes. La presse rappelle, à ce propos que la conférence de Genève sur le Proche-Orient réunie en 1973 à l'issue de la guerre du Kippour avait été coprésidée par les deux superpuissances, les invitations aux parties prenantes ayant été envoyées par le secrétaire général de l'ONU.

Un proche du premier ministre nous répétait encore, cette semaine que M. Shamir ne voyait pas quel intérêt il y aurait pour Israël à accepter un autre parrainage que celui des grandes puissances, l'URSS et les Etats-Unis étant les seuls à disposer d'une véritable influence dans la région.

Il reste que M. Shamir, par cette référence nouvelle à l'ONU, a peut-être fait un pas en direction d'une formule plus acceptable pour les Arabes, qui ne veulent pas entendre parler de Camp David. Le premier ministre entend prendre son temps et ne devrait pas évaluer publiquement son projet avant la fin mars. Il pourrait en exposer les grandes lignes aux dirigeants français lors de la visite qu'il fera à Paris, en février, avant de se rendre à Washington, sans doute courant mars.

AL FR.

De « petit geste » en « petit geste »

Le lent réchauffement des relations entre Jérusalem et Moscou

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Ce n'est pas encore une rubrique très fournie, mais elle s'épaissit régulièrement. Semaine après semaine, la presse rend compte d'une succession de « petits gestes » confirmant le lent progrès des relations entre l'URSS et l'Etat hébreu depuis que la diplomatie gorbatchévienne a décidé que Moscou ne pourrait jouer de véritable rôle au Proche-Orient sans renouer avec Israël.

L'évolution n'est pas spectaculaire mais discrète et prudente, en somme bien dans la manière de Moscou : on réchauffe doucement le terrain, on commence par des secteurs dits « neutres » que sont le sport, la culture, voire l'aide humanitaire (avec les missions israéliennes en Arménie) ou le tourisme. Dans tous ces domaines, les échanges étaient à peu près nuls depuis la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays au lendemain de la guerre de six jours, en juin 1967.

Aujourd'hui, on égrène les « premières ». Pour la première fois depuis 1967, une équipe israélienne de basket-ball — Maccabi de Tel-Aviv — a été invitée à se rendre en URSS, où elle jouera jeudi 12 janvier au Coupe d'Europe contre le CSKA de Moscou. Les joueurs des deux équipes se sont déjà affrontés à plusieurs reprises, mais l'URSS avait jusqu'à présent toujours exigé que les rencontres aient lieu en Europe de l'Ouest. Les Soviétiques ont attendu la grande synagogue de Tel-Aviv. L'enquête de la police sur ce meurtre n'est pas achevée. Mais, convaincus qu'il s'agit d'un crime nationaliste, plusieurs centaines de colons ont manifesté leur colère en inaugurant ce monument. Sur ordre du ministre de la défense, qui a interdit aux colons de manifester hors de leurs implantations, des soldats sont intervenus à la mi-journée, repoussant les manifestants et détruisant le monument.

La colère des colons grandit depuis longtemps. Leurs véhicules sont le plus souvent la cible des jeunes lanceurs de pierres palestiniens. Ils accusent l'armée de faire preuve de mollesse dans la répression du soulèvement et d'être incapable d'assurer leur sécurité. Ils menacent de prendre eux-mêmes en charge le maintien de l'ordre dans les territoires. Le ministre de la défense, le travailliste Itzhak Rabin, et plusieurs responsables de l'état-major ont répliqué en assurant que les implantations en Cisjordanie et à Gaza représentaient « un fardeau pour la sécurité du pays ». L'armée est intervenue à plusieurs reprises pour empêcher des raids de représailles que des colons armés mènent de temps à autre dans les villages et camps palestiniens.

Cette fois, les colons du nord de la Cisjordanie avaient érigé un monument de fortune à la mémoire d'un chauffeur de taxi assassiné la semaine dernière à proximité de l'implantation d'Ariel, une petite ville au nord-est de Tel-Aviv. L'enquête de la police sur ce meurtre n'est pas achevée. Mais, convaincus qu'il s'agit d'un crime nationaliste, plusieurs centaines de colons ont manifesté leur colère en inaugurant ce monument. Sur ordre du ministre de la défense, qui a interdit aux colons de manifester hors de leurs implantations, des soldats sont intervenus à la mi-journée, repoussant les manifestants et détruisant le monument.

Cette intervention a fait monter la tension d'un cran, et plusieurs centaines de colons se sont installés face à l'armée, bloquant la route et provoquant des embouteillages monstres jusqu'au petit matin. La région avait été bouclée par l'armée mais, selon plusieurs témoignages, il y a eu des échanges d'insultes et de coups de poing entre militaires et manifestants.

Jeudi, les colons s'apprêtaient à braver l'interdiction qui leur est faite de manifester à l'extérieur de leurs implantations. « Les résidents de Judée et Samarie (la Cisjordanie) ne sont pas des prisonniers, et nous n'avons aucunement l'intention de vivre dans un ghetto », a déclaré le maire d'Ariel, M. Ron Nahman.

Vers une reconnaissance simultanée d'Israël et de l'Etat palestinien par la Grèce ?

ATHÈNES
de notre correspondant

C'est au gouvernement grec de juger quand viendra le moment propice pour reconnaître l'Etat palestinien, a déclaré M. Yasser Arafat lors d'une conférence de presse, jeudi matin 12 janvier, à Athènes, où il est arrivé mardi soir.

M. Arafat a eu un entretien avec le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, et a reçu pratiquement tous les chefs des partis de l'opposition.

Le porte-parole du gouvernement a déclaré que la Grèce ne comptait pas lier la reconnaissance de l'Etat palestinien et celle de l'Etat d'Israël qui, selon le ministre des affaires étrangères, M. Karolos Papandréou, « est une autre affaire en attente ».

Israël est représenté à Athènes par une « délégation diplomatique » qui a précédemment rang d'ambassade. La réciprocité est vraie pour la représentation grecque à Tel-Aviv. Quant à l'OLP, elle entretient un bureau diplomatique dans la capitale grecque.

Th. M.

Les suites de l'affrontement aéronaval du 4 janvier

Les Etats-Unis et la Libye estiment que l'« incident est clos »

NEW-YORK (Nations unies)
de notre correspondant

Que s'est-il donc passé ? Certes, les Etats-Unis — de même que la France et la Grande-Bretagne — ont bloqué, par un triple veto, le projet de résolution présenté au Conseil de sécurité par les amis de la Libye à la suite de l'incident aéronaval du 4 janvier ; cependant, la soudaineté avec laquelle Washington et Tripoli ont jeté l'éponge, le mercredi 11 janvier, ne peut qu'intriguer.

Alors que l'on parlait, il y a quelques jours encore, d'une possible attaque militaire américaine contre la Libye, les représentants des deux gouvernements aux Nations unies se sont tout à coup serrés la main en public, échangeant des vœux de Noël et de bonnes fêtes. On a vu le représentant américain à la Libye, le représentant libyen aux Nations unies, se serrer la main en public, échangeant des vœux de Noël et de bonnes fêtes. On a vu le représentant américain à la Libye, le représentant libyen aux Nations unies, se serrer la main en public, échangeant des vœux de Noël et de bonnes fêtes.

ont été supprimées. A quoi doit-on un tel accès de civilité ? Selon certains diplomates onusiens, la réponse se trouverait du côté de Paris, où MM. Shultz et Chevardnadze se sont rencontrés le week-end dernier.

La résolution rejetée par le Conseil de sécurité n'avait aucune chance d'être adoptée en raison du paragraphe demandant aux Etats-Unis de « suspendre leurs manœuvres militaires au large des côtes libyennes ». Contraire au droit international, une telle exigence ne pouvait qu'être repoussée sans hésitation par les puissances maritimes occidentales, plus franches en la matière que l'Union soviétique et la Chine. Son éventuelle acceptation aurait empiété sur la liberté de navigation et sur celle du mouvement des flottes militaires principales dans les mers du monde.

Nouveau succès de l'OLP

Le représentant de la France, M. Pierre Brochand, l'a souligné dans l'explication de son vote, regrettant d'autre part les termes d'« avions de reconnaissance » utilisés par les auteurs du projet de résolution pour désigner les appareils libyens et de « forces armées » pour évoquer les avions de la marine américaine. Il s'agit là d'un déséquilibre que la France ne saurait cautionner, a estimé M. Brochand. Les représentants de la Grande-Bretagne et du Canada se sont exprimés de façon similaire. Le

texte n'a obtenu que la majorité requise de neuf voix, puisque la Finlande et le Brésil se sont abstenus.

Une autre affaire a été soumise au vote lors de la même séance. Forte de ses succès récents, l'OLP, qui a toujours un statut d'observateur aux Nations unies, demandait à participer aux débats sur la plaine libyenne. Or la règle exige qu'un observateur soit « chaperonné » auprès du Conseil par un Etat membre. Le représentant de la centrale palestinienne ayant adressé sa requête directement au président, celui-ci fut dans l'obligation de solliciter l'avis des membres. A la demande des Etats-Unis, le sujet fut soumis au vote. L'OLP a gagné par onze voix et trois abstentions, celles de la France, de la Grande-Bretagne et du Canada. Seul Washington a voté contre la proposition. Cependant, aucun Etat ne disposant du droit de veto lors de votes de procédure, la demande a été acceptée. Parmi les Occidentaux, seule la Finlande s'est prononcée en faveur de l'OLP.

Souhaitant capitaliser sur les succès de Yasser Arafat devant l'Assemblée générale à Genève le mois dernier, l'OLP a franchi mercredi un pas important vers la reconnaissance de ce que l'Assemblée générale désigne déjà officiellement sous le terme de « Palestine », c'est-à-dire de l'Etat proclamé à Alger et reconnu par plusieurs dizaines de pays. Seule parmi les observateurs, la centrale palestinienne peut désormais s'adresser au Conseil de sécurité sans être accompagnée d'une diuqne.

CHARLES LESCAUT.

Des firmes ouest-allemandes auraient bien livré des équipements pour l'usine chimique de Rabta

BONN
de notre correspondant

Changement de ton à Bonn : le chancelier Helmut Kohl, qui, la semaine dernière, tempêtait contre l'administration et la presse américaines accusées de mener une « campagne de diffamation » contre la République fédérale au sujet de la livraison à la Libye d'équipements permettant de produire des armes chimiques, a mis un sérieux bémol à ses propos. Lors de sa conférence de presse de rentrée, mercredi 11 janvier, il n'était plus question pour le chancelier de clouer les Américains au pilori.

S'il élevait le ton, c'était pour stigmatiser les firmes allemandes qui, au mépris de la loi, se livraient à un commerce illicite de produits sensibles. « Il est totalement inacceptable que des firmes ou des citoyens allemands participent à la production d'armes chimiques ou nucléaires ou à ce qui se dit dans le monde », a-t-il déclaré. Des informations, « si intéressantes soient-elles, ne sont utilisables que si elles peuvent être produites en justice », a-t-il cependant ajouté, confessant ainsi une certaine impuissance des autorités fédérales à empêcher ce type d'exportation.

L'origine de ce changement de ton qui ressemble à une retraite en bon ordre doit être recherchée dans la publication d'informations nouvelles par le magazine *Stern* et la deuxième chaîne de télévision qui confirment les soupçons des services secrets américains sur l'implication de la firme Imhausen Chemie dans la construction du complexe industriel de Rabta en Libye. Alors que, le 5 janvier, un contrôle de

cette entreprise par la direction des finances de Fribourg la mettait hors de cause, que son directeur, Jürgen Hippenstiel-Imhausen, menaçait même de traîner en justice ses accusateurs, il apparaît aujourd'hui que cette entreprise faisait bel et bien du commerce avec le colonel Kadhafi.

Plaques tournantes

Si les traces de ce trafic illicite n'apparaissent pas dans les livres de comptes naïvement pris pour argent comptant par les contrôleurs de Fribourg, c'était que le système sophistiqué mis en place était conçu tout exprès pour brouiller les pistes. Selon les révélations de la presse ouest-allemande, la plaque tournante de l'opération Rabta était un bureau d'engineering de Francfort dirigé par un Irakien, Isahn Barhoui, sous le sigle IBI. Ce bureau, aujourd'hui en liquidation — Barhoui s'est réfugié sur Londres bien avant le déclenchement de l'affaire — organisait la participation d'entreprises ouest-allemandes à la construction du complexe industriel de Rabta, dont l'usine chimique n'était qu'un élément, au côté d'usines métallurgiques.

Les dossiers du liquidateur judiciaire d'IBI révèlent qu'une liaison très étroite existait entre cette firme et Imhausen Chemie, ainsi qu'avec d'autres entreprises, comme Preussag. Les éléments nécessaires à la production de gaz de combat étaient livrés à IBI, qui les faisait embarquer à Anvers avec, comme destination déclarée, Hongkong. Le destinataire n'était autre qu'une firme de la colonie

britannique dont le principal actionnaire était Jürgen Hippenstiel-Imhausen... Le matériel, naturellement, ne parvenait jamais à sa destination déclarée, mais était débarqué en Libye.

S'agit-il là de « preuves utilisables en justice », selon l'expression du chancelier Kohl ? Le développement de l'enquête devrait bientôt l'établir. Le gouvernement ouest-allemand semble en tous cas maintenant décidé à agir vite et fort pour rétablir la réputation de la République fédérale. Une délégation d'agents des services secrets ouest allemands se trouve actuellement à Washington pour étudier les dossiers rassemblés par leurs collègues américains.

Mardi 9 janvier, le conseil des ministres a par ailleurs approuvé une proposition de loi présentée par le ministre de l'Economie, M. Helmut Haussmann, visant à renforcer les contrôles et la répression des entreprises et des personnes se livrant à des exportations illicites. Les autorités douanières pourront maintenant exiger des descriptifs détaillés concernant l'exportation de produits sensibles vers tous les pays, et non plus seulement vers les pays de l'Est. Les peines applicables aux contrevenants seront plus élevées : les amendes pourront atteindre un million de Deutschmarks, et la peine de prison maximale applicable sera de cinq ans au lieu de trois. Le chancelier Kohl s'est également déclaré favorable à l'intervention de l'Office criminel fédéral (BKA) dans ce type d'affaires, les policiers disposant de méthodes plus appropriées que les autorités fiscales pour enquêter dans ces domaines délicats.

LUC ROSENZWEIG.

LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINTEL

Les programmes et les résultats des maisons de ventes :
SOTHEBY'S - CHRISTIE'S - PHILLIPS

36.15 LEMONDE

Code ARTLINE MAGAZINE

Diplomatie

La fin de la conférence sur l'interdiction des armes chimiques

Une étape considérable a été franchie

Objectif atteint : l'arme chimique est devenue honteuse. Dans un texte qui n'est certes que de principe, mais auquel ont souscrit 149 Etats, la presque totalité des gouvernements de ce monde condamne solennellement son emploi (1).

Ce n'est pas la première fois, dira-t-on, que des Etats se mobilisent contre cette arme sale. Ils l'avaient fait déjà, il y a soixante-quatre ans, dans un protocole interdisant l'usage, ratifié depuis par cent pays, et qui n'a cependant pas empêché les atrocités que l'on sait. Mais, outre le fait que devenus 114 et devraient très prochainement devenir 124 si les intentions d'adhésion proclamées sont tenues, le protocole de 1925 se trouve révisé par la conférence de Paris et la déclaration dont elle a accouché mercredi.

Cette dernière n'est pas un traité, et c'est en termes politiques et moraux seulement qu'il convient d'en apprécier la portée. Il n'empêche : l'utilisation des armes chimiques est devenue depuis mercredi autrement plus risquée ; nul ne peut désormais s'empêcher d'avoir recours en toute impunité.

La délégation de Paris n'édicte pas de sanctions nouvelles en cas de violation des engagements pris par cette conférence. Elle rappelle cependant qu'il existe déjà dans le droit international un arsenal répressif, contenu dans l'article 7 de la Charte des Nations unies, qui prévoit des sanctions en cas d'utilisation d'armes de destruction massive. « Si j'ai bien compris », disait un journaliste américain sceptique lors de la conférence de presse de M. Roland Dumas, quand un pays viole le protocole de 1925, vous ne lui enverrez pas la flotte, mais le secrétaire général de l'ONU.

La référence aux sanctions prévues par l'ONU, demandée notamment par les pays arabes, n'en régit pas moins, elle aussi, un chapitre du droit international qui était devenu lettre morte pour des raisons politiques et des raisons de lourdeur technique. On peut penser que, après la conférence de Paris, les raisons politiques qu'elle soient ne pourront plus jouer de la même manière. Quant aux lourdeurs techniques, à commencer par les procédures qui, en cas d'utilisation présumée des armes chimiques, permettent d'attester les faits, les Etats réunis à Paris demandent qu'elles soient renforcées et accélérées et donnent leur « plein appui » au secrétaire général de l'ONU pour diligenter promptement des enquêtes.

Cela ne suffit encore pas, puisque c'est l'éradication totale des armes chimiques de

la planète que disent vouloir, à terme, les Etats réunis à Paris. Le texte demande avec une particulière insistance aux négociateurs qui, dans le cadre de la conférence de Genève, élaborent un traité visant à proscrire la fabrication des stocks existants, d'accélérer l'allure et d'aboutir d'urgence.

M. Genscher, parlant au nom de la RFA, qui, pour des raisons historiques et par conviction prime avec une particulière ardeur depuis plusieurs années le désarmement chimique, M. Genscher, redoublant de cette ardeur au moment où l'industrie chimique ouest-allemande vient d'être prise la main dans le sac, a même proposé qu'on fixe pour échéance aux négociateurs de Genève la fin de l'année 1989. La proposition n'a pas été retenue, mais à bâcler un texte dont l'élaboration est d'une extrême complexité, notamment en ce qui concerne le système de contrôle à mettre au point.

Aucune date butoir n'a donc été fixée, mais, disait M. Roland Dumas, lors de sa conférence de presse finale : « Tout le monde avait en tête l'année 1990, ce qui doit bien correspondre à quelque chose. » La conférence de Genève, qui travaillait depuis des années dans l'indifférence générale, se trouve en tout cas tout à coup sous le regard de l'opinion publique mondiale et sous la pression de nombre de gouvernements.

Les ambiguïtés de l'unanimité

Faut-il pour autant se fier aux bonnes intentions ? Parvenir à l'unanimité sur un texte largement ébauché au stade préparatoire par la France était le vrai enjeu de la conférence de Paris. Non pas par angélisme. A aucun moment les débats ne furent empreints de naïveté pacifiste : ils furent acerbés, à propos du danger particulier que représente pour certains (les Etats-Unis et Israël notamment) la prolifération des armes chimiques au Proche-Orient, à quoi les pays arabes opposèrent la menace particulière que représente pour eux l'accumulation d'armes de toutes catégories en Israël ; ils furent réalistes et prudents : aucun pays détenteur ne manifesta à ce stade l'intention de baisser sa garde, pas même l'URSS en annonçant qu'elle va commencer à détruire ses stocks sans attendre, car, en tant que plus gros détenteur, elle a de toute façon ce point de vue fort à faire. Ils furent même parfois cyniques, comme certains déclarations du ministre irakien des Affaires étrangères appelant les pays non signataires du protocole de 1925 à y adhérer de bien affir-

mant que l'Irak « n'exportera pas son savoir-faire » dans le domaine des armes chimiques.

Si l'unanimité était la condition du succès de la conférence de Paris, c'est parce que son objet essentiel était d'embarquer tout le monde dans un mouvement qui devrait logiquement déboucher sur l'adhésion de tous au futur traité de Genève. Un traité ne s'applique qu'à ceux qui l'ont signé. Celui de Genève n'aura de sens que s'il est universel.

Quarante participants, c'est déjà énorme pour une négociation aussi complexe que celle de Genève, et il n'était guère possible

de présider le comité chargé de la rédaction de la déclaration finale.

Ce ne fut pas une mince affaire. La recherche de l'unanimité supposait en effet, d'une part que la conférence ne se transforme pas en tribunal et d'autre part que certains fassent preuve d'un réel esprit de compromis sur les points les plus conflictuels.

M. Velayati, le ministre iranien des Affaires étrangères, a regretté que cette conférence ait été « trop modérée » et pas davantage explicitée les raisons de sa convocation, à savoir l'usage répété d'armes

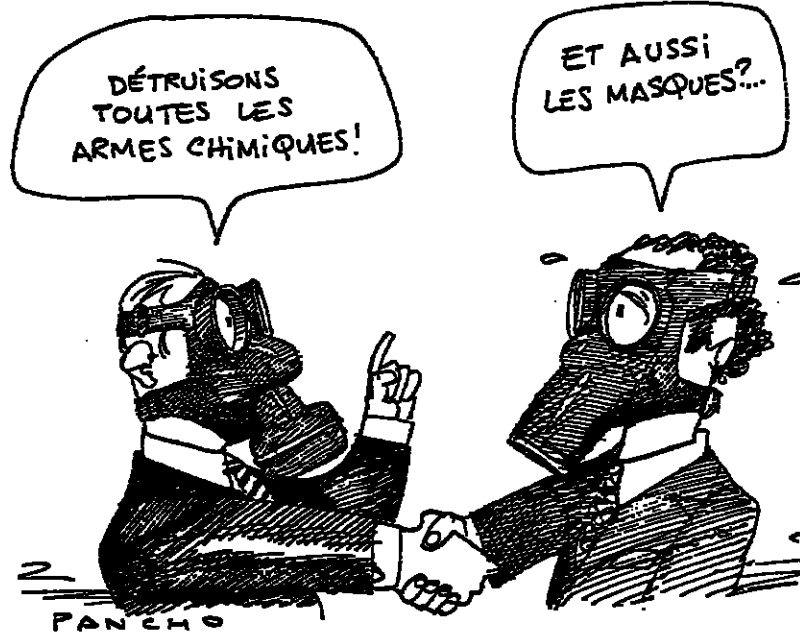
(par les grandes puissances notamment) et de celui que constitue leur prolifération, en particulier dans des régions instables du tiers-monde.

Il y avait dans la démarche même qui a inspiré la convocation de cette conférence l'idée sous-jacente — qui heurte évidemment les sensibilités d'une large partie du monde et notamment des Arabes — que certains pays sont plus responsables, voire plus « civilisés » que d'autres et auraient un droit supérieur à posséder l'arme chimique. Il ne reste pas trace de ce prémisses dans la déclaration finale.

L'autre difficulté, qui rejoint en partie la première, tenait à la volonté de certains de lier le désarmement chimique au désarmement nucléaire, ce qui recouvrait à la fois une préoccupation « Nord-Sud » (pourquoi exiger des pays les moins développés un effort alors que les plus gros potentiels de destruction massive restent concentrés entre les mains des Grands ?) et une préoccupation régionale (pourquoi exiger des Arabes le renoncement à l'arme chimique alors qu'Israël est supposé posséder l'arme nucléaire ?). Le texte n'établit pas de lien conditionnel entre le désarmement chimique et le désarmement nucléaire total, ce qui risquait de renvoyer le premier aux calendes grecques. Il n'en inscrit pas moins le mouvement vers l'interdiction des armes chimiques dans le processus général du désarmement.

Chacun puisera dans le texte ce qui lui convient le mieux, comme il est de règle dans tout document international et comme l'ont montré, dès mercredi, les commentaires faits par les délégués roumain et syrien. Il n'en reste pas moins qu'une étape considérable a été franchie à Paris, comme le disait M. Dumas, vers l'interdiction totale des armes chimiques. La France, parce qu'elle a partagé l'initiative de cette conférence, parce qu'elle en a été l'organisatrice et qu'elle y a joué un rôle de conciliation important, y aura trouvé aussi, en termes d'image, un bénéfice considérable.

CLAIRE TRÉAN.



d'en élargir le cercle comme l'ont demandé certains Etats à la conférence de Paris, sous peine de ralentir dangereusement ce que l'on voulait au contraire accélérer. La déclaration n'en appelle pas moins tous les Etats non membres à apporter leur contribution à ces négociations sous une forme « appropriée » et « pertinente ». Cela veut dire en clair que l'exemple n'est pas l'Irak, qui n'est intervenu que ses dernières années devant la conférence de Genève que pour polémiquer avec l'Iran, qui, contrairement à lui, fait partie des quarante négociateurs, mais, bien plus, la Finlande, qui, bien que non membre, fournit régulièrement à Genève des informations fort utiles, ce qui lui a valu sans doute d'avoir à Paris la tâche délicate

chimiques par l'Irak. Des Kurdes, hors conférence, se sont plaints, de n'y avoir pas été associés. Les organisateurs l'avaient voulu ainsi, et tout le monde ou presque a joué le jeu : c'est-à-dire qu'il était habile en effet de faire comparaître pour crime tel ou tel, à qui l'on demandera dans deux ans de signer le traité d'interdiction totale de l'arme chimique ?

Les inévitables compromis

Il fallait d'autre part trouver des formulations de compromis. Les Américains ont dû en rabattre, les pays arabes aussi. Les deux principales difficultés tenaient d'une part à l'évaluation comparée du danger que représente la possession des armes chimiques

Le texte de la déclaration

Voici le texte définitif de la déclaration adoptée mercredi 11 janvier à la fin des travaux de la conférence de Paris (nos dernières éditions datées 12 janvier).

Les représentants des Etats participant à la conférence sur l'interdiction des armes chimiques, qui a réuni à Paris du 7 au 11 janvier

Une association de défense du droit relance la procédure contre Dassault

Déboutée récemment par un tribunal de Nanterre dans sa tentative de faire condamner la firme Marcel Dassault pour livraisons illicites d'armements à l'Irak, une association de défense du droit international a fait appel, mercredi 11 janvier, devant la cour de Versailles.

L'association Droit contre raison d'Etat était partie en guerre, si l'on ose dire, contre Dassault (et, par ailleurs, contre Thomson, Lucchini et Aérospatiale), lui reprochant non pas de vendre des armements, mais d'avoir poursuivi ses livraisons de chasseurs-bombardiers Mirage à l'Irak en dépit des déclarations de ce pays par le Conseil de sécurité de l'ONU et par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour la violation des lois et conventions de la guerre lors de bombardements aériens à l'arme chimique. Ce faisant, estimait l'accusation, Dassault s'était placé au-dessus du droit international et des instances chargées de le faire respecter (le Monde du 5 octobre).

Dassault s'était retranché derrière l'octroi par l'administration d'autorisations d'exporter les matériels concernés. Ses avocats demandaient au tribunal de Nanterre de se déclarer incompétent, de débouter le demandeur et de le condamner pour « procédure abusive et vexatoire », ce qui fut fait.

Dans l'appel interjeté à Versailles, l'association européenne récuse cette argumentation. Pour elle, l'obtention de l'autorisation administrative ne saurait préjuger du caractère licite ou non de l'exportation de cette même autorisation dès lors que le problème de fond (celui du respect du droit international) demeure. Elle rappelle qu'il n'est pas reproché à Dassault d'utiliser des autorisations administratives,

1989 les Etats parties au protocole de Genève de 1925 et les autres Etats intéressés, déclarent solennellement ce qui suit :

1. - Les Etats participants sont décidés à faire progresser la paix et la sécurité internationale dans le monde entier, conformément à la charte des Nations unies, et à promouvoir des mesures effectives de

mais d'avoir poursuivi ses livraisons à l'Irak en dépit des condamnations internationales répétées. L'avionneur français pouvait-il ignorer les appels de l'ONU et du CICR demandant aux Etats de s'abstenir d'augmenter le conflit (en fournissant par des fournitures d'armements) ou encore que l'organisation genevoise chargée de faire appliquer et respecter les conventions internationales de Genève (le droit de la guerre) allait jusqu'à leur, dans le cas contraire, de co-responsabilité.

Dans ces conditions, continuer à exporter des armements en Irak, d'autant que ce pays viole le droit international en général, et le droit humanitaire en particulier ? On peut également s'interroger sur la responsabilité de l'administration française. La problématique est en effet la même ; mais ce serait un autre procès.

Compte tenu de cette argumentation, Dassault peut-il exciper de l'autorisation administrative pour dénier sa responsabilité au regard du droit international ? Et cela alors que l'autorisation administrative appartient à un ordre juridique très inférieur à celui du droit international ? De même, le juge peut-il refuser l'appréciation judiciaire (indépendante de l'appréciation administrative) pour refuser de juger ? Droit contre raison d'Etat estime que non et demande à la cour d'appel de trancher.

R.P. PARINGAUX.

● M. Jesse Jackson à l'Élysée. — Le pasteur noir américain Jesse Jackson, ancien candidat à l'investiture démocrate à l'élection présidentielle américaine, a été reçu jeudi 12 janvier par le président François Mitterrand. M. Jackson effectue une brève visite privée à Paris.

désarmement. Dans ce contexte, ils sont résolus à prévenir tout recours aux armes chimiques en les éliminant complètement. Ils affirment solennellement leur engagement à ne pas utiliser d'armes chimiques à un tel emploi. Ils se déclarent à nouveau profondément préoccupés par les violations récentes telles qu'elles ont été établies et condamnées par les organes compétents des Nations unies. Ils approuvent l'aide humanitaire accordée aux victimes de l'utilisation des armes chimiques.

2. - Les Etats participants reconnaissent l'importance et la validité continue du protocole concernant la prohibition d'emploi à la guerre des gaz asphyxiants, toxiques et similaires, et des moyens bactériologiques, signé le 17 juin 1925 à Genève.

3. - Les Etats parties au protocole réaffirment solennellement l'interdiction qui y est contenue. Ils demandent à tous les Etats qui ne l'ont pas encore fait d'y adhérer.

4. - Les Etats participants soulignent la nécessité de conclure à une date rapprochée une convention sur l'interdiction, la mise au point de

la fabrication, du stockage et de l'emploi de toutes les armes chimiques, ainsi que sur leur destruction. Cette convention sera universelle, générale et d'application effective, vérifiable. Elle devrait être de durée illimitée. A cette fin, les Etats participants engagent la conférence du désarmement de Genève à redoubler d'efforts de toute urgence pour résoudre promptement les problèmes qui demeurent et conclure une convention dans les délais les plus rapprochés. Tous les Etats sont invités à apporter de manière appropriée une contribution significative aux négociations de Genève en déployant des efforts dans les domaines pertinents. Les Etats participants estiment que tout Etat désireux de contribuer à ces négociations doit pouvoir le faire. En outre, en vue d'assurer des que possible le caractère universel indispensable de la convention, ils engagent tous les Etats à y devenir parties dès sa conclusion.

5. - Les Etats participants à la conférence sont profondément préoccupés, étant donné le risque

d'utilisation des armes chimiques, par le danger croissant qui existe pour la paix et la sécurité internationale tant que ces armes subsistent et qu'elles seront disséminées. Dans ces conditions, ils soulignent la nécessité d'assurer dès que possible la conclusion et l'entrée en vigueur de la convention qui sera établie sur une base non discriminatoire. Ils jugent nécessaire qu'entre-temps chaque Etat fasse preuve de maîtrise et de sens des responsabilités conformément à l'objet de la présente déclaration.

Soutien à l'ONU

6. - Les Etats participants à la conférence confirment leur plein appui à l'Organisation des Nations unies dans l'accomplissement de sa tâche indispensable, conformément à sa charte. Ils affirment que l'Organisation des Nations unies fournit un cadre et un instrument permettant à la communauté internationale d'exercer sa vigilance en ce qui concerne l'interdiction de l'utilisation des armes chimiques. Ils confir-

ment leur soutien aux initiatives appropriées et efficaces prises à cet égard par l'Organisation des Nations unies, conformément à sa charte. Ils réaffirment en outre leur plein appui au secrétaire général dans l'exercice de ses responsabilités en matière d'enquête en cas d'allégations de violation du protocole de Genève.

Ils souhaitent l'achèvement rapide des travaux actuellement en cours pour renforcer l'efficacité des procédures existantes et invitent tous les Etats à coopérer en vue de faciliter l'action du secrétaire général.

7. - Les Etats participants à la conférence, rappelant le document final de la première session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies consacrée au désarmement en 1978, soulignent la nécessité de poursuivre avec détermination leurs efforts en vue d'assurer un désarmement général et complet sous un contrôle international efficace de manière à garantir le droit de tous les Etats à la paix et à la sécurité.

EDUARDO MENDOZA

ÉLU
"MEILLEUR LIVRE
DE L'ANNÉE 1988"
PAR LA
RÉDACTION DE
LIRE

Traduit de l'espagnol
par O. Roin - 120F

Editions du Seuil

LA VILLE DES PRODIGES

Europe

YUGOSLAVIE

Retour au calme à Titograd après la démission collective des dirigeants du Monténégro

Les directions collégiales du Parti communiste et de la République du Monténégro ont été à proprement parler balayées, mercredi 11 janvier, par une vague de mécontentement populaire. Après deux jours et une nuit de manifestations interrompues à Titograd (nos dernières éditions du 12 janvier), la capitale régionale, la plus haute instance de cette République ont été contraintes à présenter leur « démission irrévocable ».

BELGRADE
de notre correspondant

Dans l'histoire pourtant mouvementée de la Yougoslavie d'après-guerre, c'est un événement sans précédent. Les dirigeants ont, en effet, accepté toutes les conditions posées dans la matinée du 10 janvier par un « comité d'organisation » constitué d'ouvriers et d'étudiants. La plupart des manifestants qui ont passé la nuit de mardi à mercredi devant le Parlement monténégrin n'avaient qu'un seul mot aux lèvres : « Démission ! ». Des milliers de personnes, venues en bus, en train ou en voiture particulière de toutes les villes du pays, brandissaient le drapeau national. Les forces de l'ordre, très importantes, ne sont intervenues à aucun moment. On a même vu des militaires partager leur maigre déjeuner avec des manifestants.

Mercredi vers 11 heures, le vice-président du Parlement, M. Dadić, a communiqué officiellement à une foule estimée alors à plus de cent mille personnes que tous les membres de la direction collégiale et de la Ligue des communistes avaient présenté leur démission, de même que le président du Parlement. Un peu plus tard, la démission des représentants du Monténégro au sein des organismes fédéraux à Belgrade était également confirmée. A l'annonce de ces nouvelles, les manifestants en délire ont entonné l'hymne national yougoslave, et des milliers de personnes se sont mises à danser le kolo traditionnel. Dans l'allégresse générale, certains ont cru devoir, selon une vieille tradition monténégrine, vider les chargeurs de leur pistolet en tirant des coups de feu en l'air...

« Le peuple a dit ce qu'il avait à dire »

Pour les observateurs, la décision des dirigeants locaux de se retirer a été prise alors que le Monténégro était menacé d'une grave dégradation des conséquences imprévisibles. Durant ces deux journées de fièvre, les manifestants ont reçu d'innombrables télégrammes de soutien de plusieurs autres Républiques yougoslaves. Ils ont longuement acclamé une délégation d'étudiants serbes et monténégrins venus de Pristina, la capitale du Kosovo (où la Serbie tente d'affirmer son autorité), ainsi qu'un autre groupe originaire de Nivo-Sad, principale ville

de la province autonome de Voïvodine, où des dizaines de milliers de protestataires avaient, à l'automne dernier, renversé la direction politique locale (le Monde du 8 octobre). Mercredi en fin d'après-midi, le comité central de la Ligue des communistes du Monténégro, réuni à Titograd, a entériné à l'unanimité la démission des dirigeants mis en cause. Au cours des débats, qui ont duré quatre heures, une vingtaine d'orateurs ont dressé de durs réquisitoires contre les personnalités démissionnaires. Le comité central s'est vu reprocher d'avoir attendu plus de vingt-quatre heures avant d'entamer un dialogue avec les manifestants. Certains intervenants ont estimé

que ces démissions auraient dû déjà être présentées après les troubles d'octobre dernier. Un membre du comité central a conclu son discours en ces termes : « Le peuple a dit ce qu'il avait à dire et il ne nous reste qu'à nous soumettre à sa volonté. Il s'agit à présent de bien servir les yeux lorsque nous choisissons les remplaçants des cadres démissionnaires car la Ligue s'est montrée jusqu'ici incapable de résoudre les problèmes. Elle a fait preuve de trop d'opportunisme dans le choix de ses représentants ». La séance du comité central a été retransmise intégralement et en direct par la télévision de Titograd.

PAUL YANKOVITCH.

Création d'un nouveau parti en Sloénie

Un groupe politique indépendant du Parti communiste a été créé mercredi 11 janvier en Sloénie, l'une des six Républiques de la fédération yougoslave.

Lancée à l'initiative d'écrivains, de professeurs d'université et d'animateurs de mouvements de jeunesse, l'Union démocratique sloène (UDS) veut militer pour l'instauration d'une véritable démocratie parlementaire et du pluralisme en Yougoslavie. Environ mille cinq cents personnes ont assisté à Ljubljana à la séance constitutive de l'UDS, qui avait été annoncée par une grande

campagne d'affichage dans les rues ainsi que par la presse.

Pour avoir une existence légale, l'UDS a été obligée de s'intégrer au sein de l'Alliance socialiste, mouvement officiel chapeauté par le parti et réunissant toutes les organisations de la jeunesse jusqu'aux anciens combattants. Un membre fondateur de l'UDS a expliqué que son groupe se séparait de l'Alliance pour devenir autonome « si son entière liberté d'action n'était pas respectée ». Une autre formation politique, l'Union social-démocratique sloène, doit se constituer officiellement à la mi-février à Ljubljana. — (AFP.)

HONGRIE

Le Parlement a adopté deux lois sur les libertés d'association et de rassemblement

Un nouveau pas vers la démocratisation du système politique hongrois a été franchi, mercredi 11 janvier, par le Parlement hongrois, qui a adopté deux nouvelles lois sur les libertés d'association et de rassemblement.

L'adoption de ces deux lois, qui donne un cadre juridique aux multiples associations fondées depuis l'année dernière, ne concerne cependant pas les partis politiques. Le véritable saut vers l'instauration d'un régime parlementaire pluraliste reste encore à faire. L'enjeu actuel du débat porte non plus tant sur le principe de la création de partis indépendants que sur le délai dans lequel la réforme du système politique doit être adoptée et son contenu réel. La session parlementaire a été marquée par une âpre controverse entre tenants et adversaires de la préséance du Parti communiste.

Le Parlement a adopté un compromis élaboré par la commission de la justice prévoyant que le gouvernement aurait à soumettre au 1^{er} août son projet de loi sur les partis politiques. Les partisans de l'instauration d'un régime multipartite faisaient valoir que la nouvelle législation devait être adoptée avant l'été pour permettre la participation de partis politiques indépendants dès les élections prévues pour l'année prochaine.

Secrétaire du comité central chargé de la propagande, M. Janos Berecz avait souhaité retarder la discussion à l'année prochaine. M. Berecz a défendu, « pour servir le développement social dans la situation

actuelle », l'essor du pluralisme politique « dans le cadre d'un système à parti unique ».

La loi sur les associations prévoit que toute organisation « dont les activités respectent la Constitution et ne sont pas illégales » peut demander auprès d'une cour d'être enregistrée comme « entité légale ». Si l'association respecte les règlements prévus par la nouvelle loi, la cour ne peut pas refuser sa demande. Cette loi permettra de légaliser les nombreux groupes et mouvements fondés en Hongrie depuis l'année dernière, en attendant qu'ils puissent ou non revendiquer le statut de parti politique à part entière.

La loi sur les rassemblements prévoit pour sa part que tout regroupement dans un lieu public doit être annoncé aux autorités pour « permettre à la police d'assurer l'exercice non trouble du droit de rassemblement, l'ordre public et les transports en commun ». Si une manifestation est interdite, cette décision se rapporte « plutôt au lieu et au moment » qu'elle se tient qu'à l'organisation du programme prévu. La loi prévoit la possibilité d'un appel auprès d'une cour après un refus des autorités.

Par ailleurs, le Parlement a adopté une modification de la Constitution introduisant le service militaire alternatif pour les citoyens de conscience en Hongrie. Après la Pologne, la Hongrie est le second pays du pacte de Varsovie à prévoir une telle possibilité. Les objectifs de conscience auront le choix entre deux possibilités : soit effectuer un service civil, soit servir dans l'armée sans porter les armes.

Les corps de victimes du III^e Reich toujours utilisés dans des facultés de médecine en RFA

BONN
de notre correspondant

La présentation du magazine télévisé « Tagesshemen », diffusé le 2 janvier, n'a pas pu retenir ses larmes : le sujet proposé ce soir-là aux téléspectateurs ouest-allemands avait en effet de quoi faire passer des frissons. Le reportage révélait que deux prestigieuses universités ouest-allemandes, celles de Tübingen et de Heidelberg, utilisaient toujours des corps de victimes du III^e Reich pour la formation des étudiants en médecine.

Les archives de l'université de Tübingen indiquent en effet que 99 cadavres de victimes décapitées avaient été remis à la section d'anatomie de la faculté de médecine entre 1933 et 1945, alors que, dans les seize années précédentes, elle n'en avait reçu que trois. Les organes de ces corps, conservés sous forme de « préparations », n'ont pas cessé, depuis, d'être étudiés par les futurs médecins. L'université de Heidelberg a de son côté « bénéficié » de la présence toute proche du camp de concentration de Kieselau pour approvisionner son cabinet d'anatomie. Ce camp, où étaient détenus principalement des communistes et des

sociaux-démocrates, a été fermé en 1938.

Les deux universités en question se sont engagées à détruire immédiatement toutes les préparations remontant à la période nazie. Les responsables de l'université de Tübingen ont confirmé, dans un rapport remis mercredi 11 janvier au gouvernement de Bade-Wurtemberg, l'existence de quatre préparations provenant de deux personnes exécutées pendant la période nazie, une femme d'origine polonaise et un homme vraisemblablement allemand. L'université de Heidelberg a indiqué qu'elle avait retiré de son institut d'anatomie trois préparations provenant de personnes décapitées entre 1941 et 1943, ainsi qu'un morceau de crâne d'origine indéterminée.

Ces révélations ont, on l'imagine, suscité un peu partout des réactions horrifiées. Le ministre israélien des cultes, M. Ze'evon Hammar, a demandé, dans une lettre au chancelier Kohl, que les restes des victimes soient transférés en Israël. Au cours d'une conférence de presse, mercredi à Bonn, le chancelier a qualifié de « parfaitement insupportable et inacceptable » que cela ait pu se produire et appelé les universités à prendre au plus vite les mesures qui s'imposent.

L. R.

GRÈCE

La petite phrase assassine de l'ancien président Caramanlis

ATHÈNES
de notre correspondant

Selon un sondage d'opinion publié dans la presse athénienne, jeudi 12 janvier, la cote de popularité du chef du gouvernement socialiste, M. Andreas Papandréou, se situe pour la première fois en dessous de celle de ses adversaires potentiels aux législatives. Si, pour le poste de premier ministre, les électeurs devaient choisir entre M. Papandréou et M. Mitsotakis, le président de Nouvelle Démocratie (conservateur), 38% voteraient pour le chef de l'opposition et 34% pour le leader socialiste au pouvoir. Si M. Papandréou était en compétition avec M. Constantinos Caramanlis, l'ancien président de la République, qui porte allègrement ses quatre-vingts ans, les réponses sont encore plus

nettes : 35% pour le premier et 46,5% pour le second.

Les résultats de ce sondage, qui vont sans doute faire couler beaucoup d'encre, coïncident avec un retour de M. Caramanlis sur la scène publique. Mardi 10 janvier, l'ancien chef de l'Etat a fait publier une déclaration à la fois courte, percutante et sibylline. Faisant naturellement allusion à la série de scandales politiques et financiers qui secouent le pouvoir et le Parti socialiste (PASOK), il dit entre autres : « Les événements troublés que l'on observe depuis quelque temps dans notre pays donnent l'impression que la Grèce est devenue un énorme astile de fous ». A Athènes, on se demande si par cette petite phrase M. Caramanlis exprime tout simplement son indignation personnelle ou si, dans la profonde crise morale que traverse actuellement le pays, il

serait prêt à recommander sa décision antérieure de « ne plus se mêler des choses de ce que l'on appelle la vie publique ».

L'indignation de M. Caramanlis serait justifiée par la décision de la majorité (PASOK) des membres de la commission d'enquête parlementaire sur le scandale Kokkoras de l'interroger sur les activités du banquier escroc. Selon les députés du PASOK, l'ancien président de la République se serait entretenu une fois avec Georges Kokkoras et lui aurait ainsi assuré une certaine respectabilité. Ces mêmes parlementaires socialistes ont en revanche refusé de convoquer, comme le souhaitent leurs collègues de l'opposition, des personnalités de gauche très souvent citées dans cette affaire ou des journalistes qui ont dévoilé plusieurs facettes de ce scandale.

THÉODORE MARANGOS.

Amériques

PÉROU : les menaces contre la démocratie

M. Mario Vargas Llosa accuse le président Garcia d'avoir « baissé les bras »

LIMA
de notre correspondante

Face à la crise économique et à la violence, qui met en péril la démocratie, « le président Alan Garcia semble avoir baissé les bras... Ce qui laisse supposer qu'il est peut-être le premier intéressé par la rupture de l'ordre constitutionnel : cela dissimulerait son terrible échec, le convertirait en victime et lui assurerait un avenir politique dans un pays qu'il a conduit aux portes de la destruction. Cela, nous ne devons pas le permettre. » C'est en ces termes extrêmement durs que l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, dirigeant du mouvement d'opposition de droite Libertad, a fustigé le chef de l'Etat. Il lui demande de reprendre la barre en main au moment où des rumeurs de coup d'Etat se font précises : la publication *Semana Economica* a avancé que celui-ci pourrait avoir lieu le 15 janvier.

Un des anciens chefs de l'armée, parmi les plus influents, réputé pour sa modération, le général à la retraite Sinesio Jarama, directeur de l'académie militaire CAEM, vient, pour sa part, de déclarer à l'hebdomadaire conservateur *Oiga* : « Cette situation est incontrôlable... Nous n'allons pas maîtriser la faim avec des fusils ou des balles... Si ce gouvernement a trompé et appauvri le peuple, ce peuple doit le révoquer. Telle est pour moi l'essence du système démocratique... Si, pendant trois ans, ce gouvernement a construit le malheur de vingt millions de Péruviens, il a violé la Constitution. Le peuple ne peut rester les bras croisés, acceptant sa destruction, jour après jour. »

M. Vargas Llosa a particulièrement critiqué l'« absentéisme » du chef de l'Etat. « Non, monsieur Garcia, a-t-il déclaré, nous ne pouvons permettre l'effondrement de la démocratie péruvienne. »

M. Vargas Llosa a souligné qu'il était, lui, opposé au coup d'Etat et qu'il n'était pas non plus partisan de la démission du président ou de l'anticipation des élections que réclament plusieurs secteurs de l'opposition. Car, a-t-il ajouté, « il me semble trop facile de ruiner un pays et de s'enfuir : qu'il se brûle jusqu'au bout », a-t-il affirmé.

« Entre tout faire mal et ne plus rien faire du tout, il existe une grande marge », a expliqué Mario Vargas Llosa. Il réclame

que le Parti social-démocrate au pouvoir, l'APRA, reprenne le contrôle de la situation pour éviter « la ruine économique, la terreur généralisée et la dictature militaire ». Car, a-t-il conclu en une allusion à la quasi-disparition de M. Garcia du devant de la scène, le chef de l'Etat, « après avoir abusé du présidentisme, est devenu un président fantôme, frappé brusquement de mutisme ».

Départ des coopérants étrangers

Face, en outre, à l'insécurité grandissante et aux assassinats perpétrés contre des étrangers, la coopération technique et humanitaire, à laquelle travaillent environ cinq cents non-Péruviens, se réduit comme peau de chagrin. Pour le mouvement de guérilla d'inspiration maoïste Sendero lumineux, les tentatives de développement auxquelles travaillent ces coopérants sont « l'opium du peuple ».

A la suite de l'assassinat, le 3 décembre, de deux Français du CICDA (Centre international de coopération pour le développement agricole), Corinne Seguin et Thomas Pélissier, la plupart des organismes ont rappelé leurs techniciens à Lima ou dans les capitales départementales ; quatre-vingts abandonneront définitivement le pays cette semaine, annonce l'hebdomadaire conservateur *Oiga*.

La première victime étrangère du Sendero lumineux avait été l'Américain Constantin Gregory, tué en juin 1988 dans la sierra de Huancayo, en même temps qu'un Péruvien, Gustavo Rojas : cet expert en reboisement travaillait pour le compte de l'Agence internationale pour le développement (AID).

Le projet européen pour le développement agricole de Pampas, dans la région de Puno, cofinancé par la France, l'Allemagne et le Japon, est également paralysé depuis que le Sendero s'y est attaqué, juste avant Noël : deux Péruviens ont été tués et les hangars abritant le matériel agricole ont été dynamités. L'organisation non gouvernementale PRO-CAD, tenue par les Jésuites à Huancayo, s'est également retirée de cette région andine du centre du pays après une série de menaces et un attentat contre ses installations.

NICOLE BONNET.

Afrique

ALGÉRIE

Les autorités empêchent la participation de médecins étrangers à un débat sur la torture

Deux membres de l'organisation humanitaire française Médecins du monde ont été refoulés, mardi 10 janvier, à leur arrivée à Alger où ils venaient assister à une conférence médicale sur la torture organisée par des médecins algériens, et qui devait s'ouvrir mercredi, a annoncé le président de Médecins du monde, le docteur Patrick Aeberhard.

Le docteur Dominique Monchié, vice-président de l'organisation, et le docteur Dinah Vernant, « en possession d'un visa professionnel et parfaitement en règle », ont été interceptés par la police dès leur arrivée à l'aéroport d'Alger et « reconduits sous escorte dans un avion en partance pour la France, sans explication et sans avoir pu joindre l'ambassade de France », selon le docteur Aeberhard.

Mardi, déjà, la présidente d'une autre organisation humanitaire française, l'Association pour les victimes de la répression en exil (AVRE), M^{me} Hélène Jaffé, avait été refoulée exactement dans les mêmes conditions à son arrivée à Alger.

M^{me} Jaffé devait faire un exposé médical sur les séquelles physiques de la torture (le Monde du 12 janvier).

Selon le docteur Aeberhard, « les médecins algériens organisateurs de cette conférence subissent des pressions de la part des autorités algériennes qui ont menacé d'interdire la réunion si des médecins étrangers y participaient ».

Le président de Médecins du monde a ajouté que « cinq médecins

algériens particulièrement préoccupés de la torture dans leur pays, ont été convoqués mercredi après la sécurité militaire. Aucun motif ne leur a été donné, mais on est en droit de craindre pour leur liberté », a-t-il estimé.

Le conflit angolais

M. George Bush assure M. Savimbi de son soutien

Washington. — M. George Bush a assuré M. Jonas Savimbi de la poursuite du soutien économique et militaire américain, a indiqué, jeudi 12 janvier, le *Washington Post*. Le journal fait état d'une lettre en date du 6 janvier qui, selon lui, est le premier engagement en politique étrangère du prochain président américain.

Dans cette lettre, M. Bush souligne que son administration « continuera à encourager les gouvernements africains et autres intéressés » à travailler à la recherche d'un accord entre l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) de M. Savimbi et le gouvernement angolais, indique le *Post*. « Jusqu'à ce que cet objectif soit atteint, mon administration poursuivra l'aide appropriée et utile à l'UNITA », ajoute la lettre. — (AFP.)

● BULGARIE : arrestations de militants des droits de l'homme. Au moins sept membres dirigeants de l'association dépendante pour la défense des droits de l'homme de Bulgarie ont été appréhendés mercredi 11 janvier, à Plovdiv, seconde ville du pays, alors qu'ils tentaient de se réunir. Selon leur entourage, ils n'auraient toujours pas regagné leur domicile jeudi matin.

La direction de cette association, fondée en janvier 1988, avait réussi à se réunir dimanche dernier, sans être inquiétée par la police qui n'a, apparemment, pas voulu laisser cet événement se reproduire. L'association dont le président est M. Ilie Minev, soixante-douze ans, qui totalise vingt-sept ans de détention, revendique 250 membres.

(Publié)

CLAUDE CHEYSSON :
POURQUOI NOUS AVONS SOUTENU L'IRAK...

L'ex-ministre des Affaires étrangères fait le bilan de son action à la tête de la diplomatie française et au sein du Marché commun.

Dans le numéro de janvier d'Arabies en kiosques et en librairie 78, rue Joffroy 75017 Paris Tél. : 46.22.34.14

Politique

Municipales : la multiplication des primaires dans l'opposition

Les centristes appellent l'UDF à des représailles contre le RPR

Créée pour faire front au RPR, l'UDF a toujours su puiser son courage dans son hostilité aux chiraquiens. Ce caractère phénoménal se vérifie une fois de plus à l'occasion de la préparation des élections municipales. Là où M. Valéry Giscard d'Estaing peine, le RPR réussit des prodiges.

La décision du RPR de soutenir officiellement la candidature de M. Michel Noir, à Lyon, face à la liste UDF emmenée par le maire sortant, M. Francisque Collomb, a, en effet, contribué à resserrer les rangs à l'intérieur de cette confédération. Après l'épisode de décembre, à l'Assemblée nationale, où l'on avait vu le groupe RPR mettre ses partenaires de l'opposition au pied du mur d'une motion de censure, cette affaire lyonnaise semble être la goutte de trop.

Premier à réagir : le Parti républicain, qui a de gros intérêts dans la deuxième ville de France, en la personne, notamment, de M. André Soulier qui pourrait, un jour, prétendre à la succession de M. Collomb. Quand M. François Léotard déclara, mardi 10 janvier, que son parti « n'était pas une sorte d'objet qui s'oppose à la droite », il traitait d'une stratégie animée par d'autres, chacun put comprendre que son propos visait directement la « bande à Juppé ». Les rapports entre les deux hommes étaient encore excellents voici quelques temps. Ils viennent de se dégrader singulièrement et, du coup, le mythe de la génération des quarante ans RPR-PR a du plomb dans l'aile.

Chargé des négociations électorales, le lieutenant de M. Léotard, M. Gérard Longuet, y est allé encore plus fort en indiquant que « la confirmation de cette investiture était un camouflet pour tous ceux qui veulent une union libre UDF-RPR ». M. Jean-Claude Gaudin, qui avait personnellement mené les négociations nationales avec le RPR, s'est également senti trahi. « Nous considérons cela, a regretté le président du groupe UDF à l'Assemblée, comme un événement important dans les relations entre nos deux mouvements. L'UDF, qui suit les règles que nous avons ensemble mises en vigueur, regrette que le RPR n'ait pas su faire la même chose. »

« Une véritable injustice »

Trop ravi d'avoir été précédé pour une fois dans la condamnation de l'hégémonie du RPR, ne voulant pas laisser la moindre occasion de prouver à leurs amis, décidément, ces chiraquiens, on ne les changera jamais, les centristes se sont empressés de pousser le bouchon anti-RPR encore plus loin, en demandant concrètement au président de l'UDF et à M. Gaudin de

reconsidérer le sort de leur candidat à Lille. M. Bruno Durieux, privé de l'investiture officielle au profit du candidat RPR, M. Alex Turk. M. Pierre Méhaignerie a annoncé, le mercredi 11 janvier, qu'il allait leur expédier une lettre réclamant la réparation de ce qu'il considère comme « une véritable injustice ». « Tout le monde sait, a commenté le président du CDS, que le vrai candidat difficile pour M. Mauroy, c'est M. Durieux. Le fait nouveau, à Lyon, où l'on remet en cause de manière unilatérale un maire sortant, devrait élargir l'UDF (...). Que ceux qui parlent de pluralisme à Lyon ne parlent pas de division à Lille ». Bref, les centristes sont bien résolus à faire de l'affaire de Lille « un symbole ». Symbole de la faiblesse de l'UDF et de son unité qu'ils ne manqueront certainement pas de prendre en compte lorsque viendra pour eux le moment d'arrêter une stratégie pour les élections européennes.

M. Giscard d'Estaing gêné

Comment le message sera-t-il reçu par les destinataires ? Le bureau politique de l'UDF qui, le jeudi 5 janvier, avait eu à trancher le cas de Lille, avait désapprouvé l'initiative de M. Durieux par neuf voix contre sept. Mais, plaidant les centristes, ce n'était pas la personnalité du candidat qui était mise en cause ! M. Gaudin paraît très remonté. Il pourrait l'être d'autant plus qu'en échange de son actif soutien, les centristes seraient prêts enfin à lui offrir sur l'autel de l'union la tête de son ennemi intime, le responsable de la fédération CDS de Marseille, M. Jean Chelini, qui vient d'annoncer son soutien à M. Bernard Tapie tout en flirtant avec M. Michel Pezet.

M. Giscard d'Estaing risque d'être beaucoup plus embarrassé. Parce qu'on a beau être président de l'UDF, on n'en reste pas moins ancien président de la République. D'où, officiellement, un refus de s'occuper de ces basses manœuvres électorales. Anecdote : rendant compte la semaine dernière, au cours d'une conférence de presse, des travaux du bureau politique de l'UDF sur l'Europe, M. Giscard d'Estaing refit le coup de la chaise vide quand on en vint à la clôture des négociations RPR-UDF. Cette tâche subalterne fut confiée au porte-parole en titre, M. Alain Lamassouire. Reprenant son office mercredi, celui-ci a donné la tendance giscardienne avec un « oui, mais » bien pesé. Oui, a-t-il fait valoir, l'investiture de M. Noir n'est pas loyale, mais l'UDF « n'envisage pas de se lancer dans un processus de représailles » au risque de voir se liquer contre lui les centristes et le PR qui, se félicite

M. Jacques Barrot, « découvre aujourd'hui les tentations d'hégémonie du RPR ». M. Giscard d'Estaing, obsédé par sa liste unique pour les européennes, va tenter vraisemblablement de se laver les mains de cette querelle électorale.

M. Barrot marche sur des œufs

Quoi qu'il en soit, un parfum de représailles commence néanmoins à flotter sur les tranchées RPR-UDF. M. Léotard n'envisage guère de contraindre son ami Michel Mouillet, décidé à se lancer contre le maire sortant RPR de Cannes, M. Anne-Marie Dupuy. Réaction du RPR : le maire UDF d'Aix en Provence, M. Jean-Paul de Peretti della Rocca, aura face à lui une liste RPR emmenée par M. Jean-Pierre Boyer. A Lille, M. Méhaignerie est décidé de toute façon à soutenir M. Durieux. Du coup, le RPR prévoit une liste face au maire CDS de Roubaix, M. André Diligent.

Pour revenir à l'objet de tous ces maux, Lyon, M. Raymond Barre semble y marcher sur des œufs. Les sondages réalisés sur place indiquent pour l'instant que MM. Collomb et Noir se trouvent dans un mouchoir. Dans un entretien public, jeudi 12 janvier, par le Progrès de Lyon, l'ancien premier ministre confirme seulement qu'il a donné au maire sortant « son accord de principe » pour figurer sur sa liste. Un accord assorti de ces deux conditions : ou plutôt, comme le précise son entourage, de « ces deux nécessités » : que cette liste Collomb présente « un projet précis pour Lyon portant sur les six années à venir » et qu'elle fasse apparaître enfin « un renouvellement significatif de l'équipe municipale ». Deux exigences que serait sans doute prêt à signer des deux mains M. Michel Noir.

DANIEL CARTON

M. Collomb « blousé »

Dans un entretien à Lyon-Libération, publié jeudi 12 janvier, M. Francisque Collomb accuse M. Jacques Chirac de l'avoir « blousé ». « Pour la deuxième fois après 1983, explique le maire de Lyon, M. Chirac m'a laissé tomber et a laissé faire quand Michel Noir s'est présenté. Je crois que la décision était prise par Juppé et moi et qu'ils ont mis Jacques Chirac devant le fait accompli. Michel Noir s'était mis dans la tête d'être candidat envers et contre tout et il a réussi à s'imposer devant son parti. Et M. Collomb de conclure : « A mon âge je suis encore capable de faire un cent mètres avec n'importe qui. »

conseiller général de l'Eure, M. Freddy Deschaux-Beaume, qui n'a guère d'espoir de battre le maire sortant RPR de Vernon où il est conseiller municipal départemental, a décidé de se présenter aux Andelys, il affrontera M. Paul Baty (div. d.), maire depuis 1985, et une autre liste de droite, conduite par M. Paul Clavet et soutenue par M. Bernard Tominet (RPR), conseiller général qui n'a pas encore pris sa décision d'être ou non lui-même candidat. (Corresp.)

● RUEL-MALMAISON : M. Charles de Gaulle choisit comme dauphin... M. Jacques Baume (RPR), ancien ministre, député et maire de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), a décidé de « passer un jour le flambeau » à M. Charles de Gaulle, petit-fils du général de Gaulle, qui figurera en deuxième position sur sa liste municipale, liste sur laquelle doit également être présente la chanteuse Line Renaud. (Corresp.)

● SAINT-MALO : remous au Parti socialiste. — Désigné comme chef de file du PS à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), M. Jacky Le Men a annoncé son retrait et appelé ceux et celles qui se reconnaissent dans la majorité présidentielle, à se retrouver derrière une liste unique. En l'occurrence, cette liste est celle de M. Louis Chopier, exclu du PS et ancien maire de 1977 à 1983. (Corresp.)

● VILLERS-COTTERETS : M. Baur laisse sa place à son épouse. — Président du conseil régional de Picardie et parlementaire européen, M. Charles Baur (UDF-PSD) a décidé de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat de maire de Villers-Cotterets (Aisne) qu'il détenait depuis 1955. C'est son épouse, M. Francine Baur, qui conduira une liste en mars prochain.

SITUATIONS

● CONFLANS-SAINT-HONORINE : M. Rocard se représente. — M. Michel Rocard a indiqué, lundi 9 janvier, qu'il sollicitera, en mars prochain, le renouvellement de son mandat de maire de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) qu'il exerce depuis 1977. Le premier ministre a précisé qu'il axera sa campagne sur trois thèmes : « qualité, démocratie et solidarité ».

● GRENOBLE : la direction du MRG critique M. Billières. — La direction du Mouvement des radicaux de gauche a critiqué la décision de la présidence de la fédération MRG de l'Isère, M. Liliane Billières, de figurer aux prochaines élections municipales sur la liste d'Alain Carignon, maire RPR de Grenoble. Le MRG « désapprouve catégoriquement la décision de Liliane Billières ». « Cette décision n'engage en aucun cas le MRG, dont les instances prendront en temps opportun les décisions qui s'imposent », affirme également la direction.

● LE HAVRE : Retrait de M. Rufenacht. — Antoine Rufenacht, député RPR, désigné par les instances nationales du RPR et de l'UDF pour conduire la liste de l'opposition au Havre, a annoncé, mercredi 11 janvier, qu'il renonçait après avoir échoué dans sa tentative de réaliser « l'union de tous ceux qui ne veulent plus des communistes à la mairie ». L'ancien secrétaire d'Etat avait proposé, « un accord honnête et équilibré » à M. Patrick Foulland, conseiller général socialiste désigné par sa fédération pour la bataille des municipales, a expliqué M. Rufenacht.

● LES ANDELYS : candidature de M. Deschaux-Beaume (PS). — Député socialiste et

Vichy : le PR persiste dans ses divisions

VICHY de notre correspondant

Les scrutins se suivent et se ressemblent à Vichy (Allier), où le Parti républicain continue à se déchirer. Quelques jours après l'investiture accordée à M. Claude Malhuret (PR), ancien secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, par les instances nationales de l'UDF et du RPR pour conduire la liste de l'opposition, M. Jacques Lacarin, PR, maire depuis 1967, vient de confirmer sa candidature.

Lors des élections législatives de juin 1988, une primaire avait opposé M. Lacarin, député sortant soutenu par M. Valéry Giscard d'Estaing, à M. Malhuret, assuré pour sa part de l'appui de M. François Léotard. Au second tour, l'ancien président de Médécins sans frontières avait été battu par un socialiste, M. Jean-Michel Belorgey. Il n'en a pas pour autant abandonné toute ambition, cependant que M. Lacarin, soixante-dix-sept ans, paraît plus isolé.

Si le maire sortant se heurte à la direction nationale de son parti, il dispose du soutien des composantes départementales de l'opposition, l'UDF et le RPR. Il assure qu'à l'automne, s'il est élu, il passera le relais à son suivant de liste, M. Bertrand Cluzel, UDF, quarante ans, fils du sénateur et président du conseil général de l'Allier, M. Jean Cluzel (CDS).

Pour l'instant, le député et conseiller municipal sortant minoritaire, M. Belorgey, jusque-là réticent à se lancer dans une bataille municipale jugée difficile pour lui, pourrait reconsidérer sa position face aux deux listes de droite et à celle du Front national.

J.-Y. V.

M. Pierre Mauroy

(Suite de la première page.)

C'est ce que d'autres appellent les « rêves » de Pierre Mauroy. Il paraît qu'il en parle peu. Quand même, il confie que le socialisme, pour lui, c'est le « destin du monde » : cela vient de loin, cela va loin, et les hommes ne font que passer.

Messianisme ? Millénarisme ? Héritage d'une mère chrétienne et de ce qu'il appelle l'« Eglise rouge » du Nord ? Peut-être, mais il y a plus simple. « Je suis issu de ma classe », dit-il. Pierre Mauroy tient que la politique est affrontement social, et comment croire qu'il ait cessé ? Les enjeux peuvent être brouillés, ils ne s'effacent pas pour autant. C'est pourquoi il n'y a pas, pour lui,

de François Mitterrand. C'était un fait, par encore surmonté. Il fallait tourner la page. Cela a pris du temps.

Peut-être le chef de l'Etat avait-il apporté son appui à Laurent Fabius pour succéder à Lionel Jospin, parce que, tout simplement, il ne pouvait imaginer qu'un autre qu'un mitterrandiste fût à la tête du Parti socialiste. Si ce n'était pas Laurent Fabius, ce serait Louis Mermaz, mais la continuité, depuis le congrès d'Epiney de 1971, devait être respectée. Pierre Mauroy est un allié, pas un homme du sérail. C'était compter sans la division des mitterrandistes, qui rejouit les rocadeurs et qui fait du maire de Lille, aujourd'hui, le gardien de

différend entre eux ne s'y trompent plus guère. Et lorsque Pierre Mauroy a réuni, le 5 janvier, les membres de la direction du PS appartenant au courant « A-B » (né de la fusion des mitterrandistes et des mauroyistes à la veille du congrès de Lille), chacun a compris qu'il agissait en accord avec le chef de l'Etat. Les mitterrandistes ont découvert que le courant auquel ils doivent leurs positions à la tête du PS a un chef. « On ne peut pas être « présidentiable » et diriger le parti », leur a-t-il dit (argument déjà employé en mai et mis en avant, alors, par les jospinistes contre Laurent Fabius).

Pierre Mauroy comptable de la cohésion des mitterrandistes, il y a de quoi sourire. Surveillant général de ceux-là mêmes qui, il y a dix ans, avaient mené bataille contre lui au congrès de Metz ? « Je ne gêne personne », dit-il. C'est un euphémisme. Certes, chacun peut trouver avantage à le voir où il est : il évite qu'aucun des rivaux — Michel Rocard, Laurent Fabius, Lionel Jospin ou Jean-Pierre Chevènement — ne prenne l'avantage sur les autres. Mais ce blocage est bien... gênant pour tous. Car, en attendant, Pierre Mauroy fait passer sa politique : l'accord imposé au PCF — et à certains socialistes, derrière l'unanimité de façade — pour les élections municipales, la « reconstruction » du courant « A-B » pour le prochain congrès, et la modernisation, telle que le maire de Lille la conçoit, au congrès idéologique prévu pour 1990.

La visite du président de la République à Lille, au début du mois prochain, doit symboliser l'entente retrouvée entre les deux hommes et l'inspiration commune, selon laquelle Pierre Mauroy agit à la tête du PS : maintenir le parti « dans son axe » en le faisant évoluer. Pierre Mauroy se prépare à devoir écarter une fois encore, après les élections municipales, le spectre de l'alliance au centre, qui resurgira avec l'élection européenne. Il ne peut être question, à ses yeux, que les ministres, dits d'« ouverture », figurent, alors, sur une liste centriste. Il faut, certes, renforcer le flanc droit du PS, relancer l'idée d'une formation de centre gauche, mais sûrement pas, selon lui, aller payer au prix fort la trompeuse caution d'un centre qui ne rompt pas avec la droite.

Obliger le PC à « lâcher prise »

La négociation sur les élections municipales, que PCF refusait à l'automne, a conduit ce dernier à où il ne voulait pas aller : à garantir la majorité relative dont le PS dispose à l'Assemblée nationale. Ce n'était pas évident. Il n'y a pas si longtemps, les communistes étaient accrochés, à travers les grèves des transports publics, aux besognes du gouvernement. Le bon usage de l'arme des élections municipales a permis, dit Pierre Mauroy, de leur faire « lâcher prise ». Et, au-delà, de les obliger à clarifier leur position.

Les relations avec les communistes, qui apparaissent parfois comme anachroniques, sont la pierre angulaire du dispositif socialiste. C'est sur sa capacité à gérer ces relations que François Mitterrand avait, autrefois, choisi Lionel Jospin pour lui succéder au poste de premier secrétaire. C'est, peut-être, sur l'issue de près de quatre mois d'épreuve de force avec le PCF que Pierre Mauroy consolidera sa position à la tête des socialistes.

A ses yeux, ce qui fait la social-démocratie, ce n'est pas la capacité de s'allier avec le centre mais celle d'intégrer la composante révolutionnaire de la gauche, qui, en France, s'incarne dans le Parti communiste. Que reste-t-il, alors, de l'« ouverture » ? Une date : celle, dit-il, de « la première

● M. Vigouroux envisage un retour au PS. — Dans un entretien accordé à Paris-Match, M. Robert Vigouroux, maire sortant, exclu du parti socialiste, déclare : « Si je gagne, j'aurai réussi à conserver la mairie (de Marseille) à la tendance socialiste (...). Lorsqu'on m'a exclu, on a parlé d'auto-exclusion. Eh bien ! je pourrai toujours m'auto-intégrer », à ce moment-là, on me réintègrera peut-être. »

● RECTIFICATIF. — Contrairement à ce que nous avons indiqué par erreur dans le Monde du 6 janvier, M. Alfred Recours, député de l'Eure, n'a pas participé à la réunion de la commission électorale du PS qui a entendu, le 4 janvier, le maire de Marseille, M. Robert Vigouroux, et proposé son exclusion du parti.



SELAGHIAN

d'accord possible avec le centre. En termes de justice sociale, on est loin de compte. « La société, dit-il, n'est pas apaisée. »

La « France unie » ? Bien-sûr ! Si l'on a pu enlever ce drapeau-là à la droite, il faut s'en servir. La France unie, mais chacun à sa place. Quand il est question d'alliance au centre, Pierre Mauroy y va fort. « Ce serait l'immoralité », assène-t-il. Et ce serait impraticable, sauf à rétablir le scrutin proportionnel, qu'il ramènerait avec lui les marchandages du passé. « La, pas de grand dessein », ironise le premier secrétaire, qui chante les louanges de la V^e République, où l'opposition gauche-droite est « institutionnalisée ».

Le dépit de mai

Tel est celui que les socialistes se sont donné pour chef le 14 mai 1988, moins d'une semaine après la réélection de François Mitterrand et contre le vœu de celui-ci. Chef ? Le mot a fait, un temps, sourire. Les faubourgs d'abord, peu enclins à l'indulgence après la défaite de leur champion. « Pierre » — le prénom est de rigueur — « est vraiment un chic type, mais il est tenu par ses alliés », entendait-on parmi les amis du président de l'Assemblée nationale. Plus grave : à les en croire, le parti ne pouvait pas se sentir représenté par cet homme « du passé ». Les alliés, c'est-à-dire les amis de Lionel Jospin, défendaient « Pierre », mais en laissant entendre qu'ils gardaient la boutique. Les rōcadistes s'inquiétaient de savoir s'il tiendrait la dragée haute aux communistes. Les amis de Jean-Pierre Chevènement étaient, comme souvent, portés à la condescendance.

Pierre Mauroy, selon les uns et les autres, n'avait pas su saisir la barre au moment des élections législatives. Ensuite, il voyageait trop. Il n'était jamais là. Le parti n'avait pas fait assez pour les élections cantonales. Pour le référendum, c'était mieux, mais encore insuffisant. Trois jours pour réagir à la sanglante répression des mouvements populaires en Algérie, où allait-on ? Et à la convention de la mi-novembre sur les élections municipales, cette lecture double, à la tribune, par Marcel Debarès, de l'interminable missive de la direction communiste ! Cette absence de réplique !

La rumeur allait bon train, nourrie des propos confidentiels, venimeux et anonymes rapportés par les hebdomadaires. Pour certains d'entre eux, il n'était pas difficile d'en localiser la source à l'Elysée, dans l'entourage présidentiel. Pas de doute, le dépit de mai n'était pas effacé. Pierre Mauroy avait été désigné comme premier secrétaire contre le vœu

ce qu'il a construit avec François Mitterrand depuis dix-huit ans.

Ces marques-là n'ont pas été faciles à trouver. Il y a eu la fête de la « gauche », quand on dressait, à l'Elysée, d'effrayantes listes de « ralliés » potentiels, auxquels le PS était prié de faire de la place dans les candidatures aux élections législatives. Des listes d'où, avant qu'elles ne soient mises au secret, quelques noms se sont échappés : Joseph Klifa à Mulhouse, passe encore, Gabriel Arrecoix à Toulon, voilà ! Il y a eu les déclarations de Pierre Mauroy appelant de ses vœux l'apparition d'une formation centriste et n'extinguant pas l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la future Assemblée nationale.

Les socialistes ne savaient plus très bien où ils habitaient. Il était temps de les ramener au bercail. Ce fut chose faite lors de la réunion du comité directeur, le 2 juillet, qui adopta une déclaration confirmant la motion du congrès de Lille (avril 1987) et excluant toute alliance avec le CDS. Il y avait, certes, des barristes patentés au gouvernement, mais la « morale » chère à Pierre Mauroy était sauve : le PS restait le parti du rassemblement de la gauche. Les élections municipales ne se joueraient pas ailleurs.

L'axe retrouvé

Le 13 juillet, Pierre Mauroy s'entendait avec le président de la République. Son propos tient en peu de mots : l'alliance au centre, c'est la fin du parti d'Epiney. Un tel choix caserait le PS, redonnerait ses chances au Parti communiste, ramènerait la gauche dans les marécages où elle s'était perdue il y a trente ans. François Mitterrand ne pensait pas autrement. Le 14 juillet, sur TF-1, il mettait fin d'une phrase à l'aventureuse croisière dans laquelle il avait lancé les socialistes deux mois auparavant : « Le centre, disait-il, je le cherche un peu... »

L'axe politique était confirmé : l'axe personnel n'était pas rétabli pour autant. Il a fallu attendre l'automne. Il a fallu quelques escarmouches, notamment lorsque le ministre de l'intérieur, Pierre Joxe, a refusé les amendements adoptés par le bureau exécutif et par le groupe des députés socialistes pour modifier la loi électorale à Marseille. Pierre Mauroy, réveillé dans la nuit à Lille, ne supportait pas ce camouflet infligé au parti par un fidèle de François Mitterrand. « Le président, c'est le président, mais ce n'est que le président », confiait-il peu après à l'Express. Il devenait urgent de mettre fin à cette petite guerre. Chacun en convint.

Le premier secrétaire du PS est reçu, désormais, par le président de la République chaque mardi à 17 h 30. Ceux qui misaient sur un

Politique

et les retrouvailles PC-PS

un socialiste qui « ne gêne personne »

manifestation d'un véritable pouvoir médiatique.

Si cette analyse est exacte, il faut en conclure que, face au « pouvoir médiatique », un parti, fût-il le premier de France, peut se trouver désarmé. C'est pour y remédier que le premier secrétaire a chargé Bernard Roman, membre du secrétariat national, et sa collaboratrice Lyne Cohen, de lancer un hebdomadaire. Vendredi, qui, avec un tirage de deux cent cinquante mille exemplaires, est conçu pour atteindre, au-delà des militants du parti, les sympathisants. C'est la première amorce d'une tentative pour élargir l'assise du PS en permettant à ceux qui partagent ses idées, sans pour autant s'engager dans son activité quotidienne, d'y trouver leur place.

Est-ce possible sans mettre en cause la représentation proportionnelle des courants qui scindent la vie des sections ? Les courants avaient deux justifications : ils représentaient les apports historiques du débat politique. Chacun constate, aujourd'hui, que le débat a fait place à la pure et simple compétition entre « présidents » et « ministres ». Les clivages de jadis — sur l'économie, sur les nationalisations, sur l'autogestion, sur la décentralisation — sont révolus. Loin de favoriser les débats, la compétition interne les stérilise.

Une éventuelle modification des règles du jeu peut s'imposer à travers la préparation du congrès idéologique, qui commence dès la fin de janvier. C'est la grande affaire de Pierre Mauroy, qui compte bien surprendre tout le monde — et pas seulement les

socialistes — en conduisant cette entreprise de modernisation doctrinale. A travers des colloques, des auditions de spécialistes de toutes disciplines, des documents envoyés aux militants, il s'agit, dit un collaborateur du premier secrétaire, de « transformer l'essai de 1981-1984 ». A celui qui avait mis en œuvre le « changement », puis la conversion des socialistes aux réalités économiques, il doit revenir d'assurer l'aggiornamento intellectuel de la gauche.

L'avenir du mauroyisme

L'ambition de n'être « que » le premier secrétaire du PS n'est donc pas mince. Qui peut exclure qu'elle en cache d'autres ? L'alliance avec Lionel Jospin n'avait pas ravi tous les mauroyistes. Il se trouvait des proches du maire de Lille, il y a quelques mois, pour juger avec amertume que leur courant n'était plus, que ce qu'il incarnait s'était volatilisé et que sa légitimité était, sans autre profit, mise au service d'un clan en guerre contre un autre. Lionel Jospin s'imposait, à travers ses amis, dans l'organigramme, et le « modernisme », façon Rocard-Fabius, régnait sans partage dans les esprits.

La suite paraît démentir ce pessimisme. Et si Pierre Mauroy a exprimé sa réprobation devant la *Lettre ouverte à la génération Mitterrand*, (1) de son ancien conseiller Thierry Pfister, parce qu'il ne pouvait admettre les attaques qu'elle contenait contre le président de la République, le succès du livre montre, au moins, que des idées qui ne sont pas étrangères au maire de Lille peuvent rencon-

trer un certain écho avec la complexité — inégale — du « pouvoir médiatique ». Le mauroyisme ne se porte pas si mal. Et les mauroyistes ?

On prête au moins deux défauts à Pierre Mauroy : celui d'être brouillon et celui d'être trop indulgent. Marie-Jo Pontillon, qui fut longtemps une des principales cheffes ouvrières de son courant, avait coutume de mettre en garde ceux qui le croyaient « gentil ». Il est vrai qu'on peut s'y perdre : Christian Pierret, pour fabiusisme, s'est vu impitoyablement barrer l'accès du moindre poste de responsabilité à l'Assemblée nationale l'été dernier ; André Labarrère, bien que lui aussi passé du mauroyisme au fabiusisme, est resté un ami. Les décrets ne sont donc pas toujours prévisibles, mais ils viennent à leur heure. Michel Delebarre sait, et tout le monde avec lui, qu'il est le dauphin de Pierre Mauroy.

Le ministre des transports — qui n'est pas à ce poste par hasard, il suffit de consulter la liste des projets intéressant Lille et le Nord — Pas-de-Calais pour s'en convaincre — a dû apprendre la patience. Récemment encore, Pierre Mauroy lui a rappelé la valeur de cette vertu alors que Michel Delebarre réclamait avec insistance le tour qui lui était dû à la présidence de la région. Noël Joseph lui cédera la place, mais plus tard. En attendant, l'ancien secrétaire général de la mairie de Lille va tenter sa chance aux élections municipales à Dunkerque, face à un maire difficile à battre. Ce sera, à tout le moins, l'occasion de consolider son implantation législative.

Michel Delebarre à Dunkerque, Bernard Derosier à la présidence du conseil général, Bernard Roman sur une trajectoire qui pourrait le mener, un jour, à la mairie de Lille : Pierre Mauroy se donne dix ans pour préparer l'avenir et la relève dans le Nord, mais ses proches sont convaincus que tout est déjà écrit et que, en cas de malheur, la transition se ferait en bon ordre. Est-ce si sûr ? Michel Delebarre a-t-il vraiment renoncé à Lille ? Et entre Bernard Derosier et Bernard Roman toute rivalité est-elle exclue ?

Garder le Nord

Reste, aussi, le problème des relations parfois difficiles avec le Pas-de-Calais, qui, depuis que Guy Mollet avait perdu le pouvoir au sein du mouvement socialiste, vit sous la houlette du Nord. La querelle de la présidence de région a montré que cette situation n'est pas toujours bien admise, et l'inclassable première secrétaire de la fédération, Daniel Percheron, membre du bureau exécutif sur le contingent de Pierre Mauroy après avoir voté pour Laurent Fabius, réserve peut-être d'autres surprises.

Pierre Mauroy est à Lille du vendredi au lundi. Le développement du Nord l'occupe au moins autant que l'avenir du Parti socialiste. La démarche politique se nuance, là, par la prise en compte des réalités locales. Adversaire de l'alliance centriste à Paris, le maire de Lille l'est-il autant dans sa ville, lorsqu'il propose une « charte » associant au maire de Roubaix, le CDS André Diligent

et à celui de Tourcoing, Stéphane Dermaux, membre du PR ? C'est que, explique-t-il, l'avenir de la métropole passe par l'entente de ses trois pôles principaux et que faire grandir Lille contre ses deux voisins n'aurait pas de sens.

Sur la voie qu'il a choisie, Pierre Mauroy rencontre l'hostilité de son vieil adversaire Arthur Notebart, le président de la communauté urbaine, qui mise sur l'alliance des petites communes et sur celle du RPR pour se maintenir à son poste. A l'heure du tunnel sous la Manche, du TGV et du centre international d'affaires que le maire de Lille projette pour sa ville, la vision d'Arthur — paraît un peu courte, alors que l'entente avec les maires de Roubaix et de Tourcoing, ainsi qu'avec le maire socialiste de Villeneuve-d'Ascq, Gérard Caudron, repose sur une conception plus équilibrée de l'intérêt de la métropole : la ligne 2 du métro démarrera du côté de Roubaix et Tourcoing, tandis que Pierre Mauroy aura la maîtrise du centre d'affaires de Lille.

Qu'il s'agisse du métro, du partage des surcoûts de la gare TGV

ou de la voie routière rapide Lille-Roubaix-Tourcoing, le rôle de Michel Delebarre au ministère des transports se révèle décisif. Il devrait l'être aussi dans la mise en œuvre du développement portuaire, qui, dans l'esprit de Pierre Mauroy, doit associer Dunkerque, Calais et Boulogne. La complicité entre le maire de Lille et son « dauphin » doit montrer son efficacité dans la réalité des projets qu'ils partagent pour le Nord.

Dans la galaxie socialiste dont il occupe, aujourd'hui, le centre, Pierre Mauroy est à la fois chez lui et atypique. Il est, lui, « dans son axe » lorsqu'il prédit que le gouvernement devra aller aux réformes « nécessaires » et que le temps de la modeste gestion est révolu. Il y est encore lorsqu'il affirme que la nécessaire modernisation doctrinale du socialisme ne saurait éloigner le parti de la « fonction historique » que lui assignent les réalités sociales. Le message vise Michel Rocard d'un côté, Laurent Fabius de l'autre. Ce socialiste qui « ne gêne personne » est décidé à déranger bien du monde.

PATRICK JARREAU.

EUROPE 2

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

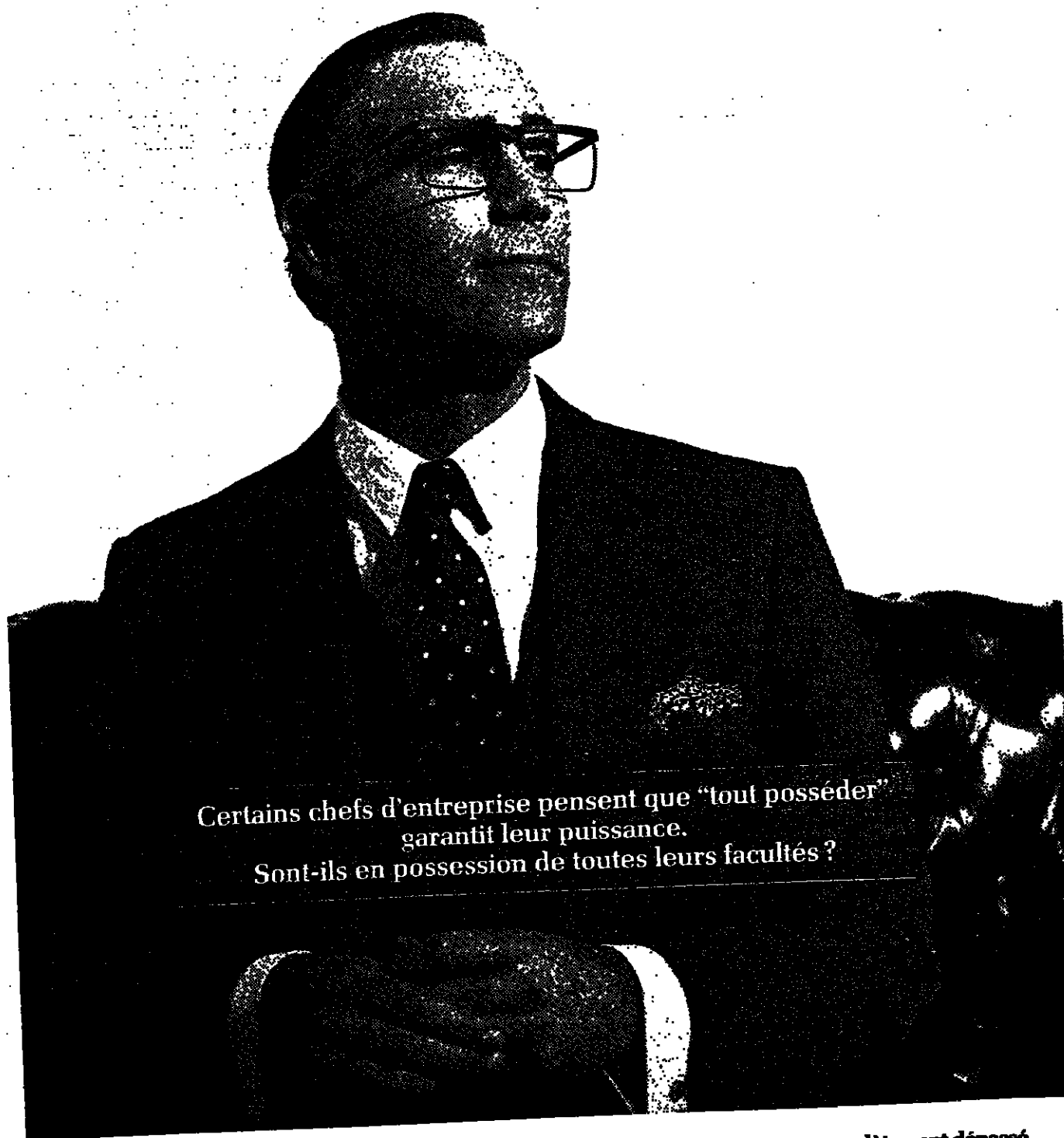
LA MEILLEURE PROGRESSION RADIO



Près de 1 500 000 auditeurs ont déjà choisi Europe 2

*Europe 2 connaît la plus forte progression de la FM entre janvier-février 1988 et novembre-décembre 1988 : + 153 % (source Mediamétrie)

A PARIS 103.5 HIT FM
90 FREQUENCES EN FRANCE
36.15 CODE EUROPE 2



Certains chefs d'entreprise pensent que "tout posséder" garantit leur puissance. Sont-ils en possession de toutes leurs facultés ?

DIAL propose le letting aux entreprises : parce que posséder des voitures, c'est complètement dépassé.

Argent bloqué, entretien compliqué, achats répétés, temps gaspillé, on perd toujours de l'argent à faire un métier qui n'est pas le sien. DIAL propose aujourd'hui le letting, un service qui met à votre disposition des véhicules neufs et les prend totalement en charge. Plus d'immobilisation de capitaux, plus d'a-coup de trésorerie, plus de problème d'assurance, plus de soucis de revente, un simple loyer mensuel remplace tout. Choisissez une marque, le modèle qui vous convient dans la gamme et prenez le volant. Vous êtes libéré de tout le modèle qui vous pouvez contacter l'équipe DIAL à tous moments, une équipe ultrasouci de gestion, vous pouvez contacter l'équipe DIAL à tous moments, une équipe ultrasouci motivée qui a fait du "letting plein service" sa passion et sa philosophie. Tél. : (1) 38.53.92.08.

Dial

LE LETTING PLEIN SERVICE

هكذا من الأصل

ESPACE SOCIAL

Premier hebdomadaire de la protection sociale et de la santé

Paraît le 13 janvier

DOSSIER N° 2

L'EUROPE SOCIALE A TATONS

ESPACE SOCIAL est édité par l'Observatoire européen de la protection sociale
62, boulevard Garibaldi, 75015 PARIS
Abonnements : 45.66.98.11

Le Monde
AFFAIRES

DELITS D'INITIES :
MANŒUVRES BOURSIERES
LA POLITIQUE EN AFFAIRES

Pechiney, Société Générale, Havas, Pathé Cinéma... Comment, avec ces affaires, la gauche s'est emparée dans le capitalisme d'Etat.

Egalement au sommaire :

- Nouvelle-Calédonie : après plusieurs années difficiles, la production minière relance l'économie du « Caillou ».
- DSM : la première grande privatisation néerlandaise.
- Minitel : les banques de données sur les entreprises.

Demain dans
Le Monde

Chaque vendredi, les affaires. C'est l'affaire de tout le Monde.

Tous les ouvrages sur
le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,
les médecines naturelles...
à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES
6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Tél. MONDIPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL Le Monde

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wouss

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet

Correspondant en chef :
Claude Salas

Le Monde
PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Tél. MONDIPUB 266 136 F

Le Monde
TÉLÉMATIQUE

Composé 36-15 - Tapes LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles,
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437

Renseignements sur les microfilms
et index du Monde au (1) 42-47-99-81.

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVoyEZ CE BULLETIN accompagné de

vos chèques ou par MINTEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE : pour tous renseignements

tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-

muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande

d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Politique

Le colloque sur les nouvelles solidarités

M. Rocard chante la « révolution » du revenu minimum d'insertion

M. Michel Rocard a clôturé, mercredi 11 janvier, les Assises internationales sur la solidarité, qui se sont tenues, à l'initiative de M. Bernard Kouchner, pendant trois jours, à l'université de la Sorbonne à Paris. Le premier ministre a notamment fait l'éloge de la création du revenu minimum d'insertion (RMI), « véritable révolution dans le droit social ». Il a incité les travailleurs sociaux à « engager la lutte contre l'exclusion ».

M. Michel Rocard, qui clôturait, mercredi 11 janvier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, les Assises pour des nouvelles solidarités, a évoqué l'époque de mai 68 où, dans les mêmes lieux, en compagnie de M. Bernard Kouchner — aujourd'hui membre de son gouvernement — et de nombreux autres, il voulait changer la société. Le premier ministre a noté que, depuis, tous ont appris que « l'Etat, c'est tout juste s'il n'est pas paralysique », ce qui impose le recours aux initiatives humaines.

M. Rocard a ensuite affirmé, à propos du thème de ces assises, que les historiens reconnaîtront que l'institution du revenu minimum d'insertion (RMI) aura été « une véritable révolution dans notre droit social ». Selon lui, ce mot n'est pas trop fort « si l'on prend l'exacte mesure du fossé qui s'était creusé entre notre système de protection sociale et la réalité ». Le premier ministre a rappelé l'adaptation du système de protection sociale, face à l'irruption de la pauvreté, inadéquation conduisant les exclus de ce système à venir « grossir la cohorte des SDF, ces sans domicile fixe qui sont la honte d'une société civilisée ».

Chacun sentait, a souligné le premier ministre, qu'une société scandaleusement inégalitaire se mettait en place et qu'il y avait là un immense défi à relever. Mais (...) il manquait une impulsion politique puissante pour faire basculer les esprits. Il fallait encore faire admettre que seule l'affirmation vigoureuse d'un nouveau droit social était à la mesure de l'enjeu humain.

M. Rocard a ensuite rappelé les caractéristiques du système mis en

place par la France pour le RMI, en soulignant la novation de ce système, par rapport aux expériences étrangères « qui, souvent, souffrent d'avoir initialement privilégié l'assistance sans organiser parallèlement la réinsertion ».

Le premier ministre a également souligné la « profonde originalité » de la loi instituant le RMI par rapport à la législation française, car « son efficacité repose sur la confiance dans les acteurs de terrain ». Il a rappelé que son gouvernement n'en est plus à attendre l'« efficacité » de la seule « routine mécanique d'une administration d'Etat ». « Que sont en effet, a continué M. Rocard, les nouvelles solidarités qui nous ont fait jusqu'ici défaut, sinon le dépassement du seul Etat-providence, et l'affirmation par la société tout entière d'une éthique de solidarité et de fraternité renouvelée et approfondie ? »

Le premier ministre a encore affirmé : « Le mouvement appelle le mouvement : c'est en engageant la lutte contre les exclusions que l'on mesure les combats qui restent à mener. Ce ne sera pas la moindre des vertus du revenu minimum que

de mettre en pleine lumière, que de poser dans toute sa gravité, le phénomène de la grande pauvreté, et de contraindre ainsi — en exhibant ce qu'il était si confortable de dissimuler — la société tout entière à réagir ».

M. Rocard a relevé les « étroites connexions » entre la lutte contre l'exclusion sociale et certains des autres dossiers les plus difficiles auxquels le gouvernement s'attache, en citant l'éducation nationale — « à qui l'on doit demander (...) qu'elle élimine la reproduction de génération en génération des marginalisations (que combattent les participants aux Assises) — le renouveau du secteur public, la lutte contre le SIDA, le logement ».

Le premier ministre a conclu : « En ces temps de bouleversements et d'inévitables émergences de nouvelles solidarités n'est pas un luxe, c'est une nécessité. Car c'est le renforcement de notre tissu social qui fera la capacité créatrice de notre pays, en cette fin de siècle qui doit voir son affirmation au sein d'une Europe plus unie et plus forte ».

J.-L.A.

Ferveur et œcuménisme

On a connu des congrès sportifs, des rencontres pagailleuses et des conventions autosatisfaites. Le colloque sur les nouvelles solidarités a échappé à ces travers. Il a été celui de la ferveur militante, de l'exubérance intellectuelle et de l'œcuménisme politique. Il a aussi témoigné de la volonté du chef de l'Etat et du gouvernement de relancer la politique sociale sur des voies innovantes.

La ferveur n'a pas cessé de régner durant trois jours parmi les deux mille travailleurs sociaux et représentants d'associations qui se seraient sur les traces inépuisables du grand amphithéâtre de la Sorbonne. Accourus de quarante-deux départements, ils ont bravé chaque jour, de 9 heures à 19 heures, sans que leur attention fût ébranlée, l'austérité grandiose du lieu et l'élévation des discours. Leurs applaudissements — notamment l'ovation dont ils ont salué l'éminente intervention de l'abbé Pierre — les dizaines de questions qu'ils ont adressées à la tribune sur des bouts de papier, ont montré que le débat venait à point nommé et répondait à une véritable attente.

Celle-ci n'a pas été déçue. M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat chargé de l'action humanitaire, organisateur de ces journées, a offert à ses invités un plateau exceptionnel. Plus de cent intervenants, dont certains venaient de l'autre bout du monde, ont littéralement jeté à la salle, chacun en quelques minutes, un concentré de leurs réflexions et de leurs expériences. On a entendu tour à tour de hauts fonctionnaires, des militants de terrain, d'anciens ministres, des élus locaux, des universitaires, des représentants de grandes organisations caritatives. « La totalité de ces contributions et les questions qu'elles ont suscitées », a promis M. Kouchner, seront publiées et diffusées très bientôt.

Personne n'a osé en tenter la synthèse, mais chacun, demain, pourra en faire son miel.

Les organisateurs souhaitaient faire de ce colloque une manifestation œcuménique. Après six mois d'efforts, ils y ont réussi. Le socialiste Pierre Bérégovoy, le communiste Guy Béraud, président de section au conseil d'Etat, le CDS Pierre Méhaignerie, M^{me} Simone Veil, le RPR Jacques Chaban-Delmas, ont dirigé les uns ou les autres des tables rondes qui ont jalonné ces journées. On attendait même MM. Michel Noir et Raymond Barre, que les complications de la situation lyonnaise ont empêché de venir. Autour des « nouvelles solidarités », le consensus paraissait sincère.

La manifestation a pris parfois les allures d'une grande messe médiatique. L'apparition du président de la République, au cours de la première journée, n'était pas simple visite de politesse. M. François Mitterrand a présidé près de trois quarts d'heure, devant un parterre qui comptait une douzaine de membres du gouvernement. Et c'est un Michel Rocard disert, parfois facetieux, très en forme, qui a clôturé les débats. Les hommes et les femmes de terrain sont repartis chez eux, convaincus d'être poussés désormais par des vents puissants et bien établis.

Les cohortes d'infortunés

Il a en tout besoin, car le défi qu'il tenait de relever n'est pas mince. Pour la première fois peut-être, les assises de la Sorbonne ont permis d'en mesurer l'ampleur. Bien qu'ils soient difficiles à dénombrer, les laissés-pour-compte du progrès sont encore légion. On estime à cinq cent mille les bénéficiaires potentiels du revenu minimum d'insertion. Mais

on identifie bien d'autres catégories d'exclus. Ceux qui, malgré l'affirmation du droit au travail dans la Constitution de 1958 et les mesures économiques et sociales prises depuis quinze ans contre le chômage, sont privés de travail. Ceux qui, malgré la construction de 3 millions de logements HLM depuis 1948, cherchent encore un toit ou sont exilés dans des foyers sans grâce. Ceux qui, dans une famille défavorisée, sont hors d'état de profiter du système scolaire pour rattraper le peloton. Ceux qu'un handicap physique ou mental laisse sur le bord du chemin. Ceux que le SIDA a touchés, que le vieillissement ou que leur statut d'étranger rend victime de ségrégation.

Dans ces cohortes d'infortunés, bon nombre ne paieront pas, ou plus, aux décisions qui, pourtant, les concernent. Ils sont menacés par ce que certains intervenants ont baptisé l'exclusion civique.

Un fonds

Après des décennies d'un progrès économique sans précédent, on découvre que la prospérité n'a nullement éliminé les bavures. On s'aperçoit encore que notre système de protection sociale — l'un des plus complets et des plus perfectionnés du monde — n'y parvient pas non plus. L'Etat-providence est à ranger au magasin des utopies politiques. Les partis et les syndicats eux-mêmes qui, après un siècle de luttas, ont réussi à faire réintégrer dans la société le prolétariat ouvrier, ces exclus de naguère — paraissent désemparés devant les nouveaux pauvres. Bref, toutes les recettes éprouvées semblent faire faillite. La fraternité, inscrite au fronton de nos édifices depuis deux siècles, n'est encore qu'un mot creux pour des millions de nos concitoyens.

D'où la constatation que de « nouvelles solidarités » sont à imaginer. Certes, le Fonds minimum d'insertion (FMI) est une première réponse institutionnelle, mais personne ne prétend qu'il s'agisse d'une solution miracle. Tous ceux qui travaillent au contact des exclus savent que la réinsertion est une tâche multiforme quotidienne, jamais achevée. L'une des leçons les plus claires du colloque, c'est que l'Etat ne peut y suffire. Il ne peut que créer des conditions favorables pour que d'autres s'y emploient. Durant trois jours, on a cassé de souligner que la réintégration des laissés-pour-compte doit se faire à tous les âges de l'existence et sur tous les points du tissu social. Dès les jeunes années, dans les crèches, à l'école, au tournant difficile de l'adolescence, dans les entreprises, dans les villes comme dans les hameaux reculés ; dans les hôpitaux, aussi bien que dans les maisons de retraite. Les combattants de première ligne sont les travailleurs sociaux et les militants d'associations. Mais les chefs d'entreprise, les élus locaux, les urbanistes, les professionnels de santé doivent aussi se mobiliser.

Ce travail de fourmi est largement entamé. Certains exemples ont été donnés à la tribune. Des centaines d'autres auraient pu être trouvés dans la salle. Restait à redonner espoir à ces laborieux et, peut-être demain, à coordonner leurs efforts. Le docteur Kouchner a promis d'autres assemblées du même genre. Les artisans, souvent obscurs, des « nouvelles solidarités » sont sortis de la Sorbonne réveillés. « Je cherche un nouvel élan pour la France, de nouvelles victoires à remporter, leur a dit le chef de l'Etat. Mesdames et messieurs, j'ai dit : maintenant, à vous de travailler ».

MARC AMBROISE-RENDU.

« Faute grave » ou règlement de comptes politique ?

Deux licenciements à « la Vie ouvrière »

La direction de la Vie ouvrière, la « V.O. », hebdomadaire de la CGT, va se retrouver devant les prud'hommes à la suite du licenciement pour « faute grave » de M. Robert Mascarell, quarante-sept ans, journaliste depuis dix-huit ans et de M. Yves Vallée, cinquante et un ans, chef du service achats-fabrication depuis 1973.

Les deux licenciés, qui ont choisi une avocate de la CFDT, parient de règlement de comptes politique, en affirmant qu'ils étaient les deux derniers membres du Parti socialiste à la « V.O. ». Ils sont en outre conseillers municipaux, le premier à Romainville, le second à La Courneuve. Tous deux anciens membres du PCF, ils assurent que leur position s'est détériorée lorsque leur appartenance au PS a été connue.

En novembre dernier, M. Mascarell a pris la défense d'une employée africaine de la cuisine, menacée de sanction, alors que, de son côté, elle se plaignait des comportements sexistes et racistes — de deux de ses collègues de travail. Il saisit SOS-

Racisme qui écrit à la direction du journal. La sanction est annulée, l'employée réintégrée dans la société et Mascarell n'en restait pas là. Le 12 décembre, ils distribuent au personnel de la « V.O. » un tract, l'« Avertisseur », qui se veut le « bulletin des avertis de la Vie ouvrière ». Les représentants syndicaux de la « V.O. » sont qualifiés de « marionnettes » et de « pantins de la direction ». Mais, surtout, l'administrateur du journal, M. Michel Tosi, est mis en cause pour le temps qu'il consacrerait à la promotion du journal.

MM. Vallée et Mascarell voulaient seulement, disent-ils, faire un peu d'« ironie » dans le cadre du droit d'expression des salariés. Mais, le 14 décembre, les deux pamphlétaires se voient interdire l'accès du journal par trois membres de la direction « flanqués d'au moins trois personnages musclés ». Ils sont mis à pied à titre conservatoire, puis licenciés pour « faute grave » (sans préavis ni indemnités de licenciement), notamment en raison des « propos injurieux et calomnieux » pour l'entreprise contenus dans le tract.

« Dans cette affaire, nous sommes très sérieux », assure M. Tosi. « Ce n'est pas nous qui avons choisi le mauvais terrain sur lequel on nous a conduits ». M. Tosi se retranche derrière une déclaration de la direction — la décision ayant été « collective » — et ayant fait l'« bulletin » du personnel — qui reproche aux deux licenciés d'avoir eu, avec leur tract, « la volonté de franchir un degré supplémentaire dans une campagne délibérée de dénigrement du journal ». Ils sont accusés d'avoir mané l'« insulte » et la « calomnie ». Et d'avoir recherché la « provocation ».

Règlement de comptes politique ? « C'est audacieux comme interprétation », réplique M. Tosi. « Ce qui est provocateur, c'est le contenu de l'« Avertisseur » et non le fait qu'ils soient de telle ou telle sensibilité. Ils auraient eu n'importe quelle sensibilité, cela aurait été pareil ». D'ailleurs, le personnel a été unanimement, contre eux. Et, il n'est pas tolérable que les dirigeants de l'entreprise se fassent insulter ».

M. N.

Bateaux

Le gouvernement autorise le redémarrage de Superphénix

Prudent, M. Alain Madelin, alors ministre de l'industrie, avait déclaré dès décembre 1987 qu'il n'autoriserait la remise en service de la cen-

Il est vrai que Superphénix brûle en son sein 39 tonnes d'un mélange d'oxyde d'uranium et de plutonium refroidies par du sodium liquide. On trouve ce nouveau cocktail bien sulfureux ! Le plutonium, radio-élément artificiel, d'utilisation militaire, n'est-il pas, disent ses adversaires, le pire des sous-produits de l'énergie nucléaire à cause des risques de contamination en cas

Tout le problème du redémarrage de Superphénix est dans cette dernière condition. Comment interviendra-t-on, de quelle manière sortira-t-on du réacteur les éléments combustibles si la cuve principale vient à fuir et à perdre son sodium ? Dès le début de l'été, d'ailleurs, M. Michel Laveyrie, chef du service central de sûreté des installations

• Les contraintes thermiques supplémentaires dues à l'évacuation de la chaleur résiduelle de ces matières nucléaires mises au repos ne sont pas gênantes », affirme M. Laveyrie, qui précise que

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(13) Le cœur actuel du réacteur dispose encore d'un potentiel de fonctionnement de trois cent vingt-cinq jours à pleine puissance.

« La filière surgénérateur, a déclaré récemment M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, ne peut s'imposer que si le coût de l'uranium est élevé. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Mais il est impossible d'affirmer que ce ne sera pas vrai au début du vingt et unième siècle ».

En attendant, il faut retirer le maximum d'enseignements de la leçon en faisant tourner Superphénix. « Et réfléchirez, souligne M. Gérard Renon, ancien patron du Commissariat à l'énergie atomique, à ce que devra être dans quinze ou vingt ans un surproduit industriel. » Une préoccupation d'autant plus fondée, selon lui, que nombre de pays financent toujours des recherches sur ce thème. A commencer par le Japon (2.418 millions de francs en 1982, 3.000 millions en 1983), la Grande-Bretagne (1.746 millions), l'Allemagne fédérale (1.321 millions), les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Le problème demeure délicat d'autant que le fleuve n'y met pas d'aussi l'urbanisation en amont de Paris a remplacé les arbres par du bitume et du béton. Conséquence, les eaux pluviales se précipitent de plus en plus brutalement vers la Seine. M. les affluents, Marne et Marne. M. Eric Levasseur, directeur des Vedettes du Pont-Neuf, rappelle qu'il a vu, l'an dernier, la Seine monter de 1,5 mètre en deux heures. Les ponts étant nombreux dans la capitale, et leurs arches basses — ce qui distingue Paris de Londres où la navigation pour passagers a repris du service sur la Tamise, — il faudra savoir anéantir en une

En définitive, les obstacles ne semblent pas insurmontables. A lire les deux rapports (celui du préfet incluant un document du Syndicat des transports parisiens), il est avéré que la perspective d'un transport urbain à horaires fixes soumis aux mêmes obligations de régularité que le métro est

CHARLES VIAL.
(1) Dans ce petit bras proche de la rive gauche à la hauteur de l'île de la Cité et de l'île Saint-Louis, la circulation est interdite aux navires de plus de 60 mètres de long et de 10 mètres de large.

Et pourtant, malgré les blessures et l'absence d'hygiène, malgré les rations répétitives de la cantine collective, les retardards continuent chaque matin à enfourcher leurs engins. Parfois la faigue est trop grande et ils ne peuvent

Idole des gamins à vélo des ban-
lieues de la capitale, il espère toutefois

mat de France. — L'assemblée
Comité des clubs de haut niveau
CCHN) doit se réunir samedi 14 jan-
vier, à Paris, pour tirer les consé-
quences sportives de l'arrêt de la
poursuite d'appel de Paris, dont la quator-
zième chambre s'est déclarée incompé-
tente, le 11 janvier, dans le conflit
qui oppose la fédération et quatre
clubs. Antibes, Casn, Nantes et
Paris — qui ont fait jouer, en cham-
pionnat, un joueur non sélectionnable
dans l'équipe de France, c'est-à-dire
naturalisé depuis moins de trois ans
— risquent de perdre le bénéfice de
leur victoire et se retrouver derniers
du classement avec zéro point.

هكذا من الأصل

10 Le Monde • Vendredi 13 janvier 1989 •

Fiat Tipo élue Voiture de l'Année.

Déjà la Fiat Uno... maintenant la Fiat Tipo. Le même titre prestigieux pour deux voitures hors du commun. Elue Voiture de l'année 1989 par un jury indépendant de 58 journalistes représentant 17 pays d'Europe, la Fiat Tipo l'a emporté haut la main. La juste récompense de l'audace créatrice, du savoir-faire et de l'ambition.

FIAT
36.15 + FIAT.



FIAT TIPO. NÉE POUR MARQUER SON TEMPS

Société

Après une série d'opérations conduites par la direction centrale des renseignements généraux

José Urrutikoetxea, l'un des principaux dirigeants de l'ETA, a été arrêté à Bayonne

Les policiers français ont procédé, mercredi 11 janvier sur le territoire national, à une série d'arrestations dans les rangs des réfugiés ou des clandestins basques espagnols, membres de l'ETA. A Poitiers, les hommes du RAID, opérant sous la responsabilité de la direction centrale des renseignements généraux (DCRG), ont interpellé, au petit matin, au domicile d'un jeune homme, trois personnes : Sergio Yegorof Aranceta, trente-cinq ans, fils d'un exilé basque en URSS, Gabriel Lopez Perez, vingt-quatre ans, de Saint-Sébastien, ainsi que Maria Begona Sanchez. Ces trois personnes étaient en possession d'armes et de faux papiers. Au Pays basque français, près de Cambo-les-Bains, les gendarmes, agissant sur commission rogatoire du juge d'instruction parisien Michel Legrand, ont arrêté Gabriel Arrizabalaga, trente et un ans, en situation irrégulière. Mais c'est à Bayonne, peu avant 20 heures, que les policiers ont fait leurs plus belles captures : José Urrutikoetxea et Elena Beloki, deux membres de l'état-major de l'ETA.

BAYONNE
de notre correspondant

Depuis samedi 7 janvier, les hommes de la DCRG et leurs collègues bayonnais étaient mobilisés jour et nuit. Avec d'importants moyens en hommes et en matériel, ils filaient les deux suspects dans tous leurs déplacements. Mercredi soir, ils ont décidé de reformer leur piège. José Urrutikoetxea, circulant en moto, le visage dissimulé sous un casque intégral, s'était rendu dans une maison située sur le chemin de halage de l'Adour, dans la périphérie de Bayonne. Alors qu'il en ressortait avec une jeune femme, Elena Beloki, les policiers qui avaient bouclé le quartier les ont interpellés.

Une figure historique

L'homme aurait alors fait usage de son arme mais sans conséquences. Une perquisition a ensuite été effectuée dans la maison où la jeune femme avait trouvé asile. Ses occupants, un couple d'enseignants de Bayonne, sont depuis en garde à vue. José Urrutikoetxea, trente-sept ans, est une figure historique de l'ETA : réfugié à Biarritz au début des années 70, il avait été en 1975 la première cible des commandos de l'extrême droite espagnole, préd-

cesseurs du GAL. Mais la bombe que les membres d'un de ces commandos tentèrent de placer sous sa voiture avait explosé prématurément tuant un des agresseurs. En prison, José Urrutikoetxea n'avait jamais eu maille à partir avec la justice française. En revanche l'administration l'avait assigné à résidence avec plusieurs de ses compatriotes sur l'île de Porquerolles, en juin 1977, pour la durée des premières élections législatives de l'après-franquisme.

Membre de la direction de l'ETA depuis une dizaine d'années, Urrutikoetxea était vite monté en grade après l'arrestation du leader Txomin Irujo, en avril 1986, et celle de Santiago Arzopide, en septembre 1987. Selon la police espagnole, il serait, avec Francisco Mugica, toujours recherché, l'un des deux chefs de l'organisation basque et un tenant de la « ligne dure ». Depuis l'apparition du GAL, fin 1983, il était passé à la clandestinité.

Elena Beloki est beaucoup moins connue. Malgré son jeune âge, vingt-sept ans, Urrutikoetxea l'avait prise à ses côtés comme adjointe. Réfugiée en France depuis 1981, elle est accusée par l'Espagne d'avoir fourni des informations à un commando de l'ETA.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Paris est résolu à décapiter l'ETA

(Suite de la première page.)

D'abord accueillie avec une certaine réticence à Madrid, où l'on craignait un relâchement des pressions françaises sur l'organisation indépendantiste, cette thèse avait finalement été acceptée par les autorités espagnoles, elles aussi persuadées qu'il était désormais primordial de frapper l'ETA à la tête. Les deux responsables de l'intérieur avaient coordonné leur action, à cet égard, lors du séminaire ministériel franco-espagnol de Leon, en octobre dernier, et, plus récemment, à l'occasion d'une discrète visite effectuée à Madrid par M. Joxe au lendemain du sommet entre MM. François Mitterrand et Felipe Gonzalez, à Montpellier, en novembre.

Lors du séminaire de Leon, M. Joxe avait par ailleurs laissé entendre que les pistes données par les policiers espagnols à leurs collègues français étaient, dans l'ensemble, peu sûres. Il semble que l'on ait agi en conséquence du côté espagnol, puisque l'opération de Bayonne résulte apparemment d'une collaboration plus efficace entre les policiers des deux pays.

L'arrestation de Josu Ternera se produisit à un moment où certains, dans les milieux conservateurs à Madrid, accusaient les socialistes français d'avoir desserré l'étreinte

dans la lutte contre l'ETA. Ces mêmes milieux avaient en particulier critiqué la récente annonce d'un assouplissement des conditions de séjour des étrangers en France. Le ministre espagnol de la justice, M. Enrique Mugica, s'est exprimé, mercredi soir, d'invoquer le coup de filet de la police française pour affirmer que « de telles informations étaient trompeuses » et pour se féliciter du « dynamisme de la collaboration internationale antiterroriste ».

Le gouvernement français, il est vrai, a désormais mis la main sur la majeure partie de la direction de l'ETA : l'arrestation de Josu Ternera fait suite en effet à celles de Txomin, de Arzopide, de Txiki, de Santi Potros, tous considérés comme des responsables de premier plan de l'organisation. Reste que si ces coups portés à l'ETA ont incontestablement affaibli la capacité opérationnelle de l'organisation, ils n'ont pas pour autant suffi à la mettre réellement à genoux. Les dirigeants arrêtés ont d'ailleurs été rapidement remplacés. Il en ira vraisemblablement de même cette fois. Aussi, instruits par l'expérience, les responsables espagnols de l'intérieur évitent aujourd'hui tout triomphalisme excessif.

THIERRY MALINAK.

Annnonce de publications d'emplois

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Direction des Personnels d'Enseignement Supérieur

- 2665 emplois de maîtres de conférences
- 1100 emplois de professeurs des universités

seront ouverts à la mutation et au recrutement et feront respectivement l'objet de publications au Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale et au Journal Officiel le 19 janvier 1989.

Les dossiers de candidature devront parvenir au siège des rectorsats dont les établissements affectataires de ces emplois relèvent, le 20 février 1989 au plus tard.

Les demandes d'informations complémentaires concernant ces recrutements devront être adressées directement aux rectorsats dont relèvent les établissements concernés.

Les listes des emplois ouverts ou susceptibles de l'être seront également consultables par minitel :

36 14 code ENSUP rubrique "Publications d'Emplois".

JUSTICE

L'assassinat de Georges Besse devant les assises de Paris

La froide brutalité des faits

M. Bernard Guez parle posément, simplement. Le temps n'a pas effacé ses souvenirs. De l'affaire Besse il n'est qu'un témoin parmi d'autres, mais il est à coup sûr celui qui a vu de plus près, le lundi 17 novembre 1986, deux des personnes qui ont tué le président-directeur général de la Régie Renault. Cela aurait dû être, pour ce dirigeant de société qui possède un magasin confiné à l'immeuble où réside la famille Besse une fin de journée comme une autre. Il était sur le point, avec son collaborateur Michel Vautherin, de quitter son bureau lorsqu'il entendit « quelque chose qui ressemblait à un coup de pétard ».

« Étais-ce une lampe qui éclatait, ou encore un peu ? On pense d'ordinaire à cela, n'est-ce pas vrai ? M. Guez est sorti, s'est avancé un peu sur le trottoir du boulevard Edgar-Quinet. Il n'eut pas à faire beaucoup de pas pour découvrir bientôt « un corps à terre et une personne qui tirait sur ce corps à terre ». Mais déjà une autre silhouette se dressait devant lui, tendant à bout de bras un pistolet.

Il n'y eut aucun échange de paroles, simplement un face-à-face de quelques secondes dans la lumière conjuguée des vitrines encore éclairées de M. Guez et d'un lampadaire public. M. Guez dit : « Ce qui m'a frappé avant tout en cet instant qui pour moi fut éternel, c'est le regard de cette personne inconnue qui me braquait. Nous avons eu le temps de nous dévisager. Moins de 3 mètres nous séparaient. Elle n'était pas spécialement menaçante, mais il y avait dans son attitude quelque chose de professionnel, marqué par une absence totale d'émotion, qui laissait le sentiment de se trouver face à quelque un qui accomplissait une tâche donnée qui lui a été assignée. Tout son maintien, son comportement, était là pour me faire comprendre qu'en cet instant ma place devait être ailleurs. Il était évident qu'elle n'aurait pas hésité à tirer si j'étais resté plus longtemps, à partir du moment où j'aurais pu constituer une gêne pour ce qui devait achever de s'accomplir ».

La personne qui a laissé ce souvenir à M. Guez, c'est Nathalie Ménigon « couvrant » sa camarade Joëlle Aubron, qui, elle, « achevait » Georges Besse avec ce geste, vu par tant d'autres témoins, d'un bras armé tendu dans la direction d'un homme à terre.

M. Guez a identifié Nathalie Ménigon d'abord sur photographie, dans les heures qui suivirent le crime. « J'ai reconnu son regard, bien que sa coiffure ne soit pas sur les photos exactement la même que celle du 17 novembre 1986. La reconnaissance, cependant, ne sera vraiment formelle que le jour où il y aura, de nouveau, un face-à-face mais cette fois à la brigade criminelle, puis dans le cabinet du juge d'instruction. « J'ai demandé qu'elle me regarde. Et, quand de nouveau j'ai retrouvé ce regard, je l'ai incontestablement reconnue ».

Lorsque M. Guez a revu Nathalie Ménigon dans le cabinet du juge d'instruction, M. Jean-Claude Vulliamin, il l'a encore reconnu. Il ajoute : « Il y avait toujours pour moi une volonté de comprendre pourquoi elle n'avait pris aucune précaution pour se dissimuler. Elle m'a répondu par un discours où il était question de responsabilité collective et qu'il s'agissait d'un acte politique et non d'un crime de jeunesse. Nous n'avons, m'a-t-elle dit alors, aucune raison, la mission accomplie, de tirer sur des gens qui se trouvaient là ».

Devant un box vide

Alors, au procès, comment a réagi Nathalie Ménigon à un tel témoignage ? En bien elle n'a pas réagi pour la simple raison qu'elle n'était pas là, comme n'y étaient pas d'ailleurs ses trois camarades ! Tous quatre avaient fait savoir dès leur arrivée au palais de justice, mercredi 11 janvier, qu'ils ne souhaitaient pas paraître pour cette journée. Il n'en fallait pas moins respecter la procédure, c'est-à-dire, comme au temps de l'été 1987 lorsque Klaus Barbie choisissait de préférer sa cellule à la place qui lui était assignée au palais de justice de Lyon, dépêcher aux quatre récalcitrants un huissier chargé d'ordre du président de leur faire soumission de comparution, d'enregistrer leurs réponses et de dresser procès-verbal de tout. Ainsi fut fait. L'huissier, comme prévu, s'entendit opposer de nouveau « un refus de comparaitre dans l'instance ». La forme, cependant, était sauve. Il ne restait qu'à passer outre, l'idée d'une comparution par la force n'ayant pas un seul instant été envisagée.

C'est ainsi que les dernières heures de Georges Besse auront été reconstituées devant la cour d'assises de Paris, témoin après témoin, devant un box vide. Car il convient de situer maintenant le déroulement des faits dans leur chronologie.

Le soir du 17 novembre 1986, Georges Besse quittait la Régie vers 18 h 30, conduit par son fidèle chauffeur, M. Francis Verhaegue, découpé, saisi dans la ferme de Vitry-aux-Loges, refuge de Roullan et de ses compagnons, ne provenaient pas de la serviette de Georges Besse. Pour lui, c'est une certitude, comme cette autre : de toutes les personnes qui furent sur les lieux après le crime, aucune n'a vu cette serviette près du corps, alors qu'il est établi que Georges Besse l'a bien emportée en quittant sa voiture.

Au soir du 17 novembre 1986, M. Francis Verhaegue ne verra rien de plus. Il garde seulement le souvenir d'un soir du 19 septembre 1986. Il devait conduire M. et M^{me} Besse à un dîner. Arrivé en avance devant leur domicile, il faisait les cent pas en les attendant. Cela l'amena à remarquer une voiture en stationnement, à bord de laquelle se trouvait une jeune femme qui, dit-il, « tournait la tête chaque fois que je m'approchais de son véhicule ».

Voilà donc le chauffeur Verhaegue repartir. Ce sont maintenant les gens du voisinage qui témoignent. On a vu déjà ce que dit M. Bernard Guez et, avec lui, M. Michel Vautherin, les commerçants de l'immeuble contigu. Leur relation est celle de la fin du drame et concerne surtout Nathalie Ménigon, arme au poing, avec « son regard qui ne s'oublie pas ».

M. Christian Beth est, lui, un comptable qui a « entendu du bruit » depuis le boulevard Raspail et s'est alors approché. « J'ai vu les deux femmes, bras tendus vers le sol et, tout aussitôt, le face-à-face de la seconde de ces femmes avec les gens du magasin (c'est-à-dire MM. Guez et Vautherin). J'ai entendu aussi un mot qui était, je crois : « C'est bon » ou bien « Est-ce le bon ? » Après quoi, les deux femmes sont parties, la brune toujours le bras tendu avec son arme, l'autre derrière elle. Elles sont passées à deux mètres de moi en courant, mais sans précipitation ».

M. Beth est pourtant habitué de scrupules. Au cours de l'instruction, il a pensé reconnaître, parmi les photos présentées, Joëlle Aubron, mais, précise-t-il, « je ne sais pas si cette reconnaissance n'est pas due au fait que j'avais vu sa photo dans les journaux, ou bien si c'est seulement parce que c'est bien elle que j'avais vu boulevard Edgar-Quinet ».

Dans son studio du quatrième étage du 18, boulevard Edgar-Quinet, Marie-Thérèse Houssier attendait l'heure du journal télévisé. Sa fenêtre était demeurée ouverte. C'est alors qu'elle a entendu les premiers coups de feu et qu'elle est allée regarder. « J'ai vu alors deux filles qui couraient en direction du cimetière Montparnasse et du métro Raspail. J'ai cru qu'elles avaient peur ; elles m'ont paru très bien, faisant bonne impression ». Elle n'est pas certaine que l'une soit Joëlle Aubron, mais tout à fait sûre, en revanche, que l'autre était bien Nathalie Ménigon.

Au soir du 17 novembre 1986, M. Francis Verhaegue ne verra rien de plus. Il garde seulement le souvenir d'un soir du 19 septembre 1986. Il devait conduire M. et M^{me} Besse à un dîner. Arrivé en avance devant leur domicile, il faisait les cent pas en les attendant.

La perruque blonde

Avec M^{me} Elizabeth Myles, tirée de la rédaction d'une lettre dans son logement du boulevard Edgar-Quinet par les coups de feu, s'ajoutent aux femmes déjà mentionnées par les autres témoins un homme. Est-ce Georges Cipriani ? La silhouette répond « oui », mais ce fuyard était blond. Cipriani ne l'est pas. Certes, mais à Vitry-aux-Loges on a découvert une perruque blonde que l'accusation comme la partie civile tiennent en tout cas pour une forte présomption mettant en cause Cipriani. On a sorti la perruque de sa boîte ; on l'a montrée sous tous les angles possibles ; on en a éprouvé les reflets à la lumière d'une lampe. C'est assurément une perruque à faire rêver un travesti. M^{me} Caroline Bardeley, jeune étudiante de dix-huit ans et ultime témoin du jour, pense bien revoir en cette perruque du scellé n° 58 les cheveux de l'homme blond qu'elle aperçut, de sa fenêtre, « courir comme s'il fuyait ». Auparavant, il y avait eu « elle l'a », elle aussi, appelé « deux détonations. M^{me} Bardeley avait vu « un homme couché sur le trottoir, qui ne bougeait pas », à côté, à deux mètres, jambes écartées et tenant à deux mains une arme plutôt plate, une personne qui a tiré deux autres coups de feu en direction de l'homme à terre ».

La fin, ce sera le rituel d'après-crime : deux gardiens de la paix alertés qui arrivent les premiers, les pompiers qui les rejoignent quelques secondes plus tard, un médecin qui arrive à son tour, constate la vanité de la réanimation et la nécessité d'avoir à dire à une épouse qu'il n'y a plus rien à faire. Enfin, ultime épreuve, ce sera l'autopsie. Des quatre balles tirées, trois ont atteint Georges Besse : celle qui fut mortelle a traversé la cage thoracique pour ressortir dans la région dorsale droite. Tirée de haut en bas, de gauche à droite, elle a traversé la trachée-artère et l'aorte.

Le fin, ce sera le rituel d'après-crime : deux gardiens de la paix alertés qui arrivent les premiers, les pompiers qui les rejoignent quelques secondes plus tard, un médecin qui arrive à son tour, constate la vanité de la réanimation et la nécessité d'avoir à dire à une épouse qu'il n'y a plus rien à faire. Enfin, ultime épreuve, ce sera l'autopsie. Des quatre balles tirées, trois ont atteint Georges Besse : celle qui fut mortelle a traversé la cage thoracique pour ressortir dans la région dorsale droite. Tirée de haut en bas, de gauche à droite, elle a traversé la trachée-artère et l'aorte.

Le fin, ce sera le rituel d'après-crime : deux gardiens de la paix alertés qui arrivent les premiers, les pompiers qui les rejoignent quelques secondes plus tard, un médecin qui arrive à son tour, constate la vanité de la réanimation et la nécessité d'avoir à dire à une épouse qu'il n'y a plus rien à faire. Enfin, ultime épreuve, ce sera l'autopsie. Des quatre balles tirées, trois ont atteint Georges Besse : celle qui fut mortelle a traversé la cage thoracique pour ressortir dans la région dorsale droite. Tirée de haut en bas, de gauche à droite, elle a traversé la trachée-artère et l'aorte.

Le fin, ce sera le rituel d'après-crime : deux gardiens de la paix alertés qui arrivent les premiers, les pompiers qui les rejoignent quelques secondes plus tard, un médecin qui arrive à son tour, constate la vanité de la réanimation et la nécessité d'avoir à dire à une épouse qu'il n'y a plus rien à faire. Enfin, ultime épreuve, ce sera l'autopsie. Des quatre balles tirées, trois ont atteint Georges Besse : celle qui fut mortelle a traversé la cage thoracique pour ressortir dans la région dorsale droite. Tirée de haut en bas, de gauche à droite, elle a traversé la trachée-artère et l'aorte.

Le fin, ce sera le rituel d'après-crime : deux gardiens de la paix alertés qui arrivent les premiers, les pompiers qui les rejoignent quelques secondes plus tard, un médecin qui arrive à son tour, constate la vanité de la réanimation et la nécessité d'avoir à dire à une épouse qu'il n'y a plus rien à faire. Enfin, ultime épreuve, ce sera l'autopsie. Des quatre balles tirées, trois ont atteint Georges Besse : celle qui fut mortelle a traversé la cage thoracique pour ressortir dans la région dorsale droite. Tirée de haut en bas, de gauche à droite, elle a traversé la trachée-artère et l'aorte.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

FAITS DIVERS

Les « disparus » de Fontainebleau

Avant même les résultats de l'autopsie le parquet d'Evry ouvre une information pour homicides volontaires

Une information a été ouverte, mardi 11 janvier, pour homicides volontaires par le parquet d'Evry (Essonne), après la découverte, la veille, dans le massif des Trois-Pignons, en forêt de Fontainebleau, des cadavres d'un homme et d'une femme. Les enquêteurs ont acquis la certitude que ces corps étaient bien ceux de Gilles Naudet, de sa compagne Anne-Sophie Vandamme, disparus depuis le 31 octobre, et qu'ils avaient été tués tous les deux ainsi que leur chien Dundee (le Monde du 12 janvier).

Sous la direction du procureur d'Evry, M. Roger Lucas, et du juge d'instruction chargé de l'enquête, M^{me} Xavière Simonet, les spécialistes de l'identité judiciaire ont fouillé toute la journée le massif des Trois-Pignons, secteur marécageux et difficile d'accès de la forêt, à la recherche d'indices. Les corps avaient été volontairement laissés sur place pour permettre aux techniciens du laboratoire de la gendarmerie de prélever sur les cadavres des traces de terre et des fongères.

Si l'identification du jeune couple a été rendue possible par la découverte, sur le squelette du chien, de la

plaque d'identité de Dundee, et grâce à quelques lambeaux de vêtements reconnus par les parents des victimes, les enquêteurs se demandent si les deux disparus ont été tués sur place ou si leurs corps ont été transportés là, après la levée des recherches, en novembre dernier.

Un transport post-mortem, comme l'a expliqué M. Lucas, aurait nécessité de posséder les clés de plusieurs barrières, interdisant l'accès aux sentiers du massif. Selon un témoin, des douilles de calibre 22 long rifle auraient été retrouvées sur place, mais cette information n'a pas été confirmée par le parquet d'Evry, qui semble pencher davantage pour la thèse d'un déplacement des corps, vers la fin du mois de décembre. L'analyse des fongères qui recouvraient les cadavres permettra peut-être de vérifier ce point.

L'endroit approximatif de la mort est important pour l'enquête. Le jour de la disparition de Gilles Naudet et d'Anne-Sophie Vandamme, plusieurs groupes de chasseurs de gros gibier se trouvaient en effet dans le massif et les gendarmes, au cours de leurs recherches, ont pu reconstituer leur itinéraire. Beaucoup de ces chasseurs ont été entendus. Certains domiciles ont été perquisitionnés, depuis l'autonomie. Sans résultat. L'enquête devra reprendre ces pistes.

Les deux jeunes gens auraient pu aussi être les témoins gênants d'actes de braconnage. Toutefois, les gardes-chasse de l'Office national des forêts (ONF) surveillent régulièrement le massif des Trois-Pignons. Au-delà, magistrats et gendarmes ne négligent aucune possibilité, pas même l'hypothèse d'une rixe ou d'un crime sexuel.

Il s'agit de l'autopsie, qui devait être pratiquée jeudi 12 janvier, au laboratoire de la police judiciaire de Paris, permettant de déterminer la cause de la mort des deux jeunes gens et de leur chien, ainsi que le calibre des projectiles qui, vraisemblablement, les ont tués.

● Suicide de deux détenus. — Nicolas Oudowenko, trente-huit ans, détenu depuis le mois de juillet dernier à la maison d'arrêt de Blois, s'est donné la mort par pendaison, en profitant d'une brève absence de son codétenu. Inculpé d'assassinat, il était soupçonné d'avoir tué une amie de sa compagne, dont le corps avait été abandonné sur une aire de repos d'autoroute. A Angers, Djanyan Trinquet, vingt-deux ans, poursuivi pour des cambriolages et détenu depuis trois semaines s'est lui aussi donné la mort alors qu'il était seul dans sa cellule.

(Publicité)

MARCEL LASSANCE

SOLDES

du 4 Janvier
au 21 Janvier 1989
17, rue du Vieux-Colombier
Paris (6e)
21, rue Marbeuf
Paris (8e)

CLAUDE
LITZ

fourrures

50, rue
d'Hauteville
75010 PARIS

Tél.: 47-70-09-44

SOLDES D'HIVER

La vie en solde c'est le cycle infernal du commerce ! Déjà les soldes sur les collections de l'hiver. Celles de l'été sont dessinées, fabriquées et emballées depuis longtemps. Elles commencent à arriver dans les boutiques anglo-saxonnes. Mais de quoi nous plaignons-nous ? Pour nous, c'est tant mieux puisque l'hiver arrive. Il suffit de mettre le nez dehors pour constater qu'il est enfin là ! Voici venue l'heure de se tenir au chaud, et, pour cela, vous pouvez vous habiller, vous « fourrurer », vous chauffer, à des prix de soldes. De véritables cadeaux nous attendent, ne perdons plus de temps, allons droit au but... Portons l'hiver au rabais !

SOLDES SUR PRIX DE DEPOT !

Le dépôt Khanh est déjà une adresse précieuse en soi puisque c'est ici que l'on vend du Khanh au prix de gros, et cela toute l'année. Aujourd'hui, on solde, en plus ! Voilà donc pour vous, monsieur, des pantalons en laine pour 190 F au lieu de 290 F, des vestes en laine avec les coudes en daim ou en laine et cachemire pour 390 F au lieu de 490 F. Des chemises pour 150 F et des imperméables doublés, matelassés, pour seulement 550 F ! Pour madame, voici des vêtements signés Stéphanie Anais, tailleurs en laine brodés à 890 F au lieu de 1 200 F, des chemisiers en soie à 390 F au lieu de 590 F, plus tout un rayon d'articles d'été vendus 60 F ou 120 F, tee-shirts, jupes, vestes... 6, rue Pierre-Lescot à Paris (1^{er} étage).

PROMOTION SUR LA FOURRURE CHEZ LITZ

Claude Litz, ce grand fourreur que vous trouverez au 50, rue d'Hauteville à Paris, propose quelques promotions sur ses fourrures, par exemple, sur des visons classiques mais de toutes couleurs à 25 000 F au lieu de 35 000 F pour un manteau. Des vestes, toujours en vison, pour 16 000 F au lieu de 25 000 F. Voici encore quelques modèles en renard argenté de la collection sans suite, vendus au prix coûtant. Par exemple, une veste pour 28 000 F au lieu de 45 000 F. Autres occasions rares à saisir : les manteaux en vison lustré, les capes en vison ainsi que des créations en putois, qui, retrouvées, ne manquent pas d'intérêt !

FOURRURES SIGNÉES BEAULIEU JUSQU'A - 60 %

Chez le grand fourreur Robert Beaulieu, voici un grand choix de modèles qui étaient dans une fourchette de prix de 8 000 F à 20 000 F et qui sont maintenant démarqués jusqu'à 60 % ! Ce qui offre une jolie veste en fourrure pour seulement 5 000 F. Étonnant ! Vous trouverez, par exemple, beaucoup de peaux laines dans plusieurs coloris, soldées de 20 à 40 %, et les pelisses, souvent avec intérieur en lapin et le col en mouton, à moins de 40 %. Les beaux manteaux en mouton du Canada qui étaient à 55 000 F sont à vous, aujourd'hui, pour 33 000 F et le vison, qui, chez Robert Beaulieu, est célébrissime, le voici soldé à 30 %. Qui peut encore résister ? 59, rue La Boétie et 2, rue de Sévres, à Paris.

AQUASCUTUM, VIVE LA PLUIE !

Quelle chance vous avez si vous allez tout de suite chez Aquascutum pour profiter des soldes, avec, notamment, les célèbres trenchs en polycoton à 3 530 F sur lesquels on vous fait 20 % ! Partez pour les raglans droits en polycoton, c'est-à-dire qu'ils sont à vous pour 2 000 F au lieu de 2 530 F. Sur le prêt-à-porter, à savoir les costumes, vestes, tailleurs et pantalons, une remise de 40 %. Et, si vous rêvez

d'un manteau en cachemire, l'heure est à la réalité puisqu'ils sont soldés de 20 à 30 %. 20 % sur la maille chez Aquascutum, que l'on croit spécialisée dans les imperméables : regardez la qualité des pulls, vous serez agréablement surpris ! Aquascutum 10, rue Castiglione, Paris.

LE SUPER 100 SOLDE CHEZ LASSANCE

Chez Marcel Lassance, où l'on voit aussi bien s'habiller les hommes politiques que les comédiens, l'heure des soldes est arrivée. Nous vous signalons tout particulièrement les chemises à partir de 150 F. Cela va de la chemise la plus classique à la chemise à la mode, et, pour couronner le tout, les cravates aussi sont soldées ! Côté sportswear, des parkas en coton huilé à 2 790 F soldées à 1 790 F. Les pantalons en velours avec plis profonds pour 420 F au lieu de 720 F, et les costumes dans le tissu Super 100 soldés à 3 950 F au lieu de 4 850 F, les vestes Harris Tweed à 1 250 F au lieu de 2 250 F. Marcel Lassance, 17, rue du Vieux-Colombier et 21, rue Marbeuf à Paris.

RAYMONDE LESCUR, C'EST LA FOLIE !

Chez Raymonde Lescur, au Centre commercial de la tour Montparnasse, les soldes pour hommes et femmes ressemblent à de la folie. Voici toute la collection Burberry, à des prix démarqués. Voulez-vous savoir ? Voyons un peu les magnifiques pelisses signées Yves Saint Laurent ! Et d'autres fourrures soldées à 20 %, 30 % et 50 % ! Côté prêt-à-porter, ce sont les créations de Guy Laroche et de Nina Ricci, ni plus, ni moins, qui se retrouvent sur les cintres de la boutique de Raymonde Lescur, 17, rue de l'Arrivée, Centre Montparnasse, 75015 Paris.

COBBLER : LE « COUSU » NORVÉGIEN EN SOLDE

Le point fort des soldes, chez Cobler, c'est les chaussures « cousues norvégiennes » et les véritables Paraboots pour 750 F et 700 F. Toute, mais vraiment toute la gamme est en solde : cuir ou veau velours, semelle cuir ou gomme et, bien sûr, toutes les couleurs. Vous en voulez encore ? Voici des chaussures de fabrication anglaise pour 650 F et des mocassins américains, cousus machine, pour 250 F seulement ! 4, rue du Commandant-Pilot à Neuilly et 50, rue du Bac 75006 Paris.

LA VOGUE L'ADRESSE DE L'ÉLEGANCE MASCULINE

C'est à deux pas de l'Opéra que vous trouverez La Vogue, une adresse

bien connue des Parisiens en quête d'élégance. Pour le mois de janvier, profitez de ses soldes de grandes marques prestigieuses, comme Pierre Cardin et ses chemises à 199 F, ses cravates à 319 F, soldées à 169 F, ou ses pulls en V pour 250 F. Pour ne pas parler de ses costumes et vestes, voici encore des vêtements griffés Christian Dior et MacDouglas avec des blousons 3/4, soldés à 2 290 F, sans oublier la propre griffe de cette maison ! 38, bd des Italiens, 75009 Paris.

RICARDO ROZZI LA CRÉATION D'ABORD

Ricardo Rozzi, le plus jeune des créateurs de fourrure, propose une ligne tout aussi jeune, très dynamique, avec un style à l'italienne. Voici des soldes de la collection 1988/1989 à 20 et 40 % ! C'est-à-dire des pièces très mode, avec des coupes larges et généreuses. Voici de superbes visons très haut de gamme soldés jusqu'à 40 % ; de grands blousons de cuir et fourrure, par exemple en renard, soldés à 11 000 F. Voici encore de très beaux manteaux 7/8 en mouton, soldés à 16 900 F et, pourquoi pas une zibelina du Canada à 39 000 F. 13, rue de l'Étoile, 75017 Paris.

NICOLL ET LES BEAUX VÊTEMENTS

Nicoll, c'est le nom de cette jolie boutique qui tient à ce que tout ce qui en sort soit le plus élégant et le plus haut de gamme, aussi bien pour Madame que pour Monsieur. Vous trouverez donc des vêtements, mais aussi divers accessoires. Au mois de janvier, les vêtements sont démarqués à 20 %, et parfois même jusqu'à 50 % ! Mais, ce n'est pas tout, notez aussi dans votre agenda que cette boutique organise, tout au long du mois de février, une promotion spéciale sur des costumes sur mesure pour seulement 3 100 F. 29, rue Tronchet, 75008 Paris.

MARIE MOOR, UNE MODE DE COMPOSITION !

Marie Moor, derrière ce nom se cachent deux femmes stylistes qui vous proposent, Madame, une mode très originale et exclusive, ou presque, et qui se marient parfaitement avec votre actuelle garde-robe. C'est un des points forts, mais, sachez aussi que l'on ne travaille que dans de beaux tissus, et notamment avec les grands noms italiens, ce qui n'exclut pas un grand effort sur les prix. Et soldés aujourd'hui ! Un blazer en laine, col velours, pour 600 F, un ensemble en maille à 400 F, tout cela beau, rare et original ! Qui dit mieux ? La visite s'impose au 74, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

Ça vient de sortir

Le Petit Marseillais

Les laboratoires Vendôme ont décidé de perpétuer une grande tradition qui a failli disparaître, le savon de Marseille ! Voici de superbes savons, vraiment, appelés « Le Petit Marseillais », mais dont le poids est de 250 grammes et en six parfums : lait, miel, rose, huile d'olive et lavande et, pour finir, argile verte. Vous le trouverez dans les grandes surfaces contre 10 à 12 F !

Les « Montparnasse » de S.T. Dupont

Toutes nouvelles et toutes belles, les dernières créations de S.T. Dupont, qui proposent des stylos plume magnifiques. Ils sont, bien sûr, laqués, mais avec une nouvelle technique qui permet d'obtenir une marbrure d'écaille à l'effet jaspé. Ils s'habillent ensuite avec de l'or et le tour est joué. Voici les « Montparnasse », des stylos vraiment élégants pour tous les attachés-cases ! 2 050 F.

Basic Homme de Vichy

C'est toute une gamme de produits pour homme qui fête son premier anniversaire : Basic Homme de Vichy. En tout, huit soins pensés pour vous, monsieur. Dont la mousse à raser, par exemple, qui non seulement vous aide à vous raser tout en douceur, mais en plus dépose un film protecteur sur la peau. C'est là toute l'astuce de ces produits. Chez les parfumeurs.

Madelios rajeuni !

Madelios s'est plongé dans une atmosphère toute nouvelle grâce à une décoration qui vient de se terminer. La visite s'impose pour y trouver des vêtements Henry Cotton, Austin Reed, Veyella... D'autant plus qu'il y a sans doute des affaires à faire, on y solde depuis le 26 décembre ! Place de la Madeleine à Paris.

« Colors » de Benetton « homme »

Ni frais, ni chaud, ni vert, ni oriental, mais tout à la fois ! L'eau de toilette pour homme de Benetton est évidemment sans frontières et marie le chaud et le froid, le frais tonique et les arômes orientaux. Vous trouverez cette étonnante eau de toilette dans un flacon noir, à cinq faces, très lourd, qui tient bien dans la main. Que vous soyez Français, Chinois, Espagnol, Italien ou Anglais, vous le trouverez toujours parce que l'homme est écrit dessus dans chacune de ces langues ! 195 F le 100 ml dans les parfumeries. G. P.

Aquascutum
SOLDE

IMPERMÉABLES ET MANTEAUX

10, RUE DE CASTIGLIONE - PARIS-1^{re}
OUVERT DE 10 h à 19 h

ROBERT BEAULIEU
FOURRURES

TOUT DOIT
DISPARAÎTRE

-60%

AVANT MISE EN PLACE DE LA COLLECTION
1989-1990

2, RUE DE SÈVRES PARIS 6^e
59, RUE LA BOÉTIE PARIS 8^e

Jeu 12, vendredi 13, samedi 14,
de 10 heures à 19 heures
costumes, vestes, pardessus,
chemises, pulls, cravates,
grandes griffes

SOLDES
LA VOGUE

33, bd des Italiens (près Opéra)
et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

DEPÔT

KHANH

HOMMES ET FEMMES
DES GRIFFES DE QUALITÉ
DES PRIX AVANTAGEUX

UNE ADRESSE À NE PAS MANQUER

FACE AU FORUM DES HALLES - MÉTRO, RER CHATELET-LES HALLES
(sortie Pierre-Lescot) Parking Forum
Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h, 6, rue Pierre-Lescot, 1^{er} étage, 75001 PARIS

HOMMES DAMES
NICOLL

La tradition anglaise du vêtement
à Paris, 25 rue Tronchet

SOLDES

Marie Moor
SOLDES

ouvert de mardi
à samedi de 11 h à 19 h

74, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél.: (1) 43-25-23-53

Riccardo Rozzi

FOURRURES

le plus italien des créateurs français

SOLDE

EN JANVIER

OFFREZ-VOUS UN
RICCARDO ROZZI
A UN PRIX
EXCEPTIONNEL

OUVERT DIMANCHE 15 JANVIER

13, rue de l'Étoile, 75017 PARIS
Tél.: 47.66.37.37 - 42.67.68.69

Le métier d'éditeur

Les vies de Pierre-Jules Hetzel et de Bernard Grasset : l'alliance des mots et de l'argent

LS parlent volontiers de mission, d'œuvre commune, de combat collectif, d'amitié et de collaboration indéfectibles, mais c'est parce qu'ils appartiennent à des professions où l'on se paie aussi de mots. Auteurs et éditeurs sont avant tout liés par l'argent. Le rêve de tout écrivain est d'atteindre son public sans avoir recours à cet intermédiaire qui profite de sa sueur et de son talent ; le paradis d'un éditeur serait peuplé de livres sans auteur, qu'il pourrait façonner et vendre à sa guise, sans craindre de heurter les susceptibilités tatillonnes d'un créateur.

Depuis deux siècles, depuis que la fabrication et la distribution des livres sont devenues une industrie et que, parallèlement, les écrivains se revendiquent comme des auteurs responsables de leurs écrits, les uns et les autres savent qu'ils sont condamnés à ramer ensemble sur la même galère. Ils ont donc choisi de faire semblant de s'aimer et de vivre, autant que faire se peut, leurs relations d'affaires sur le mode des relations sentimentales. Mais il flotte toujours sur le couple un petit relent d'amours tarifées.

La contradiction se vit sur des modes différents selon les époques. Au dix-neuvième siècle, on est volontiers romantique dans les goûts et dans l'écriture et bourgeois dans les comportements. Ce qui oblige à des contorsions parfois acrobatiques. Ainsi ce « bon »

c'est ainsi qu'on se plaît à l'appeler — Pierre-Jules Hetzel. La quinzaine d'articles que vient de réunir Christian Robin sur le célèbre éditeur de George Sand et de Jules Verne, de Nadar et de Stendhal met, certes, l'accent sur l'excellence des relations qu'entretenait ce passionné de livres — lui-même écrivain de bonne race — avec la plupart de « ses » auteurs. Mais c'est pour ajouter, documents à l'appui, qu'Hetzel ne faisait pas le partage entre une bonne amitié et une bonne affaire. Au moins les choses ont-elles la vertu d'être dites.

« Je ne suis plus votre ami... »

George Sand reçoit Hetzel à Nohant, elle lui demande des conseils, elle sollicite des directives — « Je ferai tout ce que vous voudrez, mais vous ne précisez pas assez le point de suture... Ainsi je vous écouterai et je vous contenterai. » — et elle paraît oublier parfois qu'elle est une romancière célèbre. Mais elle lui écrit aussi : « Je tiens beaucoup plus à vous obliger qu'à vous gagner votre argent... Si je vous ai fait perdre de l'argent, établissez un compte de vos pertes par ma faute. » A quoi Hetzel répond, dans la plus pure confusion des genres : « Je ne suis plus votre ami, je ne dois plus l'être. »



Ce « bon » M. Hetzel...

Hetzel passe pourtant à l'époque pour un éditeur « engagé ». Il est républicain, il a été chef de cabinet de Lamartine après la Révolution de 48 et exilé à Bruxelles après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. C'est en Belgique qu'il a fait connaissance d'Hugo et qu'il a publié *Napoléon le Petit*, puis les *Châtiments*. Jusqu'à sa mort, en 1886, il demeure fidèle aux auteurs du « clan » républicain. Mais cette fidélité ne l'empêche pas d'amener à lui Jules Verne, pour tant profondément hostile à la démocratie. Les deux hommes se retrouvaient dans l'amour de l'ordre et dans la haine de tout mouvement social. Hetzel traitait les communards de « fauves » et d'« évergumènes », tandis que Verne écrivait : « J'espère qu'on

fusillera les socialistes comme des chiens. »

C'est probablement l'aveuglement d'Hetzel en matière sociale qui lui fit manquer le bon train éditorial. Alors qu'il a construit l'essentiel de sa maison d'édition sur des collections d'éducation et de récréation, et sur sa « Bibliothèque illustrée des familles », participant ainsi au grand rêve des bourgeois du XIX^e de lier le progrès des sciences, la diffusion utile du savoir et la propagande de l'enseignement moral, il a refusé, par idéologie, de suivre certains de ses auteurs — Jean Macé notamment — dans ce qui allait être la grande aventure de l'enseignement public et de la culture populaire. Louis Hachette sera infiniment plus avisé.

PIERRE LEPAPE
(Lire la suite page 17.)

Jacques Roubaud au lever du jour

Le Grand incendie de Londres : les étranges petits matins d'un prosateur

SUPPOSEZ un marcheur qui, au lieu de se mettre en chemin et d'aller au but qu'il s'est fixé, prendrait le parti d'épuiser l'ensemble des questions et problèmes que son projet lui semble appeler : qu'est-ce que marcher ? qui est le marcheur ? y a-t-il vraiment un but et combien de routes peuvent y mener ?... A moins de bâcler son travail de réflexion et de se contenter de réponses approximatives, le risque est alors, pour notre marcheur, de remettre indéfiniment le moment du passage à l'action projetée, de ne jamais partir.

C'est à un tel risque que s'est exposé Jacques Roubaud en écrivant les cent quatre-vingt-seize fragments qui composent le *Grand Incendie de Londres*. S'il a condamné l'auteur à échouer dans la mise en œuvre du roman rêvé, ce risque a pourtant été fécond puisqu'il a abouti à la plus bizarre et intelligente construction livresque que l'on ait pu lire depuis longtemps.

Une constatation d'abord, en forme d'excuse : « *écrit avec incises et bifurcations* », livre aux multiples entrées, niveaux et plans, qui ne cesse pas, tout au long de ses quatre cents pages, de commencer, de se reprendre, de s'expliquer et de s'approfondir, le *Grand Incendie de Londres* n'offre pas de prises — ou en offre trop — au critique qui voudrait le résumer ou seulement en rendre compte. Il faut donc se contenter d'indiquer quelques directions.

Roman rêvé, avons-nous dit, ou rêve de roman. Au commencement (mais ce n'est donc qu'un des seuils possibles du livre) était le « foyer sombre » d'un rêve qu'avait fait Jacques Roubaud en 1961, et dans lequel apparaissait l'idée, ou l'image, du « grand incendie de Londres ». Dix-neuf ans plus tard, d'une première écriture de ce rêve, naissait la « *décision* » et le « *projet* » d'un roman... dont le titre était ainsi donné. Mais, en 1982, à l'automne, intervient un événement tragique, une fracture qui fait basculer avec le *Projet* (projet littéraire, mais plus encore projet d'existence) la part la plus

intime de l'auteur : la mort de la femme aimée, Alix.

De trois années de silence, Jacques Roubaud sort en 1985, en achevant un très beau, très pur, livre de poèmes, *Quelque chose noir*, chez Gallimard, (voir « le Monde des livres » du 1^{er} août 1986). Mais, « *ce matin du 11 juin 1985 (il est cinq heures)* », l'écrivain se lance également dans une autre aventure, de prose celle-là. Si le titre demeure, ce deuil — qu'on devine, malgré l'extrême pudeur de Roubaud, profond, bouleversant — rend impossible la reprise du projet romanesque ancien en tant que tel. N'en subsistera que ce signe de nuit et de lumière.

Ces lignes noires sur la page

« *J'avance ligne après ligne sans espérance et quand le jour un peu plus en retard de nouveau chaque jour, m'en chasse, je retourne aux apparences de la vie. »* « *efforts matinaux vers la prose, encre et lumière* », inscrivent un présent et, de ce présent, accueillent « *le plus possible* » les « *suggestions* ». Mais le temps de l'écriture, la volonté de dire (qu'on peut juger maniaque, mais qui est davantage rigueur, respect de soi et juste proximité avec le monde), l'acharnement à mettre de l'ordre dans ce temps vécu sont aussi présence de la mémoire : « *Inlassablement dans la pensée de la mémoire, je m'abandonne à de nouveaux commencements, retournant par des chemins de traverses (incises et bifurcations) eux-mêmes multipliés en réseau capillaire, en une chevelure de récits, à mon but originel.* »

A la mesure du temps, à ce travail dans la « *prose de mémoire* » vient se superposer une autre dimension, celle de l'espace. Lieux parisiens d'abord, où le travail s'accomplit, de la rue des Francs-Bourgeois à la rue d'Amsterdam. Puis lieux du souvenir : Madrid, Londres — « *ma ville-louange* », — un campus américain...

PATRICK KÉCHICHIAN
(Lire la suite page 16.)

Le futur, autrement

Pierre Drouin explore notre monde en devenir. Suivez le guide !

LS ne savent pas où ils vont, mais ils y vont. La formule devenue commune semble définir l'allure de l'histoire imminente. Ce temps des avancées les plus rapides et les plus prodigieuses est aussi celui des effacements, des repères confus, celui où l'homme s'appréhende comme un être historique mal identifié. Pierre Drouin s'attaque aux causes de cet égarement, son dernier ouvrage est une exploration du présent ; il s'y montre sous l'aspect d'un cartographe de grande compétence qui signale les écueils autant que les passages, il balise avec art le chemin qui peut conduire à un « autre futur ».

Les espaces parcourus sont ceux où s'associent dans une alliance étrange les espérances (les illusions, aussi) et les grands risques, ceux où agit une modernité qui façonne ce monde « *incroyable* » dans lequel nous sommes. Le domaine du nucléaire, qui est moins assombri par la menace de la bombe que par celle des nouveaux Tchernobyl et le pouvoir obscur des nucléocrates. Le royaume de la fée électronique, qui est la fondatrice du « *règne machinal* ». C'est là où prévaut le tout-communiquant, où les réseaux répandent des informations foisonnantes et donnent un accès mécanique à autrui. C'est aussi le lieu des prodiges ; les nouvelles images y naissent, l'intelligence tend à y être moins le propre de l'homme qu'à y faire artificielle — et les systèmes y deviennent « *experts* ». Tout semble pouvoir se résoudre par la magie d'une nouvelle science, dite cognitive. Mais une

ombre noircit ce paysage, celle du « *Grand Ordinateur* », dévoreur des libertés et gardien des fichiers indécryptés.

Pierre Drouin consacre au troisième domaine, celui du vivant et des vivants que nous sommes, la plus longue de ses explorations critiques. C'est qu'il s'agit là de bien plus que de techniques, d'une manipulation de la vie dans laquelle nature et culture sont inextricablement imbriquées. Le savoir et le savoir-faire de l'homme s'introduisent dans l'intimité cellulaire, pour la première fois.

La fission de l'atome biologique inquiète davantage encore que celle de l'atome de matière ; elle touche à la vie même, alors que la seconde pèse comme une menace sur la vie.

Le pays de « *Micro et Macro* »

Le quatrième territoire reconnu est celui des automates et des robots, le pays de « *Micro et Macro* ». Ce n'est pas encore le monde des usines sans ouvriers, où se formerait une société largement déliée du travail et où naîtrait une humanité d'abord embarrassée de son temps libre. Mais c'est déjà celui où la production gouverne la production des choses et la bureaucratie l'accomplissement des services. C'est aussi le monde des incertitudes et des inquiétudes, quant aux effets durables sur l'emploi, sur la qualité d'un travail menacé par le néotaylorisme, sur les relations humaines dans des entreprises

placées sous le regard des systèmes de surveillance.

Pierre Drouin est ainsi le guide d'une exploration fascinante et déconcertante, le révélateur des espérances et des angoisses qui font l'humeur des hommes de ce temps. Il ne cède jamais à la tentation du passage aux extrêmes, en dénonçant une barbarie fardée ou en annonçant un technologisme capable d'être maître de tous les maux. La reconnaissance des limites peut seule contribuer à l'avènement d'un futur qui ne sera ni le produit de la fatalité, ni celui d'un volontarisme égaré par son arrogance.

Dès le commencement, et au long du parcours, les questions fondamentales sont posées à la science et à la technique. Celle-ci n'est pas extérieure à la société, l'avancée de la connaissance ne peut fonder une religion de la science et devenir à elle seule la fin à tous imposée. Gare au néoscientisme. Celle-ci ne doit pas conduire à affirmer qu'il faut « *faire tout ce que l'on sait faire* », à enfermer les hommes dans le système technicien en prétextant qu'ils sont dans l'impossibilité de contrôler leur destinée. Gare au technologisme.

Tant de possibles, fastes et néfastes, sont présents : tant de révolutions de la connaissance et du savoir-faire technique ont été si vite accomplies. Les incertitudes et les doutes ont bien des raisons d'être et le progrès reste moins une foi qu'une raison de ne pas se livrer totalement à la passivité. La réponse n'est ni celle du désespoir et du repli, ni celle de la confiance éblouie par

le jeu des performances toujours renouvelées.

Interroger notre nouvel univers afin de le mieux comprendre, prendre la mesure de ses chances et de ses risques afin de mieux s'y conduire, ouvrir les voies vers un avenir autre et acceptable, telles devraient être les tâches. Il est plus aisé de les identifier que de les accomplir. Pierre Drouin a accepté le défi, en sachant qu'il y faut de l'audace et de l'humilité. Il ne sous-estime pas les risques — figures actuelles du tragique — qui pèsent sur l'espèce, l'environnement, les libertés, sur ce qui fait l'homme humain. Il invoque la nécessaire reconnaissance des limites, l'obligation d'être sans cesse en éveil.

Tout le mouvement de la modernité est l'équivalent d'une révolution générale. Avec les contradictions qu'elle ne peut pas ne pas receler et les dangers qui sont à la mesure des puissances qu'elle engendre. Pierre Drouin met en garde contre les égarements (considérer l'agitation de surface comme des changements en profondeur, prendre les moyens pour des fins) ; il incite à la reconstruction des barrières : celles des valeurs, de l'éthique, des droits de l'homme et du sacré. Il se constitue gardien des seuils. Lecture faite, on souhaite aussitôt une suite qui, plus libérée des préoccupations « *occidentales* », ferait des mondes autres des acteurs plus apparents dans la production de l'« *autre futur* ».

GEORGES BALANDIER
★ L'AUTRE FUTUR de Pierre Drouin. Fayard, 373 p., 120 F.

Vingt ans en 1789...

JEAN DUCHÉ Pour l'amour d'Aimée

Aimée de Coigny fut la plus jolie et la plus folle des aristocrates de la Révolution. Après André Chénier qui chanta la jeune captive, Jean Duché lui rend aujourd'hui hommage dans un roman éblouissant.



ROBERT LAFFONT
des livres ouverts sur la vie

LA VIE LITTÉRAIRE

Mais qui ose retraduire Proust en anglais ?

DEPUIS que Proust est « tombé dans le domaine public » en octobre 1987, tout éditeur étranger peut commander une nouvelle traduction. En anglais, la vieille traduction de Scott-Moncrieff avait fait ses preuves. Avant d'être remise à jour et corrigée en 1981 par Terence Kilmer, d'après l'édition de La Pléiade de 1954, cette traduction était déjà la plus célèbre dans toute l'histoire de la littérature traduite en langue anglaise. Sans Scott-Moncrieff, cet officier en retraite qui réussit à convaincre Chatto and Windus de publier en 1920 *Swann's Way*, le premier volume de l'ensemble intitulé *Remembrance of Things Past*, par allusion à un vers du trentième sonnet de Shakespeare — ce qui transplante d'un coup la Recherche au cœur de la littérature anglaise — Proust n'aurait pas connu aussi tôt, et aussi définitivement, une gloire absolue dans les pays anglophones.

Des générations d'écrivains anglo-américains n'ont cessé de louer la beauté du travail de Scott-Moncrieff. Proust, lui-même, dans une lettre à son traducteur, se disait impressionné par la traduction de *Swann's Way*, même s'il avait un doute (justifié) sur la traduction du titre général. En effet, ce *Souvenir des choses passées* ne traduit pas la recherche du temps perdu, qui aurait dû être, plus simplement : *In Search of Lost Time*, ce que proposait d'ailleurs Terence Kilmer et la plupart des spécialistes anglo-américains de Proust. Mais comment changer un aussi beau titre ?

En 1981, les éditeurs Chatto and Windus et Random House décidèrent de conserver le titre

de cette traduction révisée. La critique salua de manière unanime le travail de Terence Kilmer qui a traduit, outre un choix de lettres de Proust, des romans de Malraux et de Montherlant et dirigé, pendant vingt ans, la rubrique littéraire de l'Observer.

Richard Howard, traducteur américain d'une bonne centaine d'ouvrages français dans tous les genres, de Barthes à Foucault en passant par Robbe-Grillet et de Gaulle, a décidé qu'il y avait là une occasion à saisir. Avec le concours de Farrar-Straus-Giroux, son éditeur, Richard Howard a décidé de tout retraduire et, il y a quelques temps, le *New York Times* présentait une version comparative du premier paragraphe de l'original proustien avec la traduction Scott-Moncrieff-Kilmer et celle de Richard Howard.

« For a long time »
on « Time and again » ?

Personne ne saurait contester l'immense culture de Richard Howard, poète érudit, qui fut lauréat du prix Pulitzer en 1969. Il est également l'auteur d'une remarquable traduction des *Flowers of the Evil* de Baudelaire, sans doute sa plus grande réussite de traduction.

Mais y avait-il urgence à « s'attaquer » à Proust, sous le prétexte que posséder deux traductions serait une manière « d'enrichir Proust » ? Certes, cette initiative montrera un peu plus que Proust est le grand poète solitaire de la littérature française et que la traduction est un travail infini, certes il y a des fautes dans la version canonique, même révisée par Kilmer.

Mais il y en aura dans celle de Richard Howard. Il y en a déjà.

La fameuse première phrase : « Longtemps je me suis couché de bonne heure », est suivie de ces imparfaits qui ne laissent aucun doute sur l'évocation d'une récurance dans le passé. Scott-Moncrieff avait traduit très exactement : « For a long time I used to go to bed early. » On pouvait trouver ce « used to » un peu lourd. James Grieve, un traducteur australien de Proust avait suggéré : « Time was when I always went to bed early. » On aurait pu tout aussi bien modifier légèrement la solution Scott-Moncrieff et dire : « For a long time I went to bed early. » Richard Howard proposa lui : « Time and again, I have gone to bed early. » On pourra ergoter sur le fait que le « present perfect » anglais n'est pas le passé composé. Mais en tout état de cause, « time and again », c'est « maintes et maintes fois » ou « de nombreuses reprises », sûrement pas « longtemps ».

Richard Howard ne retient que la fréquence dans son expression et non pas la durée. Chez Proust, il y a les deux. La grammaire proustienne n'est certes pas un cadeau de Noël, même pour un traducteur averti. En proposant une nouvelle traduction de Proust, Richard Howard ne manquera pas d'affirmer l'esprit critique des deux côtés de l'Atlantique (et de la Manche) et il n'aura pas l'excuse du duc de Châtelleraut, rencontré par le narrateur devant l'hôtel de la princesse de Guermantes et qui, pour échapper à un huis-sier, clamait tout le long de l'avenue Gabriel : « I do not speak french ». Car le français, évidemment, Richard Howard le parle très bien.

GILLES BARBEDETTE.

Odyssée Elytis
un Méditerranéen universel

Le Centre Pompidou consacre une importante exposition au poète grec

EN consacrant à Odyssée Elytis une importante exposition ainsi qu'un certain nombre de manifestations (1), le Centre Georges-Pompidou permet enfin au public français de rencontrer une des œuvres majeures de la poésie grecque contemporaine. Une œuvre et un homme.

L'exposition retrace l'itinéraire d'Elytis, né en 1911, ses rencontres avec le mouvement surréaliste avant la guerre, son retour en Grèce, ses combats sur le front d'Albanie pendant la guerre puis, de 1959 à aujourd'hui, ses différentes activités en Grèce et ses publications. Le prix Nobel de littérature, qu'il obtint, en 1979 lui permit d'agrandir le cercle de ses initiés sans pour autant lui donner l'audience qu'il méritait, du moins en France, faute de traductions suffisantes.

Un verbe
magique

À présent, le travail en cours de Xavier Bordes et Robert Longueville commence à dévoiler peu à peu les splendeurs cachées de cette œuvre. Cachées souvent par leur somptuosité même : sans être hermétique, la poésie d'Elytis opère sur un registre de haut niveau, impliquant un code de déchiffrement adéquat, comme une sorte de langue hiéroglyphique. L'on sent d'ailleurs très bien, à travers les documents de cette exposition, combien la vie même d'Elytis se confond tout entière avec la poésie. Une poésie qui pour lui n'est pas de l'ordre du constat mais d'une complexité lucide avec le monde. Son rôle n'est pas de rivaliser avec l'événement et surenchérir dans l'horreur mais de la contrebalancer, parce qu'elle « reste le seul chemin pour surmonter le désastre permanent ».

Ainsi, devant les désastres, les injustices, les horreurs du présent (qu'Elytis a d'ailleurs magnifiquement, terriblement décrits dans les passages en prose de son grand poème *Aktion est*), le poète veut restituer à ses contemporains le bonheur « dont nous sommes les otages et dont nous sommes frustrés par notre faute ». Car tout vrai poète a en lui « une proposition naturelle à rêver d'un paradis ». Nous sommes bien là, c'est clair, aux antipodes de la malédiction. Pas plus qu'il n'a à se faire historien, juge ou procureur, le poète n'a à être le complice ou le rival de Satan. Mais attention : la marge est étroite entre les deux voies pour la bonne raison que « le paradis est fait des mêmes matériaux que l'enfer ».

Plus précisément, c'est à travers l'exaltation de la lumière, du soleil, de la terre et de la mer égyptiennes qu'Elytis a d'abord exprimé cette nouvelle alliance avec le bonheur. Ses titres anciens en témoignent qui sont *Soleil premier* (1942), *Souveraineté du*



Odyssée Elytis : le Buvard de soleil.

soleil (1971), *L'Arbre-Lumière et la quatorzième beauté* (1971). Mais ne voyons pas là un culte béat des ultraviolets. Ce qu'Elytis découvre, annonce avec l'Egée, c'est un foyer qui, depuis des millénaires, divise et unit l'Asie, l'Europe et l'Afrique, un point focal où l'hellénisme s'est sans cesse renouvelé par l'apport constant des autres rives et des autres cultures. C'est le lieu des conciliations et réconciliations entre l'essence et le réel, celui où, d'Héraclite à Théophraste, sont nés les plus beaux poèmes et les plus belles images du monde.

C'est cela, qu'on approche, qu'on entrevoit en cette exposition particulièrement réussie, et c'est cela qu'on retrouve dans le riche catalogue qui l'accompagne, où figurent de nombreux inédits du poète et de remarquables essais sur son œuvre. Les peintures et sculptures figurant dans l'exposition nous rappellent qu'Elytis fut aussi l'ami de Tériade, ce Grec de Mytilène venu à Paris avant la guerre et qui fonda la magnifique revue *Yerve*.

Il ressort de tout cela que rarement vie aura été aussi riche, aussi exactement et pleinement accordée à son seul but, la poésie. Que rarement verbe aura été aussi dense et aussi magique. Si, dans les poèmes d'Elytis, le réel apparaît magnifié, comme les visages du Christ et de la Vierge sur les icônes, il n'en demeure pas moins, comme eux, toujours reconnaissable.

C'est cela, je crois, le miracle de la poésie d'Elytis : elle ne fait jamais le portrait du réel, mais son icône. Dans *Aktion est*, le poète se nomme lui-même le Buvard de soleil. Nous pouvons à présent devenir les buvards de sa poésie.

JACQUES LACARRIÈRE.

(1) Exposition à la galerie du Forum jusqu'au 6 février, organisée avec le concours du Centre culturel hellénique : soirées de lectures et de chants le 29 janvier. Un livre-catalogue, publié conjointement par la BPI et les éditions Casterman-Galland, contient de très intéressants articles sur l'œuvre et la vie du poète avec de nombreuses reproductions en couleurs (140 p., 195 F.).

EN BREF

Le Prix multi-plume 1989 a été attribué à JULIEN DURING (titre *Les Éléments*) (Nord) et à la classe de 2^e du collège Marcel Pagnol de Perpignan (Vaucluse). Il s'agit de donner une suite à un début de roman proposé par un auteur ; cette année, Michel Tournier fournissait le point de départ d'un récit intitulé *Les Aventures de Vendredy*. C'est également lui qui présidait le jury composé des membres de la rédaction de *Je bouquine*.

Créé voici cinq mois, PLUME PETIT, magazine de la littérature enfantine, s'adresse aux professionnels du livre, mais également aux parents, aux enseignants et aux éducateurs. Dans chacun de ses numéros, ce mensuel propose un dossier thématique, accompagné d'une sélection d'albums, de romans et de bandes dessinées. Prix de vente au numéro : 5 F. en kiosque et dans les maisons de la presse ; 50 F. sur abonnement. Presse, culture et développement, 1, rue Pichard, 75020 Paris.

RENDEZ-VOUS EN FRANCE. Tel est le titre de la nouvelle revue culturelle, littéraire et scientifique destinée à informer les francophones des cinq continents de ce qui se crée et s'écrit en France. Animée par Elizabeth Schmitter, créatrice de la défunte revue *Qui vive*, l'abonnement se fait par le secrétariat d'Etat aux relations culturelles internationales. *Rendez-vous en France* paraîtra tous les deux mois en format 27 x 42 avec chaque fois un dossier spécial encarté (l'identité européenne, le Louvre, etc.) et une affiche d'un artiste français. (20 F.

le numéro, 16, rue d'Orchamps, 75018 Paris, tél. (1) 42-54-78-36.)

LE PRIX DU JEUNE ÉCRIVAIN FRANCOPHONE sera décerné le 21 mars à Toulouse. Il récompensera le 26^e mai à Muret une œuvre écrite en français par un écrivain de nationalité non française âgé de quinze à vingt-cinq ans (pour tout renseignement appeler les après-midi le 61-56-13-15).

La bibliothèque-discothèque municipale de Tulle organise dans le cadre de sa dixième édition de la Fête du livre, un CONCOURS DE NOUVELLES sur le thème du Bicentenaire de la Révolution française. Les sujets doivent être des récits imaginaires qui traitent des « révolutions » dans le sens le plus large du terme. Il est ouvert à tous sans limite d'âge : concurrent individuel, groupe, classe, et se compose de cinq catégories qui feront l'objet pour chacune d'entre elles d'un premier prix de 900 francs et d'un second prix de 400 F. (en bon d'achat de livres). La liste des textes est fixée au 31 mars 1989. (Renseignements complémentaires : 55-20-14-04 ou 55-20-00-86.)

Une association des AMIS DE JEAN CASSOU est récemment constituée. Elle a pour but de conserver le souvenir de l'écrivain et de promouvoir la connaissance de son œuvre. Bernard Noël, Catherine Martin-Zay, Jacques Beaumont à l'origine de cette initiative. (Cotisation : 100 F., à adresser au nom de Les Amis de Jean Cassou, c/o Mme Martin-Zay, 6, avenue Dauphine, 45000 Orléans.)

Passage en revues

Littérature, poésie

« Une poésie physiquement métaphysique » : on ne peut mieux, en moins de mots, définir la portée de l'œuvre d'André Frénaud. Analysant la « multiplicité des interrogations » que celle-ci développe, Jean Roudaut note justement, dans l'intéressant ensemble de la NRF de novembre (n° 430) consacré à Frénaud, que « le poète n'est pas un homme de l'ordre ni de la certitude, mais de l'écoute et de la restitution ». Hédi Kaddour, Roger Munier, Bernard Pingaud et Jacques Réda participent également à ces « reconnaissances », chaleureuses autant qu'éclairantes. C'est André Frénaud lui-même qui introduit le dossier, avec un chapitre de ses *Gloses à la Sorcière*, « interminable » et passionnant commentaire à son poème *la Sorcière de Rome*. L'exemple est rare, dans la poésie, d'un tel travail d'approfondissement du sens et des implications d'une œuvre propre. « Je n'espère pas, je m'efforce », écrivait Frénaud. Ainsi que l'affirme Roger Munier, il faut suivre le poète dans cet effort, qui est « sa seule dignité » (Gallimard, 50 F.).

Attentifs à l'« intelligence des moyens » et aux « approches théoriques de la poésie », Henri Deluy et la rédaction de la revue *Action poétique* consacrent un double cahier aux « Poésies en France » dans la décennie 1968-1978 (n° 113-114). De Jean Tortel à Gil Jouanard, de Dominique Fourcade à Lionel Ray, Julien Blaine ou Yves Peyré, se dessine un espace dont il serait vain et présomptueux de définir les exactes limites. S'interrogeant elle-même, se réfléchissant sans cesse, la poésie prouve, en même temps que son sérieux, « sa seule dignité ». Sans tomber dans le mythe naïf d'une poésie sans frontières, *Action poétique* ne néglige pas les domaines étrangers et le problème de la traduction. (*Action poétique*, rue J.-Mermoz,

résid. La Fontaine-au-Bois, n° 2, 77210 Avon, 150 F.).

« Utopies vocales », comme les définissait Michel de Certeau, les glossolalies font l'objet d'un passionnant numéro de la revue *Langages* (septembre 1988, n° 91). « L'histoire des glossolalies est celle, personnelle ou collective, des évasions du sens dans la voix. (...) Histoire rêvée : la glossolalie est une simulation des premiers moments du langage, une représentation de son origine ; mais aussi un mythe de sa genèse, une des formes imaginaires que prend, dans l'histoire du langage, l'éternel retour du moment où, pour la première fois, l'homme se mit à parler », écrit Jean-Jacques Courtine, le maître d'œuvre de ce dossier qui se veut un hommage à Michel de Certeau. Aux limites de la psychologie et de la linguistique, touchant à la théologie mais aussi à la littérature et à la poésie (on se souvient des vociférations écrites d'Artaud), les glossolalies sont, comme le dit encore J.-J. Courtine, une « image de la langue insérée dans son excès » et, par là, concernent l'homme comme sujet parlant et communicant (Larousse, 40 F.).

« Rêver en France au dix-septième siècle » : tel est le thème du dernier cahier de la *Revue des sciences humaines*, publiée par l'université Lille-III. Il est dirigé par Jean-Luc Gaubert. Religieux ou littéraire, baroque ou classique, dans la peinture ou la philosophie, le rêve constitue une excellente manière d'aborder l'imaginaire et la pensée d'une époque (*Revue des sciences humaines*, Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq, 80 F.).

Sautons deux siècles pour signaler la dernière livraison de *Romantisme*, revue de la Société des études romantiques (n° 61), qui, sous la direction de Roland Chollet, s'intéresse au(x) « pessimisme(s) ». Loin de « maintes

lectures pessimistes », c'est « au pessimisme tonique des grands auteurs » (Tocqueville, Gobineau, Renan, Taine, Mallarmé, Huysmans, Zola, Verne, Maupassant) que les auteurs présents dans ce numéro ont consacré des études. (*Romantisme*, Cl. Duchet, 29, rue Boussingault, 75013 Paris, 60 F.).

Avant de quitter le dix-neuvième siècle, signalons que la revue *Études normandes* (n° 3, 1988) donne à présent une place aux études flaubertiennes. Le dernier cahier comporte un ensemble sur Flaubert et Maupassant dirigé par Yvan Leclerc (1). On trouvera notamment dans ce numéro le texte (inédit) du scénario d'une pièce de théâtre de Flaubert, « la Candidature », (*Études normandes*, IRED, 7, rue Thomas-Becket, 76130 Mont-Saint-Aignan, 40 F.).

Dans *Poésie 88*, un bel ensemble sur Giuseppe Ungaretti, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, dirigé par Jean-Charles Vegliante (n° 24, juillet-octobre 88) ; dans le même numéro, un dossier Aragon. (*Poésie 88*, Maison de la Poésie, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris, 68 F.).

Dans un ordre d'idées assez différent, signalons enfin la dernière livraison des *Cahiers pour la littérature populaire*, dédiée à l'auteur de *Bubu de Montparnasse*, Charles-Louis Philippe (CELP, R. Bonaccorsi, 107, ch. des Eaux, quartier Tortel, 83500 La Seyne, 85 F.).

P. K.

(1) Yvan Leclerc a consacré un essai à *Bonheur et Pénurie, la Spirale et le Monument*, préfacé par Jacques Neefs (SEDES, 190 p., 125 F.).

LIVRES ANCIENS ET MODERNES
3 LIBRAIRIES, PARIS 5^e
rue du Cardinal-Lemoine

AU N°53, "L'OR DU TEMPS"
Surabaya, littérature XIX^e s.
Éditions originales, chroniques,
livres nautiques et épiques.
Tél. : 43.26.95.18

AU N°19, ALAIN LAFITTE
Sud, Philippe Auguste
Littérature, théâtre XIX^e s.
Beaux-Arts, documentation,
éditions originales,
livres rares et épiques.
Tél. : 46.34.73.25

AU N°9, S. GODEMARE
Littérature, beaux-arts
Jury et le Collège de l'Épigraphie,
curiosités, livres épiques,
éditions originales, livres épiques.
Tél. : 46.34.04.76

Distributeur un catalogue
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES
ET LOTS DE LIVRES

LE MONDE DES LIVRES

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

BIOGRAPHIE

Robert Schuman,

l'« apôtre laïc »

Dans cette collection originale « Politiques et chrétiens », où ont déjà défilé Edmond Michelet, Konrad Adenauer et Aldo Moro, voici Robert Schuman par Raymond Poidevin. L'originalité de l'ouvrage est d'être consacré pour moitié à des textes (lettres, extraits de discours, de conférences, etc.) qui jalonnent la carrière de celui que l'on connaît surtout comme l'un des pères de l'Europe, mais qui mena une carrière politique pendant quarante ans, depuis qu'il fut élu député de la Moselle en 1919, bien que né allemand à Luxembourg et devenu avocat à Metz en 1912 dans le Reichland ennemi.

L'éclairage est bien mis sur sa défense du particularisme alsacien-mosellan pour lutter contre les courants autonomistes et sur les mobiles de son action successivement comme ministre des finances, président du conseil, ministre des affaires étrangères et garde des sceaux.

Le livre s'achève sur un témoignage de Raymond Barre, qui estime que Robert Schuman justifiait parfaitement la proposition de Max Weber : « L'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne sont pas contradictoires, mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, c'est-à-dire un homme qui peut prétendre à la vocation politique. »

PIERRE DROUIN.

★ ROBERT SCHUMAN, de Raymond Poidevin. Ed. Beauchesne, 256 p., 120 F.

HISTOIRE

L'entreprise

Jacques Cœur

Qui est-il, ce fils de bouchère et de pelletier de Bourges devenu argentier du roi Charles VII de 1438 à 1451 ? Plutôt qu'une biographie, Michel Mollat propose l'histoire d'une fortune, ce qu'on appellerait pour une période plus récente une histoire d'entreprise.

Il y a de quoi exciter l'imaginaire dans cette carrière fulgurante, commencée et terminée en Orient, avec quatorze ans seulement passés au service d'un roi qui finit par faire condamner celui qui lui avait été indispensable. Bienheureuse condamnation qui vaut à l'historien l'extraordinaire *Journal* du procureur Dauvet, chargé de dresser l'inventaire des créances et des biens de Jacques Cœur.

Sa fortune repose finalement sur une bonne articulation entre l'entreprise privée et le service de l'Etat. Ce dernier apporte à l'entrepreneur d'utiles protections et un important marché : d'où un immense réseau d'approvisionnement de quelque trois cents agences, jusqu'en Ecosse au nord et sur toutes les rives de la Méditerranée.

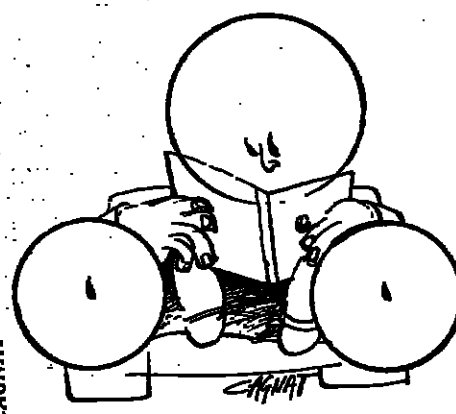
Le principal problème de l'entreprise — qui s'en étonnera ? — fut un problème de trésorerie. Quand le service public cessa de soutenir Jacques Cœur, quand le crédit du roi fut retiré, la fièvre devint « A cœur vaillant rien d'impossible » devint caduque.

Ajouté à une œuvre très ouverte où l'histoire de la navigation rejoint celle de la pauvreté, comme phéno-

DERNIÈRES LIVRAISONS

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● PHILIPPE LEJEUNE (sous la direction de) : *Le Récit d'enfance en question*. — Réflexion sur le statut d'un genre, le récit d'enfance, les récits de l'enfance, le roman familial, le jeu des formes, les récits imaginaires, aussi bien dans la littérature que dans les écrits non littéraires et dans des films. Sont particulièrement remarquables les contributions de J. Lecarme, F. Vanove, J. Pacaly, S. Doubrovsky, dans cet ensemble de haute tenue critique. (Cahiers de Sémiotique textuelle n° 12). Publibox Université : Paris-X, 200, av. de la République, 92001 Nanterre 257 p., 80 F.)



● DANIEL MOUTOTE : *Méfiez-vous de notre temps*. — L'auteur étudie la « postérité du Livre de Mallarmé » à travers Proust, Valéry et Gide d'abord, puis, plus près de nous, Claude Simon et Michel Butor. (José Corti, 246 p., 140 F.)

ÉDITION

● ROBERT DARTON : *L'Aventure de l'Encyclopédie*. — Un best-seller au *Sixième des Lumières*. — Réédition d'un livre paru il y a près de dix ans aux Editions de la Pléiade. « Concrétisation de l'Encyclopédie », l'Encyclopédie fut aussi une vaste affaire commerciale, dont R. Darton analyse les rouages. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie. (Perrin, 446 p., 150 F.)

HISTOIRE

● MICHEL PIERRE : *La Terre de la grande punition*. — L'histoire des bagnes de Guyane commence en 1852 pour ne s'achever qu'en 1938. Moment important de la mémoire pénale de la société française, elle concerne près de 70 000 relégués. S'appuyant sur de nombreux documents et archives, Michel Pierre retrace, d'une manière rigoureuse et vivante, cet épisode peu glorieux du Second Empire

mène social et spirituel, ce Jacques Cœur de Michel Mollat rappelle l'historien à l'indispensable approche économique, une approche qu'il n'a, lui, jamais délaissée.

MICHEL SOT.

★ JACQUES CŒUR OU L'ESPRIT D'ENTREPRISE AU XV^e SIÈCLE, de Michel Mollat. Aubier, 504 p., 190 F.

RECIT

Martin Melkonian,

artiste de mémoire

Il y a ceux qui se sentent et se veulent les sujets d'une Histoire immense et majuscule. Leur regard et leur conscience embrassent les siècles et les civilisations d'où ils sont issus et les contrées qui ont vu grandir leurs ancêtres.

A la fois plus humble et plus orgueilleuse est la démarche de Martin Melkonian, fils d'émigrés arméniens, né à Paris : à l'écart, presque à rebours, de cette aventure collective. La trilogie autobiographique (1) qu'il écrit aujourd'hui avec *Loïn du Ritz* est ainsi le témoignage d'une sorte d'inversion du sens de l'histoire. Histoire vécue au singulier, intégrée, métamorphosée

dans la subjectivité et l'intimité, augmentée d'une valeur propre : la littérature.

Martin Melkonian est d'abord l'artiste de sa propre mémoire. En elle, il trouve les signes et figures que, dans l'œuvre littéraire, il assemble, selon une grammaire, une syntaxe, un lexique qui ne devront rien, ou le moins possible, à l'usage commun. Cette « supranotie (...) des mots écrits sur les paroles et les actes » qu'il invoque n'est pas seulement une charte esthétique. Précisément l'esthétique, préciosité et richesse du langage, vise, dans la beauté qu'elle est apte à créer, une vérité plus essentielle.

Liliane Atlan entre l'épouvante et la splendeur

AVEC les *Passants*, Liliane Atlan a créé un roman (est-ce bien un roman ?) qui ne ressemble à aucun autre. Des phrases décousues, souvent sobres et réduites à l'essentiel, y résonnent comme une suite de versets bibliques. Le réalisme est coupé d'incantations lyriques et les personnages sont simplement définis par leurs actes et leurs noms étranges.

L'héroïne porte le prénom de « Non ». « Mais je m'en souviens » est son nom de famille. Le sens du récit se dessine ainsi, au rythme d'une valse vertigineuse de néo-sentences qui jouent le rôle d'impératifs et s'impriment sur les personnages comme leur règle de vie, le mot d'ordre de leur destin.

Qui sont « les passants » ? Allusions et symboles furtifs drainent brusquement le nom d'Auschwitz, évoquant la mort et la souffrance : les passants recouvrent alors un visage, définissant « le nom d'un peuple qui traversait les temps et les empires », accusant la banalité du mal.

C'est l'histoire de « Non » que l'on suit, une fois la guerre finie, de « Non » et ses refus, de ses renoncements, de ses conflits avec ceux qui accep-

ta la manière d'un conteur oriental qui aurait transposé, exilé, le lieu de sa narration dans une topographie parisienne. Melkonian poursuit cette vérité avec une gravité charmée d'allégresse.

P. Ka.

★ LOÏN DU RITZ, de Martin Melkonian, Seuil, 90 p., 49 F.

— M. Melkonian a également publié en 1988, à la Librairie Séguier, un essai « sur la boulimie et la privation », le *Magasin des troubles*, et une petite « comédie poétique », *Département des malins*.

(1) *Le Mindariste* (1984) et *Disobéir* (1986) en sont les deux premiers tomes.

M. VAN RENTERGHEM.

★ LES PASSANTS, de Liliane Atlan, Payot, 89 p., 59 F.

SABINE PROKHORIS

LA CUISINE DE LA SORCIÈRE

En nommant « sorcière » la métapsychologie, c'est l'entremetteuse de l'Enfer dont Freud fait surgir la figure, celle par qui vaut le pacte de vie/de mort entre Faust et Mephisto. A quel pacte se voue Freud, « explorateur des enfers psychiques » ? Où conduit-il ceux qui s'aventurent à le suivre ?

Aubier

L'ORIGINE DE LA VIE le sceptique et le gourou par R. Shapiro

« Pour tout connaître des théories passées et présentes concernant l'origine de la vie sur Terre », Isaac Asimov.

« Livre important, passionnant et indispensable, qui analyse clairement et simplement l'état actuel des connaissances sur l'origine de la vie », *Times Literary Supplement*.

« Accessible aux non-spécialistes », *La Recherche*.

« Un livre si bien fait qu'il nous transporte dans les laboratoires où se déroulent toutes ces recherches et fait de nous des observateurs privilégiés », *Nature*.

« Son approche rigoureuse passionnera également les scientifiques », *New York Times Book Review*.

Editions Eschel, 23, rue Saint-Ferdinand, 75017 Paris. Tél. : 45-74-44-65. En vente en librairie (Stendhal Diffusion).

MAHFOUZ Prix NOBEL

Parus :

Passage des miracles
Le voleur et les chiens
Récits de notre quartier

Les grands romans arabes sont publiés par

Sindbad

Angel, le roman d'une Anglaise née en 1912 et qui ne fut pas actrice de cinéma...



... Une vigoureuse et cinglante lucidité.

René de Ceccatty - *le Monde*

Le roman noir du roman rose.

Jean-Maurice de Montremy - *La Croix*

C'est raconté avec la maîtrise, la cruelle limpidité des (bonnes) romancières anglaises.

Dominique Pelegrin - *Télérama*

Le portrait d'une garce. De celles que l'on préfère rencontrer dans les livres plutôt que dans la vie...

Catherine Hans - *Paris Normandie*

Hachette

PRIX DU LIVRE ART et ESSAI 1989 HENRI GINET

attribué à l'ouvrage

ANDREI TARKOVSKI

de GUY GAUTHIER

EDITIONS EDILIG

prix décerné par le

Centre National de la Cinématographie

SUR PROPOSITION DE LA COMMISSION DU CINEMA D'ART ET D'ESSAI

هكذا من الأصل

● AU FIL DES LECTURES

Les vendanges
de Jean-Claude Pirotte

« NOS pères disaient que, pour bien se porter, il fallait s'enivrer au moins une fois par mois. » Jean-Claude Pirotte a si bien suivi cet adage rapporté par Alexandre Dumas que quelques buveurs d'eau, jaloux de sa belle santé, lui ont fait une réputation d'ivrogne alors qu'il boit seulement pour flâner en lui-même.

Le Café du Commerce, c'est le Journal officiel de cet écrivain. Il y fait moisson de nostalgie ; il y glane les histoires qu'il mettra en forme dans ses livres. D'ailleurs, Pirotte nous écrit toujours d'un « bistrot lointain ». Il a rassemblé en un volume les « chroniques d'ivresse » qu'il lisait, jadis, à la radio belge. On retrouve, bien évidemment, dans ces *Contes bleus du vin*, l'univers un peu moite de ses romans. Même ivre, l'homme est lourd au regard de Pirotte qui, sans complaisance aucune, se plaît à le décrire tel qu'il est, avec ses faiblesses et ses mesquineries.

André Laude,
le messager de l'amour fou

ANDRÉ LAUDE est le dernier messager de l'amour fou. Peu lui importe que l'idéologie du temps célèbre les gagnants et les autres singes savants du *Capital*, il continue à chercher « *Laure du Temps* » et à se présenter comme le frère d'un « certain André Breton ».

Dans une ville où rôde « un gang de psychiatres », André Laude poursuit des amours impossibles avec Nadja, « la vierge rouge et folle dont les noces n'auront jamais lieu ». Il la guette sur tous les terrains vagues pour lui raconter comment, jadis, il fut aimé de Rosa Luxemburg, dans un Berlin de révolte et de beauté. Le vrai n'étant qu'un subterfuge du faux, André Laude a soumis sa vie à son imagination. Une manière comme une autre d'échapper à l'angoisse qui l'étreint lorsque la fatigue le contraint à s'arrêter de marcher.

Les vagabondages
de Vahé Godel

PEU d'écrivains ont autant exploré leur solitude que Vahé Godel. Les titres de certains de ses livres — *Du même désert à la même nuit* (1), *Quelque chose quelque part* (2) — ne laissent pas de doute sur la météorologie intime de ce poète. Exclut, inclus, son dernier récit poétique, raconte à haute et intelligible voix une sorte d'agonie. Le requiem d'un « *riverain de la douleur* ». Un blues dont la dernière note serait écrite à l'avance.

Lire Vahé Godel, c'est entreprendre un voyage périlleux et parfois harassant mais les voyageurs qui vont jusqu'au bout se reconstruiront dans les vagabondages d'un écrivain pour lequel chaque mot représente un silence transmué en souffrance.

La Terreur
selon Claude Courtot

LE peintre Hubert Robert (1773-1808) fut emprisonné pendant la Terreur. C'est en cellule qu'il peignit l'une de ses œuvres les plus connues : le transfert, en charrette, des prisonniers de la prison Sainte-Pélagie à celle de Saint-Lazare.

Claude Courtot a imaginé ce qu'aurait pu écrire Hubert Robert s'il avait tenu un « journal intime » durant son incarcération, du 2 novembre 1793 au 4 août 1794. Le résultat est, il faut bien le dire, aussi étrange que dérangeant et l'on pressent que la Révolution française n'a pas été, pour l'auteur, un prétexte pour faire entendre, une fois de plus, son rire iconoclaste et désespéré.

« Je suis atteint d'une infirmité d'un autre genre : je suis totalement dépourvu d'illusions sur moi-même. » Cette phrase, qu'il prête à Hubert Robert, est le plus bel autoportrait que Claude Courtot ait jamais donné de lui-même. Et, si l'on dénonce les prisons de la Terreur, c'est bien évidemment pour souligner que la pire incarcération est celle que l'on subit à l'intérieur de soi.

Ennemi
de toutes les réponses

D'ISPARU en février 1987, Paul Valet ne laissait pas moins de dix-sept manuscrits inédits, écrits pendant les nuits de veille des dernières années de son existence. *Soubresauts* est le troisième recueil qui paraît cette année (3). « *Dis non à tous les oui de l'œil* », conseillait ce visionnaire qui, malgré ses efforts, demeurait fraternel, disponible à l'inconnu.

Même si la vie n'était pour Paul Valet qu'un vacarme sans bruit, il n'en cherchait pas moins à mettre à nu toutes les contradictions qui habitent l'homme. Dans *Soubresauts*, il célèbre les sorcières qui, jadis, ricanaient lorsque les flammes des bûchers léchaient leurs ricaneurs. Ami des hérétiques et des insoumis, ce poète en appelle au mystère. Il était l'ennemi de toutes les réponses.

Les petits-enfants
de Blaise

DANS une cité HLM de Noisy-le-Sec, des adolescents rêvent d'un ailleurs un peu moins gris. Parmi eux, Katia, qui s'éprend de Richard parce que celui-ci a déjà osé partir. « *La vie est simple quand on manque de mots* », constate Dominique Lemaire, dont le roman *Port de Noisy* est une manière d'hommage à Cendrars.

Seulement, voilà, il manque aux petits-enfants de Blaise cette instinctive poésie qui permettait à l'auteur de *Moravagine* de transformer l'ordinaire en merveilleux. Certes, ils voyageront et aimeront, mais ils demeureront toujours à l'écart dans des existences qui, quelle que soit la latitude, ne bougeront pas de leur cours.

PIERRE DRACHLINE.

- ★ LES CONTES BLEUS DU VIN, de Jean-Claude Pirotte, éd. Le Temps qu'il fait, 117 p., 72 F.
- ★ L'ŒUVRE DE CHAIR, d'André Laude, éd. Arcantère. Écrits des forges (8, passage de la Folie-Regnault, 75011 Paris) 83 p., 65 F.
- ★ EXCLUS, INCLUS, de Vahé Godel, La Différence, 97 p., 69 F.
- ★ JOURNAL IMAGINAIRE DE MES PRISONS EN RUINE, de Claude Courtot, éd. José Corti, 216 p., 85 F.
- ★ SOUBRESAUTS, de Paul Valet, éd. Calligrammes, 71 p., 67 F.
- ★ PORT DE NOISY, de Dominique Lemaire, Gallimard, 308 p., 105 F.

- (1) Jacques Antoine (1978).
- (2) La Différence (1987).
- (3) Après *Paroxysmes* (Le Différent) et *Multiphases* (Corti). Voir « Le Monde des livres » du 1^{er} avril 1988.

● POÉSIE

L'exploration passionnée
de Robert Sabatier

La fin de l'Histoire de la poésie française, une entreprise solitaire et démesurée

QUARANTE ans de travail, neuf volumes parus depuis 1975, un parcours qui mène, chronologiquement, des origines de la poésie médiévale à la production la plus immédiatement contemporaine : le pari est tenu. Même s'il envisage un prolongement (concernant les pays francophones), Robert Sabatier a mené à son terme l'*Histoire de la poésie française* qu'adolescent il s'était promis d'écrire. Entreprise solitaire et démesurée, exploration passionnée de toutes les œuvres, évocation attentive de tous les poètes, y compris « les originaux, les oubliés, les dédaignés » : c'est à tout cela que tient la réussite de cet ouvrage de référence indispensable, de cette somme érudite et scrupuleuse et néanmoins alerte et vivante, conçue comme une « invitation à la lecture ».

Même si parfois quelques listes de noms semblent encombrer excessivement cette *Histoire*, il y a quelque chose de fascinant dans le vertige encyclopédique de Sabatier (l'index des noms cités dans le dernier volume compte vingt-sept pages). Il affirme pourtant : « J'aurais pu y faire entrer des centaines des milliers d'autres ! » Sabatier formule peu de jugements négatifs. « J'ai voulu, dit-il, être historien, pas critique. Je donne un ouvrage qui trace des chemins. Je laisse à d'autres la polémique. »

La précarité
et le silence

L'histoire de la Poésie du vingtième siècle comporte trois volumes, dont les deux premiers ont paru en 1982. L'élaboration du dernier volume, « écrit à chaud », a présenté des difficultés particulières. « D'abord, dit Sabatier, le sentiment qu'une seule personne ne peut pas tout percevoir. Et aussi une impression de fragilité, de précarité : les gens qui sont au début de leur œuvre peuvent varier, comme l'ont fait par exemple ces dernières années Robert Lohr, qui est devenu Lionel Ray ou Jean-Claude Renard, qui a entièrement remis en question sa conception de la poésie. Si bien que pour le dernier tiers de ce livre j'ai eu sans cesse à l'esprit cette idée : tout cela est précaire, mais c'est mieux que le silence. »

Dans le volume précédent, faisant le portrait d'Apollinaire, Cendrars, Char ou Michaux, Sabatier avait donné libre cours à sa ferveur. Le ton, dans ce volume, est plus mesuré car « le fait que beaucoup de ces poètes soient vivants incline à une certaine pudeur ». Sabatier laisse pourtant transparaître son admiration pour quelques figures marquantes (Ponge, Guillevic, Tardieu, Bonnefoy, Jaccottet, entre autres). Il esquisse, avec une discrétion chaleureuse, le portrait de ceux qui ont aussi été ses amis, Jean Follain, Loys Masson, Alain Borne, Lucien Becker. Il ne cache pas son enthousiasme pour Jean Malrieu, Yves Martin, Jacques Réda, Lorand Gaspar... Par souci de « probité », pour être « en état d'accueil ».

Sabatier a essayé de faire abstraction de ses goûts personnels et de rendre compte des tendances les plus contradictoires : aussi bien les « sources fraîches » de l'école de Rochefort que l'expérimentation d'une « autre écriture ». « Ces années de travail ont développé en moi une sorte d'appétit de la poésie, un appétit tel qu'on ne refuse pas a priori un aliment. Dans les années 70, j'ai été un peu déconcentré par les refus de Denis Roche

et de Tel quel, mais j'ai voulu les accueillir même s'ils allaient contre mes idées personnelles. »

Il montre beaucoup d'intérêt pour les recherches de l'Oulipo. « J'ai eu la chance d'être un jour invité à une séance, et je raconte, au début du chapitre, ce que j'ai alors ressenti. J'ai compris qu'il fallait se taire, être respectueux, écouter les débats. C'était passionnant. Bien sûr, il y a de l'humour derrière tout ça, mais on fait là de

très belles recherches. Il accorde sa place au lettrisme : « Je ne le défends pas, j'essaie de l'expliquer. J'ai fait partie des gens qui, dans leur jeunesse, se sont bagarrés avec Louis. Mais rien n'est à négliger ni à repousser. »

Un paysage
encore mouvant

Sabatier fait découvrir l'imposant panorama de la poésie d'aujourd'hui, dans son foisonnement et sa « bienheureuse diversité ». Même s'il fait quelques regroupements, s'il trace des perspectives dans un paysage encore mouvant, il donne à chaque poète sa dimension personnelle, ne manque jamais de citer les textes, d'y renvoyer le lecteur. Il dénonce les carences de la critique journalistique, rend hommage à Pierre Seghers, cite les éditeurs de poésie (Rougerie, Fata Morgana, Rydan-Ji). Il souligne le rôle des revues (*Les Feuilles de l'Ilot*, *La Tour de Jeu*, *Action poétique*...).

« Nous n'en aurons jamais fini avec la poésie », écrit Sabatier dans les dernières lignes de son *Histoire* monumentale et magnifique. « J'ai dû, dit-il, toujours avoir le désir de faire un travail de ce genre, comme mon ami Michel Ragon. C'est un petit peu la revanche des gens que la vie a empêchés de faire ce qu'ils auraient aimé faire en passant par la voie normale, c'est-à-dire l'école, l'université. Mais j'ai aussi écrit ce livre par une manière de reconnaissance parce que, quand je me suis trouvé malheureux et suicidaire, après la guerre, à Paris, c'est la fréquentation des poètes qui m'a redonné confiance. »

MONIQUE PETILLON.

★ HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE, de Robert Sabatier, Albin Michel, 800 p., 195 F.

L'équilibre ou la nécessité

QU'EST-CE que la poésie ? Si la question n'est pas nouvelle, elle reste actuelle ; tous les poètes, à leur mesure, se la posent. Leur identité en dépend. Leur œuvre en naît et s'en nourrit.

Lire de la poésie, lire des poètes, c'est, de quelque façon, rejoindre cette question, en partageant les plaisirs ou les angoisses. Lire de la poésie, c'est mettre en acte une possible réponse, faire des choix, être injuste, trancher, tranchant... Toutes démarches qui s'accroissent mal de l'égalité de ton, d'humour, qui ne cher-

chent pas l'exhaustivité, le confort de l'équilibre, mais risquent le contraire : l'affirmation délibérée, « passionnelle », la nécessité subjective.

La plus honnête, la plus utile des recensions, reste impuissante à résoudre, partager ou même approcher la question de la poésie. Ne craignons donc pas d'affirmer la primauté, certes fragile, mais en cela précieuse, de l'arpentage sur la propriété terrienne, de l'artisan d'un unique objet sur l'industriel en mal de diversification.

P. Ke.

Jacques Roubaud au lever du jour

(Suite de la page 13.)

Toutes ces dimensions, cette comptabilité du temps, cette évaluation de l'espace n'ont de sens que rapportées à l'auteur. En même temps qu'à la fiction romanesque, celui-ci a renoncé à se créer un double en la personne d'un narrateur. C'est Jacques Roubaud qui est là, en pied et à pied — nageur et marcheur, il fait l'éloge de ces occupations contemplatives. Eloge appuyé également de la mathématique, du silence, de la solitude et de la lecture, « activité ostentatoirement contraire à l'esprit de l'époque ».

Cette « histoire » qui est « celle d'une longue folie » est la sienne. Elle n'a pas d'autre sujet. Mais Roubaud prévient : « Je dois parvenir à rendre clair qu'il ne s'agit pas de la variante puérile, celle du roman au stade du miroir, la peinture ineffablement ennuyeuse du romancier en train d'écrire le roman (si stade du miroir il y a, il s'agit plutôt ici du stade du miroir retourné contre le mur). »

Commencé avant la levée du jour, dans l'aube emblématique du matin, le livre s'achève, magnifiquement, dans la nuit. Nuit noire sans doute, nuit du deuil et de la douloureuse mémoire, mais aussi nuit qui porte espoir de vie, attente de lumière. « Je m'efforce de mettre de l'ordre dans cette destruction, de la construire », écrit Roubaud. Mais c'est moins l'ordre, moins le très scrupuleux inventaire d'une part d'exis-

tence que l'on retiendra, que cette existence elle-même mise en écriture et gagnant, par là, contre l'oubli et la mort.

PATRICK KÉCHICHIAN

★ LE GRAND INCENDIE DE LONDRES, de Jacques Roubaud, Le Seuil, coll. « Fiction et Cie », 412 p., 120 F.

— La collection « Poésie-Gallimard » réédite le premier livre de poèmes de Roubaud paru en 1967, *E* (le signe algébrique de l'appartenance) ; par ailleurs, en « Folio/Essais » (n° 109), paraît le second volume des travaux de Roubaud, *Atlas de littérature potentielle*.

— L'émission « Poésie sur parole », sur France-Culture, sera consacrée, dans la semaine du 16 au 21 janvier, à J. Roubaud.

Florilège peau-rouge

RECUEIL de mythes, de poèmes narratifs, de pictogrammes, d'incantations et de silences, *Partition rouge* est un livre à la fois sage comme une anthologie et fou comme un collage. Florence Delay et Jacques Roubaud y ont fait entrer des morceaux pris dans l'immense corpus que forment les dits et les chants des Indiens d'Amérique du Nord. Enthousiastes, éblouis par leurs découvertes, ravantiquant la part poétique et le droit à la subjectivité, ils se sont faits les artisans d'un nouveau florilège peau-rouge.

La démarche aura-t-elle l'heur de plaire aux spécialistes ? Probablement pas. L'un parlait des oubliés et l'autre criait à l'incohérence. Les traductions seront discutées. Reste que *Partition rouge*, en jouant de données hétéroclites, en fabriquant un objet composite, dispose à sa guise de l'information ethnologique et sait éviter le piège : ce n'est pas une parole annexée qui

nous est proposée, mais une parole restituée.

Un livre d'amateurs, enfin ! Cette *Partition rouge* donnera aussi l'envie de relire l'*Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique*, de Benjamin Péret, ou de retrouver la saveur inimitable de l'Os à voux, chef-d'œuvre d'humour cosmique (1). Car ce livre ne se cache pas d'être fait d'autres livres, même quand les auteurs prennent la liberté de s'éloigner du sens littéral pour restituer la musique interne des voix indiennes.

Qu'est-ce que la beauté « poétique » des mythes ? Peut-être une forme d'usage et de concision, une patine acquise au fil des siècles. Peut-être une manière de fixer la mémoire en introduisant, secrètement, sous les mots, la systole des tambours. Peut-être un effet magique qui permet aux récits d'être efficaces. Vous serez émerveillés par le monde qui émerge des

Navehos, vous rirez franchement à l'origine des noms des Indiens Crees, vous remercerez le Coyote d'être intervenu dans cette sombre histoire de « *vagin denté* », vous suivrez à la trace le loup Sonaca, et avec les Palutés, les Pawnees, les Osages, les Sioux, les Pimas, les Ojibwas, les Chippewas et les Nez-Percés, vous ferez l'inventaire des anciens greniers à paroles. Surtout ne vous arrêtez pas de rêver : ce sont les rêves qui, paraît-il, soutiennent l'univers.

JACQUES MEUNIER.

★ PARTITION ROUGE, de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Seuil, coll. « Fiction et Cie », 234 p., 99 F.

(1) *Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique*, de Benjamin Péret, Albin Michel (1960) ; L'Os à voux, poèmes narratifs des Indiens Crees, coll. « L'arbre double », Les Presses d'aujourd'hui (1982).

VISIONS
DU MONDE
88
La revue des
grands événements
de l'année
● POLITIQUE ● FAITS DIVERS
● SPORT ● CULTURE
CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

Les énigmes de Jules Verne

Le créateur de Phileas Fogg sous le double regard de l'historien et du psychanalyste.

TOUTE biographie balance entre deux hypothèses, qui mettent celui qui l'entreprind en délicatesse, soit avec la vérité, soit avec l'efficacité : poussée à l'affabulation, si elle vise d'abord à mettre de la cohérence et de l'ampleur à un vécu d'artiste, qui n'est en général pas moins banal ni moins discontinu que celui de n'importe qui, la voilà bornée à un fil des jours inerte et chaotique si elle vise d'abord à se prémunir contre l'invention.

Pour Olivier Dumas, le cas Verne appelle en urgence un retour à l'exactitude — une vue qui a beaucoup de mérites, mais comporte aussi quelques risques. Il est vrai que l'heure d'un tel ouvrage était venue, l'accès, raisonnable et scientifique, étant redevenu possible à cette figure de la littérature de jeunesse surélevée d'extraordinaire.

Désormais en effet, elle date assez pour que les hagiographies aient périéclipsé, et pour que les légendes entretenues autour de l'anticipateur génial aient subi les effets de la désuétude. Mais, en même temps, elle n'a pas cessé d'engendrer les bénéfices d'une vraie opération de « déclassification » de la part d'une activité critique joyeuse et brouillonne, qui a vaillamment assuré sa réévaluation proprement littéraire, bien au-delà de son étiquette étroite d'écrivain pour la jeunesse.

Haute aux légendes

De cet écrivain au statut en mutation, Olivier Dumas, le très averti président de la société Jules Verne, a donc voulu donner une biographie qui bénéficie des travaux et découvertes accumulés par de nombreux chercheurs, qui ont pu fournir au public un bilan équilibré, tenant la balance entre les images d'Épinal d'autrefois et les extrêmes interprétations de naguère, ou serait en priorité appliquée à chaque événement de la vie, à chaque thème de l'œuvre, une mise au point matériellement indiscutable. Haute donc aux légendes, aux fausses attributions, au traficage des textes : le Jules Verne d'Olivier Dumas se veut un Verne réduit et rétabli dans ses proportions réelles, quitte à découvrir ici pour surprendre là.

De fugue enfantine, point, non plus que de relations avec Aristide Briand. Des grandes œuvres posthumes, qu'on cesse d'en lire un bon nombre comme étant de



Jules Verne : où trouver le secret d'un si gigantesque succès ?

Jules Verne, dans les œuvres les plus célèbres, qu'on cesse de méconnaître les intrusions éditoriales et autant pour ceux qui ont cru pouvoir appuyer de belles interprétations sur des romans ou des passages qui ne doivent presque rien à Jules Verne, et presque tout à Michel, le fils, ou à Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur. Nemo mourant ne dira plus, dans une agonie inoubliable, « Dieu et patrie ! ». Il clamera, rebelle plus inoubliable encore peut-être, « Indépendance ! ».

Reste que cette révision si patiente produite au bout du compte un effet énigmatique. Non, Verne n'a pas été homosexuel. Anarchiste non plus. Bien. S'il est bon d'être débarrassé de ce genre d'interprétations, on trouve le secret des prestiges d'une pareille œuvre, comment comprendre les chemins par lesquels un homme s'est fait l'écrivain d'un si gigantesque succès ?

Le lecteur parcourt la correspondance de Jules Verne, en soi bien précieuse, judicieusement donnée en annexe, établie avec tous les soins nécessaires, sans voir comment passer des platitudes, des plaisanteries plus ou moins légères, des malaises phy-

siologiques dont elle est encombrée, au génie historique promoteur incomparable du roman scientifique.

C'est peut-être la fiction qui manque, dont *Un divan pour Phileas Fogg* de Patrick Avrane n'a pas eu tort de faire sa question. Il est curieux que l'auteur avoue avoir été, enfant, imperméable aux sortilèges verniens, puis, c'est à eux qu'il vient, adulte, pour tenter de comprendre leur ressort.

Ces jeux délicieux...

Ce ressourcement personnel donne un essai d'une gaieté grave, qui a quelque chose de l'émotion du retour sur les occasions manquées, de la dette aussi payée trop tard à une époque culturelle révolue. Jules Verne lui via le travail, pas si lointain en temps ni en objet, que même Freud sur et contre la rigidité des concepts cliniques dont il hérite ? C'est à la fois vrai et faux. Et peut-être porterait-on tort à Patrick Avrane en présentant seulement son essai comme une lecture analytique de *Tour du monde en 80 jours* — même s'il s'inscrit dans le fil des enquêtes langagières d'un Marc Soriano (en lacanien, il est vrai,

donc plus soucieux de l'effervescence du signifiant) et s'il prend la succession d'un Marcel Moré dans l'écoute subtile des scénarios de l'étrange, même si, aussi et surtout, l'incarnation qu'il propose des instances psychiques en chacun des protagonistes du roman fait fonctionner une allégorisation du romanesque qui est à l'évidence, qu'on la prenne bien ou mal, le fait d'un analyste plus que d'un littéraire.

Disons plutôt cependant que Patrick Avrane lit le *Tour du monde* comme l'avènement d'une liberté d'homme. Au plus simple : comment la vie vient à Fogg, l'homme-machine, comment, de périple en accident, se déploie pour lui, en lui, tout l'espace étonnant d'une dynamique relationnelle. D'où deux conséquences, d'implication croissante. D'abord, on voit ce qui intéresse l'analyste dans ce périple : s'il est devenu cette fiction, d'où combien légendaire ! c'est parce que c'est le voyage, universel, existentiel, qui s'y trouve mis en abyme : par-cours où l'exactitude vaut moins que le retard, la justesse moins que l'écart, la prévision moins que le hasard, l'avoir moins que la dépense, par-cours d'un non-sujet s'ouvrant au dehors, au réel, au long d'un pari « perdu » qui ne devient une victoire que parce que la défaite a réorganisé la totalité des valeurs de départ.

Entre prudence et risque

Du coup, Patrick Avrane va aussi droit à l'équivoque même du roman scientifique. Qui ne voit que cette histoire d'exactitude délicate raconte ce que le livre attend pour son propre compte : que le lecteur s'y ouvre et s'y découvre en accompagnant Fogg, que le savoir (à ingurgiter) soit au jeune moins important que le désir (de lire), lui soit cet alibi, trop balourd pour ne pas être rusé, sous couvert duquel désir et énergie lui adviennent ? Le voyage extraordinaire, entendu à la fois comme récit et comme genre, ne tiendrait qu'à ce supplément de la rationalité : la déraison, la fantaisie, les jeux délicieux de la langue, qu'au pouvoir de mettre de l'insu en circulation à la fois chez les personnages et pour leur lecture.

Il y a dans cet essai des résumés qui ne trompent pas : la lecture des noms propres, l'interprétation de certains détails

(Sheridan !), certains arrêts sur image témoignent de la volonté que l'acte de lire et d'interpréter demeure tout entier régi par une économie sensible, entre prudence et risque. Quel dommage qu'une fois reconnue comme projet de cette littérature de jeunesse, la transformation du lecteur, si bien restituée en termes de psyché, ne soit pas historiquement prise en compte. Sartre lecteur de *Strogoff* l'avait montré : Verne (la lecture-écriture de Verne) fut une expérience incomparable dans la formation par les mots de l'intellectuel de la République.

Histoire de l'analyse et histoire de l'idéologie tiennent dans ces textes-origines du dix-neuvième siècle cette chance épistémologique rare de pouvoir ensemble interroger les interconnexions qui ont aidé à la fondation des sciences humaines d'aujourd'hui : ce serait si bien que cette chance soit exploitée.

Un contemporain traitait Jules Verne d'« acier rose » : acier rigide, acier souple, selon. C'est bien là Fogg, capable d'aller de l'un à l'autre. C'est bien son lecteur, appelé à régler son adolescence entre ces deux pôles. C'est sans doute Verne en effet. L'homme ? On ne sait trop, mais l'écrivain assurément, qui s'est inventé en inventant cette improbable texture comme le nouveau roman.

JEAN DELABROY.

★ JULES VERNE, d'Olivier Dumas (avec la correspondance inédite de Jules Verne avec sa famille), La Manufacture, 520 p., 235 F.
★ UN DIVAN POUR PHILEAS FOGG, de Patrick Avrane, Aubier, coll. « Écrit sur parole », 200 p., 84 F.

Une visite chez la comtesse

Il y a déjà un bon bout de temps qu'on n'en veut plus guère à la comtesse de Ségur d'avoir manié les verges pour punir son petit monde mal-faisant.

On a compris que cette Russe, transplantée en France, élevée à la spartiate par une mère confiante en dévotion et dans une société bien différente de la nôtre, a mis dans ses livres d'abord ce qu'elle avait vécu petite fille.

De François Bluche, qui remet ces questions à leur juste place, on pourrait donc penser qu'il enfonce des portes ouvertes, si son livre se voulait une réhabilitation. C'est tout autre chose. Un passage en revue d'un « petit monde » qui, toutes proportions gardées, est le pendant enfantin du monde de Balzac, avec ses méchants et ses bons, les égoïstes, les rois, les fous, les sots, les propres-à-rien, les arrivistes et les niais, comme toute société en recèle : pourquoi voudrait-on que les caractères ne soient pas, dès l'enfance, marqués de ce qu'ils deviennent ?

Le mérite de M^{me} de Ségur est d'avoir raconté aux enfants des histoires sans méchanceté bédoulière, pas du tout « roses », comme la Bibliothèque où elle les publiait, mais kaléidoscopiques comme la vie. Chez elle, bonne observatrice, le bien n'est pas toujours récompensé, ni le mal puni. Un petit laïque des noms de personnes nous rappelle le rôle qu'elles tiennent dans ce microcosme vieux d'un siècle et si jeune dans tant de mémoires...

G. GUITARD-AUVISTE.

★ LE PETIT MONDE DE LA COMTESSE DE SÉGUR, de François Bluche, Hachette, volume illustré et relié, 180 p., 148 F.

Le métier d'éditeur

(Suite de la page 13.)

Il ne se passe pas de vingt ans entre la mort d'Hetzel et la naissance des éditions Bernard Grasset, mais les paysages qui environnent les deux hommes semblent appartenir à des planètes différentes. Certes, Grasset, comme Hetzel, est un homme de passion et d'ambition, un rêveur actif qui voudrait submerger le monde de volumes publiés par ses soins. Mais de l'un à l'autre, nous passons du militantisme à la guerre. Hetzel était un boutiquier, Grasset se conduisait comme un général. L'un pensait à M. Thiers et l'autre à Napoléon.

Les trois volumes parus du monumental travail de Gabriel Boilat sur *La librairie Bernard Grasset et les lettres françaises* ne couvrent encore que la période 1907-1926, mais ils suffisent à circoscrire l'espace d'une révolution culturelle dont Grasset a été à la fois l'acteur et le sismographe : la transformation du livre en moyen de communication de masse et, du même coup, la banalisation et l'industrialisation de la production littéraire.

Un mélange d'audace et de convention

Le génie de Grasset, c'est d'avoir compris, dès le début du siècle, les dimensions de ce nouveau champ de bataille et d'en avoir tiré parfois avec le plus parfait cynisme, toutes les conséquences stratégiques. A partir d'exemples minutieusement détaillés — le lancement de *Maria Chapdelaine*, le *Grand Prix Balzac*, le « cas » Alphonse de Châteaubriant, le phénomène Paul Morand — Gabriel Boilat dessine à merveille la topographie mouvementée de ce lieu d'affrontements qui se trouve être, en même temps, un théâtre d'ombres et un enjeu de combats réels et souvent dramatiques.

L'édition, telle que la pratiquait Bernard Grasset, c'est un jeu souterrain de tactiques filandreuses, de bluffs commerciaux, de préoccupations de « marque » et de « label », de plongées dans toutes les foires aux vanités. On ment, on tergiverse, on se vole les auteurs comme au coin d'un bois,

on se fâche pour 50 francs et on se réconcilie pour un bochet. On ne cesse de clamer la culture sur un fond assourdissant de tiroir-caisse.

Mais il est vrai aussi qu'à ces jeux d'éditeur, qui n'étaient au temps d'Hetzel qu'un partenariat obligé, devient le véritable maître d'œuvre d'un édifice dont l'auteur n'est parfois plus qu'un exécutant. En compensation, on lui offre les feux de la rampe et l'on tâche de faire de lui une vedette. Mais c'est souvent Grasset qui pressent, qui propose, qui organise, qui séduit, qui informe. Il est partout : dans les diners, dans les journaux, dans les ministères, dans les organisations professionnelles, chez les marchands de papier, chez les imprimeurs, dans les capitales étrangères où il entretient des correspondants. Il gagne de l'argent, certes, mais cet argent n'est plus lui-même qu'un signe marquant la suprématie de celui qui est parvenu à posséder le plus d'auteurs et à les imposer au public. Grasset ne se bat pas pour la littérature ou pour la réussite financière, il se bat pour être le meilleur. Avec acharnement, avec rage, sans préoccupations pédagogiques ni idéologiques, jusqu'au bout de ses forces.

On comprend, à la lecture des textes sur Hetzel comme à celle de la patiente enquête de Gabriel Boilat, comment les fous d'édition sont des mélanges d'audace et de convention, d'invention et de conservatisme. Ils obéissent à toutes les pesanteurs de l'histoire, la leur, celle de leur public, celle de l'argent et du pouvoir, mais ils ne peuvent jamais asséoir leur réussite que sur l'instable : l'invention, la liberté créatrice, le défi au temps et à la mort, l'aventure de l'esprit.

PIERRE LEPAPE.

★ UN ÉDITEUR ET SON SIÈCLE : P.-J. HETZEL, textes réunis par Christian Robit, ACL édition, (8 ter, rue du Lieutenant-Marty, 44230 Saint-Sébastien), 370 p., 150 F.

★ LA LIBRAIRIE BERNARD GRASSET ET LES LETTRES FRANÇAISES, de Gabriel Boilat, Librairie Honoré Champion, trois volumes de, respectivement, 315 p., 352 p., 410 p. et 126 F., 216 F., 240 F.

Asimov et le retour aux sources

La science-fiction contemporaine redécouvre la filière vernienne.

DESTINATION CERVEAU est le second volet du fameux *Voyage fantastique*, film et roman, qui n'avait pas peu fait pour la popularité d'Asimov auprès du grand public dans les années 60. Depuis, le cerveau est devenu à la mode. Une deuxième expédition dans le corps humain s'imposait.

Les Soviétiques, qui ont mis au point la miniaturisation, en agissant sur la « constante de Planck », ont besoin de l'aide d'un neurologue américain, Morrisson, inventeur d'une théorie sur les circuits de la « pensée créatrice » et méprisé par ses compatriotes comme un vulgaire auteur de SF. Le physicien Chapiro, pionnier de la miniaturisation, est, en effet, dans le coma, à la suite d'un accident survenu pendant un premier voyage à bord du micro-sous-marin. Morrisson va, contre son gré, accompagner trois chercheurs russes, dont une belle jeune femme, dans le cerveau de Chapiro. Le but de l'opération : capter les pensées inconscientes du physicien, grâce au logiciel de l'Américain, et reconstituer ses ultimes découvertes.

Asimov a inséré son récit dans la veine du suspense et de la politique-fiction, mieux adaptée à son propos que la science-fiction

pure et susceptible de lui conquérir de nouveaux lecteurs. Il en a respecté les règles jusqu'au stéréotype, en dessinant sa propre perspective : une profondeur futurologique bien à lui, une acuité psychologique que ses fidèles avaient déjà remarquée dans quelques-uns de ses romans policiers et un ton plus citron qu'orange pour démentir ceux qui l'accusaient de donner dans le roman rose. La philosophie débauchée et épurée de tout maniérisme convient à l'ère de la perestroïka. Concession à l'optimisme qui fut toujours celui de l'auteur : l'histoire se passe dans les années 2000, et on ne cesse de faire allusion au vingtième siècle comme à une époque d'obscurantisme, à jamais révolue.

Les ressorts de l'intrigue, habilement montés, sont des plus traditionnels : le goût des voyages extraordinaires, pimenté de bonne et solide vulgarisation, amours contrariées, rivalités de carrière... Deux héros qui ont fait leurs preuves, le savant inconnu mais génial et le couard forcé par les circonstances à se conduire brave-ment, sont ici réunis en la personne du professeur Albert Morrisson.

Déjà vu, déjà lu ? Oui, et il y a longtemps. Plus qu'une rencon-

tre : une filiation, et pas n'importe laquelle. Nous sommes en plein Jules Verne. Il serait facile de relever les convergences avec l'auteur du *Voyage au centre de la Terre* et de *Vingt mille lieues sous les mers*. Entre autres, une habileté extrême à mêler information scientifique et récit d'action.

Le siècle des personnages

Pour la première fois, Asimov a réussi à tendre ses deux cordes sur le même arc. Ensuite, une incontestable réussite à débiter la science et la culture de l'époque pour une percée dans le proche futur, tout en gardant un cadre de référence contemporain qui facilite la lecture. (Non sans entraîner quelques faiblesses : on s'étonne un peu de ces disquettes d'ordinateur égarées telles quelles dans l'avenir...) Enfin, le personnage de Morrisson : homme ordinaire qui trouve sa chance, mais hésite à la saisir. C'est un personnage du dix-neuvième siècle, au physique et au moral et jusque dans son humour, ses pudeurs et ses émois, qui font plus Second Empire que troisième millénaire... Car le dix-neuvième est le siècle des personnages. Ajoutons un de ces dialogues de théâtre que Jules

Verne ne dédaignait pas et qu'il avait sans doute appréciés, sinon appris, chez Eugène Scribe.

Deux remarques s'imposent en conclusion. Toute renaissance est précédée d'un retour aux sources, qui peut être l'œuvre des grands anciens ou des jeunes loups (et souvent les jeunes loups suivent les grands anciens). De plus, il n'est pas de veine qui ne s'épuise un jour.

La science-fiction contemporaine a exploité sauvagement les filières Wells (le courant anglosaxon dominant) et Edgar Rice Burroughs (*l'heroic fantasy* et ses dérivés). Au contraire, la filière vernienne n'a été suivie que de façon marginale. Elle est loin d'avoir produit tout son or. Divers indices donnent à penser qu'elle pourrait exploser dans les dernières années du siècle. Un signe à guetter : le prochain roman de Clarke et Lee, *La Terre est un berceau*, qui va paraître en France dans la collection « Ailleurs et demain » et qui confirmera le mariage de Verne et de Wells. D'amour et de raison.

MICHEL JEURY.

★ DESTINATION CERVEAU, d'Isaac Asimov, traduit de l'anglais par Monique Lebailly, Presses de la Cité, 320 p., 120 F.

● LA VIE DU LANGAGE - par Denis Slakta

« Cocooner », c'est glauque !

EN France, les plaintes linguistiques sont vives, constantes, et contradictoires. On regrette en général que les structures lexicales et syntaxiques du français, comparé par exemple à l'allemand ou à l'anglais, soient peu productives ; « verrouillées » pour tout dire. L'influence du français recule ; on s'inquiète. On s'interroge ; on crée des « offices », placés sous les plus hauts patronages. Chacun sait pourtant que les dames patronesses, malgré leur éminente dignité, n'ont jamais fait disparaître la pauvreté.

Mais, en même temps, toute innovation particulière est condamnée, immédiatement et sans ménagement : au nom du génie de la langue, du bon goût ou du sentiment linguistique. Tout au plus quelques importations sont parfois tolérées. La langue est sous surveillance ; tout néologisme résulte d'une intention terroriste ou de visées tortueuses.

L'été dernier, j'ai entendu un honnête homme soutenir avec componction la thèse d'un complot international contre la langue française : pour s'en convaincre, il suffirait d'observer, dans les « mauvais » journaux et surtout à la télévision, le laisser-aller de la syntaxe et le relâchement des prononciations ; des leçons aussi.

Bref, l'universalité et l'esthétique de la langue française sont en perpétuel conflit. L'universalité fait rêver de créations qu'on vitupère aussitôt en brandissant l'esthétique. Parcourez « le courrier des lecteurs », jamais vous ne trouverez l'éloge d'un nouveau tour, d'un nouvel emploi ou d'un mot nouveau. Nous protestons presque par habitude. Si nous pratiquons à outrance la liberté de blâmer, nous n'abusons guère de l'éloge flatteur.

PERSONNE, à ma connaissance, n'a loué le nouvel emploi de *glauque*, et du dérivé *glauquerie*. L'étymon *glauque* est rassurant puisqu'il est latin ; et le suffixe *-erie* est bien établi ; de première nécessité : *boulangerie*, *bucherie*, *épicerie*. La récente *croissanterie* n'a rien de spécialement odieux ; et *ingénierie* vaut mieux qu'un autre mot en *-ing*.

De son rapport à *verdâtre*, *glauque* prend une valeur péjorative, vaguement inquiétante. Comme les autres adjectifs construits avec le suffixe *-être* : *bleuâtre*, *blanchâtre*, *rougeâtre*. Du coup, la force de l'adjectif *glauque* est plus dissuasive que notre « terrible » puissance de feu ; essayez toujours d'inviter votre amie dans un restaurant *glauque*. Pierre Merle, qui vient de donner une délicieuse, et utile, suite au *Dictionnaire du français branché* (1), ne craint pas de citer Rimbaud, ce qui n'est pas autrement gênant ; « certains modernes n'hésitent pas à parler de glauquerie glauque », un peu comme Rimbaud évoquait « les vieilles vieilleries ».

La glauquerie, c'est bien le défaut de transparence, dû à quelque chose d'un peu sale. Manque durablement ressenti depuis que la transparence, via Moscou et le russe *glasnost*, est devenue une valeur sûre. Même le *Figaro* (cité par Pierre Merle qui lit tout) va de l'avant ; et transpire, on ne sait pourquoi : « Aide au tiers-monde : la glasnost des évènements ». On pourra enfin visiter, a giorno, les caves du Vatican.

Incontournable permet d'autres divagations. Ici encore, rien de choquant a priori : les affixes *in-* et *-able* ne sont pas de nationalité douteuse. Et Pierre Merle a bien raison de le donner comme synonyme d'*inévitabilité*, construit exactement de la même façon. Le premier provient de *contourner*, comme l'autre d'*éviter*. D'où provient donc l'agacement que produit chez plus d'un l'emploi intensif d'*incontournable* ? Il ne s'agit ni de syntaxe violée ni de mauvais goût ; le sentiment linguistique de chacun peut demeurer en paix. Et pourtant...

Il faut se faire une raison ; même si la vérité que dévoilait naguère un philosophe anglosaxon du langage ordinaire « est désagréable à regarder. Gilbert Ryle en arrivait à

En voici une autre (si vous avez des idées, vous me le direz) : chacun sait que les achats peuvent être ruineux, et entraîner du *néga* à la banque. Dépenser dans la surside surface permettait, ô miracle, à notre compte de rester positif. Tout automobiliste reconnaît la validité de la formule : « Ma voiture, c'est moi ». D'où, au lieu de dire simplement « ma voiture est en panne », il confessa par métonymie et pour être guéri plus vite : « Je suis en panne ». La nouvelle pub jouerait, néologisme en plus, du même processus métonymique. « Mon compte reste positif : « Je positive ». Pas de quoi paviser les murs, ni les autobus, assez complets déjà.

Le second exemple repose sur une affaire de moeurs. Voici venue d'Amérique la vogue du *cocooning*, avec un nouvel idéal : « Très classe, les charentaises ! » Nous connaissons le *cocoon* et ses emplois figurés que donne Le Petit Robert : « S'enfermer, se retirer dans son cocon : s'isoler, se retirer (cf. rentrer dans sa coquille) ». Pourquoi fallait-il que les amateurs de *pantouffles* empruntassent à l'américain ? Et dans le plus grand désordre ?

Considérons la série, puisqu'une ineptie n'arrive jamais seule. On trouve d'abord un verbe, *cocooner*, employé seulement à l'infinitif. On admet que des formes comme *je cocoonne*, *tu cocoones*, nous *cocoonons* manifesteraient une certaine gaucherie. En *cocoonant*, les amateurs auraient pu trouver mieux dans Littré, qui donne : « *cocooner* : faire son cocon, en parlant de la chenille », et aussi *cocoonage* (qui pouvait éviter *cocooning*) : formation de *cocoons*.

LES adeptes maintenant : la chenille mâle en charentaises sera dite *cocooner* ; la femelle est mieux naturalisée grâce à un suffixe bien français puisqu'on la nomme *cocoonneuse*. Le *Canard enchaîné* propose *cocooniste* pour les deux sexes ; ce qui suppose une philosophie sous-jacente, mais « top-niveau » : le *cocoonisme*.

Il est vrai que *cocoon* comporte une syllabe dangereuse ; et il s'en faut d'un premier *n* pour qu'on obtienne *concon*. L'anglais *cocoon* éviterait donc le *pir*.

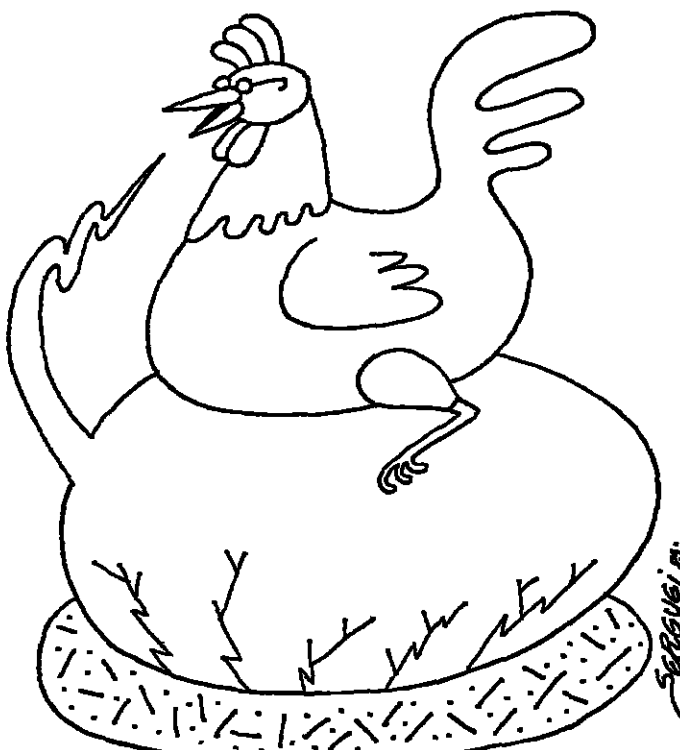
De plus, traduire *cocooner* par *pantouffler* serait de mauvais goût : le suffixe *-ard*, comme on sait, n'est pas des plus gratifiants et se refuse trop souvent le féminin : *cumulard*, *chaffard*, *démardard*, etc. Par parenthèse, il y aurait de quoi faire réfléchir ceux qui veulent tout, aussi, au féminin.

Dieu merci, il n'existe pour l'instant ni « *chaffarde* », ni « *cumularde* », ni « *démardarde* ».

Comme le dit l'écrivain interrogé dans le *Nouvel Observateur* : « Alors, va pour *cocooner*, c'est plus sympathique. »

Reste dans ce cas à remercier ou à bénir Pierre Merle qui cache les Français à tous et en toc derrière un joli *Guide du français tic-et-toc*.

(1) *Dictionnaire du français branché*, suivi du *Guide du français tic et toc*, de Pierre Merle, Seuil/Point virgule, 234 p., 29 F.



● ESSAIS

Rémy Chauvin ou le refus du hasard

Une promenade chez les fourmis et parmi les étoiles

RÉMY CHAUVIN, dont la plume est décidément généreuse, vient de nous livrer son dernier ouvrage, *Dieu des fourmis, Dieu des étoiles*. Ce titre quelque peu provocant est à l'image de l'auteur : un grand homme de science qui appartient toutefois à l'espèce que l'on pourrait appeler les « empêcheurs de danser en rond ». On est tantôt convaincu, tantôt agacé, tantôt amusé, mais toujours séduit. A lire Rémy Chauvin, on ne s'ennuie jamais.

Il ne craint pas la polémique dans le style des scientifiques du dix-neuvième siècle qui n'hésitaient pas à s'empoigner copieusement. Ne s'est-il pas candidement présenté à l'Académie des sciences après s'être querellé avec quelques-uns de ses membres ? Et pourtant, quelle carrière ! Ce professeur à la Sorbonne a publié un pavé de 2 200 pages en 5 tomes : *Le Traité de biologie de l'abeille*, paru comme par hasard très sérieusement en ce joli mois de mai 1968, lorsque la ruche universitaire en plein essaimage avait bien d'autres chats à fouetter.

Dans ce livre écrit par un zoologiste, voici que soudain les botanistes — eux aussi — ont de l'importance. Les théories de l'évolution négligent généralement le monde des plantes ; Chauvin répare cet « oubli » fâcheux et introduit de ce fait dans sa réflexion une masse considérable de faits jusqu'alors négligés. L'auteur — comme jadis son maître Grassé — part en guerre contre un darwinisme « de stricte observance », cette religion née au dix-neuvième siècle et dont les dogmes ont singulièrement vieilli.

Le point le plus intéressant, à mon sens, est la critique de la notion de hasard, critique que Chauvin reprend sans cesse sous différentes formes. Cette notion de hasard — au centre même de la théorie néodarwinienne — serait la racine du désespoir des sociétés contemporaines. Elle commanderait l'idée désormais profondément ancrée dans les mentalités que la vie est totalement dénuée de sens puisqu'elle est issue du hasard par le jeu aveugle des mutations. Or pour Chauvin, et il n'est point le seul, cette idée de hasard, qui remonte à la pensée grecque, s'appuie sur une science tout à fait rudimentaire et contestable.

Quelle est donc désormais l'image du monde que la science contemporaine nous fournit ? Peu de personnes le savent, car les idées nouvelles n'ont point encore fait leur chemin. Mais un livre comme celui-ci accélère singulièrement le processus de prise de conscience ! Les « biogénètes », qui cherchaient à fabriquer la vie et qui font dans ce sens d'énormes progrès, nous apprennent que la vie ne pouvait guère manquer de naître sur terre, en raison de l'eau qu'elle contient et de sa distance au soleil. Et non seulement d'y naître, mais d'y apparaître sous la forme que justement nous lui connaissons ; la matière n'est somme toute rien d'autre qu'une machine à former la vie partout où elle le peut — et jusque dans les régions les plus éloignées de l'univers, comme l'attestent ces

étranges messages que sont les météorites carbonnées.

Certes, la vie est bien née du choc hasardeux de molécules, mais celles-ci étaient ainsi faites qu'elles ne pouvaient réagir autrement, puisque les combinaisons possibles étaient au départ extrêmement limitées ; elles menaient automatiquement à l'auto-complication constatée, puis à la vie qui en découla. Malheureusement, de ces aspects aujourd'hui bien connus de l'évolution « prébiotique » primordiale, les évolutionnistes classiques n'ont point tenu assez compte. Leur doctrine consiste à affirmer que les mutations se produisent au hasard et que le milieu les trie en éliminant les non convenantes et les moins adaptées. Mais le raisonnement est précieux puisque l'on sait aujourd'hui que ce sont les êtres vivants qui créent leur milieu. Les botanistes ne savent-ils pas depuis fort longtemps que l'atmosphère a été exclusivement fabriquée par les plantes, qui ont ainsi modifié la terre de fond en comble, rendant la vie possible sous l'azur qui est le propre de notre planète ? Le milieu est donc bien créé par la vie.

Une immense aventure

Dans un autre domaine, comment expliquer les cycles extraordinaires des parasites qui les font passer par deux ou trois hôtes successifs avant qu'ils puissent achever leur cycle vital ? Chez la douve du fœie, par exemple, cela aboutit à un effroyable gaspillage, de sorte que sur quinze millions d'œufs pondus, une quinzaine seulement réussissent à perpétuer l'espèce. Ces parasites accumulent les difficultés et mettent contre eux toutes les probabilités de survie ; et pourtant ils survivent depuis des millions d'années. On ne peut pas ne pas s'interroger sur la manière dont le hasard n'aurait fait que sélectionner les complications les plus folles et les plus improbables.

Restons-en là pour constater simplement que le néodarwinisme n'a triomphé qu'en faisant abstraction de tous les faits qui le gênaient : il les a balayés puis cachés sous le tapis, mais cela a fini par faire une grosse bosse, impossible aujourd'hui à dissimuler.

Chauvin présente de l'univers une image énigmatique traversée par un dessin dont la portée nous échappe mais dont la réalité s'impose à nous ! Dans ce dessin, l'homme est sans doute souverainement important du point de vue même de la science contemporaine. Ne serait-ce que parce qu'il modifie entièrement le cours de l'évolution, qu'il la conduit désormais à sa guise pour le meilleur et pour le pire. Voici donc que la science moderne tourne le dos au désespoir de la fatalité et s'ouvre à ce qui sera peut-être demain une immense aventure, avec ses risques mais aussi ses espoirs !

J'aime les aventures et pas seulement celles des plantes. J'aime Chauvin l'écrivain et le visionnaire, et pas seulement le scientifique. J'aime donc ce livre qui vaut d'être lu, même s'il fait ici ou là parfois grincer des dents. J'aurais oublié son titre, *Dieu des fourmis, Dieu des étoiles*. Pourquoi donc ces fourmis ? Chauvin les a étudiées pendant quarante ans ; il sait comment elles utilisent leur art et y a largement puisé l'inspiration de sa philosophie et de ce livre. Sans doute est-ce là le passage le plus curieux de tout l'ouvrage... Je vous laisse le découvrir !

JEAN-MARIE PELT, professeur de biologie végétale à l'université de Metz, président de l'Institut européen d'écologie.

★ DIEU DES FOURMIS, DIEU DES ÉTOILES, de Rémy Chauvin, Le Pré aux clercs, 250 p., 98 F.

Gregory Bateson, géant sceptique

Ethnographie, cybernétique, psychiatrie : il fut de toutes les aventures. Avec humour.

GREGORY BATESON (1905-1980) fut, à tous les sens du terme, une vedette. Il mesurait près de deux mètres et s'intéressait à tout. Après avoir écrit *Naven* (1), un classique de l'ethnographie consacré aux latmul de Nouvelle-Guinée, il découvrit la cybernétique et entreprit d'en appliquer les principes généraux à l'étude du comportement animal et humain. Il fut alors initié par le psychiatre américain Jurgen Ruesch au monde des maladies mentales et, par les singes du zoo de San-Francisco, à celui de l'éthologie.

Vers la fin de sa vie, retiré en Californie, il consacra ses dernières forces à réfléchir à la théorie de l'évolution. Il ne perdit pour autant ni son sens de l'humour ni cette espèce de sagesse zen que sa première épouse, Margaret Mead, semble avoir eu parfois du mal à suivre.

La plupart de ses livres sont aujourd'hui accessibles au public français. Les éditions du Seuil

viennent de nous donner *Communication et société*, qui est la traduction d'un travail « à deux voix » composé en 1951 par Bateson avec Ruesch, et annoncent pour bientôt celle de *Là où les anges n'osent se risquer*, qu'il écrivit avec sa fille, durant les mois qui précéderont sa mort.

Toutefois, Bateson reste surtout connu en France comme le fondateur de l'« école de Palo-Alto », à laquelle on attribue diverses innovations dans le domaine des psychothérapies.

Vertus du doute

C'est pour enrichir cette image un peu restrictive du penseur américain qu'Yves Winkin, chercheur à l'université de Liège, organisa, en 1984, une « décade » de Cerisy autour du thème : « Bateson, premier état d'un héritage ».

Les actes de ce colloque, qui sortent également au Seuil, remettent, fort à propos, les

choses en place. Certes, Bateson est bien — avec quelques autres — à l'origine de l'école de Palo-Alto, ainsi que le reconnaît le principal représentant de cette dernière, Paul Watzlawick ; mais on aurait tort de ne retenir de ses multiples travaux que ce qui concerne la psychiatrie. Bateson a aussi, par ses réflexions stimulantes, provoqué des échos dans le champ de la physique, dans celui de la biologie, de l'anthropologie et même de la théorie sociale et politique.

Sans doute n'est-il arrivé, dans aucun de ces secteurs, à des conclusions définitives ni même à des découvertes majeures. Il a néanmoins apporté à l'ensemble des sciences naturelles et humaines un point de vue nouveau : celui de la communication.

Il a su mettre en évidence les modifications infligées par l'observateur à l'objet de son observation et, en retour, par celui-ci à celui-là, dans tous les domaines où s'exerce la recherche scientifique.

Et il a, par là même, rappelé les vertus du doute à des générations de chercheurs tentés par le dog-

matisme. Ne serait-ce que pour cette raison, Bateson devra encore être lu pendant longtemps.

CH. DELACAMPAGNE.
★ BATESON, PREMIER ETAT D'UN HÉRITAGE, colloque de Cerisy, sous la direction d'Yves Winkin, Seuil, 354 p., 150 F.

★ COMMUNICATION ET SOCIÉTÉ, de Gregory Bateson et Jurgen Ruesch, Seuil, 352 p., 150 F.

— LA VIE DU LIVRE —

STAGE D'ÉDITION

Initiation aux métiers du Livre (2, 4 ou 6 jours). Les rouages de l'édition : la direction littéraire et artistique, les services commerciaux, diffusion et distribution, la fabrication, le service de presse, droits étrangers et coédition, etc.

S.I.P.E.I.
Renseignements et inscriptions : 45-50-23-30 et 45-51-55-80, 8, place du Palais-Bourbon, 7^e.

LIVRES

POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande
LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél. 43-26-51-09

● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

La maison de la culture morte

★ LA MAISON POUCHKINE
ROMAN DE L'HUMILIATION INFINIE,
d'Andrei Bitov, traduit du russe
par Philippe Mennecier, Albin Michel,
coll. « Littératures soviétiques », dirigée
par Lucie Cathala, 484 p., 150 F.

LA Maison Pouchkine, roman de
l'humiliation infinie, d'Andrei
Bitov, est une des œuvres les plus
importantes de la littérature soviétique
de ces dernières années. Roman légendaire,
objet d'estime et de curiosité
parmi les amateurs de belle littérature,
mais qui avait accumulé toutes les



UNE moustache noire qui tranche
avec ses cheveux blancs, de
fines lunettes de métal, une fos-
sette au menton qui contredit la gravité
du visage, une ironie bien dévotée, une
voix bien timbrée, Andrei Bitov n'aime
pas parler de lui et semble, au début de
notre entretien, répondre à un interroga-
toire de police.

« Je suis né, en mai 1937, à Leningrad, d'une famille de Pétersbourgeois
de souche. C'est à peu près tout ce que
je peux dire sur moi. » Il se ravise : « Je
suis Gémoux et l'horoscope chinois que
j'ai lu m'a indiqué que je suis du signe du
Bœuf. Dans ce livre il y avait marqué :
« Bœuf : pas très sérieux mais finale-
ment très résistant », et ce « finale-
ment » est ce qui convient le mieux à ce
que je suis. J'ai l'impression que j'ai dû
supporter pas mal de choses, mais je ne
veux pas exagérer mes souffrances. Mon
père était architecte et ma mère avo-
cate. Mon grand-père était directeur de
lycée. C'est ce qu'on appelle une famille
de souche intellectuelle, mais cette
continuité intellectuelle a été perdue
par notre histoire. Il était dangereux
d'être un intellectuel, donc toutes les
connaissances qui auraient pu être trans-
mises ont été cachées puis, après, répri-
mées, puis, après, oubliées.

« Peut-être, ce qui importe le plus,
c'est que je suis né à Pétersbourg. Cette
ville avait une signification : elle était
empreinte de quelque chose. Tout s'est
perdu, mais ses murs sont restés et ils
nous parlaient un langage que nous ne
compréhensions pas mais qu'ils conti-
nuaient à parler. Staline pouvait faire
tout ce qu'il voulait pour l'apaiser, la
ville restait ce qu'elle avait toujours été :
le symbole de l'Europe pour la Russie,
une magnifique architecture et un lieu où
ont vécu tout une pléiade de héros litté-
raires... J'y suis né, il y a là tous les tom-
beaux de mes ancêtres et même mainte-
nant que je vis à Moscou, je me
considère de Pétersbourg. Et mainte-
nant, le monde en a un exemple formida-
ble grâce à Brodsky... »

« Mes parents m'ont beaucoup
donné mais ils ne pouvaient plus me
donner ce qu'ils avaient perdu : la voix
muette des pierres. Mon anniversaire
coïncide avec la date de la fondation de
Pétersbourg et, pour mes seize ans
qui coïncident avec le deux cent cin-
quantième anniversaire de la ville, on
préparait une grande fête et j'en étais
très fier. Mais Staline m'a fait un second
cadeau : il est mort un mois et demi
avant. Et la fête n'a pas eu lieu.

« L'année 1956 m'est tombée
dessus sans que j'y sois préparé. Staline,
dans ma famille, on n'en parlait
pas. Je n'étais pas préparé comme
d'autres à être critique, et en même
temps je n'avais pas été gâté par un
amour pour lui. Après des études d'ingé-
nieur géologue, j'ai rencontré par chance
des gens qui écrivaient et qui racontaient
des histoires contemporaines, des
poètes. Pour moi, jusque-là, la littéra-
ture, c'était quelque chose du dix-
neuvième siècle.

« Paradoxalement, le roman a reflété
le destin russe car il y a des œuvres
qu'on croit inventer et qui reviennent
ensuite dans la vie. Je pense que la Ma-
ison de Pouchkine crée autour de lui une
espèce d'aura qui influence après l'his-
toire de l'auteur lui-même, et je ne su-
posais pas que cette aura serait si forte
qu'elle pourrait influencer l'histoire de la
traduction du livre.

« Pour en revenir à l'histoire du
livre, la Maison Pouchkine a été
publiée en Amérique, hors de la cen-
sure et sans l'accord de la VAAP,
c'est-à-dire dangereusement... quel-
que temps avant Sandro de Tchegem
d'Iskander.

« Ça, c'était rien, on ne m'a pas
coupé la tête, mais on m'a supprimé un
voyage en Amérique et, après cette
publication, je n'ai plus eu le droit de

mésaventures : écrit entre 1964 et
1971, publié en russe aux États-Unis par
Carl Proffer en 1978 aux Éditions Ardis,
hors censure et sans tenir compte des
règlements soviétiques en matière de
droits de publication à l'étranger, acquis
et traduit par un éditeur français qui ne
le publia jamais, le livre semblait enterré,
jusqu'à sa parution, l'an dernier, dans
trois livraisons de la revue *Novy Mir* (1 300 000 abonnés)...

Enfin, après l'édition en anglais, en
allemand, en italien, en japonais, en sué-
dois, la traduction française paraît : en
partie grâce à l'acharnement de son tra-
ducteur Philippe Mennecier - chez Albin
Michel, qui, à cette occasion, a invité
l'auteur à Paris. « Pourquoi est-ce sur la
France qu'en mon for intérieur je fondeais
mes espoirs ? », écrit-il dans un préam-
bule destiné au lecteur français, comme
pour lui montrer qu'il ne lui tient pas

rigueur de son indifférence. Sans doute y
serait-il plus vite compris [...] Je m'im-
aginais que la France pouvait abriter le
dernier représentant de la tribu éteinte
des lecteurs. Ne fût-ce que par fierté
nationale. » Et même, comme pour
honorer ce lecteur français si prudent, il
a écrit un *Commentaire pour l'édition
anniversaire de 1999* d'une cinquantaine
de pages, complètement inédit. Un com-
mentaire facétieux de Bitov sur « des
choses bien connues de (sa) génération
sur 27.10.71 » qui éclaire le roman de
façon cocasse, explicite sa pensée et
dont on aurait envie - si ce n'était une
hérésie [...] - de conseiller d'aller y
voir en premier.

En effet, le lecteur, qui pourrait se
trouver déboussolé par les facettes, les
variantes, les digressions (vraies ou
fausses), les digressions innombrables,
les épigraphes rigolardes, et l'ironie
douce-amère d'un écrivain qui ne res-

semble à personne, se trouvera ainsi
d'emblée au cœur du sujet par ces com-
mentaires qui sont comme une seconde
lecture et lire avec d'autant plus de plaisir
la saga de la famille Odoïstev,
recomposée par les interrogations que
se pose la jeune Liouva, déboussolée, à
l'époque de Khrouchtchev.

EN trois parties, dont les titres sont
empruntés, à dessein, aux grands
de la culture russe (Pères et fils,
Un héros de notre temps, le Cavalier
d'étréin (1)), Andrei Bitov retrace le sort
d'une famille aristocratique pétersbour-
geoise, dont le père, le grand-père, le
savoureux oncle Dickens, ont passé de
longues années dans les camps. Liouva,
le narrateur - né en 1937 comme
Bitov, - qui a vingt ans au moment du
« dégel », tente de reconstituer dans ce
roman philosophique, « roman-musée »

comme l'appelle l'auteur, le destin de la
Russie et de la culture russe à travers
une action volontairement dérisoire où il
prouve finalement que seule compte la
vérité des mots et des âmes aussi bien
dans le camp que dans la vie. Le livre
s'achève, à l'issue d'une gigantesque
sauterie, par un duel parodique à l'inté-
rieur même du sanctuaire, du musée de
la littérature russe, la Maison Pouchkine.

Images fortes d'une culture morte
dans un musée mort, tandis que toutes
les racines sont sectionnées, que les
intellectuels sont humiliés. Humiliés et
offensés... Avec pour seul soutien l'ami-
tié, la vodka, l'ironie plus forte que tout
malheur, la vérité des mots. Et cette ville
qu'il n'oublie pas, même si ceux qui le
visitaient disaient que sa maison ressem-
blait à celle de Haskolnikov ! Cette ville
adorée, magnifique, trop belle pour
qu'on l'abandonne aux démons.

ENTRETIEN AVEC ANDREI BITOV

« Mon destin est celui de mon livre »

partir à l'étranger. Ce voyage, je le pré-
parais depuis six ans et je l'ai perdu,
mais j'aurais pu perdre encore avan-
tage. Et l'année suivante, six mois plus
tard avec l'alménach *Métropole* (1), cela
m'a coûté beaucoup plus cher parce que
c'était une récidive.

Comment en êtes-vous arrivé à
publier aux États-Unis, à prendre tant
de risques ? Comment cela s'est-il
passé ensuite à l'Union à une époque
où on forçait les fortes têtes à émi-
grer ?

« En principe, je ne me vois pas du
tout en migrant, mais je crois au destin.

cela aussi ne pouvait être publié. Et puis
il y avait des choses qui n'avaient rien à
voir avec la politique : on buvait trop de
vodka et mon héros ne vivait pas avec
une femme mais avec trois ou même
plus... mais c'étaient ces chapitres qui
généraient le moins.

Est-ce que le héros vous res-
semble ?

« Je pense qu'il est quelqu'un de
tout à fait différent. Mais il est de ma
génération, il est de Leningrad de sou-
che, comme moi. Moi je voulais générali-
ser : je voulais voir le temps, le lieu et
une ressemblance à une autre tradition. Ce

Je pense qu'il est indiscutable que
chaque livre dicte son propre style. Et je
pense que ce livre tel qu'il est ne peut
pas être écrit d'une autre manière. Un
livre ne peut être écrit que s'il a sa voix
propre que je peux entendre. Je pense
que les livres existent d'une manière
objective : ils sont dans la nature et il y a
des gens qui les attrapent comme des
animaux, qui les trouvent comme des
champignons. Si je ne l'avais pas trouvé
de livre-là, quelqu'un d'autre l'aurait
trouvé, il l'aurait écrit d'une autre
manière, mais l'idée d'un grand livre
existe indépendamment de l'auteur.

Je préfère écrire autre chose. C'est vrai,
j'ai ressenti pour la première fois ces
deux dernières années quelque chose
que je ne remarquais pas avant : je ne
me pressais jamais de terminer mes
livres, parce que personne ne me pres-
sait de le faire et je savais que je pourrais
toujours y retourner. Mais j'ai remarqué
que ces deux dernières années, il y a
deux ou trois livres qui sont morts dans
ma tête, le temps les a rattrapés : il y a
une nouvelle époque qui commence et il
faut donc écrire autre chose. C'est la
première fois qu'il m'arrive d'avoir l'idée
d'un livre et que cette idée vieillit à
cause du temps qui passe. Maintenant le
temps passe plus vite.

Qu'avez-vous écrit depuis la
Maison Pouchkine ?

« Beaucoup : j'ai écrit ce que j'ai
appelé « les Voyages », c'est important
pour moi, parce que j'ai l'impression
d'avoir inventé ce genre (2). Ne pouvant
voyager dans le monde, j'ai donc utilisé
ce dont nous sommes si fiers, le fait que
nous occupons une si grande partie de la
terre. C'est ce que j'ai fait de plus per-
sonnel. C'est un mélange d'essais, de
réflexions sur cette possibilité qui nous
est donnée : un territoire qui n'existait
autant de pays et de peuples n'a jamais
existé depuis les temps antiques. Pour
un écrivain qui est né russe, je pense
qu'il est de son devoir de voyager dans
les Républiques. C'est incroyable ! Peut-
être que les meilleurs à traduire sont
mes voyages dans la Caucase. C'est un
livre sur la Géorgie et sur l'Arménie,
mais en réalité c'est un livre sur la Rus-
sie, sur moi, sur la vie. Après j'ai com-
mencé à écrire un livre qui parle de la
place de l'homme dans l'univers :
l'Homme dans le paysage. Mon dernier
travail, le *Professeur de symétrie*, c'est
l'histoire d'un grand-père que je me
donne, mon écrivain préféré, Jan
Patocki, l'auteur du *Manuscrit trouvé à
Sargossa*. L'écrivain que je traduis tra-
duit un écrivain qui écrit un autre écri-
vain et qui décrit un autre écrivain et je
ne sais pas qui décrit qui... À la fin, peut-
être que tout va se retrouver.

Qu'est-ce que vous attendez de
la perestroïka ?

« Pour beaucoup, elle est arrivée
assez tard, et je suis de ceux-là, mais je
suis très heureux d'être vivant quand
même : j'ai déjà eu le temps, même si
j'ai pris du retard, de voir la moitié du
monde et j'ai l'impression que je vis mon
passé, que je remplace des choses que je
n'ai pas vécues. On me publie. Pour moi,
la perestroïka, ce n'est pas se restructu-
rer ou se changer, c'est arriver à con-
tinuer ce que j'ai fait jusqu'à présent.

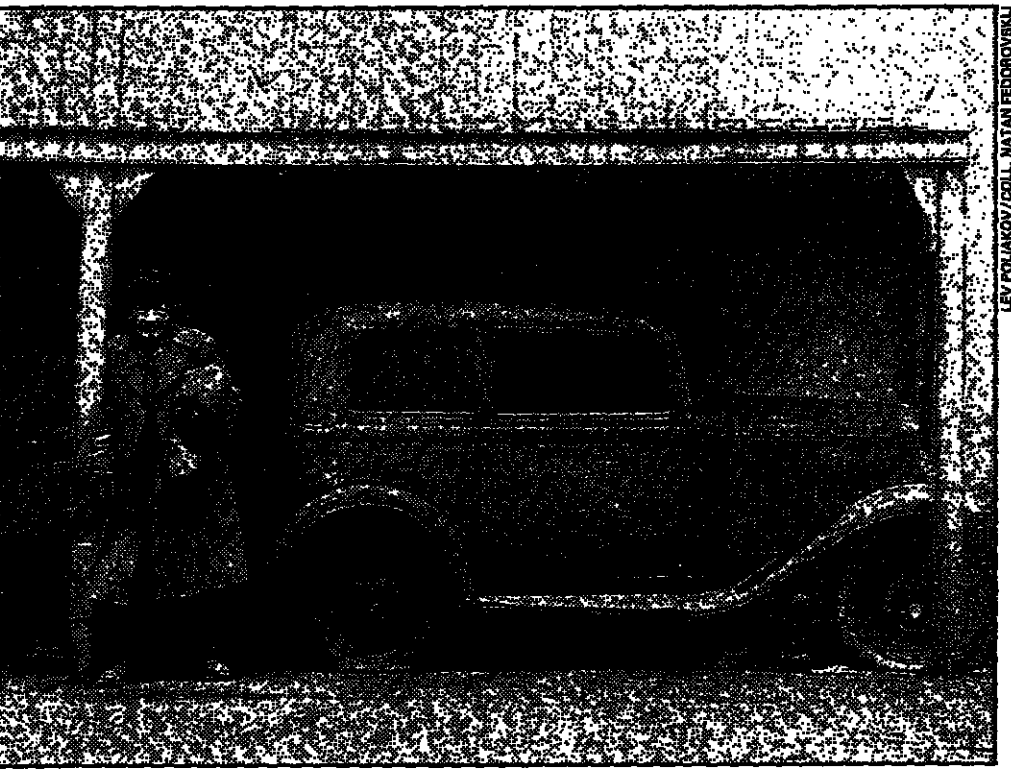
« Tout d'un coup, je me sens plus réel
que jamais. On vit un temps étrange :
lire un livre est devenu une chose plus
rare que d'écrire un livre. Maintenant
c'est le lecteur qu'il faut montrer à la
télévision et l'écrivain devrait rester dans
son coin. Il y a beaucoup d'écrivains et il
y a très peu de lecteurs et le lecteur, il
faut le montrer comme un animal rare. »

(1) *Le Monde* daté 25 janvier, 6-7 mai
1979 et 30 mai 1980 lors de la publication de
Métropole chez Gallimard. *L'Herbe et le
Ciel*, d'Andrei Bitov, avait été publié au Seuil
en 1965.

(2) *Voyage en Arménie-Voyage en Géor-
gie*, à paraître chez Albin Michel.

PRÉCISIONS. - Pierre Assolène
nous fait savoir qu'il ne prépare pas une
biographie sur Fernand Braudel (voir
« D'autres mondes » du 6 janvier).

Par ailleurs, une coquille a rendu
incompréhensible un paragraphe de la
chronique sur Albert Londres du 4 jan-
vier. Il fallait lire : « Un biographe doit
entretenir un sentiment profond, une
conviction à l'égard de son biographe »
(et non pas, évidemment, « à l'égard de
son biographe » !).



La cour
d'Andrei Bitov
à Leningrad.
« On aurait cru
la maison
de Rashtolnikov... »

Je n'ai jamais voulu faire d'éclat spécial
pour un livre mais, si cela arrive, je com-
mence à croire que ça doit être comme
ça : et du coup, je n'ai plus peur et
j'accepte... Et ce n'est plus le livre qui
partage mon destin mais moi qui partage
le destin du livre.

Oui. Oui. D'abord j'ai fait beaucoup
d'efforts pour faire éditer le livre en Rus-
sie... Le livre était terminé en 1971.
C'était un livre tout à fait conforme à la
loi parce que j'avais un contrat avec
l'éditeur. C'était une commande, j'avais
compris qu'il aurait un destin difficile,
même si toute la narration du livre était
très officielle. Je faisais tout très ouver-
tement... Il y avait une certaine d'exem-
plaires qui ont circulé et je l'ai donné à
lire à tout le monde. Ainsi le livre n'était
plus contrôlé. Comme *Métropole* est
arrivé juste après, je ne sais pas celui des
deux qui m'a fait le plus de tort. Pendant
à peu près sept ans, jusqu'en 1985, je
n'ai pas pu publier, sauf des essais en
1984. Il y avait des choses bizarres : un
livre fait de nouvelles et de relations de
voyages, *Le Jour du dimanche*, était déjà
prêt au moment du scandale, on l'a
arrêté, mais on ne l'a pas détruit ; on l'a
publié un an et demi après à tout petit
tirage et personne ne l'a vu.

Mais ce n'est pas moi qui ai été le
plus persécuté à propos de *Métropole* en
comparaison d'écrivains plus jeunes :
Popov, Victor Erofeev ; plus l'homme est
faible, moins sa réputation est grande et
plus on l'écrase...

En ce qui concerne la Maison
Pouchkine ? Qu'est-ce qui faisait que
le livre était répréhensible ?

« Tout gênait. Il est difficile de trouver
une seule cause : d'abord, la répression
stalinienne interdisait d'évoquer l'exis-
tence des camps. Deuxièmement, on
parlait du thème de l'antisémitisme et

n'est pas un personnage. J'ai essayé de
suivre une tradition de la littérature russe
qui vient de Pouchkine : nous avons eu
des héros que la critique a appelés les
« hommes de trop » comme Onégine
chez Pouchkine, Petchorine chez Ler-
montov ; plus tard, on peut trouver chez
tout écrivain russe un héros qui n'est pas
tout à fait un homme, mais qui est spiri-
tuellement proche de l'auteur. Et moi,
j'ai suivi cette tradition et j'ai écrit « mon
homme de trop ».

C'est un héros de l'époque. En
même temps, on retrouve chez lui une
tradition culturelle qui vient de loin. Ce
que je voulais montrer, c'est que la ville
a perdu ses racines et j'ai pris quelqu'un
qui avait énormément de racines et qui
les a perdues. La révolution a égalisé
tout le monde et je voulais montrer que
tout le monde a eu la même destinée. Mon
héros a son caractère propre, mais il est
aussi le produit d'une tradition. C'est la
question de l'existence de l'intelligentsia
à notre époque... Peut-être encore ren-
fêtré ?

C'est seulement maintenant qu'on
commence à comprendre qu'il est clair
que l'intelligentsia ; ce n'est pas quelque
chose qu'on a appris, mais que c'est une
responsabilité et une conduite. Les gens
qui n'ont pas la responsabilité de ce
qu'ils font ne peuvent pas être de l'intel-
ligentsia et moi, je pense que, dans ce
sens-là, on n'avait plus chez nous
d'intelligentsia.

Quel est le symbole de la Ma-
ison Pouchkine ?

C'est la Maison de la Culture
russe, un mausolée de la culture russe.
La maison d'un culture morte... L'humili-
ation. Et c'étaient des gens vivants qui
auraient dû y habiter. Je pense qu'on
peut y revenir pour y vivre d'une manière
un peu plus saine.

Vous accordez une grande
importance au style...

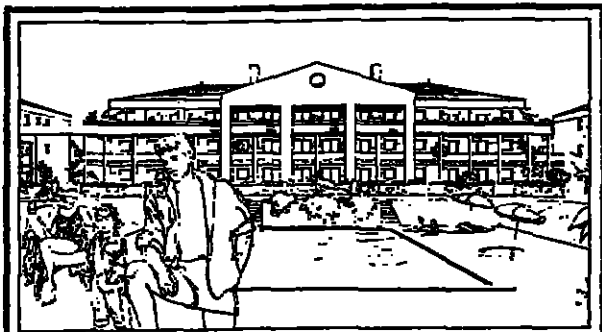
هكذا من الأصل

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde IMMOBILIER

Le Monde CADRES

CHATEAU D'OLONNE



Dans un quartier résidentiel au sud des Sables d'Olonne, "La Louisiane", une résidence haut de gamme avec piscine privée. Une grande variété d'appartements avec de larges balcons dominant l'océan.



Bureau de vente:
75 av. Marceau 75116 PARIS

47.23.00.67

Veuillez m'envoyer votre documentation "Château d'Olonne"

Nom _____ Adresse _____

Tél. dom. _____ Tél. bur. _____

LM 13/01/89

Cabourg

349.000 F* Avec 13.960 F à la réservation (4%)

Piscine et tennis privés

3 pièces tout équipées avec cheminée

feu de bois, directement sur le golf.

EXCEPTIONNEL

à partir de... Prix au 1/1000

Existe également en 2 pièces

Financement personnel

Gestion locative assurée

(1) 42.25.25.25

Bon documentation sur CABOURG LM 13/01/89

Nom _____ Adresse _____

Tél. Dom. _____ Tél. Bur. _____

66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

FERINEL Week-end

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

LM 13/01/89

appartements ventes

12^e arrdt

AV. LEDRU-ROLLIN

Imm. pierre de taille entièrement rénovée, asc.

3 p., 81 m², s.d., 2 chambres, 3^e ét.

3 p., 81 m², duplex dern. ét.

studio 32 m², cuis. équipée

Visite tous les jours s/ place de 14 à 15 h, et dimanche

79, av. Ledru-Rollin

43-43-33-15

MICHEL BIZOT près bute HABITATION INDIVIDUELLE

résidence stand., liv. jard.

3 chbres, 2 bains, dressing, se-sol aménagé, bon. par.

2 750 000 F 43-43-33-15

15^e arrdt

192, RUE LECOURBE

Bel imm. 11 ch., rénové, 13^e ét.

env., gde terrasse, ver. sol, part. cave, Vendredi, samedi de 10 h à 18 h.

43-43-33-15

16^e arrdt

AV. RAPHAËL

EXCEPTIONNEL 8 p.

Balc. terrasses, chbre serv., park. 42-89-27-45.

92

Hauts-de-Seine

BOULOGNE

Résid. stand.

gd 5 pces, belle prestation.

3 400 000 F.

Tél. : 46-03-01-32.

95- Val-d'Oise

CERGY (95)

Centre ville, dans résidence 1983, grand standing de 3 étages, FS 74 m². Au 1^{er} étage : cuisine, balcon plein sud, interphone, gardien, parking en sous-sol, cave, chauffage à compteur individuel. Gare RER, écoles, parc, centre commercial 3 fontaines à 5 mn. Pas de vis-à-vis. Calme assuré.

110 000 F.

Tél. : (1) 30-38-07-13.

appartements

achats

Recherche 2 à 4 pces

PARIS, prov. 5^e, 6^e, 7^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e, 32^e, 33^e, 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e, 40^e, 41^e, 42^e, 43^e, 44^e, 45^e, 46^e, 47^e, 48^e, 49^e, 50^e, 51^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 56^e, 57^e, 58^e, 59^e, 60^e, 61^e, 62^e, 63^e, 64^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e, 69^e, 70^e, 71^e, 72^e, 73^e, 74^e, 75^e, 76^e, 77^e, 78^e, 79^e, 80^e, 81^e, 82^e, 83^e, 84^e, 85^e, 86^e, 87^e, 88^e, 89^e, 90^e, 91^e, 92^e, 93^e, 94^e, 95^e, 96^e, 97^e, 98^e, 99^e, 100^e.

Particulier cherche à Paris

3/4 p. même avec travaux.

Entre Nimes LEBON.

108, rue Hornum-Holland.

93200 LES ULAS

43-04-33-07.

locations

non meublées

offres

Paris

PTE DAUPHINE confortable

3 p., 63 m², douche + sol.

d'eau, 6^e ét., jardin, cave, 8 500 F + charges.

C.M.E. 42-85-33-30.

16^e SUD, 85 m²

Stand. 3/4 p., balc.

vues dégagées, 8 000 + ch.

35-33-33-34 mss.

locations

non meublées

demandes

Paris

Jeune couple, fonctionnaires, 15 000 F mensuel, chbre, 2 s.bains à Paris.

Tél. : 48-07-86-12.

immeubles

Paris

Part. ch. Paris ou proche

banl., imm. habit. lib. ou occ. même avec trav.

Ecr. M. BERGIER.

18, Levée-du-Port.

01140 THOSSEY.

GROUPE DORESSAY

ACHETE COMPTANT

IMM. PARIS INTRA-

M. U. R. 1^{er} ET

INTERMEDIARIE SOLICITE

3, rue Vieux-Colombier, 6^e.

48-24-33-33 FAX 47-45-75-08.

propriétés

CHANTILLY

35 km PARIS par A1

LYS-LAMORLAYE

EXCEPTIONNEL

propriété de caractère, parc

5 000 m², réception 80 m²,

cuis., 5 chbres, 5 bains, s/sol

total, 2 820 000 F.

ORI (16) 44-21-45-27.

MAUREPAS domaine

des Louveries, s/s, chbre avec

cheminée, 4 chbres, 2 bains,

côté à amén. avec mezz.,

2 chbres, s. de billard, jard.

1 100 m², 1 680 000 F.

MONAL 30-50-28-15.

65 KM NLE 12

Ptée style amér., 310 m²,

hall d'entr., 2 s.b.,

60 m², av. barrière, s/s,

chbr., av. chem., gdes baies

vitrées, s. à m., bureau

+ chbre, s. de bns, w.c., A

l'église : 3 chbres dont une

av. soléil, 2 s. de bns,

mazzan., w.c., gren.

dépend., 90 m² habit. cave,

terras. 40 m², deux ét. plac.

4 900 m² terr. paysag.

GARE A 2 km.

LA RAMBERTON 2, av.

du Gal-de-Gaulle, NOGENT-

LE-ROU, 116-33-71-44-34

ou 43-87-71-55.

villas

Par. vend villa de caract.

7 p., cuis. équip., mezzan.

gdes chbres, toutes chbres

gar. 2 voit., s-d-b + s.

d'eau, 2 wc, terr. 400 m².

Prix RER, 1 620 000 F.

43-04-33-07.

maisons de campagne

GOLF MAINTENON

(16 km), fermat. rest., sur

1 800 m² parc arboré.

750 000 F.

BAUD 108, 33, de la Méduse.

Spem (16-37) 52-73-73 ou

(16-37) 51-44-34.

NIÈVRE

130 km NEVRES)

Part. vend maison indé-

pend. ds village, Rec-de-

chaus., entré, s.d., cuis.

saillie d'eau, w.c., 2 chbres,

cave. Premier étage :

1 chbre, pendule, grenier

aménagé. Garage indépend.

jard. 4 000 m² de terrain.

(16) 88-23-80-85.

280 000 F.

viagers

F. CROZ 42-66-19-00

8, R. LA BOTTE, PARIS-8^e

Garantie financière

5 000 000 F. 49 ans exp.

Estimation gratuite. Terme

indépend. Avantage fiscal.

BOULOGNE

72 m² + 10 m² service. Px

1 400 000 F. 1100 m² av.

Bouquet et rente à débiter.

43-58-58-35.

immobilier

information

PROFESSEUR

DE L'IMMOBILIER.

L'Annuaire des propriétés

des immeubles recensés

28 000 propriétés de

38 000 immeubles.

SEESAM : 46-22-88-33.

bureaux

Locations

Votre adresse commerciale ou

SIÈGE SOCIAL

bureaux, secrétariat, 1000

CONSTITUTION STES

ASPAC 42-93-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Le Monde
CADRES

ACTIS

CINÉMA

Culture

Le Monde • Vendredi 13 janvier 1989 21

« Tucker », de Francis Coppola

Résistible ascension

En hommage à Frank Capra, Francis Coppola raconte la belle histoire des utopies américaines et la guerre des marchands contre les artistes.

Etant donné le bruit qui a précédé la sortie du film de Francis Coppola, *Tucker*, dont les extraits passent successivement « en exclusivité » sur toutes les chaînes de télévision, il est difficile de ne pas savoir que l'histoire est celle d'un ingénieur, bricoleur génial. Tout de suite après la guerre, il a inventé un modèle de voiture tellement en avance sur le temps que les trois grands de l'industrie automobile — Ford, General Motors, Chrysler — ont utilisé leur puissance et leurs relations pour arrêter cette concurrence inattendue avant qu'elle devienne dangereuse.

Tucker, raconte Francis Coppola, a pu construire cinquante et une voitures avant d'être obligé de baisser les bras. Une chose est sûre, une trentaine d'entre elles sont toujours là, numérotées comme les exemplaires de livres rares.

Coppola, qui s'est ruiné en voulant travailler sur une grande échelle mais en étant indépendant, dans son propre studio, hors de l'industrie hollywoodienne, ne renie pas l'aspect autobiographique de son film (*Le Monde* du 5 janvier) mais ne s'y limite pas. D'une manière plus générale, il a voulu, dit-il, raconter la lutte de l'artiste contre les mar-

chands, les malheurs du rêve américain. Entre autres projets de conception, Coppola avait pensé à une sorte de comédie musicale un peu à la façon de Brecht — un récit et des songs. Une idée qui, pour les producteurs « confins à l'anathème », Coppola est d'ailleurs trop italien pour établir la « distance » nécessaire à ce genre d'entreprise. Pourtant, bien qu'il s'en défende — il prétend avoir réalisé « une description un peu appuyée mais réaliste de l'entreprise du monde des affaires sur l'industrie nationale » — son film est une démonstration en forme de fable : intrigue linéaire, personnages stéréotypés, bien séparés entre bons et méchants, avec au milieu la voix populi, celle de la sagesse — qui, elle, sait reconnaître le génie là où il est mais ne sait pas se faire entendre.

« Il est fou »

Donc, après un générique comme on en voit beaucoup, fait de photos de famille, la résistible ascension de Tucker commence la nuit où un homme d'affaires — Martin Landau, qui a pas mal changé depuis *Mission impossible* — vient dans sa maison à la campagne examiner les plans de la fameuse voiture et s'en va en disant : « Il est fou ».

Il en faut davantage pour atténuer l'enthousiasme du fougueux ingénieur, auquel Jeff Bridges prête sa bonne bouille de perpétuel adolescent et son sourire obstiné. Avec seulement l'aide de sa famille nom-

breuse, de quelques amis très fidèles et de Martin Landau, finalement séduit, il construit un prototype dans son garage. En même temps, il cherche des sponsors en lançant une campagne de presse. Il devient star médiatique mais, quand il doit réaliser ses promesses, rien ne va plus.

Les couleurs de Coppola

C'est là que les grands de l'industrie le sabotent, que les hommes politiques le laissent tomber. Il est accusé d'escroquerie et, bien qu'il se défende avec la vigueur, le brio, la brillante sincérité d'un héros de Frank Capra, bien qu'il captive le jury — la vox populi — bien qu'il fasse défiler ses cinquante modèles enfin achevés autour du palais de justice, il est condamné et ne construira plus jamais de voitures.

Dans un film de Capra, Tucker aurait gagné et la satire aurait été plus aiguë, plus ambiguë. Coppola reste en définitive très américain. Il a réalisé une bonne comédie spectaculaire, un hymne énergique à l'énergie de l'homme américain, à sa foi indéfectible dans l'action. Les élites d'ont sont nombreux, l'humour bien cerné, les gags téléphoniques mais efficaces. Les péripéties du bricolage du premier prototype — bonne volonté de tous et famille de bonne humeur — pourraient servir de synopsis à vingt-sept épisodes d'un feuilleton genre *Happy Days* ou *Cosby Show*. Quant à la présentation devant la presse et un public déchaîné d'une carrosse censée être « la » voiture, étonnante, ruilante,

carminée — un rouge comme on n'en voit que chez Coppola et sur les photos des magazines de luxe d'après-guerre, — entourée de jolies jeunes filles en robes scintillantes, tandis que, en coulisse, on nage dans le cambouis et dans les désastres, c'est *Helzapoppin*.

Coppola sait à merveille organiser le désordre et les cris, les criarderies et du rythme, comme dans les jeux où les enfants s'énervent trop... comme dans le *Parrain* ou *Apocalypse Now*. Mais Coppola contrôle et, si le film manque un peu de finesse, il déborde d'un généreux dynamisme.

Il trouve sa force quand il montre la fascination qu'exerce le spectacle, son influence sur les mentalités et les comportements. Tant que Tucker bluffe, tant qu'il envoie de la paillette et du baratin, tant qu'il se contente de produire des images et du rêve, il est aimé, admiré. Pour l'écraser, les grands patrons l'envoient en tournée publicitaire et, pendant un temps, il se laisse prendre à cette gloire en tor. Puis il revient pour agir, produire du concret et, là, il n'est plus de force. Il se fait écraser par un système extrêmement complexe qui se nourrit de lui-même, comme un robot qui s'autoprogramme. Le problème pour Tucker n'est pas tant qu'il fasse peur, c'est pie. On n'a pas besoin de lui. On a juste besoin de l'image du bonheur et de la réussite qu'a un moment — on pense à Reagan — il a donnée.

COLETTE GODARD.

« La femme de mes amours », de Giancarlo Mingozzi
« Domani, domani », de Daniele Luchetti

Amours, mensonges et utopies

D'Italie nous viennent deux fables. L'une sur les illusions de l'amour et les vertus de la confiance. L'autre sur les grands ressorts de l'âme et les multiples rebondissements de l'existence.

Dès les premières images de la *Femme de mes amours* on remarque, au-delà du visage éloquent d'Ornella Muti, phénomène proprement cosmique, une autre éloquence, musicale celle-ci, dont on aura tout loisir de déplorer la générosité fade. L'idée originale de Tonino Guerra est bonne pourtant : un homme âgé, Gabriel, veuf et patron d'une usine de pierres concassées, va trouver la jeune maîtresse de l'un de ses amis qui vient de mourir et lui propose un marché apparemment simple. La belle Silvine (Ornella Muti) n'aura pas à se donner, sera fort bien entretenue et respectée, tout ce qu'elle devra faire c'est écouter Gabriel, qui veut se souvenir de sa vie.

Ainsi, dans le confort d'une villa, Gabriel commence à raconter ses escapades amoureuses plus ou moins récentes. Un jeune homme (Nicola Farron) le représente parfois pour

des anecdotes les plus anciennes. Silvine, qui n'a jamais vraiment connu l'amour, s'intéresse de plus en plus à la chose et tend patiemment ses petites oreilles, qu'elle a ravissantes. Les saynètes qui se succèdent sont assez navrantes dans la tradition molle du porno-soft avec, dans une loge de théâtre pendant le *Barbier de Séville*, femmes aguichantes qui relèvent lentement leurs jupes avec une expression de stupide salacité.

N'empêche, la Silvine en est toute émue et se laisse faire quelques douces violences par le beau Nicola Farron, contre une cabine de bains à Rimini et dans un autocar. Un filtre rouge ou pourpre sur l'objectif indique qu'il s'agit là d'un moment de passion intense. Et bien sûr, à force de vivre dans la réalité, les « souvenirs » que lui suggère Gabriel, elle finit par tomber amoureux du vieux filou.

Picaresque

Il y a toujours une longue plage de musique entre deux répliques, pendant que la caméra erre dans le paysage, attendant la fin du morceau. Et beaucoup de temps morts entre deux instants déshabillés. Giancarlo Mingozzi, qui a réalisé plus de documentaires, depuis 1959, que de fictions, ne fait pas avec ce recueil de fantasmagories vieillottes une percée fracassante, bien que tardive. A peine se souvient-on qu'il fut l'auteur des *Exploits d'un jeune Don Juan*. Les interruptions, dans ces conditions, bien du mérite à soutenir ce long métrage qui ne vit que par eux. Ornella Muti est évidemment superbe et joue son rôle silencieux d'auditrice avec beaucoup d'intensité. Elle a souvent l'air las, vaguement ennuyé, quand elle minaude. C'est sûrement une femme excellente, dans la vie aussi. Noiret, véritable ambassadeur de la courtoisie vieille France en costume de flanelle, ail de velours et voix de bronze, est égal à lui-même.

La relève du cinéma italien, on la trouve peut-être du côté d'un metteur en scène de vingt-huit ans, Daniele Luchetti, dont *Domani, domani* est le premier film. Le titre signifie « ce sera pour demain » et, pour d'obscures raisons, s'affiche chez nous en *Domani, Domani*. Découpé en chapitres brefs, à la manière d'un roman d'aventures, il a pour héros deux gardiens de la Maremma — Edo et Lupo — une région de marécages à l'est de la Toscane sur la mer Tyrrénienne, où paissent de grands bœufs et mûrissement, en 1848 du moins, de vastes ambitions. Les gardiens essaient de dévaliser le régisseur de leur maître et s'enfuient, poursuivis par les hommes de ce dernier, menacés par les brigands qu'ils rencontrent, jusqu'à tomber aux mains de divers fous qui sévissent en ce temps de lumières.

Le marquis Lucifer entreprend d'éduquer l'un de ces sauvages pour gagner un pari contre son abbé philosophe sur les avantages de l'inné et de l'acquis. Le bel Edo (Giovanni Guidelli) apprend ainsi à réciter les vers du *Roland furieux*, de l'Arioste, en honorant de la même cadence les ronds et les failles de la petite marquisse. Lupo, de son côté, se fait prendre au piège par un autre noble penseur et philanthrope qui rêve d'harmonie universelle, capte la foudre et règne sur un domaine d'utopie. Il découvre aussi les beautés d'une chimiste en parfums, avant que les enfants ne mettent le feu à tout et que ne se précipitent les événements à Milan aux cris de : « Viva l'Italia ! ».

Il est trop tôt pour prédire l'avenir de Luchetti, son film ne quitte pas le veine du picaresque le plus classique. Ce n'est déjà pas si mal de savoir allier le rythme et la gaieté, l'histoire et l'invention, la fantaisie et le désir de savoir, tout le charme d'une époque très optimiste et un peu folle de l'Europe. On n'oubliera pas non plus les apparitions cocasses et pleines d'autorité du producteur Nanni Moretti, réalisateur reconnu et venu là en ami.

MICHEL BRAUDEAU.

THÉÂTRE

● RECTIFICATIF. — Le numéro de téléphone de la location à la Maison des arts de Créteil où Marcel Maréchal présente l'*Ecole des femmes* est 48-99-18-88, et non pas 43-77-51-61 comme il a été indiqué par erreur dans le *Monde* daté 8-9 janvier.

« Le Grand Bleu », de Luc Besson, version longue

Poisson de janvier

L'un des trois best-sellers du cinéma français, cru 1988, retrouve les grandes salles de treize villes françaises dans sa version allongée de cinquante minutes. Rattrapera-t-il ainsi l'Ours et Roger Rabbit, ses grands rivaux animaliers qui le précèdent de peu au box-office ?

Le *Grand Bleu*, troisième long métrage de Luc Besson, revient sur les meilleurs écrans dans une nouvelle version, allongée de cinquante minutes environ par rapport au film présenté l'an passé, avec le succès que l'on sait. Cinquante minutes de bonheur en plus pour les millions de spectateurs français qui l'ont déjà plébiscité et qui devraient, sans trop se faire presser, prendre une nouvelle fois le chemin des salles. Tout le monde y trouvera son compte. Les dauphins d'abord, qui voient leur rôle renforcé : les acteurs, qui avaient un peu pâti d'un montage favorisant les évolutions sous-marines au détriment des scènes de comédie ; les spectateurs enfin qui se sont multipliés malgré certaines mises en garde de la critique et qui ont vu, revu, revu encore ce *Grand Bleu*, jusqu'à, pour certains d'entre eux, payer vingt fois le ticket d'entrée dans une même salle. Au premier rang de ces spectateurs : les enfants et les adolescents. Pour preuve, les témoignages des directeurs de salle qui constatent : si l'on assiste aux projections de l'Ours, de

Jean-Jacques Annaud, en famille, on va voir le *Grand Bleu* accompagné de son ou de sa meilleur(e) ami(e) et souvent même seul, comme pour mieux savourer la solitude finale du héros, Jacques Maillol-Jean-Marc Barr.

Beauté et mystère

Et cette confirmation : l'Okapi d'or 1988 a été décerné le 15 décembre dernier par les 500 000 lecteurs de dix à quinze ans du journal *Okapi* pour « le film qui les a le plus marqués ». Raisons avancées : beauté et mystère des fonds sous-marins ; beauté et mystère du dauphin ; beauté et mystère d'une aventure singulière marquée par ce héros qui, à la dernière image, s'en va loin des hommes — et des femmes (!). Comment ne pas noter aussi l'extraordinaire succès de la musique du film. Les deux versions de l'album d'Eric Serra ont dépassé les 700 000 exemplaires vendus (disques, CD, cassettes), alors qu'habituellement, les meilleures ventes de bandes originales excèdent difficilement les 50 000 exemplaires. Au point qu'on ne peut plus dire que le succès du film a fait le succès du disque, mais bien que la musique est, au même titre que l'image et l'animation de Jean-Marc Barr et Jean Reno, un élément constitutif du succès du film. A l'écoute, elle se nourrit de la même sincérité adolescente que le film *Le Grand Bleu*, ce « long bleu » où Besson a plongé sans complexe, réussissant à être en phase — cela est rare — avec la génération qui le suit.

OLIVIER SCHMITT.

MUSIQUES

Démission de M. Alain Pichon directeur des Opéras de Paris

Nommé directeur général des Opéras de Paris (Bastille et Garnier) le 22 décembre, par M. Pierre Bergé, M. Alain Pichon a démissionné officiellement le mercredi 11 janvier. Conseiller référentaire à la Cour des comptes, dont il était le secrétaire général adjoint depuis 1983, on comptait sur ce magistrat pour remettre de l'ordre dans une maison de plus en plus difficile à maîtriser.

A-t-il reculé, comme un grand chirurgien qui refuse d'opérer un

malade dans un état désespéré ? Sa dérobade est en tout cas une amère déception, au moment où l'on peut espérer qu'un nouveau processus raisonnable va enfin être mis en route, puisque M. Bergé, président du conseil d'administration de l'Opéra de Paris, a affirmé, mardi, devant l'Association de la presse anglosaxonne, que le conflit avec Daniel Barenboim serait « définitivement réglé dans huit jours au plus tard ».

J. L.

Barenboim a déjà enregistré quelques disques avec cette prestigieuse phalange : un début d'intégrale (assez contesté) des symphonies de Schubert et une intégrale des concertos pour piano et orchestre de Beethoven (dirigée du clavier). Erato annonce, d'autre part, que cet accord n'exclut pas qu'Erato-Film enregistre la production du même cycle prévu à l'Opéra-Bastille.

DANSE

« Mammame-Montréal », de Jean-Claude Gallotta

La liberté de l'enfance

Jean-Claude Gallotta adapte à son tempérament les leçons de Cunningham. Il offre le bonheur de communiquer directement avec les émotions de la danse.

Dans *Mammame II*, qui fut donné dans la cour d'honneur du Palais des papes à Avignon, une fille saisisait l'un des garçons par le sexe et le faisait courir en criant : « Le prince charmant ! Le prince charmant ! ».

Mammame-Montréal, nouvelle version créée au Canada en 1987, n'a pas conservé cette intéressante séquence. Mais reprend celle, irrésistible, où les danseurs font le tour du plateau à quatre pattes et à la queue les uns, aux accents d'une symphonie de Schubert ; ça vous marque.

La tribu Gallotta lèche sur une scène, c'est la cour d'une école primaire, quand sonne l'heure de la récré, c'est un vol de minuscules effarouchés par un passant. C'est une bande de cadets auxquelles on a lancé du pain. Ici, garçons et filles, tous pareillement vêtus de shorts kaki et chaussettes beiges par Jean-Yves Langlais, c'est peut-être une équipe de scouts jouant aux Indiens, sous la houlette d'un chef farfelu (Jean-Claude Gallotta lui-même, qui, parfois, les aligne en rang d'oignons, leur donne le départ, les disperse).

La tribu Gallotta, c'est tout ce qui vit ensemble dans l'effervescence et l'exubérance, se bagarre et s'adore, s'agresse et ne peut pas se quitter. Son énergie est insaisissable. Sa jubilation contagieuse.

Jean-Claude Gallotta a gardé la liberté de l'enfance. De tous les

jeunes chorégraphes français, il est sans doute celui qui a le mieux compris et assimilé les leçons de Merce Cunningham, les a le mieux adaptées à sa nature, à son écriture propre. Comme Cunningham, il sait investir l'espace avec une poignée de danseurs (ils sont huit mais font du mouvement comme quarante), au moyen d'incessants changements de direction dans les parcours. Mais cet espace est constamment haché, morcelé, au gré d'une fantaisie toute puissante. Comme Cunningham, il intègre à la danse mille petits gestes inattendus ; mais il ratisse plus large (claques et beizers, cris et marmonnements). Il saisit au vol les minuscules petits riens qui font l'agitation quotidienne et les épingle avec une ironie attendrie.

Eloquence fiévreuse

Comme Cunningham, Gallotta torde le cou à toute narration. Mais la différence du maître américain dans ses dernières œuvres, où une sorte d'harmonie céleste semble avoir pacifié les éthers humains, il est volubile, loquace, d'une éloquence fiévreuse dans sa non-narration.

Mammame-Montréal tient ainsi le plateau et la salle pendant une heure trente, sans une redite, sans une seconde d'ennui, en offrant à l'imagination du spectateur de multiples sens, de multiples interprétations, ou le bonheur encore plus aigu de communiquer directement avec la danse par émotions intimes, sans le truchement de la pensée.

Il ne faut pas que le spectateur s'imaginer qu'une chorégraphie raconte une histoire. Jean-Claude Gallotta (1). Il se passe bien autre chose... Si le public cherchait à discerner l'histoire sous la chorégraphie, il serait tenté de voir dans la danse une simple illustration.

Nous laisserait-il dire, cependant, qu'il est un des peintres les plus subtils de l'amour, avec son inextricable mélange de violence et de tendresse ? Par là, les superbes duos de *Mammame-Montréal* auront constitué un parfait prélude à ceux de *Docteur Labus* (le *Monde* du 29 janvier 1988), que la tribu Gallotta reprend ensuite : quatre brèves histoires d'amour qui en disent plus que bien des romans épiques. Un chef-d'œuvre qu'il serait sans excuse de manquer, si on est libre à Paris ces soirs-là.

SYLVIE DE NUSSAC.

* Théâtre de la Ville, jusqu'au 15 janvier.

(1) Dans un livre qui vient de lui consacrer Laurence Louppe, Jean-Louis Schefer et Claude-Henri Buffard. Malheureusement, les deux tiers du texte jargonent dur. Mais le dernier tiers est une substantielle interview de Jean-Claude Gallotta. Les photographies sont remarquables et donnent une juste idée de son travail. Editions Die-Ver, 9, rue Saint-Augustin, 75002 Paris.)

THEATRE
RENAUD BARRAULT

DERNIERES
JACQUELINE MAILLAN
MICHEL PICCOLI

100°
LE RETOUR
AU DESERT

DE
B.M. KOLTES
MISE EN SCENE
PATRICE CHEREAU

Nantes **Amandiers**

PETITE SALLE

LA VIE SINGULIERE D'ALBERT NOBBS
DE SIMONE BENMUSSA
D'APRES LA NOUVELLE DE GEORGE MOORE
MET ELISABETH BOURGINE

LOC. 42.56.60.70 / 42.56.08.80

هكذا من الأصل

Culture

ARCHITECTURE

Les arènes de Nîmes sous velum

(Suite de la première page.)

C'est donc une messe de minuit qui a converti le cirque païen en salle polyvalente, suivie, le 12 janvier, par les vœux du maire à ses administrés. Tout de même cette affaire des arènes était aussi difficile à cacher que la sardine du port de Marseille. Les journalistes sont venus.

La nouvelle salle a encore quelques preuves à donner, avant qu'on puisse parler de totale réussite. Son démontage et son remontage, sa sonorisation, mais aussi son utilisation, voire son utilité, sont autant de points qui conservent leur part de mystère. Mais, si l'on s'en tient à l'objet lui-même et aux principes qui ont guidé son élaboration, on peut d'ores et déjà parler d'un exploit architectural, doublé d'un chef-d'œuvre technique.

Les architectes Nicolas Michelin et Finn Geipel (1), dans l'abondante documentation qui sert à légitimer cette intervention monumentale sur un monument historique, font un large appel au passé des arènes, et notamment aux *vela* qui les recouvraient, pour expliquer leur démarche. En vérité, leur idée est trop radicale, trop novatrice, pour qu'on puisse s'enfermer dans ces pseudo-justifications.

La nouvelle structure, le « toit », consiste en une immense toile gonflable qui, par le biais d'une couronne elliptique en acier, repose sur trente poteaux, fixés aux parois « modernes », c'est-à-dire non romaines, du monument. Conformément au vœu des monuments historiques, qui avaient initialement refusé le projet, finalement accepté par le ministre de la culture comme la loi l'autorise, l'ensemble du dispositif respecte les parties anciennes et est entièrement amovible. Ce dernier point était au demeurant la condition même du projet puisque, jusqu'à présent, la vie des arènes dépendait de la période estivale, principalement des fameuses corridas.

Un monument vivant

Le montage, au printemps, et le démontage, à l'automne, doivent s'effectuer en environ trois semaines. La ville de Nîmes, à qui cette gigantesque salle a coûté que 25 millions de francs (sans les dispositifs scéniques), a protégé ses arrières sur ce point délicat. Au contrat initial, qui prévoit le premier montage et le premier démontage, succède un deuxième contrat de dix ans, soit la durée de vie prévisible de la toile. En mars, la totalité des éléments de la toiture seront chargés sur des semi-remorques dont ils ne sortiront qu'à la fin de la belle saison. Précisons enfin que la structure ne dépasse pas la hauteur des arènes. Elle n'est donc visible que de

haut, non depuis les rues ou depuis les alentours de la ville.

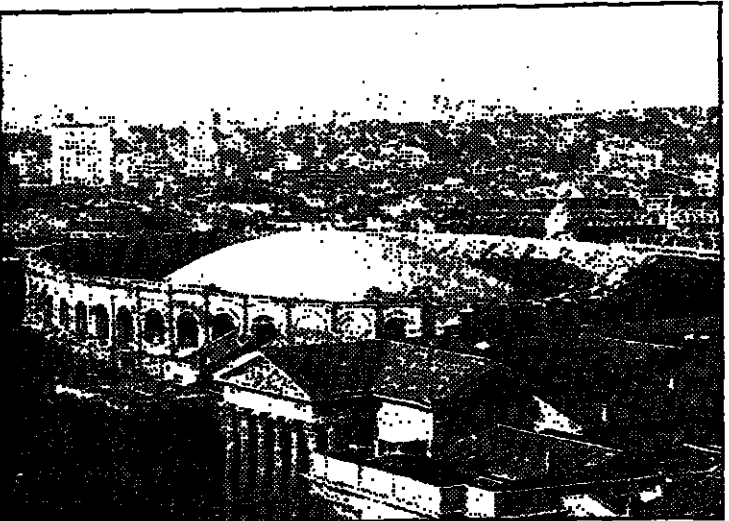
Deux points restent à discuter. L'opération, qui, on l'a vu, ne touche pas physiquement le monument, est-elle compatible avec l'esprit de cet édifice, altère-t-elle ou non son image, son principe, cet ensemble de données qui ont un jour conduit à son classement comme monument historique? D'autre part, l'opération est-elle, indépendamment de tout autre critère, une réussite en soi, par son volume, son espace, ses détails, bref par toutes ces menues brouilles qui font et défont l'architecture?

Des critères de qualité

La première question a trouvé son écho lors des quatrième Rencontres internationales pour la protection du patrimoine culturel, qui ont lieu cha-

La présence de Jean Bousquet à l'ouverture des Rencontres d'Avignon (il remplaçait au pied levé un de « ses » architectes) a montré que comme à Nîmes, ces questions sont d'actualité et font l'objet d'une réflexion comptable de la mairie. D'ailleurs, curieusement, la couverture des arènes est apparue non seulement comme une réussite, mais comme allant de soi, comme une évidence qui ne souleverait plus aucune objection. Les monuments historiques ont-ils baissé les bras, se sont-ils laissés convaincre par leur ministre de tutelle, par la qualité du travail de Michelin et Geipel ou par cette idée, qui commence à prévaloir, qu'il vaut mieux un monument vivant qu'un édifice qui meurt lentement.

« Les archéologues avisés (...) voient avec grande inquiétude les monuments du passé se détériorer faute d'utilisation rationnelle et donc d'entretien permanent. Pour



Une couverture amovible pour permettre aux arènes de retrouver le soleil en été.

que année à Avignon et qui avaient pour thème, en novembre dernier, « Patrimoine et modernité ». Ce thème, inévitablement, s'est cristallisé sur les problèmes de l'architecture, pour mettre en évidence l'extraordinaire manque de constance de la démarche des défenseurs du patrimoine, en premier lieu des architectes et des inspecteurs des monuments historiques.

Quels critères d'ancienneté (le palais Garnier ou, plus près de nous, le CNIT, sont-ils moins dignes d'attention que des édifices romains ou médiévaux?) et quels critères de qualité permettent d'accepter ou de refuser une intervention contemporaine sur un bâtiment du passé? Pourquoi la couverture de la scène du théâtre d'Orange paraît inacceptable lorsqu'on voit la mutilation de l'esprit même de l'opéra de Lyon? Pourquoi les monuments historiques avaient-ils initialement refusé cette couverture saisonnière des arènes, alors qu'ils laissent très cordialement tel ou tel maître masser des secteurs sauvegardés?

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(1) Membres de deux agences d'architecture française, LAB F AC Paris (Henry-Lyon-Michel), et allemande, LAB F AC (Geipel-Hoge-Hunger), aidés par le bureau d'études Schlaich und Partners de Stuttgart.

(2) Maître de conférences honoraire à l'université Paris-X.

7 000 places sous une toile

L'amphithéâtre de Nîmes, construit à la fin du premier siècle et l'un des mieux conservés du monde romain, pouvait accueillir 24 000 spectateurs sur trente-deux rangs de gradins. Le système de circulation, remarquablement ingénieux, permettait l'évacuation du public en quelques minutes (à notre connaissance, aucune autre expérience ne nous en a fait la preuve).

La nouvelle salle a une capacité maximale de 7 000 places. Elle fait 85 mètres de long pour 60 mètres de large. La toiture est constituée d'une « lentille » de toile, gonflée en permanence à l'air comprimé par des souffleries, accrochées à une poutre en acier elliptique, elle-même posée sur trente poteaux cylindriques en

acier. La superficie de la lentille est de 4 800 mètres carrés environ pour une surface couverte d'environ 5 200 mètres carrés. Entre la poutre et le haut des tribunes, une façade transparente comportant des dispositifs d'aération permet une vue directe sur les gradins supérieurs de l'arène romaine. Le système d'ouverture, qui ne fonctionnera que l'hiver prochain, permettra le démontage et la ventilation.

Les contraintes climatiques étaient très sévères : vent violent (125 kg/m²) et neige extrême (65 kg/m²).

La couverture permet en outre d'assurer l'évacuation de la galerie équestre. Le doublement du système de collecte des eaux plu-

viales au pied de l'édifice par un drain situé dans la galerie périphérique permet de rejeter les eaux dans le réseau général d'assainissement et d'éviter ainsi les infiltrations dans les parties basses.

Quatre dispositifs techniques sont prévus qui font varier la contenance de la salle de 5 800 à 7 000 places, selon qu'il s'agit de théâtre, d'opéra, de rock ou de tennis.

L'ensemble de la structure sera monté en trois semaines au mois d'octobre de chaque année, et démonté dans les mêmes délais au mois de mars de l'année suivante.

Coût du projet : 25 millions de francs (hors équipements scéniques).

THEATRE DE L'ATHENEE
10 JANVIER - 4 FEVRIER
20 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES
Mademoiselle Julie
AUGUST STRINDBERG
MATTHIAS LANGHOFF
10 JANVIER - 11 FEVRIER
Le Terrier
KAFKA
47.42.27.28.29.30.31.32.33.34.35.36.37.38.39.40.41.42.43.44.45.46.47.48.49.50.51.52.53.54.55.56.57.58.59.60.61.62.63.64.65.66.67.68.69.70.71.72.73.74.75.76.77.78.79.80.81.82.83.84.85.86.87.88.89.90.91.92.93.94.95.96.97.98.99.100.101.102.103.104.105.106.107.108.109.110.111.112.113.114.115.116.117.118.119.120.121.122.123.124.125.126.127.128.129.130.131.132.133.134.135.136.137.138.139.140.141.142.143.144.145.146.147.148.149.150.151.152.153.154.155.156.157.158.159.160.161.162.163.164.165.166.167.168.169.170.171.172.173.174.175.176.177.178.179.180.181.182.183.184.185.186.187.188.189.190.191.192.193.194.195.196.197.198.199.200.201.202.203.204.205.206.207.208.209.210.211.212.213.214.215.216.217.218.219.220.221.222.223.224.225.226.227.228.229.230.231.232.233.234.235.236.237.238.239.240.241.242.243.244.245.246.247.248.249.250.251.252.253.254.255.256.257.258.259.260.261.262.263.264.265.266.267.268.269.270.271.272.273.274.275.276.277.278.279.280.281.282.283.284.285.286.287.288.289.290.291.292.293.294.295.296.297.298.299.300.301.302.303.304.305.306.307.308.309.310.311.312.313.314.315.316.317.318.319.320.321.322.323.324.325.326.327.328.329.330.331.332.333.334.335.336.337.338.339.340.341.342.343.344.345.346.347.348.349.350.351.352.353.354.355.356.357.358.359.360.361.362.363.364.365.366.367.368.369.370.371.372.373.374.375.376.377.378.379.380.381.382.383.384.385.386.387.388.389.390.391.392.393.394.395.396.397.398.399.400.401.402.403.404.405.406.407.408.409.410.411.412.413.414.415.416.417.418.419.420.421.422.423.424.425.426.427.428.429.430.431.432.433.434.435.436.437.438.439.440.441.442.443.444.445.446.447.448.449.450.451.452.453.454.455.456.457.458.459.460.461.462.463.464.465.466.467.468.469.470.471.472.473.474.475.476.477.478.479.480.481.482.483.484.485.486.487.488.489.490.491.492.493.494.495.496.497.498.499.500.501.502.503.504.505.506.507.508.509.510.511.512.513.514.515.516.517.518.519.520.521.522.523.524.525.526.527.528.529.530.531.532.533.534.535.536.537.538.539.540.541.542.543.544.545.546.547.548.549.550.551.552.553.554.555.556.557.558.559.560.561.562.563.564.565.566.567.568.569.570.571.572.573.574.575.576.577.578.579.580.581.582.583.584.585.586.587.588.589.590.591.592.593.594.595.596.597.598.599.600.601.602.603.604.605.606.607.608.609.610.611.612.613.614.615.616.617.618.619.620.621.622.623.624.625.626.627.628.629.630.631.632.633.634.635.636.637.638.639.640.641.642.643.644.645.646.647.648.649.650.651.652.653.654.655.656.657.658.659.660.661.662.663.664.665.666.667.668.669.670.671.672.673.674.675.676.677.678.679.680.681.682.683.684.685.686.687.688.689.690.691.692.693.694.695.696.697.698.699.700.701.702.703.704.705.706.707.708.709.710.711.712.713.714.715.716.717.718.719.720.721.722.723.724.725.726.727.728.729.730.731.732.733.734.735.736.737.738.739.740.741.742.743.744.745.746.747.748.749.750.751.752.753.754.755.756.757.758.759.760.761.762.763.764.765.766.767.768.769.770.771.772.773.774.775.776.777.778.779.780.781.782.783.784.785.786.787.788.789.790.791.792.793.794.795.796.797.798.799.800.801.802.803.804.805.806.807.808.809.810.811.812.813.814.815.816.817.818.819.820.821.822.823.824.825.826.827.828.829.830.831.832.833.834.835.836.837.838.839.840.841.842.843.844.845.846.847.848.849.850.851.852.853.854.855.856.857.858.859.860.861.862.863.864.865.866.867.868.869.870.871.872.873.874.875.876.877.878.879.880.881.882.883.884.885.886.887.888.889.890.891.892.893.894.895.896.897.898.899.900.901.902.903.904.905.906.907.908.909.910.911.912.913.914.915.916.917.918.919.920.921.922.923.924.925.926.927.928.929.930.931.932.933.934.935.936.937.938.939.940.941.942.943.944.945.946.947.948.949.950.951.952.953.954.955.956.957.958.959.960.961.962.963.964.965.966.967.968.969.970.971.972.973.974.975.976.977.978.979.980.981.982.983.984.985.986.987.988.989.990.991.992.993.994.995.996.997.998.999.1000.

THEATRE
Du 14 Janvier au 20 Mars
Les Rideaux
de CONSTANCE DELAUNAY
mise en scène CLAUDE SANTI
avec ANNICK ALANE, NELLY BORGEAUD
EVELYNE ISTRIA et SOPHIE ROBIN

THEATRE OUVERT
LA NUIT LES CHATS
JEAN-CLAUDE GRUMBORG
MAURICE BENOIST
JEAN-PIERRE VINCENT
JEAN-PAUL CHAMBAZ
JARDIN D'HIVER 42 62 59 49

Communication

Après le rachat du groupe cinématographique par M. Thérét

M. Berlusconi fait son apparition dans Pathé

Le conseil d'administration de Pathé, qui s'est tenu le 11 janvier, a permis de répondre à quelques questions que se posent les milieux financiers et professionnels sur le rachat du groupe cinématographique (le Monde du 11 janvier).

Le capital MT Investissements, la société présidée par M. Max Thérét, qui a acheté la quasi-totalité du capital de Pathé, depuis le 15 décembre 1988 est détenu, pour le moment, par Média Cinéma Communication, de M. Jean-René Poillot (40 %), les éditions du Signe, de M. Max Thérét (30 %), Camion Hollandaise (10 %) et des personnes physiques. Mais l'identité des nouveaux administrateurs du groupe cinématographique permet de se faire une première idée des véritables rapports de force.

Première surprise : l'absence de M. Thérét, qui affirmait pourtant le même jour dans un entretien au *Quotidien de Paris* : « Pathé, c'est Max Thérét tout seul ». Au sein de la

société, on invoque des problèmes de statuts interdisant provisoirement « pour cause de limite d'âge » à l'ancien fondateur de la FNAC âgé de soixant-seize ans de siéger. Il semble surtout que M. Thérét était retenu ce jour-là par une nouvelle convocation de la Commission des opérations de Bourse sur les affaires de délits d'initiés.

L'élection de M. Giancarlo Parretti à la vice-présidence de Pathé, aux côtés de M. Pierre Verdet rédu à son poste de président, confirme le rôle essentiel du groupe luxembourgeois Interpart, dans toute l'affaire. M. Parretti a d'ailleurs annoncé la constitution d'un « circuit européen » réunissant les salles de Pathé avec les salles britanniques, italiennes et hollandaises de Camion, la société américaine récemment acquise par Interpart.

Seconde surprise : la présence de deux représentants de M. Silvio Berlusconi au conseil d'administration de Pathé. Même si M. Parretti continue à affirmer que le géant de la télé-

sion italienne et l'actionnaire de la Cinq, ne possède qu'une participation « négligeable » dans Pathé, il semble que M. Berlusconi soit appelé à jouer un rôle déterminant dans la stratégie du nouveau groupe européen. La présence au conseil de Pathé de M. Edouard de Ribes, PDG de la banque Rivaud, ancien propriétaire de Pathé, montre que le groupe financier qui a garanti la reprise de Pathé par MT Investissement, continue à jouer un rôle important dans la nouvelle société. Enfin, M. Jean-René Poillot, ancien collaborateur de M. Paul Quilès, siégeait au conseil du titre de sa société Média Cinéma Communication. Le ministre des PTT nous avait affirmé : « ne plus avoir aucun contact avec M. Parretti » depuis mai 1987. Il est pourtant troublant de constater que le dernier numéro de la revue *Europa* (octobre 1988), édité par Interpart et dirigé par M. Salvatore Picciotto, proche collaborateur de M. Parretti, contenait un article de M. Quilès sur « Eureka audiovisuel » et un article de M. Poillot.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

300 millions d'investissements en 1989

Mme Tasca annonce une relance des émissions pour la jeunesse

M^{me} Catherine Tasca, ministre déléguée à la communication, a annoncé, le mercredi 11 janvier, un effort « vigoureux » en faveur des programmes pour la jeunesse.

Dénouant les « dessins à peine animés, violents et stéréotypés », les « fictions robotisées », les « hit-parades sponsorisés » (souvent importés), le ministre a indiqué que les ressources consacrées à la production d'émissions pour enfants seront « pratiquement triplées » cette année (300 millions contre 120 millions en 1988).

Les chaînes publiques devraient ainsi doubler leurs budgets de production originale. De 30 millions de francs par chaîne, l'an dernier, il devrait atteindre 60 millions pour A 2, 50 millions pour FR 3 - auxquelles il faudrait ajouter une somme équivalente en prestations internes - et 40 millions pour la Sept. Ces trois sociétés bénéficieraient, pour soutenir leur effort de création, de l'essentiel des 100 millions versés par l'Etat au compte de soutien aux industries de programmes et qui ont été réservés au secteur public lors du vote du budget. L'aide du compte sera attribuée de façon sélective, après avis d'une commission composée de représentants de l'administration et de cinq personnalités qualifiées : M^{me} Monique Annand (ex-Canal J), Mijo Becarica

(Bayard-Press) et Marie-Odile Monchicourt (France-Inter), ainsi que MM. Gaëtan Brizzi et Daniel Karlin.

Ces mesures financières devraient également s'accompagner à la fois d'une « mobilisation » de l'opinion et d'études sur ses attentes. Des débats seront organisés à travers la France. Un « concours d'idées » sera également lancé auprès des jeunes pour qu'ils soumettent des « projets de programmes ». Enfin, une étude menée conjointement par l'INA, Médiamétrie et le cabinet spécialisé Diapason, devra « approfondir la connaissance des goûts, des attentes et des pratiques du jeune public ».

M^{me} Tasca attend de l'ensemble de ces mesures un coup d'arrêt à la dégradation observée dans ce secteur, ces dernières années. Alors que le volume horaire des programmes pour enfants augmente (soixante-dix heures par semaine sur les cinq chaînes en clair, contre quinze seulement, sur les trois chaînes existantes, il y a cinq ans), les ressources qui y sont consacrées stagnent ou même diminuent et s'établissent, selon le ministre, à des « niveaux dérisoires » pour la Cinq et M 6. M^{me} Tasca table également sur un redressement du dessin animé français, en faveur duquel A 2 et FR 3 devraient investir, cette année, respectivement 20 et 15 millions de francs.

M. Robert Maxwell poursuit son recentrage sur la presse et l'édition

Après avoir décidé de céder sa filiale imprimerie BPCC pour 480 millions de dollars (2,9 milliards de francs) à ses cadres, le patron de presse britannique Robert Maxwell s'apprête à vendre les 25 % qu'il détient dans les imprimeries spécialisées Norton Opa. Mais il a précisé que la vente aux enchères de sa part dans Norton Opa n'aurait lieu que si l'action était rachetée à 195 pence (22 francs) au moins. Selon des analystes, la société Backmaster, qui regroupe des cadres de la BPCC désireux de racheter leur entreprise, pourrait être aussi candidate au rachat des 25 % de Norton Opa. Cette nouvelle cession indique que M. Maxwell poursuit son recentrage sur la presse et l'édition, en vendant les sociétés qu'il juge périphériques.

La CEE conteste le projet de chaîne sportive associant l'UER à M. Rupert Murdoch. La Commission de Bruxelles a adressé en décembre dernier une « lettre des griefs » aux promoteurs du projet de chaîne sportive par satellite Eurosport : le groupe News International de M. Rupert Murdoch, d'une part, un consortium réunissant une quinzaine de chaînes publiques membres de l'Union européenne de radiodiffusion (UER), d'autre part. Dans cette lettre, la Commission estime que l'accord d'exclusivité conclu entre News International et l'UER pour la fourniture de programmes sportifs pourrait contraindre aux règles du traité de Rome sur la concurrence dans le Communauté.

Pixibox relève le défi du dessin animé par ordinateur

« Si l'on doit vraiment dessiner vingt-cinq images par seconde, que ce soit à la main ou sur ordinateur, la production de dessin animé en Europe est dans une impasse face aux coûts de la main d'œuvre en Extrême-Orient. La seule alternative, c'est d'automatiser au moins partiellement le dessin », explique Jacques Peyrache. A partir de cette conviction, cet animateur des programmes jeunesse de TF 1 a fondé en 1987 Pixibox, avec un transfert de la société d'informatique Cisl, Ernest Copermann. Leur premier pari, c'est la série « Touni et Litelle », vingt-six épisodes de six minutes et demi entièrement réalisés en 1987 sur micro-ordinateur avec les logiciels du français Compag.

Pour simplifier, chaque animateur ne dessine complètement sur sa machine que les « dessins clés », ceux qui marquent un net changement dans le mouvement. Une fois ce travail fait, la machine trace les autres dessins nécessaires pour retrouver un mouvement naturel. Le décor est réalisé en parallèle sur une autre machine. Enfin, la nuit, l'ordinateur effectue tous les calculs nécessaires à chaque image vidéo, qu'un magnétoscope enregistre une par une.

Le résultat ? Il ne prétend nullement rivaliser avec les prouesses d'un Walt Disney ou d'un autre dessinateur de cinéma. Mais il soutient largement la comparaison esthétique que face aux sous-Goldorak qui peuplent les émissions enfantines. Et il tient aussi les délais et les prix, ce qui n'est pas toujours, hélas, le cas dans la profession. « Surmoi, avec l'expérience et la qualité, nous pouvons améliorer la qualité tout en baissant les prix. De 46 000 francs la minute en 1987, nous passons à 40 000 francs aujourd'hui pour l'« Ille aux Ours », explique Ernest Copermann. Il est vrai qu'Eddie - le héros de cette série de cinquante-deux fois treize minutes produites en partenariat avec Antenne 2, Canal Plus, la Communauté des télévisions francophones et la ZDF - est « une machine de guerre économique ». Ce petit ours perdu parmi les lapins à l'articulation noyée dans la fourrure et la

bouche en partie dissimulée par son museau. Des caractéristiques soigneusement étudiées pour abaisser les coûts de la fabrication informatique : pas de vêtements à animer, avec tous leurs plis, moins de mouvements de bouche pour les paroles, moins de dessins clés pour les bras, etc.

« Penser économie n'est pas dessiner au rabais », précisent les dirigeants de Pixibox, mais exploiter toutes les spécificités de l'ordinateur. Il a placé sur des dessins deux points de repère, et la machine trace automatiquement la bouche qui correspond au son synchronisé. « Alors que les personnages japonais ne font qu'ouvrir la bouche, les nôtres parlent », résume Jacques Peyrache. Et ils pourront même parler une autre langue : le logiciel est universel et peut calculer aussi des « bouches » anglaises ou serbo-croates. Tous ces dispositifs ont par exemple permis à Pixibox de produire trente minutes de « liaisons » avec des personnages animés à partir de trois minutes de dessins, pour les huit émissions d'été des « Animaux du monde », une émission qu'elle produit et dont elle a fait le générique.

Le studio de production

De même, pour l'animation des bouches, Pixibox a développé un logiciel spécial. Le texte dit par des acteurs est automatiquement analysé, transcrit en phonétique, et classifié en sept « familles » qui correspondent à sept dessins de bouches, tracés une fois seulement par plan. A partir de là, l'animateur n'a plus qu'à placer sur des dessins deux points de repère, et la machine trace automatiquement la bouche qui correspond au son synchronisé. « Alors que les personnages japonais ne font qu'ouvrir la bouche, les nôtres parlent », résume Jacques Peyrache. Et ils pourront même parler une autre langue : le logiciel est universel et peut calculer aussi des « bouches » anglaises ou serbo-croates. Tous ces dispositifs ont par exemple permis à Pixibox de produire trente minutes de « liaisons » avec des personnages animés à partir de trois minutes de dessins, pour les huit émissions d'été des « Animaux du monde », une émission qu'elle produit et dont elle a fait le générique.

La clé de voûte de tels progrès, c'est l'organisation industrielle, qui n'est possible qu'avec des commandes régulières. Or 1988 a été une

année de vaches maigres, pour Pixibox comme pour d'autres. Après trois heures produites en 1987, la société a dû se contenter de quelques génériques ou films industriels. Et les 7 millions de chiffre d'affaires laissent des pertes. La commande de « l'Ille aux Ours » vient donc à point nommé. En y ajoutant la reprise de « Croc-note show », une série de cinquante-deux fois cinq minutes laissée en jachère par la débâcle de Belokopi, Pixibox escompte 20 millions de chiffre d'affaires cette année, 23 l'an prochain. Elle va pouvoir embaucher pour passer de quinze à quarante-cinq personnes, et devenir un vrai studio de production, avec trente postes de saisie, cinq de décors, et un nouvel ordinateur plus puissant pour les gros calculs ou les décors en 3-D (trois dimensions). Il lui faut pour cela investir. A l'occasion d'une augmentation de capital, trois sociétés de capital-risque liées aux groupes Crédit agricole, CIC et CEA font leur entrée. Elles détiendront un tiers de Pixibox, tout comme ses dirigeants et le groupe de Vidéo EAG, soutien depuis le début.

« On a les producteurs qu'on mérite », lance Jacques Peyrache, qui regrette que l'effort pour le dessin animé entamé en 1981 ait été interrompu, entraînant des faillites. Quant aux chaînes, elles ont largement négligé les programmes jeunesse ou préféré acheter moins de 3 000 francs la minute des séries japonaises amorties. « Désireux aujourd'hui de redorer leur blason ou ayant surmonté leurs problèmes face aux sinistres des fournisseurs, les chaînes recommencent timidement à commander des séries. Mais elles voudraient diffuser vite, alors qu'il n'y a plus de stocks. Le seul moyen de survivre à terme dans cette industrie lourde du dessin animé, avec des cycles longs, c'est de constituer un catalogue qui permet d'amortir les fluctuations des commandes », plaide Ernest Copermann, « c'est une ambition que peu de Français peuvent cultiver ». Mais Pixibox a repris du tonus, et pense déjà à exporter ses techniques, et surtout à les améliorer.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

Spectacles

Le Monde • Vendredi 13 janvier 1989 23

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

SEUL EN CHAÎNE. Café de la Gare (42-78-52-51), 22 h.
LA TERREUR. Le batteur (42-08-68-99), 21 h.
DE L'ORTHOGRAPE ET D'AUTRES OISEAUX RARES. Tourterelle (48-87-82-48), 19 h.
ENORME CHANGEMENT DE DERNIERE MINUTE. Tristan Bernard (45-22-08-40), 21 h.
IL DIT QUIL EST NUISINSEY. Théâtre Renaud-Barrault (42-56-60-70), Petite salle, 18 h 30.
PIERROT GARDIEN DE L'ORDRE. Marie-Saint (45-08-17-80), 20 h 30.

ARCANES (43-38-19-70). Basileide, 20 h 30.
ARTISTIC-ATHÉVAIN. (48-06-36-02). Le Tivoli au palais, 20 h 30.
ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-77). Salle C. Gérard, O. Le Tivoli, 18 h 30. Salle Louis Jovet, O. Méditerranée, 21 h.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Une absence, 20 h 30.
CARTE BLANCHE MONFORT (45-31-28-34). Les Deux amoureux vénitiens, 20 h 30.
CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). O. Après Magritte, 20 h 30.
CARTOUCHERIE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Le jour se lève, Lépold, 20 h 30.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-55). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira, 21 h.
CHAPITEAU CHAUFFÉ (CIRQUE ARCHAÏOS) (43-67-56-56). O. Le Cirque, 20 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). La Galerie, 20 h 30. Le Fantôme, 20 h 30. La Résistance, 20 h 30. La Résistance, 20 h 30.
CITÉRA (47-90-50-37). O. Les Crachots, Premiers Adieux, 21 h.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-57-21). Une femme sans histoire, 21 h.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du bal, 20 h 30.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Sacha Guitry, O. La guerre de Troie, 20 h 30.
DEJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). Le Tour du monde en quatre-vingt jours, 20 h 30.
DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du père François, 21 h.
EDGAR (43-20-43-11). Les Babas, 20 h 15. Nous on fait ça on nous dit de faire, 22 h.
ELDOURADO (42-49-60-27). O. Rêve de Vietnam, 14 h 30.
ESPACE ACNAV (SALLE DU PAYS) (43-56-68-56). O. Tout est relatif, 20 h 30.
ESSAÏON DE PARIS (43-78-46-42). Salle 1. O. Les Anciennes Odéons, 20 h 30.
FONTAINE (49-74-74-40). Quelle Famille, 21 h.
GILBERT MONTMARNASSE (43-27-68-41). Adieu Agatha, 20 h 30.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). O. L'ange-garçon, 20 h 30.
JARDIN D'HYVER (42-62-59-49). La Nuit les chats, 21 h.
L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Face cachée d'Orion, 20 h 30. Adieu Monsieur Tchikobov, 22 h 15.
LE BATEAU (42-08-68-99). O. La Terreur, 21 h.
LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles, 20 h 15. O. Blau blaug pour des oreilles, s'il vous plaît, 22 h.
LE PROLOGUE (45-75-33-15). O. Et si on faisait le noir juste une minute, 21 h.
LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Eauzebeck, 20 h 30.
LIBRETHÉÂTRE (45-86-55-83). Le Procès d'Oréste, 20 h 30.
LUCIENNE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince, 18 h 45. Rastat et Armée, 20 h. O. Le Crapoteur des gens, 21 h 30. Théâtre rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle, 20 h. Quant au diable, n'est pas si pas, 21 h 30.
MARIE STUART (45-08-17-80). O. Le Monte-Patis, 18 h 30. O. Pierrot gardien de l'ordre, 20 h 30.
MONTMARNASSE (43-22-77-74). O. Voyage au bout de la nuit, 19 h. La Vieille Vie, 21 h.
NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD (43-31-11-99). O. Le Héros, 18 h. Théâtre le Grandeur, 20 h 30.
NOUVEAUTÉS (47-50-52-76). Le Grand Standing, 20 h 30.
ODÉON (43-25-70-32). O. Tête d'or, 19 h 30.
ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). O. Etrangement Semaine des auteurs, 18 h.

CEUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport, 20 h 45.
PALEIS DES CONGRÈS (48-28-40-90). La Liberté ou la Mort d'après Danton et Robespierre, 20 h 30.
PALEIS DES GLACES (PETIT PALEIS) (48-03-11-36). Les Vampes, 20 h 30.
PALEIS ROYAL (42-97-59-81). Et le second confinement Raymond Bruck, 20 h 30.
POCHE-MONTMARNASSE (45-48-92-97). Salle 1. Le Plus Heureux des trois, 21 h.
POCHE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). Vêtu, 20 h 30.
POTINIERE (42-61-44-16). La Frouse, 20 h 45.
RENAISSANCE (42-08-18-50). O. A la santé, 20 h 45.
ROSAULT-THÉÂTRE (42-71-30-20). O. Marat Drama, 20 h 30.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drole de couple, 20 h 45.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-60-70). La Vie singulière d'Albert Nobles, 21 h. Grosse saute. Le Retour au désert, 20 h 30. M.I.T. Hancoume, 21 h. Petite saute. O. Il dit qu'il est Nijinsky, 18 h 30.
TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthélemy, 19 h. Héros, tout va bien, 19 h. Les majorettes se cachent pour mourir, 21 h 30.
TOURTOUR (48-87-82-48). O. De l'orthographe et d'autres oiseaux rares, 19 h. O. Le Marquis, 20 h 30. Dromaire, l'art de la, 22 h 15.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). O. Etrangement changement de dernière minute, 21 h.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). O. Le Président, 20 h 30.

cinéma

La Cinémathèque

PALEIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)
La Première Charge à la machette (1969), de Mameo Octavio Gomez, 16 h.
Désordre. Scénario de cinéma britannique, de la Gorgone (1964, v.o.), de Terence Fisher, 19 h.
Madame du Barry (1919), de Ernst Lubitsch, 21 h.
SALLE GARANCE
CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)
Le Cinéma japonais : le Portrait (1981, v.o. s.f.), de Lado Soukaveldis, le Chemin vers la maison (1981, v.o. s.f.), d'Alexandre Rekhvishvili, 14 h 30.
Mikha (1965, v.o. s.f.), de Mirrah Kotchoukhov, Mikha (1965, v.o. s.f.), d'Elidgar Chingulova, 17 h 30.
Et la neige tombait sur les jardins d'hiver (1983, v.o. s.f.), de Giorgi Lovachov-Touchkitchvili, 20 h 30.
VIDÉOTHÉQUE DE PARIS (40-26-34-30)
Paris-Police : Delon justicier. Bande annonce : Trois hommes à abattre (1980) de Jacques Deray, Un fil (1972) de Jean Pierre Melville, 14 h 30.
Voyage au bout de la nuit : Bande annonce : 125 rue Montmartre (1959) de Gilles Grangier, Dernier Domicile connu (1969) de José Giovanni, 16 h 30.
Balastré : Bande annonce : Le Grand Pardon (1981) d'Alexandre Arady, la Balance (1982) de Bob Swin, 18 h 30.
Cinéma russe : les Misérables (1925) de H. Fecourt, 20 h 30.

Les exclusivités

ACHIK KERIS (Sov. v.o.) : 14 Juillet Impérial, 2 (47-42-72-52) ; Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; Le Grand Rex, 1 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 2 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 3 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 4 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 5 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 6 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 7 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 8 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 9 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 10 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 11 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 12 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 13 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 14 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 15 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 16 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 17 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 18 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 19 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 20 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 21 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 22 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 23 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 24 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 25 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 26 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 27 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 28 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 29 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 30 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 31 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 32 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 33 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 34 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 35 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 36 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 37 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 38 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 39 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 40 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 41 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 42 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 43 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 44 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 45 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 46 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 47 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 48 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 49 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 50 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 51 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 52 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 53 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 54 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 55 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 56 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 57 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 58 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 59 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 60 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 61 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 62 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 63 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 64 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 65 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 66 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 67 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 68 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 69 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 70 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 71 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 72 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 73 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 74 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 75 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 76 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 77 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 78 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 79 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 80 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 81 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 82 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 83 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 84 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 85 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 86 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 87 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 88 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 89 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 90 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 91 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 92 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 93 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 94 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 95 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 96 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 97 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 98 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 99 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 100 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 101 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 102 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 103 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 104 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 105 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 106 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 107 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 108 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 109 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 110 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 111 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 112 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 113 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 114 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 115 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 116 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 117 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 118 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 119 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 120 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 121 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 122 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 123 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 124 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 125 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 126 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 127 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 128 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 129 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 130 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 131 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 132 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 133 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 134 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 135 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 136 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 137 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 138 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 139 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 140 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 141 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 142 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 143 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 144 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 145 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 146 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 147 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 148 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 149 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 150 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 151 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 152 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 153 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 154 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 155 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 156 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 157 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 158 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 159 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 160 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 161 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 162 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 163 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 164 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 165 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 166 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 167 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 168 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 169 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 170 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 171 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 172 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 173 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 174 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 175 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 176 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 177 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 178 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 179 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 180 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 181 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 182 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 183 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 184 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 185 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 186 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 187 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 188 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 189 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 190 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 191 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 192 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 193 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 194 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 195 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 196 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 197 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 198 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 199 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 200 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 201 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 202 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 203 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 204 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 205 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 206 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 207 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 208 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 209 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 210 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 211 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 212 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 213 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 214 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 215 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 216 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 217 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 218 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 219 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 220 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 221 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 222 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 223 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 224 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 225 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 226 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 227 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 228 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 229 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 230 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 231 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 232 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 233 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 234 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 235 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 236 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 237 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 238 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 239 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 240 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 241 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 242 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 243 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 244 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 245 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 246 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 247 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 248 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 249 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 250 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 251 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 252 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 253 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 254 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 255 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 256 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 257 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 258 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 259 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 260 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 261 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 262 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 263 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 264 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 265 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 266 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 267 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 268 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 269 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 270 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 271 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 272 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 273 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 274 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 275 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 276 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 277 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 278 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 279 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 280 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 281 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 282 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 283 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 284 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 285 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 286 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 287 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 288 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 289 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 290 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 291 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 292 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 293 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 294 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 295 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 296 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 297 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 298 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 299 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 300 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 301 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 302 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 303 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 304 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 305 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 306 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 307 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 308 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 309 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 310 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 311 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 312 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 313 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 314 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 315 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 316 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 317 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 318 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 319 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 320 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 321 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 322 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 323 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 324 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 325 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 326 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 327 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 328 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 329 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 330 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 331 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 332 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 333 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 334 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 335 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 336 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 337 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 338 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 339 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 340 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 341 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 342 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 343 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 344 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 345 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 346 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 347 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 348 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 349 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 350 (43-24-32-32) ; Le Grand Rex, 351 (43

Informations « services »

Jeudi 12 janvier

20.30 Téléfilm : La mission. 22.15 Spécial Paris-Dakar.
22.45 Deux flics à Miami (rediff.). 23.35 Capitaine

Audience TV du 11 janvier 1991

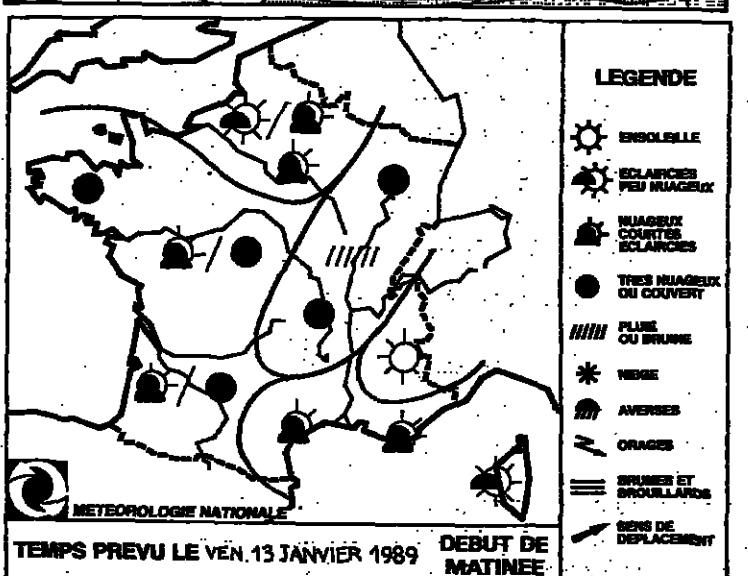
Audience moyenne, France entière 1 point = 193 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF1	A2
19 h 22	52,4	Senza-Barbieri 21,4	Actual. région. 11,4
19 h 45	59,3	Nous fortune 34,0	Tel père au fils 8,6
20 h 16	70,8	Journal 30,8	Journal 17,8
20 h 55	70,9	Sacré soirée 31,6	Garde Opélie 16,6
22 h 8	61,4	Sacré soirée 31,9	Pub 9,4

Programme hebdomadaire, France entière (à partir de 13h 00) (jours)							
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	52,4	Stress-Barotra 21,4	Accueil, région. 11,4	Accueil, région. 5,8	Top 50 3,9	2 Flics à Miami 3,5	Routas parodie 3,2
19 h 45	59,3	Roue tourne 34,0	Tel père tel fils 8,6	10-20 info 5,8	Nulle part 3,4	2 Flics à Miami 4,0	Routas parodie 3,2
20 h 16	70,8	Journal 30,8	Journal 17,8	La classe 10,9	Nulle part 2,0	Journal 5,1	Cosby show 4,4
20 h 55	70,9	Séances scolarisées 31,6	Grande Opélie 16,6	Contes d'hiver 1,8	Les portraits 4,0	Autisme meurtre 11,8	Mourmes série 5,8
22 h 8	81,4	Séances scolarisées 31,9	Peb 9,4	Contes d'hiver 1,0	Ceyenne Palace 2,9	Autisme meurtre 12,9	Mourmes série 4,0
22 h 44	41,5	En Libria 23,1	Les explorateurs 11,0	Contes d'hiver 1,3	Poker 0,8	Paris-Dakar 4,7	Libra et change 0,8

O	P	T	*
orage	pluie	tempête	neige

spécial de la Météorologie nationale.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé											
Valeurs extrêmes relevées entre le 11-1-1989 à 6 heures TU et le 12-1-1989 à 6 heures TU											
FRANCE											
ALACON	15	3	D	TOURS	17	3	B	LOS ANGELES	17	7	D
ALFORTVILLE	12	5	D	TULOUSE	11	9	A	LUXEMBOURG	4	2	B
ANNOUVILLE	9	6	C	PORT-AU-PRINCE	26	20	A	MAURITIUS	12	6	B
ÉTRANGER											
BOURGIES	10	5	P	ALGER	22	8	N	MARSAKEISS	13	6	B
BREST	5	1	P	AMSTERDAM	5	4	N	MEXICO	24	7	B
CHER	9	5	P	ATHÈNES	7	5	N	MILAN	4	4	C
COCHIN	5	6	C	BANGKOK	34	25	N	MONTREAL	2	16	D
CLEMENT-FERRAL	4	1	B	BARCELONE	12	5	N	NAIROBI	3	5	B
DJON	8	5	B	BEIRUTE	5	0	B	NEW-YORK	24	17	D
GRENOBLE-SAINTE	5	2	N	BERLIN	12	5	B	OSLO	4	3	N
HELLER	10	5	C	BIRMGHAM	8	4	D	PALMA-DE-MAJAL	18	2	B
LEGNÈS	12	5	D	BOULEVARD	15	10	D	PEKIN	0	7	D
LYON	10	4	D	COPENHAGUE	6	2	N	PORTO-DE-ALGARVE	24	20	D
MARSEILLE-MARSEILLE	16	9	N	DARABAR	18	10	D	SHANGHAI	14	0	C
NANCY	12	6	C	DELHI	18	9	D	SINGAPOUR	28	20	D
NANTES	12	6	C	DIERNA	18	5	B	STOCKHOLM	1	2	C
NICE	15	8	N	GENEVE	5	2	C	SYDNEY	28	17	D
PARIS-MONTMARTRE	10	4	B	BRUXELLES	23	18	B	TOKYO	14	9	C
PAU	12	1	N	BUENOS AIRES	6	3	N	TUNIS	20	5	B
PERPIGNAN	11	7	C	CAIRO	9	2	B	VARSOVIE	5	1	C
RENNES	11	7	C	LISBONNE	12	10	B	VIENNE	6	4	B
STRASBOURG	9	6	D	LONDRES	9	6	B	VIENNE	8	1	N

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	bruisse	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

Mariages

Florence MORIN
et
Patrick LABURTHE-TOLRA
sont heureux de faire part de leur mariage à Paris, le 13 janvier 1989.

42, rue de Saintonge,
75003 Paris.
85, rue de Rome,
75017 Paris.

Paulette et Philippe DECRAENE
sont heureux de faire part de leur mariage à Paris, le 13 janvier 1989.

Paul-Antoine
avec
Tala ABDALLAH
qui a eu lieu dans la plus stricte intimité à Paris, le 3 décembre 1988.

2, rue Crétet,
75009 Paris.
BP 939,
Neuilly-sur-Seine,
Région parisienne de la Seine-Saint-Denis.

Décès

M. Moïse ASSEO,
son épouse,
M. et M^{me} Marc ASSEO,
M. et M^{me} Elie ASSEO,
ses enfants,
Olivia, David et Bruno,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Moïse ASSEO,
survenu le 11 janvier 1989.

Les obsèques auront lieu le vendredi 13 janvier, dans la plus stricte intimité.

On nous prie d'annoncer le décès de

Jacqueline DESIRAT,
ancienne secrétaire générale
de la Journée scolaire de l'amitié,
chevalier de l'Ordre national du Mérite,
chevalier des Palmes académiques,
chevalier de l'Ordre national du Lion
de la République de Sao Paulo,

survenu le 9 janvier 1989, dans sa
quarante-troisième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le mardi 17 janvier, à 10 h 30, en l'église
Saint-Jean de Montmartre, 19, rue des
Abbes, Paris-18.

18, rue Caulaincourt,
75018 Paris.

Les orphelins de guerre de l'ancien
foyer de Ouagadougou,
La famille DORANGE,
en France,
Ses amis du Burkina Faso,
ont la douleur de faire part du décès de

colonel Michel DORANGE,

survenu le 25 mai 1987 à Niamey, à l'âge
de soixante-dix ans.

Conformément aux dernières volontés
du défunt, l'inhumation a eu lieu dans la
plus stricte intimité, le 8 juillet 1988, au
cimetière de Péla, à Ouagadougou.

La famille DORANGE, les orphelins et les
amis remercient le gouvernement du Burkina
Faso, qui a permis au défunt de reposer,
selon ses souhaits, en terre burkinabè.

— Marmande.

M. et M^{me} Jean-Pierre Fourcade,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Bertrand Fourcade
et leurs enfants,
M. Jean-Pierre Bardon
et ses enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Raymond FOURCADE,
née Germaine Raynal,
chevalier de l'Ordre national du Mérite.

survenu à Marmande (Lot-et-Garonne),
dans sa quatre-vingt-troisième année.

Ses obsèques seront célébrées le
samedi 14 janvier, à 10 h 30, en l'église
Notre-Dame de Marmande.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean LALLEMENT,
officier d'académie,
directeur honoraire
du lycée Honoré-de-Balzac,
fondateur de l'Union universitaire,

survenu subitement à Paris, le 5 janvier
1989, dans sa soixante-troisième année.

De la part de
Sa sœur, M^{me} Marie-Josée O.S.B.
Et de ses nombreux amis.

La cérémonie religieuse a été célébrée
le 12 janvier 1989, en l'église du
Bon-Pasteur.

Monastère La Paix-Notre-Dame,
49, rue des Réaumes,
75017 Paris.

Les amis barégais du camp
Bernard-Rollet,
ont la tristesse de faire part du décès
survenu le 9 janvier 1989 de

M^{me} Odette MARCHAL,
chevalier de l'Ordre national du Mérite,
médaille de la Résistance.

— **Olivia ROSENBAUM**

Agée de onze ans,
a été tragiquement enlevée à l'amour de
son père.

Jean Rosenbaum,
expert comptable,
commissaire aux comptes
Et de toute la famille.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité
le 5 janvier 1989, dans le caveau de
famille, à Saint-Leu-la-Forêt.

2, rue de Phalsbourg,
49, rue des Réaumes,
75017 Paris.

M^{me} Pierre SALVI,
M. et M^{me} Raymond Lanfranchi,
Le docteur Pascal Delzant et M^{me}
Isabelle et Sixte,
André et Thibaud,
M^{me} Jean-Marie Guyonvarch,
M. et M^{me} Albert Vandievoet,
Le docteur Jean ASSEO,
M. et M^{me} Jean-Louis Guyonvarch,
Et toute la famille.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre SALVI,
sénateur,
maire de Viarmes,
président du conseil général
du Val-d'Oise,
président de l'Assemblée des présidents
des conseils généraux de France,
chevalier de la Légion d'honneur.

leur épouse, père, grand-père, gendre,
frère, beau-frère et parent.

survenu le 9 janvier 1989.

Priez pour lui.

Un hommage lui sera rendu à la mairie
de Viarmes (Val-d'Oise), le samedi
14 janvier, de 9 heures à 14 heures.

La cérémonie religieuse sera célébrée
à 14 heures, en l'église Saint-Pierre-
Saint-Paul de Viarmes, suivie de l'inhumation
dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Rue du Feslay,
95270 Viarmes.
54, boulevard de la Paix,
92400 Courbevoie.

— Le conseil général du Val-d'Oise
a la douleur de faire part du décès subit
de son président

Pierre SALVI,
sénateur,
maire de Viarmes,
président de l'Assemblée des présidents
des conseils généraux de France,
chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques seront célébrées le
samedi 14 janvier 1989, à 14 heures
précises en l'église de Viarmes (Val-
d'Oise).

Une chapelle ardente sera dressée le
samedi matin en mairie de Viarmes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le conseil général du Val-d'Oise,
Avenue du Parc,
93032 Cergy-Pontoise Cedex.

L'Assemblée des présidents des
conseils généraux de France
a le très grand regret de faire part du
décès brutal, survenu le 9 janvier 1989,
dans sa soixante-deuxième année, de son
président

M. Pierre SALVI,
sénateur,
maire de Viarmes,
président du conseil général
du Val-d'Oise.

Ses obsèques seront célébrées le
samedi 14 janvier 1989, à 14 heures, en
l'église de Viarmes (Val-d'Oise).

Cet avis tient lieu de faire-part.

APCG
20, rue de Vaugirard,
75006 Paris.

— L'Union des maires du Val-d'Oise
a le regret de faire part du décès subit
de son président,

Pierre SALVI,
président du conseil général
du Val-d'Oise,
sénateur,
maire de Viarmes,
président de l'Assemblée des présidents
des conseils généraux de France,
chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques seront célébrées le
samedi 14 janvier 1989, à 14 heures
précises, en l'église de Viarmes (Val-
d'Oise).

Une chapelle ardente sera dressée le
samedi matin en mairie de Viarmes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

L'Union des maires du Val-d'Oise,
38, rue de la Castellière,
95300 Pontoise.

(Le Monde du 11 janvier.)

M^{me} Bernard Hanau
et ses enfants, Thierry et Cécile,
M. et M^{me} Alain Rendat,
et leurs enfants, Nathalie et Dominique,
M. et M^{me} Roger Worms
et leurs enfants,
M. Joseph Rapoport,
ont la douleur de faire part du décès de
leur mère, grand-mère, sœur et parente.

M^{me} André SEILIGMANN,
née Paulette Worms,

survenu le 10 janvier 1989.

Les obsèques ont eu lieu à Vaucon-
leurs, dans la plus stricte intimité.

Un office de souvenir sera célébré le
mardi 17 janvier, à 19 heures, à l'Union
libérale israélite, 24, rue Copernic,
Paris-16.

42, avenue Bugeaud,
75116 Paris.

M. et M^{me} Henri Viossat
ont la grande tristesse de faire part du
décès de leur fils

Yann VIOSSAT,

survenu le 10 janvier 1989.

Les obsèques auront lieu dans l'inti-
mité familiale.

73, avenue Paul-Claudel,
91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4917

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II. Mieux vaut ne pas avoir que ça à
la bouche. Mot qu'on a souvent à la
bouche. — III. Qui suit donc le cou-
rant. Boîte. — IV. Qui a peut-être
conduit à tourner la page. Contraste
fortement avec ce qui l'entoure. —
V. Quelque chose d'acide. Suscite
des réactions. — VI. Vient de haut.
— VII. N'agit certes pas en maître.
Abréviation. — VIII. Resté en
« carafe ». Pronom. Adverbe. —
IX. Rendu tel que l'on peut être
amené à fermer les yeux dessus. —
X. Avait un immense domaine. Réunit
le loup et l'agneau. — XI. Permet
de faire du chemin.

VERTICALEMENT

1. Qui s'y frotte ne s'y pique
point. — 2. Assomme sans frapper.
Amené à la ramener. — 3. A le pied
dans l'eau. Fait rougir des fraises.
Long temps. — 4. Avec lui, nom-
breux sont ceux qui se gardent bien
de mettre de l'eau dans leur vin.
Celles-là ont pu remonter aux
sources. 5. Ne sont pas incapables
de faire du mal à une mouche. —
6. A connu des heures tragiques.
Possessif. — 7. Ont leur utilité pour
celui qui a tué le veau gras. Dans
l'horizon familial de maints Tyro-
liens. — 8. Tout en partie. Il fut un
temps où elle ne s'est plus sentie la
même. Lieu de production. —
9. Prend du poids. Qui risque donc
d'être fort mal reçu.

Solution du problème n° 4916

Horizontalement
I. Fainéante. — II. Incendies. —
III. Est. Toast. — IV. Sculps. —
V. Sarsis. — VI. As. Greffe. —
VII. Emme. Sa. — VIII. Probes. Xi.
IX. Ai. Io. — X. Générales. —
XI. Eaux. Menu.

Verticalement
1. Fiesta. Page. — 2. Anse. Séries.
— 3. Actus. Mo. Nu. — 4. N.E. Lugu-
bres. — 5. Enterrée. — 6. Adossé.
Siam. — 7. Nia. Iis. Ole. — 8. Tes.
Sfax. Ea. — 9. Est. Issu.

Le Caire.

Ses nombreux amis
font part du décès de

Mimi WILLIAMSON,
née Marie-Thérèse Bonlad,
bibliothécaire
du Centre culturel français du Caire.

— Le docteur Jean-Claude Zerat
et ses enfants,
Rebecca et David,
M. et M^{me} Albert Pinto,
Le docteur et M^{me} Charles Zerat,
M. José Pinto,
son frère,

Le docteur Laurent Zerat,
M. et M^{me} Jean-Claude Benhamou,
Les familles Pinto, Zerat, Arvas,
Cohen,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Sylvia ZERAT,
née Pinto,
avocate à la cour,

survenue à l'âge de trente-deux ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi
13 janvier, à la porte principale du cime-
tière parisien de Pantin, à 9 h 15.

Remerciements

M. Gaston Ganem
et ses enfants,
Les familles Ganem, Setbon, Guetta,
Ichai, Parouche, Bessis,
Parouche et allées,
profondément touchés des marques
d'amitié et de sympathie témoignées
lors du décès de

M^{me} Alice GANEM,

survenue le 7 janvier 1989, en son do-
micile à Noves (Bouches-du-Rhône),
vient de trouver ici leurs sincères
remerciements.

— La famille de

Lucien HENRY,

dans l'impossibilité de répondre indivi-
duellement aux nombreuses marques de
sympathie manifestées lors de sa mort,
remercie sincèrement toutes les per-
sonnes qui, par leur présence, leurs mes-
sages et envois de fleurs, ont partagé sa
peine.

Anniversaires

— Tous ses amis
sont invités à avoir une pensée pour

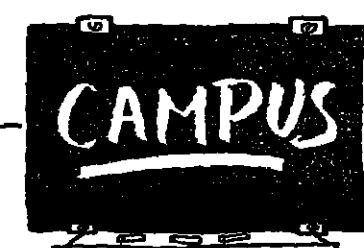
Jacques LOCHMANN,

qui nous a quittés le 14 janvier 1987.

Soutenances de thèses

— Université Paris-I : le vendredi
13 janvier, à 14 heures, salle 308,
étage 1, rue Victor-Cousin, galerie
Jean-Baptiste-Dumas, escalier L.
M^{me} Christine Tobielem-Zadai : « Qua-
lité de la vie et diversité des villes fran-
çaises de plus de cinquante mille habi-
tants ».

— Université Paris-I, le samedi
21 janvier, à 10 h 30, institut
d'art, 3, rue Michéle, M^{me} Marina-Elli
Christofolou : « Avant-gardes et politi-
sation dans l'art néobénédictin (1965-
1975) ».



Les entreprises s'ouvrent aux chercheurs

Les entreprises s'ouvrent, de plus en plus, aux jeunes chercheurs de toutes disciplines — et pas seulement pour faire de la recherche. Tel est le constat encourageant que fait l'association Bernard Gregory, spécialisée dans l'insertion professionnelle des scientifiques universitaires, dans son bilan d'activité de 1988. 68 % des candidats qui ont trouvé un emploi grâce à l'association ont été recrutés dans l'industrie. A l'exception des sciences de la terre, où la situation reste très difficile, tous les secteurs de formation offrent de bonnes chances d'insertion. Ainsi les biologistes trouvent plus facilement à s'embaucher qu'il y a quelques années et on recrute maintenant des docteurs en mathématiques pures dans les entreprises.

Si près de la moitié des jeunes chercheurs ont trouvé un emploi dans la recherche industrielle, beaucoup exercent d'autres fonctions, techniques ou commerciales, ce qui montre un élargissement de leurs possibilités d'intervention. L'association Bernard Gregory constate aussi que l'éventail des entreprises recruteuses s'élargit : alors que, l'an dernier, la moitié des embauches avaient été opérées dans un petit nombre de grandes sociétés, cette année, beaucoup se sont faites dans des entreprises petites ou moyennes. Les salaires les plus élevés sont atteints en mathématiques-informatique, en sciences des matériaux et en physique.

Certes les inégalités traditionnelles — en chances de recrutement et en rémunération — entre les disciplines, entre les diplômés des universités et ceux des grandes écoles, entre les hommes et les femmes, demeurent. Mais, selon Bernard Gregory, elles ont tendance à diminuer. Les cas difficiles qui s'observent encore — chômage, déqualification, emploi précaire — tiennent surtout à des situations personnelles et à des spécialisations ou des orientations mal adaptées. C'est pourquoi le choix du sujet de thèse joue un rôle important dans les possibilités ultérieures d'insertion professionnelle.

F. G.

Formation par la recherche. Lettre de l'Association Bernard Gregory, n° 25, décembre 1988, 83, rue de Turbigo, 75003 Paris.

Premier roman

Michel Crest, étudiant en sciences politiques et ancien élève de l'Ecole normale supérieure (philosophie) a remporté, par 15 voix sur 19 votants, le prix du Festival francophone du premier roman étudiant. Son manuscrit : *RAOU (les souffleurs de verre de Lissart)* sera édité chez Julliard, au printemps prochain.

Aux mines d'Alès

L'Ecole des mines d'Alès propose à des techniciens supérieurs ayant plusieurs années d'activité industrielle d'acquiescer, en vingt mois, une formation d'ingénieur. Les dossiers de candidature sont à déposer avant le 30 avril à l'école.

(Ecole des mines, 6, avenue de Chaviers, 30107 Alès Cedex. Tél. : 68-76-50-01.)

Territoire alpin

L'Ecole d'architecture de Grenoble organise, les 24, 25 et 26 janvier, un colloque sur le

thème : « Les Alpes. La construction du territoire ».

(Ecole d'architecture, 10, galerie des Balcons, 38100 Grenoble. Tél. : 78-23-31-72.)

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & C^{ie}

43-20-74-52

MINITEL par le 11

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE

36.15 LEMONDE

HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS

Téléphone : 48-00-20-20

Téléc : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66

Les expositions auront lieu le vendredi de 11 heures à 18 heures, sauf indications particulières, "expo le matin de la vente".

LUNDI 16 JANVIER

S. 2. — Livres anciens et 19 reliés. — M^{me} OGER, DUMONT (Arcole).

S. 6. — Tableaux modernes. — PARIS AUCTION.

S. 10. — 14 h 15. Bons meubles, objets mobiliers. — M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 17 JANVIER

S. 4. — Bon mobilier. — M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

MERCREDI 18 JANVIER

S. 1. — Tab., bib., mob. — M^{me} BOISGIRARD.

S. 6. — 14 h 15. Livres, documents, instruments ayant trait à l'entomologie et aux sciences. Mobilier ancien 19 siècle. — M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Drulhon, expert.

S. 11. — Meubles et objets d'art. — M^{me} MILLON, JUTHEAU.

JEUDI 19 JANVIER

S. 4. — Tableaux anciens et modernes. Bibles et objets d'art, bon mobilier 19^e. — M^{me} LENORMAND, DAVEN.

VENREDI 20 JANVIER

S. 7. — Tab., bib., mob. — M^{me} BOISGIRARD.

S. 11. — Bibles, objets de vitrine, sièges et meubles du 19^e et de style. — M^{me} DEURBERGUE, PARIS AUCTION.

S. 14. — 14 h 15. Bons meubles, objets mobiliers. — M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

S. 15. — Tableaux, bibelots, meubles de style. — M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 16. — Tableaux, bibelots, mobilier. — M^{me} OGER, DUMONT (Arcole).

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favard (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-66-61-16.

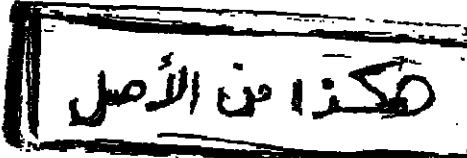
LENORMAND, DAVEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009) 42-66-96-95.

PARIS AUCTION : G.I.E. de commissaires-priseurs, 4, rue Drouot (75009), 42-47-03-39.

— Etudes : de Cagny, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, DUMOUSSET, HEBANX-COUTURIER, RIBEYRE.

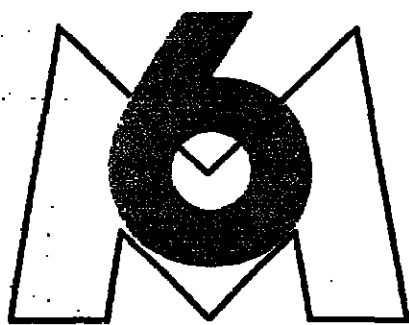


هكذا من الأصل



9 H de musique par jour, voilà qui ne va pas réconcilier les jeunes avec leurs voisins.

Et pourtant, Dieu sait que la musique adoucit les mœurs, peut-être pas le hard-rock, mais enfin sur M6, il n'y a pas que cela. M6, c'est 10 émissions musicales par semaine. M6 en moins de 2 ans est devenue le plus gros producteur de vidéoclips, c'est peut-être pour ça que, là où M6 est reçue, 34 % des jeunes de 15 à 24 ans l'ont déjà choisie. Et si les émissions musicales font trop de bruit, retrouvez la sérénité dans le cabaret musical de Philippe Meyer, le dimanche matin. Alors rejoignez les 6 millions de Français qui tous les jours choisissent M6.



M6. La petite chaîne qui monte, qui monte.



Economie

L'avenir des voies fluviales

Rhin-Rhône : M. Mitterrand tranchera

Une dizaine de ministres se sont réunis, vendredi 6 janvier à l'Élysée, autour du chef de l'État, pour arrêter une politique de la voie d'eau et trancher le différend qui oppose le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, hostile à la mise à grand gabarit de la liaison Rhin-Rhône, à ses collègues en charge des transports, MM. Michel Delabarre et Georges Sarre, favorables à une relance de la voie d'eau.

M. Bérégovoy avait écrit, le 11 octobre, au premier ministre pour demander l'abandon de la liaison Rhin-Rhône, car « le coût total de la liaison dépasserait 15 milliards de francs pour un avantage économique très réduit, estimé récemment à moins de la moitié de ce montant » (le Monde daté 30-31 octobre 1988).

Au terme de la réunion interministérielle de l'Élysée, on n'est sûr que d'une chose. Le chef de l'État a déclaré : « J'annoncerai ma décision le moment venu. » Le petit monde du transport fluvial est donc sur les charbons ardents dans l'attente de la volonté présidentielle.

Quelques rappels historiques permettent de penser que le chef de l'État n'est pas hostile à une infrastructure fluviale. Tout d'abord, il est très attentif à l'Alsace et il veut renforcer le rôle européen de Strasbourg. Pour ces raisons, on sait que le train à grande vitesse qui sera construit après le TGV-Nord sera le TGV-Est. Le canal à grand gabarit renforcerait le rôle économique qu'est appelée à devenir la capitale alsacienne.

D'autre part, M. Mitterrand n'a plus en préparation de projets d'infrastructures nationales qui marqueraient ses septennats. Le TGV-Atlantique sera inauguré cette année ; le TGV-Nord et le tunnel sous la Manche en 1993. Une liaison fluviale à grand gabarit, mettant en communication la mer du Nord et la Méditerranée,

recréerait l'axe lotharingien, auquel un président fêtu d'histoire ne peut rester insensible, tout en donnant à la voie d'eau une nouvelle chance et aux régions traversées un coup de fouet. Ici, la géopolitique rejoint l'économie.

Le souhait des régions

Voilà un dossier à facettes multiples comme les aime le président de la République, qui, en fin tacticien, sait que la liaison Rhin-Rhône est réclamée à cor et à cri par les présidents des régions concernées, aussi bien socialistes, qu'UDF. M. Mitterrand se souviendra enfin qu'en 1985 il avait promis aux élus alsaciens, frustrés de Synchronon, 75 millions de francs sur le fonds spécial des grands travaux pour amorcer le canal entre Niffer et Mulhouse. La Rue de Rivoli en avait disposé autrement.

Il est vrai que, dans l'autre plateau de la balance, figurent des arguments et des personnalités de poids. Parmi celles-ci, citons M. Bérégovoy, EDF, la SNCF, une bonne partie des ingénieurs des ponts et des mines, le ministère des finances et les écologistes. Tous repréparent l'argument que la voie d'eau coûte très cher et ne rapporte pas grand-chose.

Si M. Mitterrand tranche en faveur de la liaison Rhin-Rhône, il chargera le gouvernement de trouver l'argent nécessaire, surtout hors des caisses de l'État. M^{me} Yvette Chassagne, ancienne présidente de l'UAP, a remis un rapport à ce sujet. Il répertorie notamment les utilisateurs de l'eau, qu'une parafiscalité pourrait amener à payer le service rendu. On pense tout naturellement à EDF, aux industriels, aux particuliers, aux plaisanciers, c'est-à-dire à tout le monde, sauf aux agriculteurs, qui bénéficieraient d'une exemption remarquable.

ALAIN FAUJAS.

Sommet syndicats-patronats à Bruxelles

« Opération vérité » pour le dialogue social européen

Une « opération-vérité » sur l'Europe sociale tel est l'objectif que vise M. Jacques Delors en réunissant, jeudi 12 janvier à Bruxelles, les dirigeants de l'Union des confédérations de l'industrie et des employeurs d'Europe (UNICE), de la Confédération européenne des syndicats (CES) et du Conseil européen des entreprises publiques (CEEP). Le sommet européen de Hanovre, en juin 1988, avait donné le feu vert à des initiatives législatives et conventionnelles dans la perspective de 1993. Le président de la Commission des Communautés européennes veut maintenant faire franchir de nouvelles étapes au dialogue social européen.

M. Delors entend poursuivre la mise en musique des orientations qu'il avait définies le 12 mai 1988 à Stockholm, lors du congrès de la CES (1). Le premier axe concerne l'élaboration d'une « charte communautaire des droits sociaux fondamentaux ». M. Delors a demandé sur ce point un « préavis » au Comité économique et social européen avec l'idée de présenter un texte au conseil des ministres en février.

L'UNICE n'y est pas hostile mais à condition qu'il s'agisse d'une réaffirmation de principes et non, comme l'a dit M. Zygmunt Tyszkiewicz, son secrétaire général, d'un « nouvel instrument juridique contraignant ». Le deuxième axe concerne la formule de « société de droit européen ». Comme le soulignait le rapport de M^{me} Martine Aubry (le Monde du 27 octobre 1988), la société anonyme européenne devrait reposer sur le principe de la participation des travailleurs mais « les différents pays auront le choix entre diverses formules pouvant correspondre à leur système de relations sociales propres ». Ainsi, une société allemande ayant des filiales en France et au Danemark pourrait choisir la cession en Allemagne, le comité d'entreprise en France etc. tout en mettant en place au niveau central un comité de groupe. Les formules seront optionnelles, ce qui devrait apaiser les craintes britanniques. Un projet de règlement on de directive devrait être élaboré sous la présidence espagnole.

Mais M. Delors entend également profiter de la réunion « au sommet » du 12 janvier pour poser en quelque sorte « la question de confiance » sur le

dialogue social. Il s'agit pour lui d'aller plus loin que lors des rencontres précédentes CES-UNICE de Val-Duchesse où les deux organisations se sont restées au stade des déclarations communes d'intentions. Certes, il ne s'agit pas de transformer automatiquement d'éventuels accords patronats-syndicats en directives européennes mais de faire en sorte qu'ils influent sur la politique sociale européenne, notamment sur des sujets comme la formation continue et l'organisation d'un marché européen du travail. Or, c'est là où le bât blesse. Si la CES

vient de demander de nouveau la négociation d'accords-cadres européens, l'UNICE ne veut pas en entendre parler, se montrant même hostile à toute « politique sociale commune ». Pour l'heure, ni la CES ni l'UNICE ne disposent de mandats pour négocier.

(1) Pour la France, seules la CFDT et FO appartiennent à la CES. Ni la CGT, ni la CFDT, ni la CGC n'en sont membres. Les commissions ouvrières espagnoles ne sont pas, non plus, membres de la CES.

MICHEL NOBLECOURT.

● Deux cents emplois supprimés à Gillette Ancey. — La compagnie américaine Gillette a décidé de supprimer, dans les deux ans à venir, deux cents emplois dans sa seule usine française d'Ancey qui compte sept cent vingt-six salariés.

Cette décision a été annoncée, mercredi 11 janvier, par la direction de Gillette au cours d'un comité central d'entreprise. Elle fait suite à une rencontre entre les responsables du ministère de l'Industrie (qui s'étaient opposés, en septembre 1988, au projet de fermeture de l'usine d'Ancey) et les dirigeants américains de la firme de Boston, dans la nuit du mardi 10 au mercredi 11 janvier à Paris.

La CFDT se dit « perplexe ». Quant à Bernard Bosson, député et maire d'Ancey, il estime que « le résultat des négociations ne répond pas aux espoirs de construction d'une nouvelle usine, mais il est bien meilleur que nous pouvions le craindre ».

● Filatures Le Blon à Lille : 315 licenciements. — Près de la moitié du personnel des filatures de coton Le Blon à Lille perdra son emploi à la fin du mois, a indiqué la direction, le 10 janvier, au comité d'entreprise. En règlement judiciaire depuis le dépôt de bilan, le 18 octobre, les filatures devaient licencier 315 personnes sur un effectif total de 330 salariés, selon l'administrateur judiciaire. La procédure engagée le 17 novembre, avait été retardée par un arrêt du tribunal des référés, à l'appel des syndicats CGT et CFDT. Les licenciements sont donc confirmés et, à l'annonce de la nouvelle, mardi, 90 % du personnel a défilé, selon la CGT, entraînant une

chute de 60 % de la production, d'après la direction.

● Un vingtième candidat au bureau confédéral de FO. — Une vingtaine de candidatures a été retenue pour l'élection du nouveau bureau confédéral de FO qui se déroulera le 4 février après le congrès confédéral : celle de M. Alphonse Bernard (union départementale du Pas-de-Calais), proche de M. Marc Blondel, un des postulants à la succession de M. Bergeron (le Monde daté 8-9 janvier). Sur vingt candidats on compte neuf sortants et onze nouveaux. MM. Blondel et Pitou, les deux candidats au secrétariat général comptabilisant chacun le même nombre — neuf — de soutiens. Une rencontre prévue le 9 janvier entre MM. Bergeron, Blondel et Pitou pour tenter notamment de trouver un accord sur la composition du bureau confédéral a été reportée de quelques jours.

● PHARMACIENS : le gouvernement refuse la hausse des honoraires. — Le gouvernement, qui avait un mois pour se prononcer, a refusé la hausse des honoraires des pharmaciens, demandée par la Fédération nationale des syndicats pharmaceutiques de France. L'organisation professionnelle réclamait un fort relèvement du « supplément honoraire pharmaceutique » perçu sur chaque boîte de médicament et une revalorisation de la majoration pour la vente en dehors des heures ouvrables (le Monde du 15 décembre). Les ministères de la protection sociale et de la consommation ont officiellement notifié leur opposition au début de janvier.

INSOLITES

Une île en or

Quel pays a le plus importé d'or en 1988 ? On pense à quelque grande nation riche et prospère. Il s'agit en réalité de Taïwan, qui a fait venir 351 tonnes pour une valeur totale estimée à 5,08 milliards de dollars (31 milliards de francs) ravalant au Japon... la palme d'or qu'il détenait en la matière depuis trois ans.

Les importations taïwanaises ont représenté l'an dernier 23,4 % de la production totale des pays non communistes, la moitié provenant des États-Unis dans le cadre d'un plan d'achats massifs décrété en septembre 1987 par la banque centrale pour réduire l'excédent commercial de Taïpei. Hongkong, la Suisse, la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud sont également figurés parmi les principaux fournisseurs.

En juillet dernier, Taïwan a supprimé une taxe sur le commerce de l'or. Il n'en fallait pas plus pour exciter l'appétit des bijoutiers de l'île.

Obscurité chinoise

L'or qui brille à Taïwan n'apporte pas la lumière au continent chinois. Le Quotidien des paysans, édité à Pékin, révèle en effet que deux-cent cinquante millions de ruraux n'ont pas l'électricité. La pénurie dans ce domaine atteint de telles proportions que la plupart des régions ne sont alimentées que cent jours par an. On estime que les campagnes, où vivent huit cents millions de Chinois, reçoivent moins de la moitié de la production nationale.

La pénurie affecte la production agricole, les paysans ne pouvant faire tourner leurs équipements électrisés, notamment les pompes d'irrigation. Il n'y a « ni plan ni objectif » pour améliorer la situation, déplore le quotidien officiel, qui ne manque pas de souligner que le premier ministre, M. Li Peng, a effectué toute sa carrière au ministère de l'énergie. Une manière de rappeler que, jadis, au moins, la pensée de Mao éclairait les esprits.

(Publicité)



GRAIN DE SABLE

Grain de Sable, association loi 1901, est née d'un désir : l'indépendance et la liberté sans faille ; d'une envie : montrer que la volonté d'entraide est l'affaire de tous ; et d'une certitude : les valeurs de solidarité et d'humanisme existent avec force chez bon nombre de femmes et d'hommes de France.

Grâce à la SOLIDARITÉ, dix personnes, entourées de nombreux amis, ont pu fonder Grain de Sable. Son but est d'apporter une aide médicale curative et préventive à l'Afrique. Le premier départ aura lieu, début 1989, vers le Burkina-Faso.

Les membres fondateurs de Grain de Sable

Frank Durou
Étudiant en médecine
Responsable délégation
de la Haute-Vienne
Limoges

Alain Nonnet
Chef de l'attribution
« La Cognette »
Trésorier
Issoudun

Patrick Imbert
Commercial
Responsable délégation
des Deux-Sèvres
Niort

Bernard Chardac
Directeur de Société
Montargis
Vice-Président

Philippe Rodet
Médecin
Châteauroux
Président

Hugues Roussel
Technicien Hôpital
Responsable délégation
de la Corrèze
Bessacamp

Frédéric Lemaire
Médecin
Responsable délégation
de la Corrèze
Tulle

Claire Weingartner
Délégue médicale
Responsable délégation
du Cher
Dun-sur-Auron

Christian Weingartner
Psychiatre
Conseiller en stratégie
et technique
de communication
Dun-sur-Auron

Edith Trilemont
Cadre Commercial
Responsable délégation
de la Grande
Bordeaux

Les médicaments ont été fournis
par le Comptoir des Pharmaciens
du Centre et les laboratoires suivants :

OBERVAL
LOGEAS
DELAGRANGE
SOBHO
DIAMANT
ARON MEDICA
SARGET
IPSEN
ASTRA FRANCE
CRINEX
RIMON
LYOCENTRE
BRUNEAU
GEIGY
SANDOZ
RICHARD
BIOLOGIQUES DE L'ÎLE-DE-FRANCE
SMITH KLINE & FRENCH
E. BOUCHARA
PROMEDICA
JANSEN
CHAUVIN
LILLY
BAYER PHARMA

ICI PHARMA
BEECHAM
MANCAU
SUBSTANTIA
PARKE DAVIS
SEARLE
JOUVENAL
ROCHE
UNICET
MERCK SHARP
& DOHME CHIBRET
SANOI
CUN MIDY
MILLOT SOLAC
BOTTU
BIOTHERAX
CHOAY
LALFUF
RORER
DEBAT
NEGMA
NOVO
BIOPHARMA
EUTHERAPIE

Du matériel médical a été
donné par les entreprises
suivantes :

Laboratoires COLSON,
Garges-les-Gonesse
Laboratoires CRITIKON, Créteil
Laboratoires LOCAPHARM, Châteauroux
Laboratoires ALPK 2
Laboratoires PAIRIA-SCOPE
Laboratoires ADIESA, Mulhouse
Laboratoires CARL ZEISS JENA, Paris
Laboratoires MEDEXEL, Géménos
Laboratoires BILINEAU,
Boulogne-Billancourt
Laboratoires LESCAROUX, Châteauroux
Laboratoires CAZALA, Châteauroux
Laboratoires LESAILLIER, Châteauroux
Laboratoires BECTON DICKINSON

Les réfrigérateurs
à gaz
ont été offerts par :

Société Sibir, Hurlingue
Camping Gaz International, Paris

Une aide
a été procurée
par les entreprises suivantes :

EDF
Chocolaterie Noblia, Cambo-les-Bains
Agence International Opera Traduction, Paris
Société DIAFA, Ouagadougou
J.-P. Archimbaud : Adjoint au chef de centre d'EDF & GDF
Châteauroux
J.-P. Arpagé : Journaliste, Bourges
P. Arrufat : Étudiant, Andrézy
M. Auphelle : Directeur de société, Châteauroux
S. Labadie : Chambon-sur-Cisse
J.-J. Blondeau, Levat
J.-M. Bonin : Journaliste, Châteauroux
R. Brigandot : Retraité, Paris
T. Bourin : MIF composition florale, Châteauroux
J.-F. Casale : Docteur en biologie, Châteauroux
M. Girault : Hôtel et Le café-volant, Voglans
A. Collet : Notaire, Montargis
C. Coupet : Saint-Marcel
P. Damé : Journaliste, Châteauroux
P.-F. Deland : Cadre gestion hôtelière, Ezenvalles
E. Delanne : Commerçante, Châteauroux
A. Delella : Sénateur et maire, Lens
C. Derrivière : Étudiant, Rueil-Malmaison
S. Delery : Centre académique de danse, Châteauroux
J.-P. Destrade : Député, Biarritz
J.-J. Dubouchaud : Directeur d'UTL, Limoges
M. Etienne : Commandant de bord B 747,
Châteauroux
M. Fodot : Directeur de société, Ouagadougou
A. Fernandez : Étudiant, Paris
A. Fischer : Secrétaire général, Paris
L. Fortat : Journaliste, Issoudun
J.-P. Fournier : Cadre commercial, Gif-sur-Yvette
C. Gadioux : Député européen, Limoges
J.-P. Gollandeau : Nîmes

Des vaccins ont été donnés
par Pasteur Vaccins
Un grand merci !

au Club Sportif de Niort.

Les personnes suivantes ont aidé Grain de Sable :

M. Guédon : Pharmacien, Châteauroux
J. Hugot : Cadre de banque, Châteauroux
J.-F. Jamet : Docteur en biologie, Châteauroux
S. Joffre : Rédacteur en chef, Bourges
M. Labadie : Universitaire, Limoges
S. Labadie : Professeur, Limoges
J.-C. Labrousse : PDG Cogedim, Boulogne
M. Labrousse : PDG Teintureries Labrousse, Limoges
A. Laigret : Secrétaire d'État, Issoudun
J. Laurin : Député, Metz
F. Lemaire : Médecin, Tulle
F. Lemaire : Docteur en biologie, Châteauroux
A. Lescaroux : Docteur en biologie, Châteauroux
P. Magdeleyn : PDG usines Rosières, Bourges
M^{me} Mazon : Directrice de société, Châteauroux
J.-L. Mélenchon : Sénateur, Massy
J. Mior : Président adjoint du Figaro, Paris
C. Mora : Député, Tours
N. Nonnet : Directrice de l'attribution « La Cognette », Issoudun
C. Nucci : Ancien ministre, Beaupréau
J. Pelletier : Ministre, Paris
C. Périgaud : Conseiller, Châteauroux
A.-B. Pernassot : Pharmacien, Combe Royal
P.-B. Petitcolin : Anesthésiste réanimateur, Limoges
G. Picoté : Importateur de produits pétroliers, La Souterraine
L. Pinot : Étudiant, Sain-Germain-lès-Arpaçon
A. Rodet : Député, Limoges
B. de Sagazan : Journaliste, Bourges
M. Schneider : Virologie

Faites comme toutes ces entreprises
Faites comme tous ces concitoyens

Aidez **GRAIN DE SABLE**

Vous apporterez ainsi directement
une aide médicale aux Africains
les plus pauvres

Mercl,

Philippe Rodet

Siège : 2, rue Carnot, 36000 Châteauroux. - Tél. : 54-34-08-58

Economie

La loi de finances pour 1989 (suite)

Baisse de la TVA et création d'un ISF à partir de 4 millions

Outre l'impôt sur le revenu (le Monde du 12 janvier), la loi de finances pour 1989 qui vient d'être publiée au Journal officiel (1) comporte diverses modifications importantes concernant la TVA, la taxe d'habitation, l'impôt sur les sociétés, le crédit d'impôt formation et, bien sûr, l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF).

TAXE A LA VALEUR AJOUTÉE: réduction des taux.

Le taux réduit de la taxe sur la valeur ajoutée est ramené de 7 % à 5,5 %. Il se confond donc désormais avec le taux super-réduit de 5,5 %. Cette mesure intervient à compter du 1^{er} janvier 1989 pour les transports de voyageurs, la distribution d'eau et l'assainissement, les spectacles, le logement dans les hôtels, les livres, la redevance pour l'usage des téléviseurs. De plus, depuis le 10 octobre 1988, la TVA perçue sur les abonnements de gaz et d'électricité à usage domestique est passée de 18,6 % à 5,5 %. De même, la TVA applicable à certains appareils pour handicapés (chaussures orthopédiques notamment), a été baissée à 5,5 %. Enfin, le taux majoré de la TVA a été ramené le 1^{er} octobre 1988 de 33,3 % à 28 %, mesure qui touche notamment les vidéo-cassettes (vierges et enregistrées), les cassettes sonores, les films, pellicules, diapositives, microfilms). Le taux de 33,3 % disparaît donc (article 9).

TAXE D'HABITATION: dégrèvements supplémentaires.

Le prélèvement de 3,6 % pour « frais de dégrèvement et de non-valeur » (représentant pour l'administration les frais d'établissement de l'assiette de la taxe d'habitation) que l'Etat avait renoué à percevoir en 1982 est rétabli pour les seules résidences secondaires.

Le dégrèvement partiel de taxe d'habitation passe de 25 % à 30 % pour les contribuables modestes ne payant pas d'impôt sur le revenu. En outre, les contribuables dont l'impôt sur le revenu de l'année précédente est inférieur ou égal à 1 500 F bénéficient désormais d'un dégrèvement de 15 %. Cette limite de 1 500 F sera

indexée chaque année sur la septième tranche du barème de l'impôt sur le revenu. Ces mesures s'appliquent aux impositions de 1989 sans conditions d'âge.

IMPOT DE SOLIDARITE SUR LA FORTUNE: 1 000 F de déduction par enfant à charge.

L'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) institué à compter du 1^{er} janvier 1989 remplace l'impôt sur les grandes fortunes (IGF) supprimé en 1986 (article 26). Il en a grosso modo les mêmes caractéristiques.

Dans l'assiette de l'impôt ne sont compris les droits de la propriété industrielle, ce qui est une nouveauté par rapport à l'IGF. Les biens professionnels restent exonérés. Sont considérés comme des biens professionnels les parts de sociétés de personnes soumises à l'impôt sur le revenu « lorsque la redevance exercée dans la société son activité professionnelle principale ». Les parts et actions de sociétés soumises à l'impôt sur les sociétés sont également considérées comme des biens professionnels si leur propriétaire est soit gérant (SARL ou société en commandite par actions), soit associé en nom (société de personnes), soit président, directeur général, président du conseil de surveillance ou membre du directoire d'une société par actions.

Toutes ces fonctions, précise le Journal officiel, « doivent être effectivement exercées et donner lieu à une rémunération normale. Celle-ci doit représenter plus de la moitié des revenus à raison desquels l'intéressé est soumis à l'impôt sur le revenu (...) ».

Pour être considérés comme des biens professionnels — et donc être exclus du champ de l'ISF — les propriétaires de parts et actions doivent répondre à une deuxième condition: « Posséder 25 % ou plus des droits financiers et des droits de vote attachés aux titres émis par la société, directement ou par l'intermédiaire de son conjoint ou de leurs ascendants ou descendants ou de leurs frères et sœurs ».

De plus, la valeur des titres détenus personnellement par le redevable de l'ISF dans une société elle-même détentrice de titres de la

société dans laquelle il exerce ses fonctions donne droit à une exonération partielle, proportionnelle à sa participation.

Enfin, « les parts ou actions détenues par une même personne dans plusieurs sociétés sont présumées constituer un seul bien professionnel lorsque, compte tenu de l'importance des droits détenus et de la nature des fonctions exercées, chaque participation prise isolément satisfait aux conditions prévues pour avoir la qualité de bien professionnel et que les sociétés en cause ont effectivement des activités soit similaires, soit connexes et complémentaires ».

La règle de déduction d'au moins 25 % du capital par le contribuable et, le cas échéant, son groupe familial et le cas échéant, son groupe familial proche n'est pas exigible si les titres concernés représentent au moins « 75 % de la valeur brute des biens imposables », y compris les parts et actions concernées.

Les taux de l'ISF

L'article 26 de la loi de finances apporte quatre autres précisions intéressantes:

1) Sont également considérés comme des biens professionnels dans la limite de 1 million de francs, les parts ou actions acquises par un salarié lors de la constitution d'une société créée pour le rachat du capital de son entreprise. Le salarié doit exercer son activité professionnelle principale dans la société rachetée.

2) Un contribuable qui transmet les parts ou actions d'une société avec constitution à son profit d'un usufruit sur ces parts et actions peut bénéficier sous certaines conditions précises d'une exonération partielle au titre des biens professionnels (la nue-propriété ne supporte pas l'ISF).

3) Les parts ou actions de sociétés ayant pour activité principale la gestion du patrimoine mobilier ou immobilier du redevable ne sont pas considérées comme des biens professionnels.

4) Les valeurs mobilières cotées sur un marché sont évaluées « selon le dernier cours connu ou selon la moyenne des trente derniers cours

qui précèdent la date d'imposition » (la date d'imposition est le 1^{er} janvier de chaque année).

Le nouveau barème de l'ISF comporte cinq taux mais moins élevés que ceux de l'IGF: 0 % jusqu'à 4 millions; 0,5 % entre 4 et 6,5 millions; 0,7 % entre 6,5 millions et 12,9 millions; 0,9 % entre 12,9 millions et 20 millions; 1,1 % au-delà de 20 millions.

Autre nouveauté par rapport à l'IGF: la prise en compte des parts ou actions de charge. Le montant de l'ISF payable chaque année le 15 juin au plus tard — en même temps qu'est faite la déclaration — sera réduit de 1 000 F par personne à charge (au sens de l'impôt sur le revenu).

Une clause de sauvegarde est inscrite: le montant total de l'impôt sur le revenu et de l'impôt de solidarité sur la fortune ne pourra pas dépasser 70 % du total des revenus du contribuable (nets des frais professionnels).

IMPOTS SUR LES SOCIÉTÉS: réductions pour les créations d'entreprises.

Les entreprises créées à partir du 1^{er} octobre 1988 bénéficieront d'une exonération d'impôt sur le revenu ou d'impôt sur les sociétés pendant cinq ans (article 14). L'exonération sera totale pendant deux ans, de 75 % sur les résultats de la troisième année, de 50 % sur ceux de la quatrième année, de 25 % sur ceux de la cinquième année. Elle est valable pour l'imposition forfaitaire annuelle (impôt minimum frappant les entreprises ne faisant pas de bénéfices).

Ce dispositif qui concerne les entreprises industrielles, commerciales ou artisanales ne bénéficiera pas aux secteurs de la banque, de l'assurance, de la gestion ou de la location d'immeubles. Les entreprises créées par des sociétés qui se diversifient ou se restructurent seront exclues de ces réductions, de même que celles qui seront détenues directement ou indirectement pour plus de 50 % par d'autres sociétés.

Dans le même esprit d'aide à la création d'entreprise, les contribuables bénéficieront à compter des

revenus de 1989 d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 25 % des sommes versées pour les souscriptions en numéraire au capital initial ou aux augmentations de capital de sociétés créées entre le 1^{er} janvier 1988 et le 31 décembre 1991 remplissant les conditions exigées pour bénéficier de l'exonération d'impôt sur les sociétés.

Les sociétés créées depuis le 1^{er} octobre 1988 pour reprendre une entreprise en difficulté bénéficient d'une exonération d'impôt sur les sociétés pour les bénéfices qu'elles réalisent au cours des vingt-quatre premiers mois d'activité. L'exonération n'est définitive qu'après un délai de trois ans.

De façon générale, le taux normal de l'impôt sur les sociétés est ramené de 42 % à 39 % pour les exercices ouverts à compter du 1^{er} janvier 1989 (article 12). Cette réduction ne s'applique pas aux bénéfices distribués.

CRÉDIT D'IMPOT FORMATION: avantages supplémentaires.

Les avantages fiscaux accordés aux entreprises pour la formation professionnelle sont augmentés lorsqu'il s'agit de formation donnée « aux salariés occupant les emplois les moins qualifiés ». L'article 15 de la loi de finances pour 1989 précise que les emplois visés par cette aide fiscale supplémentaire sont ceux qui ne nécessitent pas un brevet d'études professionnelles, un certificat d'aptitude professionnelle ou un titre ou diplôme de même niveau de l'enseignement général ou technique ou un niveau de formation équivalent.

La nouvelle réduction d'impôt (appelée crédit d'impôt) bénéficie au seul accroissement des dépenses de formation engagées d'une année sur l'autre pour les personnes moins qualifiées.

Le taux de réduction passe en fait pour ces salariés de 25 % à 35 % de l'augmentation des dépenses (le taux de 35 %, qui n'est pas mentionné au Journal officiel, résulte du taux de majoration de 40 % des sommes engagées par rapport à l'année précédente, ce qui équivaut à 25 % de 140 soit 35 %). Le crédit d'impôt qui

s'impute sur l'ISF (ou l'impôt sur le revenu dans le cas d'entreprises individuelles) ne peut dépasser 5 millions de francs contre 1 million précédemment, ce qui représente 14 millions de francs de dépenses de formation supplémentaires en un an (5 x 0,35) pour une entreprise qui n'emploierait que des salariés peu qualifiés.

DROITS D'ENREGISTREMENT: réduits sur les cessions de fonds de commerce.

Les droits de mutation sur les cessions de fonds de commerce sont réduits de 13,80 % à 11,80 %. Cela pour la part prélevée par l'Etat. Les taxes départementales (1,60 % à 1,40 %) et communales (1,20 % à 1 %) sont également réduites. Aussi les droits de mutation, qui s'élevaient au total à 16,60 % (13,80 % + 1,60 % + 1,20 %), reviennent à 14,20 % (11,80 % + 1,40 % + 1 %). Cette mesure s'applique aux actes et aux conventions conclus à partir du 1^{er} octobre 1988.

RÉGIME FISCAL DES ORGANISMES DE PLACEMENT COLLECTIF EN VALEURS MOBILIÈRES: suppression de la règle « coupon couru ».

La règle dite du « coupon couru », qui obligeait les OPCVM (organismes de placement collectif en valeurs mobilières, c'est-à-dire SICAV et Fonds communs de placement), à comptabiliser dans leurs recettes courantes les intérêts courus. Cette règle sera supprimée à partir du 1^{er} octobre 1989 (article 22). Elle avait été instituée le 1^{er} juillet 1986 pour empêcher une évasion fiscale légale résultant de la transformation des revenus taxés à 42 % en plus-values imposées à 16 % (il suffisait pour l'organisme de vendre les titres avant détachement du coupon). Désormais les OPCVM détermineront leurs résultats en ne retenant que les revenus encaissés des obligations et titres participatifs (règle du coupon échu).

(1) Dans le Monde du 11 janvier a été analysée la première partie de la loi de finances pour 1989, qui concerne l'impôt sur le revenu (Journal officiel du 28 décembre 1988).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Vos placements
et le Crédit Agricole
**Les performances
des éleveurs
de SICAV**

NATURE	SICAV	Variation du 31.12.87 au 31.12.88 (dividendes nets restitués - en %)	Variation du 31.12.84 au 31.12.88 (dividendes nets restitués - en %)
SICAV ACTIONS FRANCE	UNIFRANCE	+ 37,6	+ 112,0
	UNI-FONCIER	+ 20,3	+ 95,5
	UNI-REGIONS	+ 23,4	+ 88,7
	ATOUT FUTUR	+ 23,4* Depuis l'origine	Ouverte le 11 janvier 1988
SICAV ACTIONS ETRANGER	EPARGNE-UNIE	+ 22,6	+ 57,9
	EURODYN	+ 20,8	+ 14,7 Depuis l'origine
	UNIVERS ACTIONS	+ 26,6	Ouverte le 9 mai 1987
	ORACTION	+ 13,5	Ouverte le 1 ^{er} décembre 1987
SICAV OBLIGATAIRES	UNIRENTE	+ 17,2	+ 66,9
	UNIVERS- OBLIGATIONS	+ 14,3	+ 69,1
	UNI GARANTIE	+ 13,9	+ 66,7
	REVENU VERT	+ 12,3	+ 46,2 Depuis l'origine
	FUTUROBLIG	+ 13,6	+ 9,2 Depuis l'origine
	QUARTZ	+ 19,9	+ 18,1 Depuis l'origine
INFLATION		+ 3,04	+ 13,6

*Comptes non détaillés au 31.12.88

CA CRÉDIT AGRICOLE
SEGESPAR
VITRES

Le bon sens en action

هكذا من الأصل

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
2 Le rôle de l'ONU dans d'éventuels pourparlers israélo-arabes. 3 La fin de la conférence de Paris. 4 Retour au calme en Yougoslavie. 5 Colombie : accord préliminaire entre la guérilla du M 19 et le gouvernement.	6-7 La préparation des élections municipales. - Les centristes appellent l'UDF à des représailles contre le RPR. 8 Le colloque sur les « nouvelles solidarités ».	9 Bateaux-bus sur la Seine. - Sports : le onzième Paris-Dakar. 11 Un des principaux dirigeants de l'ETA arrêté à Bayonne. - L'assassinat de Georges Besse devant les assises. - Le redémarrage de Superphénix.	21 Tucker, de Francis Coppola : rétrospective. - Mammamia-Montréal, de Jean-Claude Gallota : la liberté de l'enfance. 22 Communication.	27 La fusion CERUS-Dumetnil Lablé. - 1988, année record pour l'automobile et l'électroménager. 28 Liaison Rhin-Rhône : M. Mitterrand tranchera. 29 La loi de finances 1989. 30-31 Marchés financiers.	Abonnements 8 Annonces classées 20 Campus 26 Cartes 26 Loto, Loterie 25 Météorologie 24 Mots croisés 25 Radio-télévision 24 Spectacles 23	• Chaque matin, le mini-journal de la rédaction JOUR • Le Dakar en direct, 24 h sur 24 SPO 3615 taping LEMONDE • Les jeux du Monde JEJ • Téléphone aux USA pour 1 F la minute DIA 3615 taping LM

La France et l'Algérie signent l'accord sur le gaz

La signature à Alger, le jeudi 12 janvier, d'un accord entre la France et l'Algérie sur le gaz, met fin à plus de deux ans de contentieux franco-algérien et permet de revenir à des prix commerciaux du gaz. Depuis le 1^{er} janvier 1987, GDF réglait ses achats à un prix provisoire inférieur de plus d'un tiers à celui que lui facturait la Sonatrach. Une situation difficilement tenable, la France ayant acheté quelque neuf milliards de mètres cubes de gaz à

l'Algérie en 1988, soit près de 33 % de ses besoins contre 31 % en 1987. Une entente sur ce problème éprouvé était attendue depuis l'octroi officiel par la France d'une enveloppe de 7 milliards de francs de crédits. Après l'accord financier, parachevé dimanche à Alger, l'accord gazier, signé pour GDF par son président, M. François Guttman, dessine de nouvelles bases pour les relations économiques entre la France et l'Algérie.

L'intervention concertée des banques centrales calme le dollar

L'intervention concertée des banques centrales, mercredi 11 janvier, a cassé le mouvement d'euphorie sur le dollar. Le billet vert se repliait à Paris dans la matinée du 12 janvier, pour se stabiliser à 1,8250 de l'euro, 126,10 yens et 6,22 F. En vendant du dollar en ordre serré, les instituts d'émission américain, allemand, britannique, italien, français, ont joué « intelligemment », selon un cambiste.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 12 janvier Reprise

Après trois séances de consolidation, la Bourse relève la tête et repart de plus belle. L'indicateur instantané, qui avait ouvert sur un gain de 0,6 %, progressait jusqu'à 1 % en fin de matinée. Parmi les plus fortes hausses figuraient Promodes (+ 9,7 %), Vaulourec (+ 9,5 %), Moulins (+ 6 %) et Sommer Albi (+ 5 %). En baisse on notait BHV (- 5,4 %), Stalor (- 3,6 %) et LVMH (- 1,4 %).

M. Robert Diet propose le regroupement des vingt tribunaux d'instance de la capitale

M. Robert Diet, président du tribunal de grande instance de Paris, a proposé, mercredi 11 janvier, de regrouper en un tribunal unique les vingt tribunaux d'instance actuellement répartis dans chaque arrondissement de la capitale. M. Diet a fait cette suggestion lors de l'audience solennelle de rentrée du tribunal de grande instance, audience à laquelle assistait le ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange.

Selon M. Diet, la dissémination et l'inégalité d'activité de ces juridictions d'instance, leurs locaux mal entretenus, de longue date, et dont l'aménagement rationnel serait difficile, sont autant d'obstacles à un fonctionnement rigoureux. Or, pour le président du tribunal de grande instance, « il n'existe à Paris qu'un tribunal de police, ce qui, déclare-t-il, ne soulève, à ma connaissance, pas de difficultés ».

M. Diet a, par ailleurs, dressé le bilan de l'année 1988, qu'il juge « tout à fait satisfaisant » puisque « la durée moyenne des affaires n'a cessé de décroître pour être ramenée à 8,7 mois ». Le tribunal de grande instance de Paris a traité, en 1988, près de 100 000 affaires civiles et pénales.

MAROC : dans une interview au « Nouvel Observateur »

Le roi Hassan II invite le Polisario à « bénéficier du plan de régionalisation »

Dans une interview que publie cette semaine le *Nouvel Observateur*, le roi Hassan II admet que c'est un « tort » de ne pas avoir refusé pendant longtemps de rencontrer les représentants du Front Polisario.

« Je me suis rendu compte, dit-il, que pendant trois ou quatre ans j'avais choisi une mauvaise voie et que j'avais choisi de ne pas aller à la logique même de ma pensée. » Et il expose sa vision des choses : « Je me suis dit : « Bon, tu réclames le Sahara parce que le Sahara est marocain, donc tout habitant du Sahara est marocain et on ne voit pas ce qui pourrait empêcher de recevoir un Marocain ».

Evocant donc sa récente rencontre avec une délégation du Polisario, le souverain déclare que « les chefs de ce mouvement ont constamment demandé à la voir et que son arbitrage était jugé « indispensable » lors d'une rencontre, le 11 juillet 1988, à Taef, en Arabie saoudite, entre « Sahraouis marocains et Sahraouis du groupe de Tindouf (Algérie), dont souvent les premiers étaient les parents des seconds ».

Le roi rétorque au Sahara, affirme le roi, aura lieu « dans les conditions souhaitées » par le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Pérez de Cuellar. Après avoir estimé que ce référendum dérangeait « beaucoup de monde », à commencer par les Sahraouis du Polisario, le roi déclare l'avoir accepté pour éviter à son pays d'être en position défensive et de passer pour « expansionniste », « face à un procès d'intention savamment orchestré ».

Il indique, ensuite, avoir été convaincu par un certain nombre de chefs d'Etat, tel le président Mitterrand, que « toutes les populations intéressées pouvaient donner la preuve de leur volonté d'appartenir au Maroc ». « Quant aux Sahraouis du Polisario, poursuit le souverain, ils savent que je suis sur cette question le plus modéré des Marocains. Ils ont dûment saisi que, à partir du moment où ils auront réintégré leur patrie, ils pourront bénéficier, comme toutes les régions marocaines, du plan de régionalisation qui est envisagé. Ils disent aujourd'hui qu'ils me font confiance et j'en suis heureux. Qu'ils aillent jusqu'au bout de cette confiance ».

Un « grand dessein » à Casablanca

Interrogé sur la détermination au Maroc d'un certain nombre de prisonniers politiques, le roi déclare qu'il fera « un geste » à la demande d'« amis loyaux et désintéressés du Maghreb et du Maroc ». Il se prononce en outre contre l'octroi par la France du droit de vote aux immigrés, notamment marocains, et déclare qu'il ne faut pas le désaccuser, ce serait une manière d'accroître le déracinement qui constitue le vrai malheur des immigrés (...).

« Je suis en train de défendre la dignité et l'identité de mes sujets, comme je suis en train de prévenir le choc en retour, à terme désastreux pour nos deux pays, d'un humanisme ».

L'ATREILLE
SON SAVON
GRAND TAILLEUR
Comp. CREATION, 3 essayages
en Janvier, le costume 5950 F
62 rue St André-des-Arts 6
Tel. 43.29.44.10
PARKING ATTENDU A NOS MAGASINS

TRECA cad à commande automatique
permet de relever la tête et les jambes
SANS AUCUN EFFORT
(toutes dimensions)
CAPÉLOU
37, av. de la République 75011 PARIS TEL. 33.57.34.55 - METRO PARNY

Sur le vif

Cuisines

Ce boume, dites donc ! Pendant les fêtes, ils avaient plus ou moins donné de la tête, dans les grands magasins. Et puis, avec les soldes, ça désemplit pas. Qu'est-ce qu'on s'est offert en 1988 ? Ce qu'il y a de plus chouette, ce qu'il y a de plus cher, pas du ski, du cuir. Pas du patchouli, du Guerlain. Pas du mouton doré, du vision pastel. Les vendeuses se marraient. Les nanas rappliquaient, essayaient, comparaient, se décidaient et revenaient, leur mec et son carnet de chèques en laisse : Tu vois quelque chose qui m'irait ? Oh tiens, celui-là, peut-être, regarde, chéri !

A l'électroménager, pareil. La folie. Ils nous ont fourgué dix millions d'appareils blancs, c'est comme ça qu'on dit. Un ménage sur deux s'en est payé un. En ménage. Monsieur faisait l'important : Cette marque, c'est sérieuse, c'est japonaise ? Non, c'est coréenne. Ah bon ! Et pour les détails de livraison ?... Qu'est-ce que ça peut bien lui foutre ? Il s'en approchera jamais plus, de cette cuisine à vitro-céramique, M. le Bobard-Lafitte.

Ah ! ne protestez pas ! J'ai les résultats d'une enquête

Schlotzky-SOFRES sous les yeux. Au cas-blanc ! 14 % des Français seulement prétendent faire la bouffe de temps en temps. Et leurs femmes démentent à 95 %. Bande de menteurs ! Les British, chapeau ! Ils ont 60 % à crier : C'est moi, c'est moi. Et M. Smith confirme : c'est vrai dans 49 % des cas. Les Italiens, n'en parlons pas : il n'y en a pas 5 % à soulever le couvercle de la casserole pour surveiller la cuisson des spaghetti.

Les champions toutes catégories, c'est les Allemands. Des vraies petites fées du logis. Alors là, ça m'étonne pas, ils ont l'art d'accommoder les restes. Regardez ce qu'on utilisait, au temps des expérimentations dans les foyers de médecine de Tübingen et de Heidelberg. Leur morose préféré : les tripes de porc. Ils ont d'excellentes conserves d'humain. L'humain en liberté, l'humain d'élevage. D'élevage intensif. En camp de concentration. Leurs préparations faisaient l'ordinaire des étudiants. Non, euh, faut admettre, le frigo et le four à micro-ondes, ils s'y connaissent.

CLAUDE SARRAUTE.

Dans dix-huit pays Trente-neuf journalistes ont été tués en 1988

Trente-neuf journalistes ont été assassinés, tués dans l'exercice de leur profession ou encore sont morts en détention en 1988, indique l'Observatoire de l'information (1).

Ces journalistes ont été tués dans dix-huit pays (contre douze en 1987 et en 1986) : 6 en Afghanistan, 6 en Colombie, 5 en Inde, 4 au Mexique, 3 au Pérou, 2 au Brésil, 2 aux Philippines, 1 en Algérie, 1 au Cameroun, 1 en Éthiopie, 1 en Grèce, 1 au Guatemala, 1 au Honduras, 1 en Iran, 1 au Pakistan, 1 au Tchad, 1 en Turquie et 1 au Vietnam.

S'il s'agit dans bien des cas de la plus grave des violations de la liberté d'information, l'assassinat d'un journaliste n'est pas la seule : pour les autres atteintes (journalistes arrêtés, détenus, blessés, expulsés, journaux et radios saisis, interdits, plastiqués...), les chiffres sont en nette progression en 1988. Ainsi 251 journalistes ont été arrêtés et détenus contre 188 en 1987 et 178 en 1986. La liberté d'information est également bafouée par d'autres formes de censure dans les cent deux pays où l'Etat exerce un contrôle total ou partiel sur la presse écrite et audiovisuelle.

En 1988, la situation s'est dégradée dans d'autres pays. Le Royaume-Uni utilise la loi sur les « secrets officiels » pour empêcher la publication de certaines informations. En Israël, la censure militaire s'est aggravée pour les journalistes nationaux et étrangers (36 journalistes - la plupart arabes - ont été détenus et 6 autres expulsés). En Afrique du Sud, les restrictions sur la presse se sont accentuées tout au long de l'année. Enfin, au Chili, après l'amélioration constatée à la veille du plébiscite d'octobre, la répression sévit à nouveau.

(1) Organisation indépendante créée en juin 1987 (17, rue Abbé-de-l'Épée, 34000 Montpellier).

La catastrophe aérienne des Midlands Les réacteurs de l'avion accidenté seront examinés en France

La commission d'enquête britannique sur l'accident du Boeing-737 de la compagnie British Midland Airways dont la chute a fait, le 9 janvier, 44 morts et 82 rescapés, a décidé d'envoyer les deux réacteurs de l'avion dans l'usine de Melun-Villaroche de la SNECMA, où ils seront démontés.

En effet, c'est la firme française et le motoriste américain General Electric qui fabriquent ce type de moteur et les enquêteurs s'interrogent toujours sur la raison pour laquelle l'équipage de l'avion accidenté a coupé le réacteur droit croyant qu'il était en feu, alors que c'était le réacteur gauche qui vibrait et s'échauffait anormalement.

Sans attendre les résultats de l'enquête en cours, les administrations américaines et britanniques de l'aviation civile ont demandé des vérifications sur les circuits et les indicateurs des moteurs de Boeing-737. Trois cents appareils seront ainsi inspectés pendant une heure pour s'assurer notamment qu'aucune inversion de câbles ne pourrait induire en erreur les pilotes. L'administration britannique a décidé d'étendre ses examens à quatre Airbus A-320 de British Airways qui sont équipés des mêmes réacteurs que le Boeing-737 de British Midland Airways.

SVM
SCIENCE & VIE MICRO
LES MEILLEURS LOGICIELS GRATUITS
Des milliers de programmes sont disponibles pour rien ou trois fois rien. Mais faire son marché dans le domaine public n'est pas simple. SVM vous aide à réussir votre pêche miraculeuse.
ÉGALEMENT AU SOMMAIRE
• **Apricot Q1 : le premier compatible IBM PS/2 européen.**
• **More II sur Macintosh : tirez vos idées au clair.**
N° 1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE
A B C D E F G

Judi 12, vendredi 13, samedi 14, de 9 h 30 à 19 heures
smalto
HOMME : 44, RUE FRANÇOIS-1^{er}
HOMME ET FEMME : 5, PLACE VICTOR-HUGO
SOLDE
DE 30 A 50 %
Pour Elle, des collections précédentes, chemisiers 200 F, tailleurs 800 F, etc.